

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT  
ARCHÉOLOGIQUE  
LIÉGEOIS

TOME XCII

1980

Édité avec l'appui du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Culture  
et du Service Culturel de la Province de Liège

LIÈGE  
MAISON CURTIUS

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

BULLETIN  
DE  
L'INSTITUT  
ARCHÉOLOGIQUE  
LIÉGEOIS

TOME XCII

1980

Édité avec l'appui du Ministère de l'Education Nationale et de la Culture  
et du service culturel de la Province de Liège

LIEGE  
MAISON CURTIUS

## LE CIMETIÈRE BELGO-ROMAIN DE FLÔNE

par Guy DESTEXHE

Le cimetière belgo-romain, à incinérations, de Flône se situait au lieu-dit « Bois Royal », sur le versant Sud-Ouest d'un petit éperon délimité par le ruisseau de la Macralle et un ru de ses affluents (parcelle cadastrée 1<sup>re</sup>, section unique). L'altitude du site est comprise entre les courbes de niveau 128 et 130.

Flône est une très petite commune de la rive gauche de la Meuse, enclavée entre Amay, Jehay-Bodegnée et Saint-Georges. La commune est aujourd'hui rattachée à Amay. Elle est surtout connue par son usine à zinc (Vieille Montagne), jadis prospère, et son pensionnat pour jeunes filles (Abbaye de Flône). Mises à part ces deux activités, il n'y a guère que quelques maisons bâties le long de la chaussée Liège-Huy et dans la vallée encaissée, aux versants raides et boisés, du ruisseau de Flône. Cette vallée sombre et humide qui prend naissance entre Jehay et Saint-Georges a été empruntée par la voie romaine Tongres-Arlon pour descendre du plateau hesbignon vers la rive de la Meuse qu'elle longe pendant 1,5 km vers le Sud, avant de la traverser à Ombret (Pont romain) (Pl. I).

Le relief accidenté de type condruzien a été façonné par les eaux rapides du ruisseau. Derrière la falaise calcaire abrupte qui borde la Meuse, apparaissent les schistes houillers recouverts d'une mince couche de terre, mélange de limons de décomposition et éolien. Ce sont ces schistes qui constituent le sous-sol de l'éperon qui nous concerne dont le socle solide a résisté à l'érosion. Par contre, la faible épaisseur de terre a occasionné la destruction, par les charrues, d'une partie ou de la totalité de certaines tombes peu profondes. C'est lors d'une visite au site mésolithique situé sur le même éperon que J. Destexhe-Jamotte découvrit, en novembre 1966, les premiers tessons de poteries ramenés en surface. Les fouilles ont été effectuées en février

et mars 1967 par J. Destexhe-Jamotte et l'auteur. Le matériel est conservé dans la collection Destexhe à Saint-Georges.

Nous remercions M. Vanderhoeven de son aide pour la datation des poteries.

### TOMBE I

Tombe ovale de 0,70 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,60 m de profondeur. Des ossements et trois clous étaient contenus dans l'urne n° 2, qui était fermée par le couvercle. D'autres ossements brûlés et des charbons de bois étaient déposés en paquet dans le fond de la fosse. La pièce de monnaie fruste et illisible reposait parmi ces cendres.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Couvercle.** D : 11,5 cm. H : 3 cm.

Terre jaune brun. Pâte friable et uniforme. Contours irréguliers. Surfaces tourmentées. Aspect général assez fruste et peu soigné.

**2. Urne.** H : 11 cm. D.M : 13 cm. D.O : 10 cm. D.F : 7,5 cm.

Terre grise avec engobe gris rose partiellement disparu. Pâte sableuse, poreuse et assez friable.

*Date* : Holwerda, Belgische Waar, pp. 75-76, pl. XVI, 1281, type 75a : I<sup>er</sup> s. ; Brunsting, Hees, pp. 124-125, pl. 6, type 16b : début du II<sup>e</sup> s. ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, type 31 : I<sup>er</sup> s.-début du II<sup>e</sup> s. ; Fremault, Remagne, T.10.b : début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Warfée, pl. VIII, 2 : début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Ramioul, T.V, 1 : début du II<sup>e</sup> s.

**3. Urne.** H : 12,5 cm. D.M : 19 cm. D.O : 14,5 cm. D.F : 7,5 cm.

Terre grise avec engobe gris rose partiellement disparu. Pâte poreuse assez friable contenant d'innombrables fins dégraissants sableux. Nombreuses fêlures. Bord incliné vers l'intérieur. L'urne contenait un tesson de poterie de la Tène.

*Date* : Camulodonum, se rapproche du type 249, F : pré-Flavien.

**4. Monnaie.** Moyen bronze fruste et illisible.

**5. Patère.** H : 5 cm. D.O : 19 cm. D.F : 16,5 cm.

Terre grise avec engobe brun pâle partiellement disparu. Pâte sableuse et poreuse. Nombreuses craquelures. Fond plat. Bord échancré.

*Date* : Filzinger, Novaesium, rappelle le type pl. 37, fig. 4 : 25-50.

#### TOMBE II

Tombe ovale de 0,70 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,50 m de profondeur. Le dépôt d'ossements calcinés, accompagné de charbons de bois, se trouvait au centre de la fosse. Absence de mobilier.

#### TOMBE III

Tombe ovale de 0,70 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,60 m de profondeur. Le dépôt d'ossements calcinés et des charbons de bois se trouvaient au Nord de la fosse. Le mobilier funéraire se résumait à trois fragments d'une cruche en terre blanche dont un fragment de goulot et deux tessons de la panse où apparaissent nettement les traces de tournage à l'intérieur. Forme indéterminable.

#### TOMBE IV

Tombe ovale de 1 m de longueur, de 0,70 m de largeur et de 0,60 m de profondeur. Les ossements calcinés et des charbons de bois étaient dispersés sur presque toute l'étendue de la fosse. Absence de mobilier.

#### TOME V

Tombe plus ou moins circulaire aux contours irréguliers de 0,70 m de diamètre et de 0,60 m de profondeur. Le dépôt d'ossements calcinés et des charbons de bois étaient déposés en paquet à peu près au centre de la fosse. La cruche reposait couchée sur le dépôt.

## MOBILIER FUNÉRAIRE

**Cruche.** H : 22,5 cm. D.M : 18 cm. D.O : 5,5 cm. D.F : 7,5 cm.

Pâte jaune rouge. Goulot à bord en anneau en entonnoir. Anse à 4 côtes. Anneau support.

*Date* : Gose, type 364 : Claude-Vespasien ; Brunsting, Hees, p. 4, 4 : dernier quart du I<sup>er</sup> s. ; Stuart, Gewoon aardewerk, type 108, pl. 5, p. 84 : 70-150 ; Ritterling, Hofheim, type 50 ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, p. 28, type 61a : deuxième moitié du I<sup>er</sup> s.

## TOMBE VI

Tombe de forme irrégulière de 0,70 m de diamètre et de 0,60 m de profondeur. Le dépôt d'ossements calcinés et des charbons de bois reposaient au centre de la fosse. Absence de mobilier.

## TOMBE VII

Cette tombe a été complètement ramenée à la surface par la charrie. Les fragments de gobelet se trouvaient parmi les ossements incinérés et les charbons de bois.

## MOBILIER FUNÉRAIRE

**Gobelet.** H : 12 cm. D.M : 14 cm. D.O : 12,5 cm. D.F : 5,4 cm.

Terre blanche à engobe gris foncé. Pâte fine et dure. Parois sablées jusqu'à 15 mm du bord qui est accentué par une gorge. Deux fins sillons parallèles ornent la base de la panse. Anneau support.

*Date* : Gose, type 188 : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. ; Gose, type 189 : première moitié du II<sup>e</sup> s. ; Holwerda, Arentsburg, fig. 91, type 171 : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. ; Stuart, Gewoon aardewerk, type 2, pl. 1, 3 : entre 80 et 150 ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, type 2a : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Warfée, pl. XVII, fig. 18 et pl. XIV, fig. 14, 20, 21, 23 : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s.

### TOMBE VIII

Cette tombe a été entièrement ramenée à la surface par la charrue. Parmi les ossements calcinés et les charbons de bois se trouvaient les fragments de l'urne.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**Urne.** D.F : 8,5 cm. D.O : 14,5 cm.

Terre jaune pâle. Pâte poreuse contenant de nombreux petits cailloux de quartz comme dégraissants.

*Date* : Vanvinckenroye, Grafvondsten uit Tongeren, p. 38, 12 et 17.

### TOMBE IX

Tombe ovale de 1 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,60 m de profondeur. Le dépôt d'ossements incinérés et des charbons de bois se trouvaient dans le vase n° 2. Quelques charbons de bois étaient dispersés sur toute la surface de la tombe. Douze minuscules tessons d'un vase en terre jaune rouge, friable, ont également été recueillis mais n'ont pas permis de reconstituer le profil.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Gobelet.** H : 14,5 cm. D.M : 15 cm. D.O : 9 cm. D.F : 6 cm.

Terre jaune pâle avec traces d'engobe gris brun. Pâte fine et dure. Bord manquant. Deux larges bandes horizontales à décor guilloché délimitées par des sillons ornent la panse. Anneau support.

*Date* : Gose, type 344 : seconde moitié du I<sup>er</sup> s.

**2. Gobelet.** H : 17 cm. D.M : 19 cm. D.F : 7,5 cm.

Terre jaune rouge. Pâte très dure et très fine. Traces de tournage très marquées à l'intérieur. Panse ronde. Deux légers sillons ornent le sommet de la panse. Anneau support. Bord manquant.

*Date* : Gose, type 344 : seconde moitié du I<sup>er</sup> s.



**3. Coupe.** H : 3,6 cm. D.O : 19,5 cm. D.F : 7 cm.

Terre jaune rouge. Absence d'engobe conservé. Pâte friable et uniforme. Bord en auréole. Anneau support.

*Date* : De Laet, Blicquy, p. 7, type III, fig. 5.

**4. Patère.** H : 5 cm. D.O : 20,5 cm.

Terre brun gris à engobe gris foncé. Pâte fine et dure aux surfaces craquelées.

#### TOMBE X

Tombe ovulaire de 0,60 m de longueur, de 0,40 m de largeur et de 0,40 m de profondeur. Les ossements calcinés se trouvaient uniquement dans le fond de la cruche.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Fond de gobelet.** Terre blanche à engobe gris foncé. Pâte fine et dure. Parois sablées. Anneau support.

*Date* : *Idem* gobelet de la tombe VII.

**2. Fond de cruche.** Terre blanche. Pâte fine et dure. Anneau support.

#### TOMBE XI

Tombe dont les ossements calcinés et les charbons de bois ont été ramenés entièrement en surface par la charrue. Absence de mobilier.

#### TOMBE XII

Tombe ovulaire de 0,60 m de longueur, de 0,40 m de largeur et de 0,35 m de profondeur. L'assiette et le vase étaient brisés. Les ossements incinérés et les charbons de bois étaient disséminés sur toute l'étendue de la fosse.

## MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Fond de vase.** Terre brun très pâle. Pâte fine et dure. Base de la panse ornée d'un sillon horizontal.

*Date* : Gose, type 344 : seconde moitié du I<sup>er</sup> s.

**2. Patère.** H : 4,2 cm. D.O : 22,5 cm. D.F : 15,3 cm.

Terre brun rouge clair. Pâte fine et dure. Parois rectilignes avec des coups de feu. Bord en auréole orné de deux fins sillons parallèles.

*Date* : Stuart, Gewoon aardewerk, type 215 : 70-150 ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, p. 61, type 140 : première moitié du II<sup>e</sup> s. ; Holwerda, Arentsburg, p. 94, 232 : 100 ; Breuer, Ubbergen, pl. X, 73-75 : avant 70.

## TOMBE XIII

Tombe ovale de 1 m de longueur, de 0,70 m de largeur et de 0,60 m de profondeur. Le dépôt d'ossements incinérés se trouvait au centre de la fosse sur une épaisseur de 0,25 m. Des charbons de bois étaient disséminés sur toute la hauteur et toute la surface de la tombe. Absence de mobilier.

## TOMBE XIV

Tombe ovale de 0,70 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,40 m de profondeur. Très peu d'ossements calcinés étaient dispersés sur toute la surface du fond de la fosse.

## MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Petit vase à deux anses.** H : 8 cm. D.M : 9,2 cm. D.O : 6,6 cm. D.F : 3,3 cm.

Terre grise sans engobe apparent. Pâte fine et dure. Bord déversé. Large goulot. Anses à deux côtes. Parois très fines.

**2. Patère.** H : 2,5 cm. D.O : 20,5 cm. D.F : 13,7 cm.

Terre brun très pâle à engobe rouge à l'intérieur. Pâte fine et dure.

**3. Fond de cruche.** Terre gris rouge. Pâte fine et friable. Anneau support.

**4. Patère.** Terre gris rouge. Pâte fine et dure. Bord en léger bourrelet.

**5. Gobelet.** H : 9 cm. D.M : 9,5 cm. D.O : 7 cm. D.F : 4,2 cm.

Terra nigra à profil caréné. Pâte fine et dure. Bord fin. Carène sous la moitié de la hauteur. Anneau support.

*Date* : Holwerda, Arentsburg, 249 : II<sup>e</sup> s. ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, p. 27, type 34b : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s.

#### TOMBE XV

Tombe de forme ovale de 1 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,50 m de profondeur. Le dépôt d'ossements incinérés et les charbons de bois se trouvaient au centre de la fosse, déposés en paquet. Quelques tessons de poteries sans caractères spéciaux accompagnaient le dépôt.

#### TOMBE XVI

Petite tombe circulaire de 0,30 m de diamètre et de 0,30 m de profondeur. Le dépôt d'ossements incinérés était déposé au centre de la fosse. Absence de mobilier.

#### TOMBE XVII

Tombe ovale de 0,75 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,55 m de profondeur. Les ossements incinérés se trouvaient dans la petite urne qui était fermée par le couvercle. De nombreux charbons de bois étaient disséminés dans la tombe. Des fragments d'un vase fin en terre jaune rouge friable et deux clous accompagnaient le mobilier funéraire.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Couvercle.** D : 9,3 cm.

Terre brun très pâle. Pâte fine. Bulbe incurvé vers l'intérieur. Bord triangulaire formant une corniche circulaire.

**2. Petite urne.** H : 5,5 cm. D.O : 11,5 cm. D.F : 4 cm.

Terre blanchâtre à engobe jaune rouge presque entièrement disparu. Bord en auréole.

*Date* : Camulodonum, pl. LXXX, 244-246 : dernier quart du I<sup>er</sup> s. ; Gose, type 239 : troisième tiers du I<sup>er</sup> s.

**3. Fragment d'une épaisse cruche en terre grise.** Pâte fine. Anse à deux côtes.

#### TOMBE XVIII

Tombe circulaire de 1 m de diamètre et de 0,50 m de profondeur. Les ossements incinérés, des charbons de bois et de menus tessons de poterie décomposés étaient disséminés sur toute l'étendue de la fosse.

#### TOMBE XIX

Tombe carrée de 0,50 m de côté et de 0,50 m de profondeur. Le dépôt d'ossements calcinés se trouvait au centre de la fosse, sous la cruche couchée. Celle-ci était protégée sur les côtés par la demi-urne, le fragment de patère sigillée et le fond d'une cruche en terre blanche, à marbrures brun gris et gris brun clair, en pâte rugueuse et dure dont les parois intérieurs portent des traces de tournage.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Cruche.** H : 18 cm. D.M : 12,6 cm. D.O : 3 cm. D.F : 5 cm.

Terre blanche. Pâte fine et dure. Goulot en anneau. Anse à deux côtes. Anneau support.

*Date* : Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, type 71-72 : milieu du II<sup>e</sup>-début du III<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Noville, T. 3,12 : milieu du I<sup>er</sup>-début du III<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Warfée, pp. 116-117 : II<sup>e</sup> s.

**2. Urne.** H : 15,6 cm. D.M : 17,5 cm. D.O : 12,6 cm. D.F : 9,6 cm.

Terre gris foncé. Pâte poreuse. Panse en forme de tonnelet. Fond plat.

*Date* : Holwerda, Belgische Waar, pl. XVI, 1281 : I<sup>er</sup> s. ; Brunsting, Hees, pl. 6, type 16b : début du II<sup>e</sup> s. ; Vanvinckenroye, Aardewerk van Tongeren, type 31, p. 27 : I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Warfée, pl. VIII, fig. 2 : début du II<sup>e</sup> s.

**3. Patère sigillée Drag. 18/31.** H : 5,3 cm. D.O : 24 cm. D.F : 10 cm.

Terre gris brun clair à engobe rouge brun foncé. Fort anneau support. Intérieur du fond orné d'une bande arcée circulaire.

*Date* : Gose, type 128 : fin du I<sup>er</sup>-début du II<sup>e</sup> s.

#### TOMBE XX

Tombe complètement saccagée par la charrue. Quelques tessons de poteries sans caractéristiques et un fragment de goulot de cruche à bord en anneau concave se trouvaient en surface parmi les ossements incinérés et les charbons de bois.

#### TOMBE XXI

Tombe ovale de 0,70 m de longueur, de 0,60 m de largeur et de 0,40 m de profondeur. Parmi les débris d'ossements calcinés et les charbons de bois disséminés se trouvaient une dizaine de tessons de poterie en terre gris brun clair (forme non reconstituable).

#### TOMBE XXII

Tombe circulaire de 0,50 m de diamètre et de 0,45 m de profondeur. Les ossements calcinés et les charbons de bois reposaient dans le fond de l'urne en terre grise dont la pâte dure est pleine de dégraisants en quartz. Fond plat. Traces de tournage à l'intérieur. Quelques menus tessons d'un vase en terre gris foncé, en pâte spongieuse, accompagnaient les ossements.

### TOMBE XXIII

Tombe ovulaire de 0,60 m de longueur, de 0,50 m de largeur et de 0,50 m de profondeur. Le mobilier funéraire entourait le paquet d'ossements incinérés déposé au centre de la fosse. Nombreux charbons de bois. Cinq clous.

#### MOBILIER FUNÉRAIRE

**1. Terrine.** D.O : 27 cm.

Terre grise. Pâte gréseuse contenant de minuscules points noirs comme dégraissants. Taches brun rouge sur les parois extérieures. Bord en anneau échancré.

*Date* : Destexhe, Warfée, pl. IX, fig. 4 : de la première moitié du II<sup>e</sup>-première moitié du III<sup>e</sup> s.

**2. Couvercle.** D : 22 cm.

Terre brun gris foncé. Pâte rugueuse. Engobe brun rouge à l'intérieur et à l'extérieur. Bord triangulaire formant corniche.

**3. Patère.** H : 3,5 cm. D.O : 22 cm. D.F : 12 cm.

Terre grise. Pâte fine et dure. Engobe brun rouge. Bord en anneau orné de deux sillons. Fond plat.

*Date* : Gose, type 242 : première moitié du II<sup>e</sup> s.

**4. Fragment de gobelet.** D.O : 12 cm.

Terre brun rouge. Bord en anneau. Court col droit.

**5. Goulot de cruche.** Terre blanche contenant de minuscules points noirs. Bord en anneau concave.

**6. Urne.** D.O : 13,5 cm. D.M : 18,5 cm.

Terre brun gris foncé. Pâte spongieuse. Engobe gris clair à l'intérieur. Large sillon ornant le bord.

*Date* : Brunsting, Hees, pl. 6, type 16b : début du II<sup>e</sup> s. ; Vanvincenroye, Aardewerk van Tongeren, pl. 5, type 31 : d'Auguste au début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Warfée, pl. VIII, fig. 2 : début du II<sup>e</sup> s. ; Destexhe, Ramioul, pl. VII, fig. 11 : début du II<sup>e</sup> s.

7. **Gobelet.** Récipient en terra nigra complètement écrasé et irreconstituable. D'après les petits tessons, la forme devait être semblable au n° 5 de la tombe XIV.

8. Il faut ajouter à ce mobilier un récipient en verre (peut-être un lacrymatoire) qui a été complètement déformé par l'action du feu (déposé sur le bûcher ?).

#### CONSIDÉRATIONS GÉNÉRALES

Le cimetière belgo-romain du « Bois Royal » à Flône comptait 23 tombes à incinération.

Les tombes étaient peu profondes : 0,60 m maximum.

Les fosses avaient une forme ovale (T. I, II, III, IV, IX, X, XII, XIII, XIV, XV, XVII, XXI, XXIII), irrégulières (T. V et VI), circulaire (T. XVI, XVIII, XXII) ou carrée (T. XIX).

Les rituels funéraires se caractérisent par : (pl. I)

- un dépôt déposé partiellement dans une urne et partiellement en paquet et accompagné d'un mobilier (T. I) ;
- des dépôts en paquet sans mobilier (T. II, VI, XIII, XVI) ;
- des dépôts en paquet avec mobilier ou fragments de mobilier (T. III, V, XV, XIX, XXII) ;
- des dépôts dans une urne avec mobilier (T. IX, X, XVII, XXII) ;
- des ossements dispersés sans mobilier (T. IV) ;
- des ossements dispersés avec mobilier ou fragments de mobilier (T. XII, XIV, XVIII, XXI).

Des clous accompagnaient les dépôts dans les tombes I, XVII et XXIII.

En aucun cas, l'incinération n'a eu lieu à l'emplacement de la tombe.

On ne décèle aucun alignement particulier des tombes et il n'existe aucun groupement par rituel funéraire.

Les mobiliers funéraires se composent généralement de céramiques usuelles comprenant, notamment, des couvercles, des cruches, des urnes, des patères, des gobelets, une coupe et une terrine.

La céramique sigillée est représentée par une seule coupe Drag. 18/31 découverte dans la tombe XIX.

Le verre est pratiquement absent, si ce n'est les restes d'un récipient fondu lors de l'incinération, provenant de la tombe XXIII.

Une seule monnaie en bronze, fruste et illisible, a été retrouvée dans la tombe I.

La céramique comprend :

- Des couvercles de types différents se trouvaient dans les tombes I, XVII et XXIII. Dans les deux premiers cas, ils fermaient l'urne contenant les ossements. Dans le troisième cas, il accompagnait le mobilier entourant les ossements déposés en paquet au centre de la fosse.
- A en juger d'après les reconstitutions et les fragments, les cruches appartiennent essentiellement à deux types, soit la cruche à bord en anneau incliné vers l'intérieur de la tombe V, soit les cruches à bord en anneau concave de type hesbignon dans les tombes XIX, XX, XXIII. Dans la tombe X, le fond d'une cruche contenait les ossements incinérés.
- Le cimetière a livré 7 urnes, principalement en pâte poreuse, dont trois en forme de tonnelet (T. I, XIX, XXIII), une avec un bord en anneau (T. VIII) et une avec le bord incliné vers l'intérieur (T. I). L'urne de la tombe XXII n'est pas complète et la petite urne de la tombe XVII est en réalité un petit gobelet à bord en auréole.
- Six patères ont été retrouvées dont une à bord droit échancré au sommet (T. I), une à bord plus ou moins droit (T. IX), deux à bord en anneau orné de sillons (T. XII et XXIII) et deux ordinaires (T. XIV).
- Une seule coupe à bord en auréole qui rappelle un peu la céramique savonneuse de Blicquy provient du mobilier de la tombe IX.
- De même, une seule terrine à bord en anneau échancré a été retrouvée dans la tombe XXIII.
- Les huit gobelets répertoriés sont deux gobelets en terra nigra à profil caréné (T. XIV et XXIII), deux gobelets à parois sablées (T. VII et X), trois grands gobelets appartenant au même type avec ou non des bandes guillochées sur la panse (T. IX, 1, 2, T. XII) et un gobelet à petit col droit (T. XXIII).

La nature des mobiliers semble attester que le cimetière de Flône est constitué de tombes de gens peu aisés.

Des types de poteries tout à fait régionaux comme les cruches à



bord en anneau concave cotoyent des types plus rares comme la petite urne de la tombe XVII, voire des formes étrangères comme l'imitation d'aryballe de la tombe XIV.

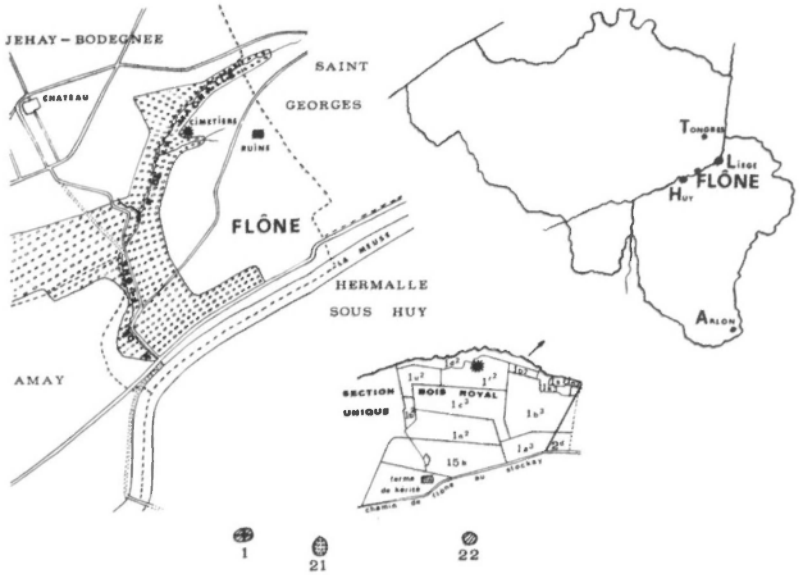
Le tableau des datations (pl. VI) situe les premières incinérations un peu avant le milieu du I<sup>er</sup> siècle et les dernières avant le milieu du II<sup>e</sup> siècle.

Cette petite nécropole est assez ancienne et couvre à peine un siècle. On peut se demander si elle appartient au domaine de la villa bâtie sur la crête (pl. I) ou si elle a un rapport avec la chaussée Tongres-Arlon qui emprunte la vallée de la Flône pour descendre vers la Meuse.

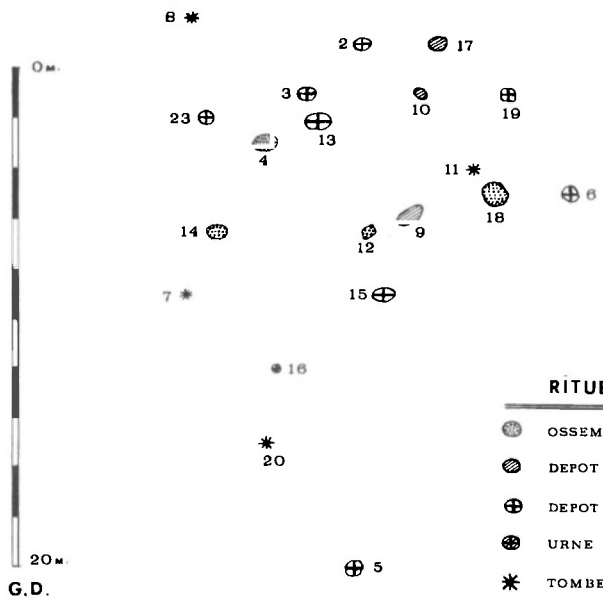
Octobre 1976

BIBLIOGRAPHIE

- BREUER, J., *Les objets antiques découverts à Ubbergen près de Nimègue*. Oudheidkundige Mededelingen N.R. 1931.
- BRUNSTING, H., *Het grafveld onder Hees bij Nijmegen*. Amsterdam 1937.
- DE LAET, S. et THOEN, H., *Étude sur la céramique de la nécropole gallo-romaine de Blicquy*. Helinium 1964, 66, 68, 69. IV, VI, VIII, IX.
- DESTEXHE, G., Tombes belgo-romaines isolées à St-Georges, Verlaine et Warzée. Le cimetière belgo-romain de Noville, *Bull. « Chercheurs de la Wallonie »*, t. XXI.
- DESTEXHE, G., La villa belgo-romaine de Warfée. Commune de St-Georges, *Bull. « Chercheurs de la Wallonie »*, t. XXII, 1973.
- DESTEXHE, G., Le cimetière belgo-romain de Ramioul. *Bull. « Chercheurs de la Wallonie »*, t. XXII, 1973.
- DESTEXHE-JAMOTTE, J., Contribution à l'étude du Mésolithique de la vallée de la Meuse. Les gisements de Flône, Amay et Saint-Georges, *Bull. Anth. et Préh. Bruxelles*, t. LVIII, 1947.
- FILZINGER, *Die Römische Keramik aus dem militärbereich von Novaesium*.
- FREMAULT, Y., Les cimetières gallo-romains de Remagne, Remagne-Rondu et Sainte-Marie-Laneuville. *Rép. Arch. Centre Nat. Rech. Arch. en Belgique*, II, 1966.
- GOSE, E., Gefasstypen der römischen Keramik im Rheinland. I. *Bohn. Jarhr.*, 1950.
- HAWKES, C.F.C. et HULL, M. R., *Camulodonum. First Report on the Excavation at Calchester 1930-1939*. Reports of the Research committee of the Society of Antiquaries of London, XIV, Oxford 1947.
- HOLWERDA, J. H., *De belgische Waar te Nijmegen*, Nijmegen 1941.
- HOLWERDA, J. H., *Arentsburg, een militair vlootstation bij Voorburg*, Leiden 1923.
- RITTERLING, E., Das fruromische Lager bei Hofheim. *Nass. Ann.*, 40, 1913.
- STUART, P., *Gewoon aardewerk uit de romeinse legerplaats en de bijbehorende grafvelden te Nijmegen*, Leiden 1962.
- VANVINCKENROYE, W., *Gallo-romeise aardewerk van Tongeren. Gallo-romeinse grafvondsten uit Tongeren*. Pub. Prov. Gallo-Romeinse Mus. Tongeren. 6 et 7, 1963-1964.



1 21 22



**RITUELS FUNERAIRES**

- OSSEMENTS DISPERSES
- ◌ DEPOT DANS VASE
- ⊕ DEPOT EN PAQUET
- ◌ URNE ET PAQUET
- \* TOMBES DETRUITES

Planche I.

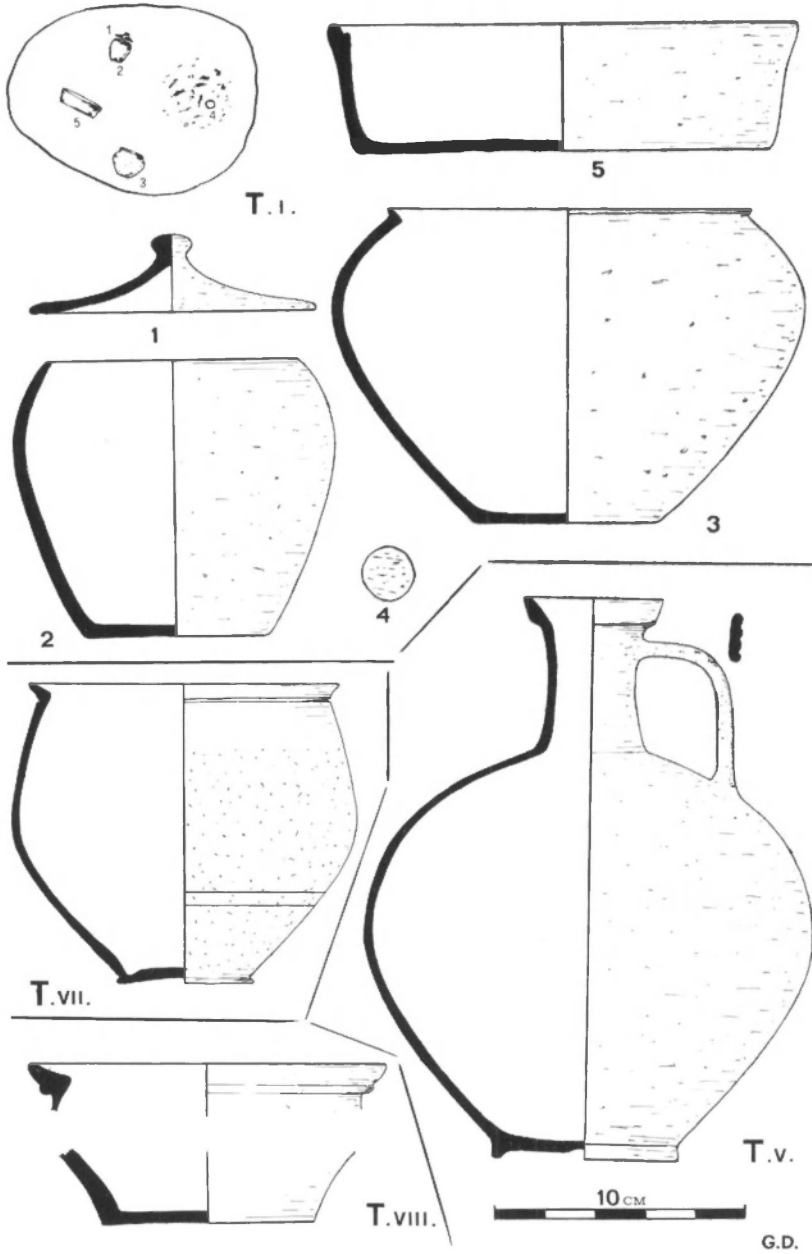


Planche II.

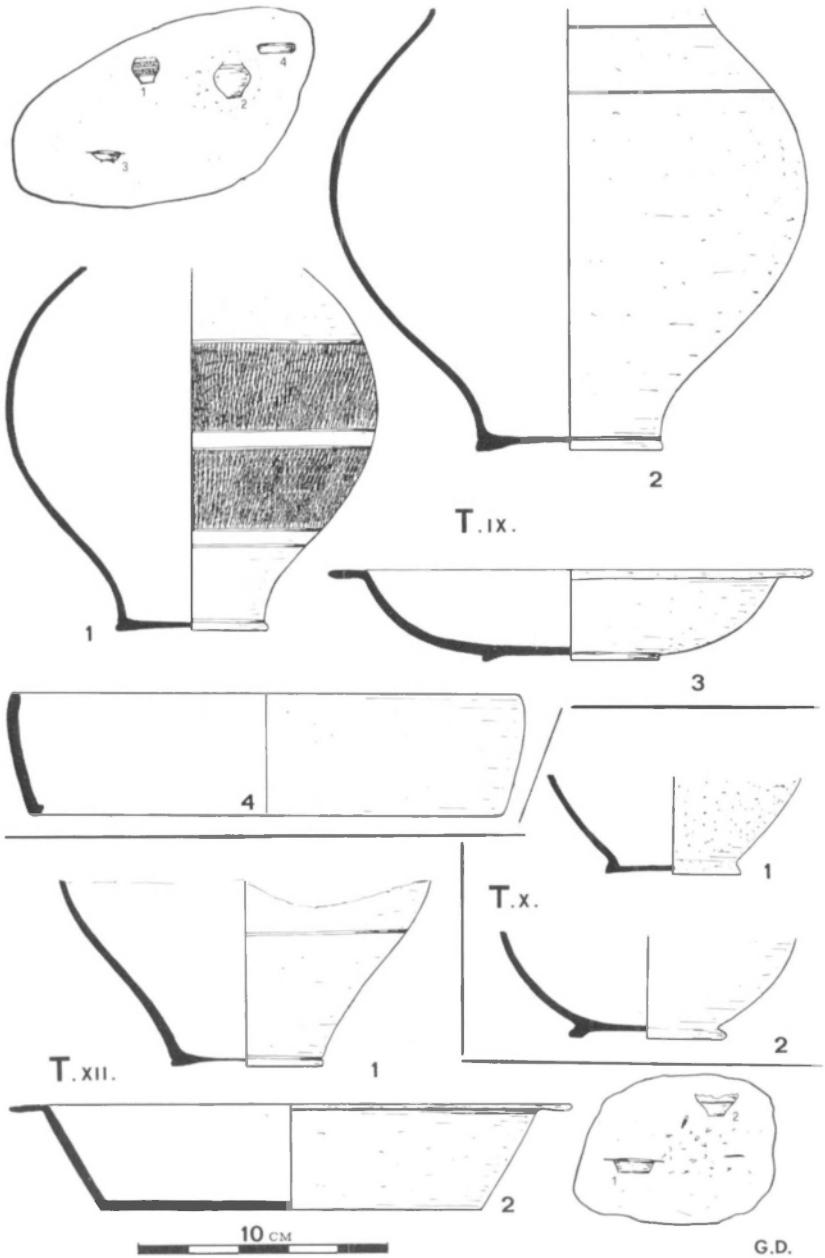


Planche III.

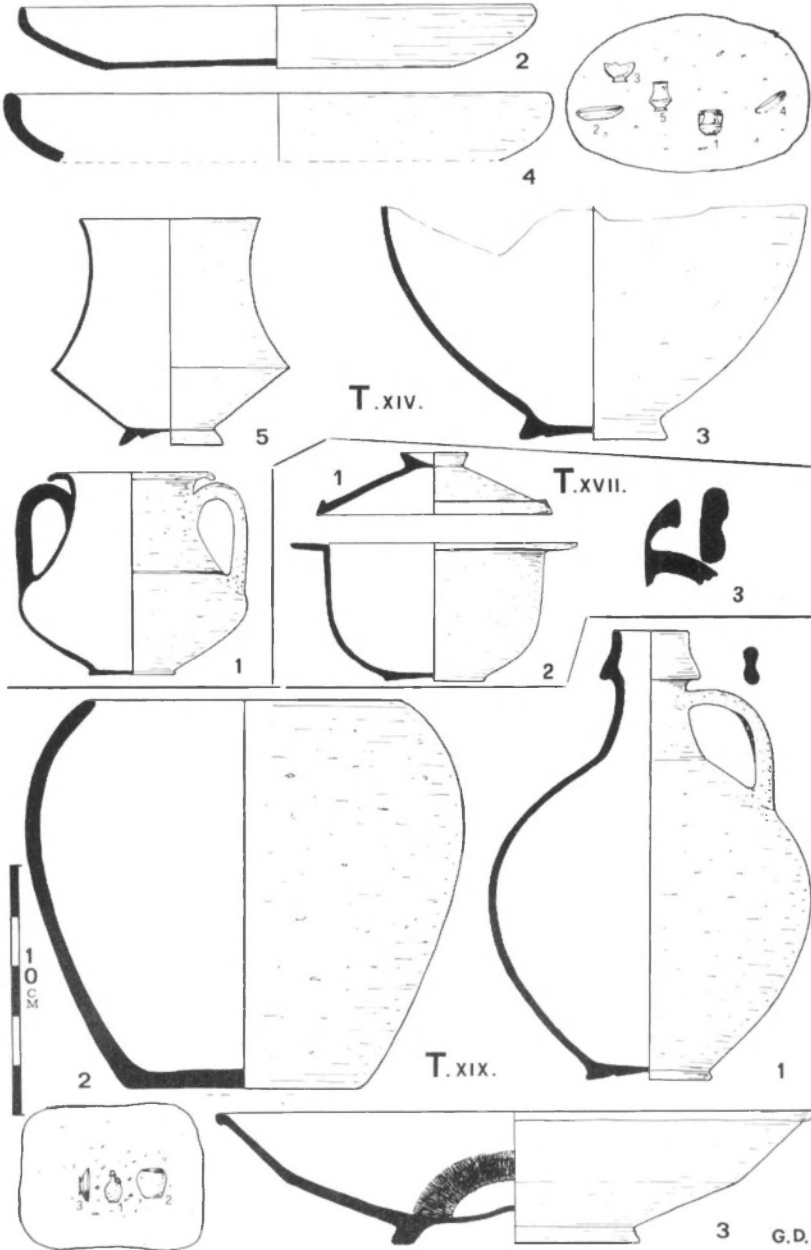


Planche IV.

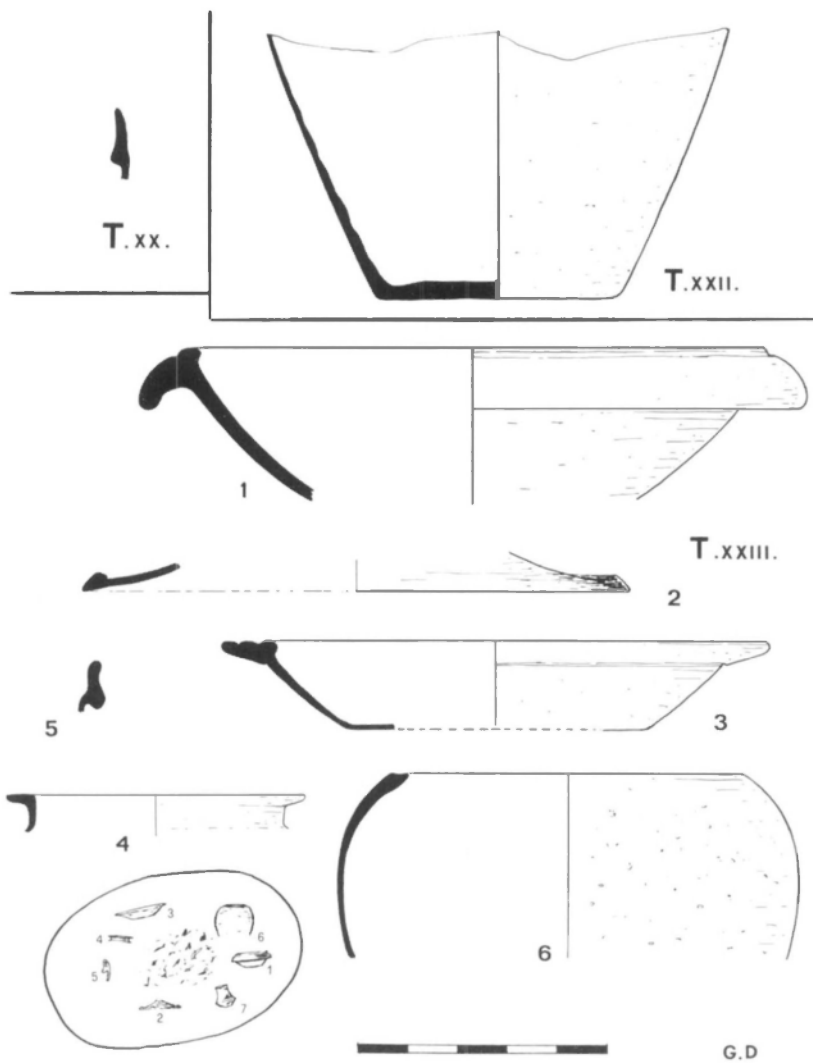


Planche V.

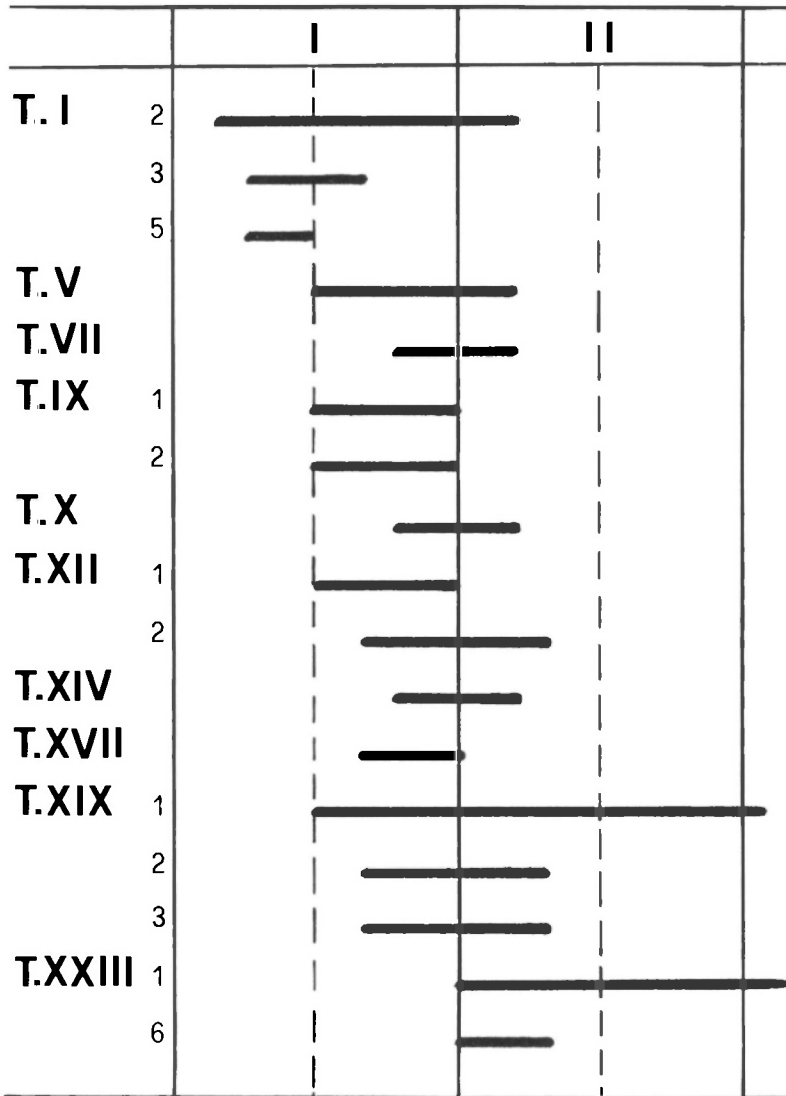


Planche VI.



# LA SOCIÉTÉ DE SAINT-LÉONARD A LIÈGE

par André DAGANT

## I. NOTE LIMINAIRE

Cet article consacré à la Société de Saint-Léonard (Outils) et à ses locomotives, constitue un développement du chapitre correspondant publié dans l'étude de synthèse « 125 ans de construction de locomotives à vapeur en Belgique » (Bulletin de l'Institut Archéologique Liégeois, t. LXXXVI, 1974).

Les grandes étapes du développement de la firme, les tendances principales et les individualités remarquables de la production des locomotives sont évoquées chronologiquement.

Les sources principales sont constituées par la collection des fiches publicitaires illustrées de la firme (env. 200) ; les croquis d'anciennes locomotives reproduits par Jacquet d'après dessins originaux, et aujourd'hui conservés en Hollande ; le Recueil Financier de Bruylant (à partir de 1893) ; la liste de construction des locomotives ; les procès-verbaux d'épreuves et autres documents de l'Administration des Mines et de la Province de Liège ; des études techniques publiées en leur temps ; de nombreuses photographies. Une collection de plans d'usine, d'environ 800 unités, dont une centaine de plans d'ensemble de locomotives réalisées, est en la possession de plusieurs amateurs ferroviaires. Elle est malheureusement inaccessible.

L'image est reine : il y a donc été recouru au maximum possible dans le cadre de cet article. La sélection a été rigoureuse. Dans un même ordre d'idées, il n'a pas été possible d'aborder systématiquement l'étude de tous les types de locomotives, de la situation financière de l'entreprise, des listes de construction, des autres productions de la firme. Des renvois ont été faits à des illustrations déjà publiées

(Bull. IAL t. LXXXVI ci-dessus ; « Nos inoubliables Vapeur », publié voici quelque dix ans, par « LE RAIL », organe de la SNCB.)

Il reste permis d'espérer la publication intégrale des fiches publicitaires de SL, des croquis de Jacquet, de la liste de construction, des caractéristiques principales, et peut-être même, un inventaire des plans préservés. Ceci n'exclut pas la mise à fruit de la mine d'articles à sujets de portée plus limitée, envisageables dans le cadre de la production de SL. (« Souvenir de la Vapeur », n° 10.)

## II. HISTOIRE DE LA SOCIÉTÉ

### I. JEAN-HENRI REGNIER

Le fondateur de la Société de Saint-Léonard est né à Forge Thiry-lez-Theux, le 16 avril 1800, dans une famille de cultivateurs.

En 1815, il est apprenti à la fabrique de Biolley, à Verviers, et ensuite chez un serrurier-menuisier.

En 1818, il entre aux établissements Poncelet-Raunet, fabricants de limes et d'acier fondu, à Liège. Jean-Nicolas Poncelet, né en 1763 dans les Ardennes françaises, mit au point, en collaboration avec l'un de ses frères, un procédé d'élaboration industrielle de l'acier fondu<sup>(1)</sup>. En 1784, il épousa Elisabeth Raunet, veuve d'un maître de forges à Givonne. Il installa ses établissements place Saint-Barthélemy, à Liège en 1802. En 1809, il fut choisi par l'abbé Dony pour diriger la fonderie de zinc érigée par ce dernier au faubourg St-Léonard, en vue de la production de ce métal suivant son procédé. Il semble que cet ancien établissement aurait été englobé dans le domaine des nouveaux ateliers de St-Léonard.

En 1820, J. H. Regnier est chargé de l'équipement des ateliers de la Monnaie à Utrecht. A son retour, en 1821, il épouse la fille de son patron. Le mariage fut célébré le 9 août, devant le bourgmestre Frédéric Rouveroy. L'acte nous révèle que J. H. Regnier, âgé de 21 ans révolus, est fils mineur du cultivateur J. B. Regnier et de dame Judith Orban, que son épouse Anne-Eugénie-Galatée Poncelet est née à

---

<sup>(1)</sup> Monsieur Léon Willem, Directeur-adjoint du Musée de la Vie Wallonne, a l'intention de publier, dans un proche avenir, un ouvrage consacré à Poncelet-Raunet et à l'avènement de l'acier-fondu dans l'Empire Français.

Sedan, 26 ans plus tôt, que les 2 futurs époux, ainsi qu'un des témoins, le commis François-Joseph Patin de Faulcourt sont domiciliés au n° 610 de la rue porte Saint-Léonard. L'épouse signe Galathée Poncelet ; elle est la seule à présenter une écriture assurée. Les parents de l'époux ont envoyé un acte notarié de consentement. Enfin, le nom est orthographié RENIER par tous.

Après cela, J. H. Regnier dirigera la fabrique de son beau-père, qui compte environ 80 ouvriers. Il fonde aussi une autre usine à Aix-la-Chapelle.

A la mort de son beau-père, il reprend les ateliers, avec 130 ouvriers, et s'associe pour cela avec Charles Desoer, J. A. de Donnée et Joseph Cajot. Les deux derniers fournissaient le capital, tandis que les deux premiers faisaient apport de leur savoir-faire et des locaux de la fabrique d'acier de Saint-Léonard (1826). Ce contrat d'association est conservé au Musée de la Vie Wallonne. En 1836, M. Desoer se retire. L'usine de Liège a un personnel de 210 ouvriers ; celle d'Aix, de 120. Regnier-Poncelet associe ses frères à cette dernière. Cette même année, il fonde la Société de Saint-Léonard. Bientôt, ses établissements auront plus de 500 ouvriers et formeront de nombreux apprentis (de 30 à 40 par an).

Jusqu'en 1839, la fabrique Regnier fut la seule aciérie de Belgique. Regnier-Poncelet participa aux divers aspects de la vie économique et urbaine : il fut notamment juge au Tribunal de Commerce, membre de jurys, de la commission de réception des armes, major de la Garde Civique de Liège et président du Conseil d'Administration de l'Ecole industrielle. La rapidité de la progression technique et sociale du futur directeur de St-Léonard révèle ce qu'a pu être le génie de cet homme, reconnu de tout son entourage et concrétisé dans les missions de plus en plus importantes qui lui furent confiées et dont il s'acquitta avec le succès que l'on sait. Regnier-Poncelet est décédé à Chalsèche-lez-Pépinster, le 2 décembre 1873, après avoir, lui aussi, transmis la direction de ses établissements à son gendre.

## 2. LA SOCIÉTÉ ANONYME DE 1835

Le 27 mai 1825, le sieur Regnier-Poncelet passait l'acte d'acquisition de la première partie des terrains situés au n° 1 de la rue St-Léonard, en bordure des fossés de la prison, en vue d'y établir des

ateliers. Il y fabriquerait des outils à partir de sa propre production d'acier (période de l'association avec Desoer). La bonne qualité de ses produits lui valut une renommée justifiée et assura la bonne marche de ses affaires. Leur extension l'engagea, en 1835, à constituer une société anonyme. Ses statuts sont enregistrés dans l'acte du 13 février 1836, approuvé par l'arrêté royal du 29. (Bulletin Officiel 1837, n° 93). Diverses modifications mineures y furent apportées par des actes du 8 avril 1839 (Bull. Off. 1839, n° 38) et du 17 juillet 1856 (Moniteur 1<sup>er</sup> août 1856). La nouvelle société commençait ses activités le 15 février 1836, pour une durée allant jusqu'au 30 décembre 1925. La dénomination en était « Société de Saint-Léonard, pour la fabrication du fer et de l'acier et pour celle des outils et machines. »

Parmi les cas prévus de dissolution de la société, notons celui résultant d'un bilan où il est constaté que le capital social est réduit de moitié. L'assemblée générale devra régler le mode de liquidation.

Le fonds social fut fixé à 1.200.000 F, représentés par 1.200 actions de 1.000 F chacune. Le sieur Regnier-Poncelet apportait :

- 1) Un terrain enclos de murs, situé au faubourg St-Léonard, faisant l'angle d'un bastion de la prison sur les fossés, longeant d'un autre côté la rue du faubourg St-Léonard, adossé au nord à différents jardins et cotillages, et au levant à M. Berryere, distillateur, autrefois la dame veuve Luggers. Le tout mesurant approximativement 1 bonnier 60 perches.
- 2) Les bâtiments élevés sur le dit terrain, consistant en une maison d'habitation de maître, bâtiments de fabriques, fonderies, forges et tous autres.
- 3) Les machines, outils, modèles, matières premières en fabrication ou fabriquées, sur les lieux, suivant inventaire.
- 4) Son industrie, sa clientèle, deux brevets d'invention pour faux et boîtes de voitures à réservoir d'huile pour routes en fer.

Il s'engageait en outre à apporter l'intégralité de son soin à la direction de cet établissement, pendant au moins les dix premières années. Pour cet apport, il recevait 600 actions.

De son côté, la banque (de Belgique) apportait un capital de 600.000 F contre les 600 autres actions. Ce capital serait affecté à parfaire l'établissement et à servir de capital roulant.

Les actions jouissent d'un premier dividende annuel de 5 % sur le bénéfice réel de la société.

Les comptes et bilans sont faits par l'administration, le 30 avril de chaque année, et remis à l'assemblée en vue de l'approbation. Il doit être tenu compte de la dépréciation de l'avoit social.

L'article 14 nous informe de la répartition des bénéfices : après prélèvement du premier dividende de 5 % au profit des actionnaires, le surplus est réparti ainsi qu'il suit :

- 1) 15 % pour former un fonds de réserve, pour couvrir les pertes imprévues ;
- 2) 16 % pour l'administration ;
- 3) 1 1/2 % pour les commissaires ;
- 4) 14 % pour servir à l'amortissement des actions et des dettes sociales et à l'extension de l'établissement.

L'excédent sera réparti entre les actionnaires par forme de dividende. Les tantièmes des administrateurs et commissaires ne seront pas inférieurs à 1.000 et 200 F.

Le directeur jouira d'un traitement annuel de 7.000 F et du logement dans l'établissement. Ce traitement sera de 10.000 F aussi longtemps que M. Regnier-Poncelet demeurera directeur.

L'assemblée générale, composée des actionnaires détenant au moins 5 actions est réunie annuellement, le premier samedi de juin, à Liège. Les actionnaires ou leurs mandataires ne peuvent détenir plus de 5 voix (une voix étant attribuée par tranche de 5 actions).

Le gouvernement a la faculté de nommer 1 ou 2 commissaires spéciaux, pour prendre connaissance des livres et opérations de la société et pour veiller à l'exécution des statuts.

L'administration de la société est réglée comme suit :

ART. 16. L'administration et la gestion de la société sont confiées à cinq administrateurs assistés d'un directeur-gérant.

La société sera surveillée par trois commissaires, dont la mission sera de prendre en tout temps, soit individuellement, soit à plusieurs, connaissance des livres, comptes, opérations de la caisse, de la correspondance, des procès-verbaux des séances du conseil d'administration, et généralement de toutes les affaires de la société, de vérifier le bilan et de faire rapport à l'assemblée, tant de cette vérification que de l'exercice de leur surveillance.

La nomination des commissaires, dont les fonctions seront triennales, se fera, pour la première fois, par l'assemblée générale ordinaire de la société de l'année 1857 ; ils sont toujours révocables par elle.

A la fin de chaque année sociale, et pour la première fois le 1<sup>er</sup> samedi de juin 1860, les fonctions des commissaires cesseront, et il sera pourvu à leur remplacement par l'assemblée générale qui se réunira à la même époque.

ART. 17. Les administrateurs sont nommés et révocables par l'assemblée générale, leurs fonctions seront quinquennales. Successivement chaque année, le 1<sup>er</sup> samedi du mois de juin, les fonctions d'un des administrateurs cesseront.

L'administration choisit dans son sein un président.

ART. 18. Le directeur gérant est nommé par le conseil d'administration ; il est révocable par l'assemblée générale sur la proposition du conseil ou après avoir entendu ce conseil, il ne peut être administrateur.

ART. 19. Par dérogation aux articles précédents, sont nommés administrateurs :

MM. Ch. De Brouckère, directeur de la banque, président ; Regnier-Poncelet, fabricant ; le comte Vilain XIII, administrateur de la banque ; Ch. Dubois, banquier à Liège ; J. B. Kauffman, directeur du trésor de Liège.

Le sieur Regnier-Poncelet est, en outre, nommé directeur.

ART. 20. Les administrateurs délibèrent en conseil sur tout ce qui concerne la société.

ART. 21. Aucune délibération ne peut avoir lieu, aucune résolution ne peut être prise par moins de trois membres ; les minutes seront signées par tous les membres présents.

ART. 22. Le directeur est chargé d'exécuter toutes les résolutions du conseil d'administration, de lui rendre compte de toutes les affaires et de lui soumettre toutes les propositions qu'exigeront les intérêts de la société. Il est, en outre, chargé de la surveillance et de la direction de toutes les exploitations et de tous les travaux, ainsi que des ventes et achats.

ART. 23. Les actions judiciaires sont suivies au nom de la société, poursuite et diligence du directeur-gérant.

ART. 24. Tous les actes journaliers d'administration sont signés par le directeur ; ceux qui engagent la société sont en outre visés par le président ou par l'administrateur, agissant en vertu d'une résolution du conseil.

ART. 25. Le directeur-gérant fait les fonctions de secrétaire du conseil et il a voix consultative au conseil.

ART. 26. En cas d'empêchement du président ou du directeur-gérant, il sera remplacé par un administrateur, spécialement désigné à cet effet par le conseil d'administration.

ART. 27. Le conseil d'administration de la société se réunit une fois au moins par mois, soit à Liège au siège de la société, soit à Bruxelles, sur convocation du président. La réunion au siège de la société est obligatoire une fois au moins sur deux. Le conseil peut, en outre, être convoqué extraordinairement par son président.

ART. 28. Les administrateurs et commissaires ne jouissent d'aucun traitement fixe, il leur est alloué tous frais compris, aux premiers 16 p.c. et aux seconds 1 1/2 p.c. des bénéfices, comme il est stipulé à l'article 14.

La réputation de la nouvelle firme, très tôt établie, l'invite à se spécialiser dans les constructions mécaniques : textiles, houillères, machines-outils, machines à vapeur de tous types, dont les locomotives et les bateaux. La nouvelle société livra sa première machine à un moulin à farine liégeois, le 27 avril 1836. Quatre ans plus tard, elle entamait la livraison des locomotives à l'Etat Belge. Le bateau à vapeur « L'Espoir », destiné au transport des voyageurs entre Liège et Namur, fut lancé en 1842.

Regnier-Poncelet dirigea effectivement la société jusqu'en 1865. La direction fut alors confiée à son gendre J. Vaessen, qui occupa ce poste jusqu'à sa mort, survenue en 1880. Son nom est resté attaché à un dispositif facilitant l'inscription en courbe des locomotives, et aux balbutiements des premières machines pour tramways. Son successeur fut O. Bihet.

### 3. LES NOUVEAUX STATUTS DE 1884

Un acte fut passé le 5 juillet 1884, ayant pour but de soumettre la société au régime de la loi belge du 18 mai 1873 sur les S.A.

Le siège de la société reste fixé à Liège, avec faculté de transfert. La dénomination reste inchangée. Cette nouvelle société est formée pour 30 ans, à compter du 1<sup>er</sup> mai 1884. Elle sera dissoute de plein droit s'il résulte d'un bilan que la moitié du capital social est perdue. Ce capital social, entièrement versé, est de deux millions de francs, et est représenté par 2.000 actions de 1.000 F chacune.

Le Conseil d'Administration, investi des pouvoirs les plus étendus, reste composé de 5 membres, élus pour 5 ans, sortant à tour de rôle et rééligibles. Le conseil, qui se choisit un président en son sein, se réunit chaque mois sur sa convocation. La surveillance de la société reste confiée à 3 commissaires, nommés pour 3 ans et sortant à tour de rôle. Les émoluments des commissaires sont fixés par l'assemblée générale et ne peuvent être supérieurs au tiers de ceux des administrateurs. Le Conseil Général (administrateurs + commissaires) se réunit une fois par trimestre pour entendre le rapport du directeur sur les opérations sociales. Le directeur-gérant, nommé et révocable par le Conseil d'Administration, assure la gestion journalière des affaires de la société et la représente en ce qui concerne cette gestion. En cas





d'absence, de décès ou de révocation du directeur-gérant, le C.A. pourra désigner un de ses membres pour remplir les fonctions de la gérance à titre provisoire.

Tous les employés de la société sont nommés et révocables par le C.A., qui fixe leurs traitements et règle leurs attributions.

Chaque premier samedi de juillet, à 11 heures, au siège social, a lieu l'assemblée générale ordinaire ; elle examine le bilan, procède au remplacement des administrateurs et commissaires sortants, délibère sur les propositions mises à l'ordre du jour.

Les comptes sont arrêtés au 30 avril de chaque année.

La répartition des bénéfices a lieu conformément à l'article 21 : Un prélèvement d'1/20<sup>e</sup> sur les bénéfices nets est affecté à la création d'un fonds de réserve, jusqu'à atteindre le 1/10<sup>e</sup> du capital social. Sur l'excédent, il sera payé une somme suffisante pour payer à chaque action un premier dividende de 5 % l'an. Le surplus sera réparti ainsi :

29 % pour former un fonds de prévision ;

16 % pour l'administration

Le restant aux actionnaires à titre de second dividende.

L'ancien conseil est confirmé : *Administrateurs* : Frédéric Braconier, Eugène Oury, Fernand de Rossius, Julien d'Andrimont, Maurice Urban (Ingénieur à Bruxelles). *Commissaires* : Léon, baron de Pitteurs, Henri Regnier, Charles Mason.

Le rapport de 1885 nous apprend que la société a construit 721 locos, dont 467 pour la Belgique, 47 pour la France, 64 pour l'Espagne, 63 pour la Russie et 25 pour l'Italie. D'autre part 400 machines motrices, ainsi que beaucoup de machines fixes ont été fabriquées.

En 1893, les commissaires L. de Pitteurs et J. H. Regnier ont remplacé les administrateurs de Rossius et d'Andrimont. Les nouveaux commissaires sont A. Masson, G. de Spirlet et Albert Urban. La production de l'année a été de 31 locomotives, des machines à vapeur, des machines-outils, du matériel de traction électrique, des pièces de rechange et des pièces de fonderie. Au carnet de commandes sont inscrits 7 locomotives, une forte machine d'extraction pour un charbonnage du pays (peut-être celle de Milmort), une machine de laminoir, des pièces de rechange et de menus travaux.

L'année suivante seront inscrites 19 locomotives, une machine

d'extraction, une commande importante de matériel fixe et roulant de CF, des pièces de rechange et diverses. La société espère en outre trouver le placement de 3 locomotives avec leurs tenders, dont elle vient d'achever la fabrication et espère en retirer 222.000 F.

En 1895, la 1.000<sup>e</sup> locomotive sort des ateliers.

37 locomotives sont en commande. Le chiffre d'affaires pour l'exercice 1894-1895 a été de 1.645.678,77 F, avec 30 locos, des machines à vapeurs, des chaudières.

Le directeur Bihet voyage en Russie pour y nouer des relations en vue de l'obtention de diverses commandes. Cette même année, la société prend une participation de 15 ans à la constitution de la Société Métallurgique Russo-Belge.

Les chiffres suivants, extraits du même bilan, sont révélateurs, et permettraient de jolis rêves à nos industriels contemporains :

Frais d'exposition à Anvers	2.669,93
Gratification au personnel	6.000
Frais de publicité et étude de nouvelles affaires	6.066,50
Taxes et contributions	6.226,48
Frais généraux et d'administration	97.102,91
Cotisation à la société de surveillance (accidents)	200
Souscription à diverses œuvres de bienfaisance	370
Assurance des immeubles et du matériel	2.971,67
Assurance des ouvriers (accidents)	2.219,60

...

En 1897-1898, le cap des 1100 locomotives est franchi. La Société Russo-Belge est mise en marche en septembre 1897. Le collège des commissaires est maintenant composé d'Albert Oury, G. de Spirlet et Ch. Wilmart.

Dans le courant de l'exercice 1898-1899, l'administrateur H. Regnier remplit les fonctions de directeur, le titulaire O. Bihet ayant été séduit par d'autres fonctions en Russie.

En 1899-1900, le nouveau — et dernier — directeur-gérant est entré en fonction. C'est le petit-fils du fondateur, J. H. Regnier-Oury.

O. Bihet remplace l'administrateur Urban, aux côtés de E. Oury, H. Regnier et du Baron L. de Pitteurs.

Le carnet de commandes atteint un montant de 3 millions contre 2 en 1898. On établit une nouvelle halle de chaudronnerie. Elle sera

équipée l'année suivante. Depuis longtemps, l'espace disponible a été utilisé au maximum utile et l'on a envisagé le transfert des ateliers dans un nouveau site. En 1900, on crée une nouvelle fonderie et des ateliers de mécaniques à Herstal, rue Hayeneux, au n° 602 de l'époque. A l'occasion de la fourniture de locomotives pour le service de l'Exposition de Paris, la Gazette de Liège nous offre une description un tantinet dithyrambique de St-Léonard : « L'ancien établissement, dans lequel nous entrons par l'angle de la place Maghin, est relié directement au CF à la gare de Vivegnis par une ligne à grande section. Les ateliers sont mis en activité par une station centrale de force motrice, ou à côté des machines à vapeur, nous voyons de puissantes dynamos génératrices dont le courant fait mouvoir dans les différentes parties de l'usine les machines ou les ponts roulants, et la nuit, déverse une abondante lumière sur la foule des travailleurs.

En parcourant les ateliers, nous voyons la division de chaudronnerie, avec son grand hall où court majestueusement un immense pont électrique, au moyen duquel un seul homme emporte en tous sens les plus lourdes chaudières. Une nouvelle installation attire aussi les regards. Ce sont ces riveuses hydrauliques qui permettent le rivetage des chaudières sous une pression de 100.000 kg. Nous remarquons ensuite la division des forges : au milieu d'une cinquantaine de feux qui semblent autant de petits volcans, une centaine d'ouvriers, sous le marteau que meut leurs bras aux muscles puissants, transforment les lourdes barres d'acier en pièces façonnées les plus diverses et les plus compliquées. A côté, la division du gros martelage, où de puissants engins écrasent comme en se jouant d'immenses blocs d'acier. Plus loin, celle du gros outillage, où les machines les plus perfectionnées exécutent rapidement le travail de parachèvement. L'acier le plus dur est découpé, creusé, foré et n'est abandonné par les machines qu'après être devenu une pièce parfaitement polie. C'est là aussi que nous voyons une puissante presse hydraulique permettant de caler les roues sur les essieux sous des efforts pouvant atteindre jusque 200.000 kg. Enfin, nous arrivons au grand hall de montage. C'est ici que les pièces provenant des différentes divisions sont groupées pour être assemblées et montées. Par leur réunion, elles deviennent des locomotives qui vont avoir leur vie propre et qui sous l'impulsion de la vapeur bouillonnant dans leurs flancs, s'élanceront à une vitesse vertigineuse sur les voies ferrées du monde entier. »

A la même époque, Ch. Wilmart devient administrateur, tandis que Maurice Braconnier le remplace parmi les commissaires.

La participation prise à la constitution de la Société des Applications de l'Electricité, en 1899 (ancienne firme Dierman & Cie) amène la réalisation de 3 locomotives à accumulateurs électriques, ainsi que de divers appareillages de traction électrique au cours des années suivantes.

#### 4. LES EXTENSIONS DE 1900

En 1901, la Société Russo-Belge édifie un 3<sup>e</sup> haut-fourneau et ouvre un 2<sup>e</sup> siège de charbonnage.

1902 voit l'engagement d'importantes dépenses d'outillage.

La participation de la société à l'Exposition de Liège en 1905 coûte 12,50 F au coupon de 1905-1906. SL y expose la première locomotive du type 32 à surchauffe pour L'Etat Belge (EB n° 3143, ensuite SNCB 4173 et 41073), ainsi qu'une machine SNCV à voie normale (n° 812), pour la ligne de Poulseur à Trooz (voir fig. 12). Leur sœur, n° 813 (provenant de la ligne Groenendael-Overijse), est préservée au musée vicinal flamand, à Schepdaal.

En 1908, des dépenses importantes sont engagées dans des travaux de réfection et de transformation des usines. La société prépare un important renouvellement de son outillage en 1910. La firme participe à la grande exposition de Bruxelles en y présentant :

- 1) Une machine Ct n° 1578, série LS, à voir normale, pour les CF du Tessin (321).
- 2) Une 2D n° 1628, série GK, à voie de 1067 mm, pour le CF du Katanga (n° 5) (voir fig. 36).
- 3) Un des prototypes de la Pacific Flamme, n° 1629, série FP, EB n° 4502, plus tard, SNCB 1002 et 10002 (fig. 35).
- 4) Une machine vicinale à surchauffe, n° 1643, série 2AS, non carénée, SNCV, n° 573, destinée à la ligne à voie métrique Burdinne-Huy. Sa sœur jumelle, la n° 1644, fut exposée et vendue à Buenos-Ayres la même année.

A l'Exposition de Nancy, c'est la n° 1579, sœur de la 1578 pour le Tessin, qui est exposée. Elle fonctionnera ultérieurement aux car-

rières de Soignies, et à la division de Tilleur d'Angleur-Athus. La participation à cette exposition de Nancy coûta 5.601.20 F.

En 1910, le prix des locomotives baisse.

En 1911, SL acquit un terrain de 30 hectares à Ans, avec l'intention d'y centraliser toutes ses installations, si les circonstances le justifiaient. Entretemps, on y établira la fonderie qui est à Herstal, et les « extensions nécessaires ». Regnier ne figure plus parmi les administrateurs.

En 1912, on en est aux nivellements à Ans.

On emprunte 1 1/2 million en 1913 pour l'érection des bâtiments.

En 1914, la composition du conseil est la suivante : *Président* : E. Oury. *Administrateurs* : O. Bihet, Ch. Wilmart, Jules Kessels et Ch. Thonet. *Commissaires* : Alb. Oury, G. de Spirlet, Albéric Dorzée (cf. Boussu) et le Baron Herman de Pitteurs. *Directeur-gérant* : J. H. Regnier-Oury. A l'exception de O. Bihet, ce conseil restera en place pendant la guerre (1915).

Les 2.000 actions émises en 1913 ont été prises ferme par les banquiers, mais mille d'entre elles sont restées à la souche.

## 5. LA GUERRE DE 1914 ET SES SÉQUELLES

En 1914, la nouvelle chaudronnerie est en voie d'achèvement.

Après ces premières difficultés, les malheurs vont s'abattre sur la firme.

En octobre 1916, les usines sont placées sous séquestre par l'autorité allemande. Il n'y a donc plus de publication de comptes d'exercices.

Les pertes, en 1914-1915, sont de 70.163,53 F.

1915-1916, 169.223,32 F.

Le bilan global des exercices de 1916 au 30 avril 1919 indique une perte de 1.124.962,27 F. Cette situation est essentiellement due aux réquisitions et aux dommages divers subis. Quinze locomotives auraient été réquisitionnées sans être retrouvées. Il convient d'y ajouter les machines, les marchandises et l'outillage enlevés par l'armée ou le séquestre. Le 23.10.1916, le service du séquestre réalise une partie des marchandises en magasin et cède à l'autorité militaire toutes les locomotives en construction. En février-mars 1916, 6 locomotives à voie étroite terminées avaient déjà été réquisitionnées. A la nouvelle

usine d'Ans, le hall de chaudronnerie a été complètement transformé par les Allemands, de sorte que d'importants travaux sont nécessaires pour le rendre à sa destination.

En décembre 1918, avec le matériel restant, on entreprend la réparation des locomotives EB et SNCV. La reprise est lente suite aux réfections nécessaires. La hausse considérable du coût de la main-d'œuvre et de tous les matériaux rend très difficile l'obtention de nouvelles commandes. Les activités des ateliers ne sont que de 50 % de la normale. Les résultats de l'exercice 1919-1920 ont permis d'amortir entièrement la perte antérieure. Ceci constitue le maximum atteint dans l'effort de redressement. L'effet du prix avantageux de certaines commandes est annulé par celui de la hausse des salaires, de la réduction de la durée du travail ; par contre, la plus grande partie de l'outillage a été reconstituée. On dispose de l'appoint du nouvel atelier d'Ans, mais la production n'atteint que la moitié de celle de 1913, prise comme année de référence normale. La construction des nouvelles divisions à Ans est ajournée, vu l'insuffisance de disponibilités. Le capital est porté de 2 à 4 millions par l'émission de 4000 nouvelles actions à 500 F, émises à 650 F et réservées par préférence aux anciens actionnaires. Elles donnent droit au demi dividende de 1920-1921. La souscription fut ouverte du 1<sup>er</sup> au 15 octobre 1920. La constitution du conseil est devenue la suivante : *Président* : Ch. Thonet. *Administrateurs* : Ch. Wilmart, J. Kessels, A. Oury. *Commissaires* : G. de Spirlet, A. Dorzée, le Baron de Pitteurs et Ch. Antoine Wilmart.

L'allocation provisionnelle sur l'indemnité pour dommages de guerre est fixée à 2.250.000 F. Les résultats de l'exercice sont rémunérateurs. Le marché international est favorable, mais la concurrence allemande s'y signale déjà par son âpreté... Le rapport signale d'autre part le succès rencontré par le nouveau type de locomotives du système Garratt fournies aux CF du Congo.

Au cours de l'exercice suivant, la concurrence reste vive. Les ordres se font rares et l'occupation régulière du personnel devient difficile, bien que d'anciennes commandes pallient encore pour un peu de temps. En 1921-1922, le programme de reconstitution et de modernisation des installations adopté à la fin des hostilités est presque terminé.

Louis Goffin remplace l'administrateur Kessels.

L'aménagement de la chaudronnerie à Ans est poursuivi en 1922-1923 jusqu'à une marche normale.

## 6. COMBATS DE RETARDEMENT ET FIN DE LA SOCIÉTÉ

Après le conflit, la Pologne voulut se doter d'une industrie de la locomotive. Elle s'était bornée auparavant, à monter quelques unités élaborées dans les usines autrichiennes ou allemandes. Elle s'adressa à la Belgique pour démarrer la production de ses deux grandes fabriques de Chrzanów (Krenau) et de Poznan (Posen). SL s'unit à Cockerill et à la Franco-Belge pour constituer le capital de la Société H. Cegielski, à Poznan. Cette société polonaise, dont les ateliers produisaient des wagons, des machines agricoles, des locomobiles, du matériel divers, souhaitait entreprendre la construction des locomotives. Pour cela, il lui fallait un supplément de capitaux et une aide technique. Cette participation valut à SL la construction de 20 grosses « Décapod » (1E, sur un modèle de Schwartzkopff, de Berlin). Des pièces détachées furent encore livrées pendant un certain temps ; SL fournit aussi de l'outillage et des machines pour l'équipement de l'usine polonaise. Des cadres et des techniciens furent envoyés sur place, ce qui leur procura de l'occupation pour un bout de temps. Enfin, des dividendes allaient être recueillis des capitaux investis. SL fut occupé de 1923 à 1925 par cette opération. Dès 1926, la firme polonaise sortait des locos ; elle en produirait 2628 jusqu'en 1958 !

Passé ce regain d'activité, les résultats sont très défavorables en 1925. Les prix sacrifiés ne permettent pas la couverture des frais généraux. Les salaires sont en hausse. Les changes monétaires instables rendent difficile la tenue des marchés. On enregistre des difficultés et des retards importants dans la fourniture de certains approvisionnements et appareils spéciaux. Le coût des matières premières est également en hausse. L'absence de commandes du réseau belge implique la nécessité d'écouler la production à l'étranger. Tout ceci a pour conséquence un travail irrégulier et non rémunérateur.

1925-1926 se solde également par des pertes. Des grèves ont paralysé les ateliers de construction du 15 juillet au 29 août 1925. En janvier 1926, les ateliers ont été inondés sous 60 à 80 cm d'eau. On utilise le fonds de prévision pour amortir en partie la perte en fin d'exercice, notamment par une réévaluation de l'actif social qui n'avait pas été faite à l'armistice. Conclusion : ... Si la situation économique du pays ne s'aggrave pas... et si la situation des changes tend à se stabiliser..., on peut escompter une amélioration...

En 1926-1927, la perte s'alourdit pour les mêmes raisons : Manque de travail régulier. Augmentation très sensible des charges. Difficulté d'obtenir des commandes à un prix rémunérateur. Concurrence très vive sur les marchés d'exportation. Accroissement des taxes. Rappels d'impôts sur les exercices antérieurs...

La dévalorisation du franc belge au début de 1926, et le prix de revient en hausse importante rendent la situation insoutenable, alors que la législation et les règles commerciales rendent impossible toute révision du prix de vente. La SNCB construit elle-même les quelques locomotives dont elle a besoin. A cela s'ajoute la majoration des charges financières due au loyer très élevé de l'argent.

Tout cela annihile les améliorations de rendement obtenues aux ateliers. La concentration de toute l'industrie de la société à Ans est envisagée pour rendre disponibles les terrains à Liège et à Herstal. Il faut cependant ajourner cette opération, vu les importantes immobilisations nécessaires.

A l'assemblée extraordinaire du 29 juillet 1927, il est décidé de continuer l'activité sociale, malgré la perte de la moitié du capital (clause statutaire de dissolution).

Le Baron de Pitteurs remplace L. Goffin comme administrateur.

La division des locomotives Cegielski, mise en marche avec les concours technique et financier de constructeurs belges, est en pleine production. Elle a achevé la 25<sup>e</sup> locomotive d'une commande polonaise. Sa situation, rendue difficile par la crise financière intense sévissant en Pologne, s'est beaucoup améliorée et permet d'envisager l'avenir avec confiance.

En 1927-1928, le résultat reste toujours déficitaire à St-Léonard. La situation évoquée à l'exercice précédent va déclencher le processus inéluctable de la désagrégation finale.

Les relations sont étendues à des pays dont on pensait être complètement écarté par les conditions économiques. Les commandes demeurent trop peu importantes. Les délais de livraison extrêmement courts sont difficiles à accepter, vu les difficultés d'approvisionnement en matières premières, alors que les clients potentiels exigent des paiements échelonnés sur plusieurs années, condition à laquelle on ne peut que très difficilement souscrire. Ce type de marché est en effet souvent funeste, et le cas de SL sera particulièrement révélateur à ce sujet.



Les charges très lourdes du service financier pèsent. Les frais généraux ne sont pas entièrement couverts, vu le travail non régulier des ateliers.

Le bilan du 30 avril 1928 se solde par une perte de 1.126.599,24 F.

On négocie certains concours industriels, qui avec la centralisation des installations à Ans, placeraient la société dans des conditions favorables pour l'avenir.

Vu l'incertitude des solutions à intervenir, le travail de transfert de tous les ateliers à Ans n'avait pas été poussé très activement.

Toute la chaudronnerie y est déjà en pleine activité. On y achève la réinstallation de l'ancien hall de chaudronnerie de Liège, qui constituera le hall principal de la nouvelle fonderie. Le transfert de cette division à Ans doit être entièrement réalisé dans les premiers mois de 1929, car à cette époque, les bâtiments de la fonderie d'Herstal doivent être mis à la disposition d'une société voisine qui s'en est rendue acquéreur (les motos Gillet ?)

Conformément aux décisions des assemblées générales de 1927, l'actif est réestimé (terrains de Liège, immeubles industriels, outillage...) Pour l'outillage, conformément à l'arrêté ministériel en cette matière, la plus value d'actif résultant de cette rectification d'inventaire permet d'amortir à due concurrence les pertes subies au cours des deux derniers exercices.

La Société Cegielski continue de progresser et a produit un dividende de 6 % au bilan du 31 décembre 1927 (Poznań).

Le spectacle offert par l'exercice 1928-1929 n'est pas plus gai : les résultats ne sont pas plus favorables ; les commandes de locomotives sont tout à fait insuffisantes ; la main-d'œuvre se fait de plus en plus rare ; les salaires en hausse sont répercutés sur les prix de revient des travaux en cours ; des retards sont encore enregistrés à la livraison des matières premières. D'où la hausse des frais d'exploitation.

La construction de bâtiments à Ans et l'acquisition de divers outillages nouveaux ont entraîné des dépenses pour 558.405,87 F. Par économie, le transfert à Ans de la fonderie de Herstal est resté inachevé.

Les négociations sont poursuivies en vue d'obtenir un concours industriel ou de réaliser une fusion avec une autre société. Il faut se décider sur les propositions faites pour la réalisation des terrains de Liège et même d'une partie de ceux d'Ans.

En 1928, la progression de Cegielski s'affirme et produit un dividende de 8 %. Cette société a procédé à une réévaluation de son actif, d'où un accroissement de capital de 4 % réparti en actions gratuites entre les actionnaires anciens.

La perte de SL se monte toutefois à 2.470.290,85 F au 30 avril 1929.

La perte au cours de 1929-1930 sera également importante, et ceci principalement à cause des lourdes charges financières. C'est la spirale infernale. L'importance du découvert en banque résulte essentiellement :

- a) de la difficulté d'obtenir un règlement équitable des dommages de guerre (une somme d'environ 800.000 F reste en suspens) ;
- b) du retard de l'achèvement de matériel pour l'étranger payable à la fourniture. Plus de 3.000.000 F ont été dépensés pour cette commande.

Le retard est le fait du client, sans que SL puisse empêcher les entraves qu'il apporte à la fabrication. L'âpreté de la concurrence oblige à abandonner les acomptes d'usage à la confirmation de la commande ou en cours de construction. D'où la société ne dispose plus de fonds de roulement pour l'exécution de la commande.

On réserve 24 hectares à Ans et on envisage la vente du reste, ces boni servant à compenser les mali de l'exercice écoulé.

Par contre, la SNCV est contente de sa Garratt livrée en 1929 et en service à Eysden. Elle en commande une 2<sup>e</sup> qui figurera à l'Exposition de Liège (1930). Cegielski a encore donné 8 %.

La légère amélioration ébauchée ne s'est pas maintenue. La crise est aggravée. Les exigences, la rigueur excessive et injustifiée des agents réceptionnaires d'un matériel important que la société a fabriqué en retardent considérablement l'achèvement et ne permettent pas de rentrer dans des fonds importants selon les prévisions. (Affaire grecque.)

La situation financière est complètement ébranlée. C'est la fin.

Le 26 avril 1931, la demande de concordat est introduite.

Le 10 juin, les créanciers acceptent les clauses concordataires.

Saint-Léonard abandonne son actif conformément à l'article 24 de la loi du 29 juin 1887, pour servir à apurer 100 % des dettes, principal et intérêt, au taux conventionnel d'intérêt pour les créances déjà pro-

ductives d'intérêt (sauf pour les créances des banquiers, où l'intérêt est réduit au taux légal à dater de la demande de concordat). Si la réalisation des biens excède les sommes ci-dessus, la différence fera retour à la société.

Certains bâtiments ayant été démolis et de vieux outillages ayant été réalisés, les amortissements à apporter de ce chef sont de 1.093.070,28 F. Malgré les plus values importantes prévues, la valeur d'inventaire des terrains n'a pas été modifiée. Au 30 avril, le compte fabrication s'élève à 7.955.395,97 F. Sur ces productions, un amortissement de 1.900.000 F doit être fait, dont 1.820.000 F sur le matériel en construction pour le gouvernement hellénique. Telle est la somme à laquelle la société croit pouvoir estimer la perte qu'elle subira sur cette commande. Pour tenir compte de la diminution actuelle du prix de vente du matériel, il faut réduire de 80.000 F la valeur des locomotives en magasin.

Cegielski a donné 7 % en 1930. Un amortissement est pratiqué sur les titres Cegielski qui se trouvent ramenés à 50 % de leur valeur nominale pour tenir compte de la cotation de ces titres en bourse.

SL s'inquiète tout particulièrement de ce que la question des pensions dues au personnel soit résolue par priorité. Les intérêts de ce nombreux personnel ont toujours préoccupé la société. Déjà en 1900, elle venait en aide aux ouvriers blessés ou malades par l'assurance contre les accidents. D'autre part, les fonds consacrés à sa caisse de prévoyance assuraient, tant aux employés qu'aux ouvriers, une jolie pension de retraite lorsque l'âge ou les infirmités ne leur permettaient plus de remplir leur emploi.

En 1931-1932, SL a vendu à la Ville de Liège, pour 1 1/2 million, un terrain situé contre la gendarmerie. Il reste encore 20.000 m<sup>2</sup> à Liège et 23,5 hectares à Ans. On croit que les terrains de Liège seront vendus à une moyenne de 500 F. Quant à Ans, la commune a approuvé les plans pour la création de nouvelles voies publiques. Les estimations tiennent compte des terrains abandonnés pour la construction de ces chemins.

La liquidation de la société est entamée. Une première répartition de 12 1/2 % de la valeur nominale des obligations est effectuée. Cette répartition sera poursuivie en 15 opérations, le solde de la créance en capital (5 %) étant liquidé lors de la 15<sup>e</sup> répartition effectuée au début de 1941.

Les derniers bilans publiés se montent respectivement à 16.758.338,52 F en 1933 et 12.901.161,32 F le 11 avril 1934.

L'assemblée générale convoquée le 13 octobre 1939 décide de ne pas dissoudre anticipativement la société.

En 1940, Georges Stas remplace l'administrateur Camille Leroy, décédé. La société est en liquidation à partir du 14 août 1943. Les liquidateurs désignés sont le Baron Herman de Pitteurs de Budingen, Albéric Dorzée, Georges Stas, Victor Vienne.

## 7. QUE RESTE-T-IL DE SAINT-LÉONARD ?

Avec ceux de son successeur, les bâtiments de Herstal ont été rasés. Ils se trouvaient dans la zone des buildings actuellement édifiés par la Société Amelinckx.

A Liège, la ville a achevé la percée de la rue Maghin. Après arasement du domaine et création de la rue Regnier-Poncelet, on convertit l'ensemble (rues Regnier-Poncelet, Mathieu Laensberg, Maghin, Saint-Léonard) en terrain à bâtir. Tout y est bâti. Il faut noter qu'une bâtisse antérieure à SL, genre « XVIII<sup>e</sup> liégeois », et provenant peut-être d'un ancien béguinage (rue Regnier-Poncelet) est le seul bâtiment à avoir assez miraculeusement survécu.

De son côté, le domaine d'Ans a aussi été l'objet d'un lotissement général, suivi de constructions. Seule existe encore, accolée au pont enjambant la ligne ferrée vers Ans Est, le n° 258 de l'ancienne rue de Bruxelles, devenue boulevard de l'Yser... C'est l'ancienne loge du concierge des ateliers. Le poste électrique contigu porte toujours la mention « St-Léonard ». Les archives, plans, licences, études furent repris par la Société des Forges, Usines & Fonderies de Haine-Saint-Pierre qui accrut de ce fait sa gamme de construction, poursuivit les séries entamées par SL (notamment les « Garratt », les sucrières sud-américaines, les grosses Et espagnoles, les chaudières de rechange) et assura le service des pièces de rechange aux anciens clients de SL. HSP conserva ces archives jusqu'à sa propre fermeture intervenue en 1958. Une partie des documents a, par la suite, été recueillie par divers amateurs ferroviaires (plans, fiches, etc.), tandis que les A.B.R. de Familleureux conservaient des photographies, listes et fiches.

La collection des profils de locomotives anciennes dessinés par

Jacquet, ancien ingénieur de SL, d'après des plans originaux, a pris le chemin de la Hollande.

Les autres constructeurs belges de locomotives s'émurent de la déconfiture de SL et en tirèrent une leçon : ils s'unirent dans le « Consortium des Constructeurs Belges de Locomotives », de manière à présenter un front plus uni à une clientèle toujours plus difficile et pas toujours sûre quant au paiement. Ce consortium ne franchira pas le cap de la 2<sup>e</sup> guerre mondiale.

Nonante ans de production soutenue de locomotives ont toujours trouvé les ateliers de SL parmi nos 5 principaux constructeurs. Partis troisièmes, chronologiquement, après Cockerill et le Renard, ils sont arrivés troisièmes, quantitativement, après Cockerill et Tubize.

### III. LA CONSTRUCTION DES LOCOMOTIVES

Cette construction dura 92 ans (1840-1931). Il est possible de subdiviser cette période en 3 :

- 1) 1840-1876 (37 ans) 474 locomotives.
- 2) 1877-1908 (32 ans) 1.056 locomotives + 4 à air comprimé, 1 reconstruite, 3 à accus, une centaine de chaudières (sans n°).
- 3) 1909-1931 (23 ans) 436 locomotives + 154 chaudières, 6 réservoirs numérotés, 1 bateau.

Cette répartition donne un aperçu, dans le temps, de l'importance de la construction. Une répartition plus précise peut être trouvée à la fig. 55 du t. LXXXVI du bulletin IAL. On peut notamment y relever que le maximum de la production a été atteint durant la période 1896-1910, avec une moyenne de près de 210 machines par tranche de 5 ans.

Nous avons choisi cette répartition chronologique en fonction d'un groupement optimum des tendances constructives.

#### *Période 1840-1876.*

En 1840, la locomotive SL n° 1 fut livrée à l'E.B. C'était une 1A1 numérotée 94 et baptisée « Le Saint-Léonard ». Elle était équipée d'une chaudière Piedbœuf. La plupart des locos de SL recevront des chaudières de ce constructeur, et ce, jusque vers 1880 ; il est malaisé

de préciser la durée de cette sous-traitance, car les chaudières élaborées à l'extérieur (Piedbœuf, Pétry-Chaudoir, Chaudronneries Liégeoises, etc.) étaient souvent rebaptisées « SL » après livraison.

Une trentaine de locomotives de modèles anciens seront ainsi livrées à l'E.B. jusqu'en 1857, dont la SL n° 92 (EB N° 204), qui fut exposée à Paris, en 1855. L'E.B. acquerra encore 6 machines de son futur type 7(1B) en 1858-1859, ainsi qu'une demi-douzaine de types de machines à 3 essieux moteurs, dont c'est la période expérimentale dans notre pays (1855-1865) : T. 43 (8), T. 37 (3), T. 30 (2), T. 33 (1), T. 28 (dont les premières unités par SL n'avaient pas encore de marque, et mises en série : 61). C'est à la fin de la période qu'apparaîtront chez SL les T. 29 (3 premières ici en 1875) ainsi que les 3 premières T. 51 (fig. 14, tome 86), dont le type existe déjà depuis 10 ans, et qui seront l'ornement de la 2<sup>e</sup> période de SL.

Simultanément, SL participe à l'équipement de nos premières compagnies de CF : Flandre Occidentale (16 ; fig. 4), CF de l'Entre-Sambre-et-Meuse (5 ; fig. 5 et 6), Cies constituant le Nord-Belge, Mons-Manager, Namur-Liège, Charleroi-Erquelines, Mons-Hautmont & CF de St-Ghislain (31 en y comprenant les 12 locos de gare de 1873-1876 ; fig. 7 & 8), CF des Carrières de Quenast au Canal de

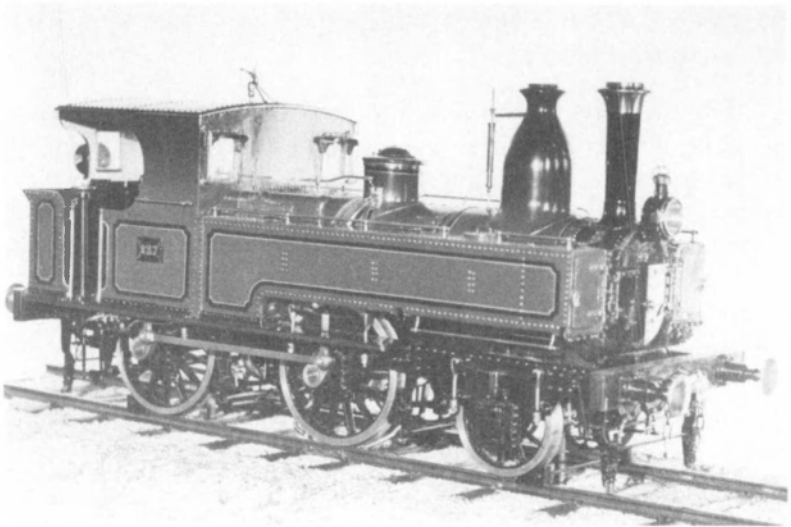


Fig. 4. — Modèle de T.S EB (Musée Bruxelles Nord). (Doc. SNCB). SL réalisa la 1<sup>re</sup> série de 7 de ces petites machines Belpaire pour trains légers (1880).

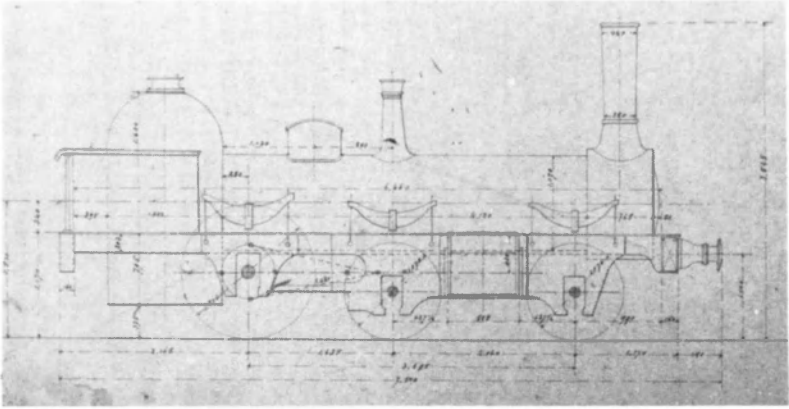


Fig. 5. — SL 34, Entre-Sambre-et-Meuse 6 « Le Bois des Minières » État d'origine (1848) [GCB]

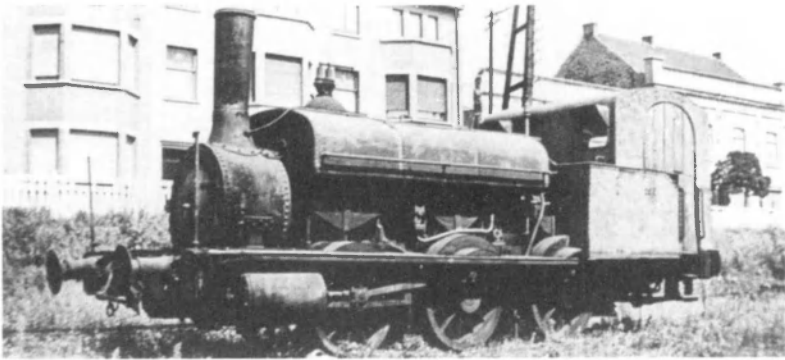


Fig. 6. — La même, transformée. GCB 105, finissant chez un entrepreneur, à Bruges (1937) [Saelens].

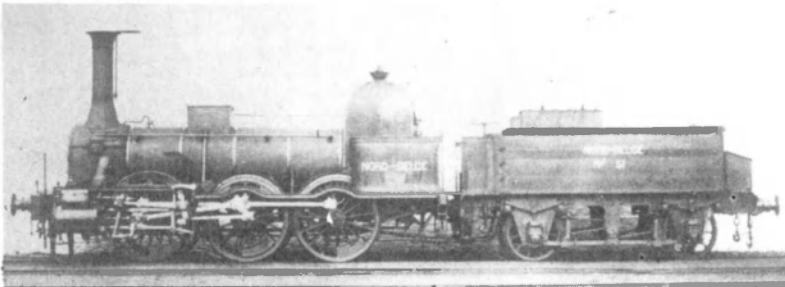
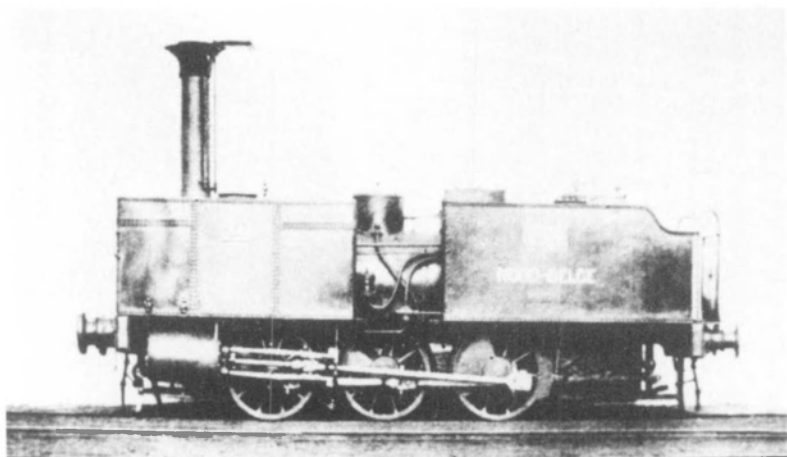


Fig. 7. — C<sup>ie</sup> Namur-Liège. « CAROLINE » devenue 51 Nord-Belge. Sur le couvre-roue : « N° 46-SOCIÉTÉ DE SAINT-LÉONARD À LIÈGE - 1848 » [Doc. A. Paix].



*Fig. 8. — SL 98 (1855). — Nord-Belge 84 « PRAXITÈLE ». Initialement à 2 essieux, elle reçut un essieu médian en 1862. Cédée en 1899 au revendeur Roland, en service (1901) à l'usine à gaz de St-Gilles BXL, passe en 1907 aux Houillères Unies du Bassin de Charleroi (N° 4), où elle termine sa carrière en 1934. (Doc. N.B.)*

Charleroi (2), CF Manage-Wavre (les 4 premières), Grande Compagnie du Luxembourg (44 jusqu'en 1866), CF Furnes-Lichtervelde (3), Cie des Bassins Houillers du Hainaut (3 en 1865), CF d'Hainaut & Flandre (5), ainsi que quelques machines particulières évoquées plus loin : Vaessen, Urban, Dt, construction.

Parallèlement, SL fournit des machines à l'étranger : en 1841, il entame la livraison d'une douzaine de locos à des CF de Rhénanie. En 1848, ce sont 4 unités pour le CF Madrid-Aranjuez, suivies d'une vingtaine d'autres à destination de l'Espagne en 1863-1865, + les Vaessen.

En 1854, SL réalise les 5 premières machines pour l'Ouest Suisse, qui sont pratiquement les seules faites en Belgique pour ce pays.

En 1860, c'est le tour de 3 machines pour le CF Varsovie-Vienne.

Les n<sup>os</sup> 1 à 8 du CF Alger-Blidka prennent le départ en 1862. Simultanément, on expédie les 15 premières locomotives de la Grande Cie des CF Russes. Elles seront suivies de 11 autres, ainsi que de 31 pour les CF de Koursk et de Voronej (1870-1872).

L'Italie acquiert 5 machines pour le Turin-Cirié (1867-1868) et 4 pour le Turin-Rivoli (1871-1873, type CB). Les 2 unités du type BC s'en iront en Scandinavie, pour le Sundsvalls. Enfin, toujours en 1873,



6 locos à voie étroite partiront pour le CF d'Ypanema à Saõ Paulo (Brésil).

SL entreprend la fourniture de locomotives de modèles industriels : à partir de 1869, 12 machines du groupe CA, 6 du groupe CC et 6 CD à chaudières verticales, dont 1 plus tardive (voir tome 86 IAL, p. 113, fig. 13). Il faut noter que la locomotive construite pour le CF Léon-Ponferrada en 1869 avait la particularité assez rare d'avoir un tender moteur. Cette période témoigne de recherches en vue d'augmenter l'adhérence des locomotives. Après les nombreuses variantes de locos à 3 essieux moteurs (EB et autres), Vaessen met un type nouveau au point : une belle locomotive-tender à 4 essieux moteurs. Il en construira 35 ainsi que 2 éléments, de 1865 à 1870, pour le Grand Central Belge et pour la Société Générale d'Exploitation de CF. Saint-Léonard avait déjà réalisé, en 1864/1867, les 13 premières unités de la prestigieuse locomotive « Urban », 1B également pour le GCB (fig. 10).

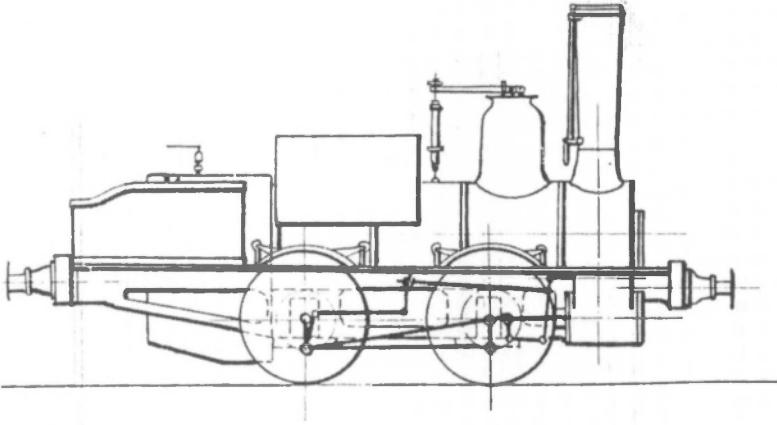


Fig. 9. — SL 168 (1863) [Profil de Jacquet — Coll. de Pater]. Pour Sclessin et la construction des lignes. Cette petite vieille a une physionomie attachante.

L'expansion des réseaux ferrés nous vaudra des machines particulières pour la construction des lignes, tandis que Vaessen attachera son nom à un dispositif destiné à améliorer la tenue de voie des engins moteurs. La production des locomotives n'a pas été poussée jusque

dans la décennie de 1860 ; les machines à vapeur fixes occupaient jusqu'alors la place la plus importante. A la fin de cette décennie, la locomotive va devenir la construction prédominante, et de loin, à St-Léonard.

Les compagnies sont en progrès continuel, l'E.B. a fait choix de plusieurs types de base et commande des séries plus importantes (par exemple, 20, T. 28 chez SL en 1873-1874, suivies d'une douzaine de machines analogues la même année). Le dispositif Vaessen a été appliqué aux machines de montagne. Un nouveau venu, le tramway urbain, va le faire appliquer par SL à ce nouveau genre de locomotives. Nous pouvons considérer cette réorientation de la production comme une nouvelle période de celle-ci.

## 1. LES LOCOMOTIVES POUR LA CONSTRUCTION DE LIGNES FERRÉES

Nous saluons au passage les serviteurs obscurs et ignorés que furent ces discrètes petites machines.

Dès 1848, SL avait construit 2 machines — n<sup>os</sup> 55 et 56 — baptisées « VICTORIA » et « LA MEUSE ». Le schéma dessiné par Jacquet nous les présente comme des « C » à cylindres intérieurs, tandis que tous les documents d'épreuve les décrivent comme des « B ». Elles avaient été prévues pour la construction de la ligne de Namur à Liège. Elles participèrent ultérieurement à la construction du CF stratégique de la ceinture d'Anvers, de la ligne Hal-Ath, du CF du Plateau de Herve.

En 1863, elles furent suivies d'une série de 6 locomotives désignées par SL « séries C et 2C » quoique identiques. Elles reçurent les n<sup>os</sup> SL 168 à 171 et 199-200 (fig. 9).

Deux d'entre elles animèrent le CF de la Société de Sclessin, où elles portèrent les n<sup>os</sup> 1-2, changés plus tard en 4-5. Il est à noter que Sclessin se construisit lui-même une troisième machine semblable dans ses propres ateliers (n<sup>o</sup> 6). Les locos de cette société allèrent à la mitraille en 1931 après avoir connu un renouvellement de leur chaudière.

Les autres unités de la série construisirent les CF de Bruxelles à Louvain, du Plateau de Herve, des Compagnies de Malines à Terneuzen et de Termonde à Saint-Nicolas. Elles étaient appelées « LA DYLE » et « LA VICTOIRE ». Cette dernière termina sa carrière aux

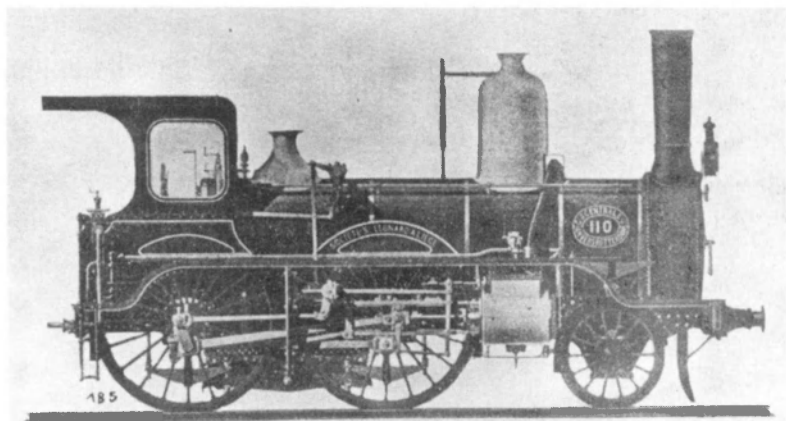


Fig. 10. — SL 215 (1864) GCB type Urban. [Doc. SL émigré en Allemagne]. C<sup>ie</sup> d'Anvers à Rotterdam, extension d'Anvers à Hasselt, puis tout le GCB.

Hauts-fourneaux de Monceau-sur-Sambre, avec le n° 5, de 1886 à 1911. Les 2 dernières participèrent notamment à la construction des CF Liégeois-Limbourgeois, de l'Ourthe et de Bastogne.

Il s'agissait de belles petites locomotives Bt, sans abri pour le mécanicien, dotées d'une haute cheminée avec clapet de fermeture, avec soupapes à balances sur le dôme, cylindres extérieurs et distribution Walschaerts. Le réservoir à eau carré était juché sur le corps cylindrique derrière le dôme. L'axe de ce corps cylindrique était situé très bas au-dessus des rails, ce qui, joint à des roues de diamètre relativement élevé, confère à la machine un aspect particulièrement ramassé de fauve prêt à bondir. Le foyer est profond et descend bas au-dessous du châssis à claire-voie. Une surface de chauffe de 50 m<sup>2</sup> et un timbre de 7 atmosphères peuvent être considérés comme très satisfaisants pour l'époque.

## 2. LES LOCOMOTIVES DU SYSTÈME VAESSEN

Ce système, du nom de son inventeur, le futur directeur de SL, avait pour objet de faciliter l'inscription en courbe des locomotives. Il était d'une utilité incontestable pour le franchissement des courbes de faible rayon comme celles que l'on rencontre sur les lignes de montagne (cf. en Espagne) ou dans les villes, où les voies de tramways suivent des itinéraires empruntant des rues se recoupant à angle droit.

Il est applicable à l'essieu-bissel ou au bogie porteur des machines. Ces ensembles porteurs se meuvent autour d'un pivot qui a la faculté de se déplacer latéralement, ce qui leur permet de se mettre radialement à la courbe franchie, quel qu'en soit le rayon. Le pivot de rotation est fixé au bâti de la machine, et le poids de celle-ci pose sur le train par l'intermédiaire d'un galet roulant sur un double plan incliné tendant à ramener les roues dans le sens de l'axe longitudinal de la machine. L'attelage de deux trains de roues est considéré de telle manière que chaque train, séparément, puisse se placer dans les courbes de rayon quelconque de façon à ce que l'axe du train forme la corde de l'arc compris entre ses essieux extrêmes. C'est particulièrement important pour déterminer le point d'attelage du bissel ou du bogie.

St-Léonard a livré 33 locomotives à bogie à l'Espagne, de 1861 à 1873. Il y eut d'abord les locomotives 16 à 36 du CF Isabel II, d'Alar à Santander, de 1861-1864, réparties entre les séries B (2Bt) et G (2Ct).

Elles furent suivies de 12 machines pour le Nord-Ouest, n<sup>os</sup> 201 à 212, en 1873, réseau Asturies-Galicie-Léon. Ces machines, série 2P, avec abri, dérivait du modèle P, locomotive exposée à Paris, en 1867, et que St-Léonard vendit au CF Hesbaye-Condroz (n<sup>o</sup> 1). Elle devint EB 1015 à la reprise de ce CF.

En 1863, trois locomotives Vaessen (série F) furent fournies au CF Liégeois-Limbourgeois pour la traction des convois de marchandises devant gravir les rampes de sortie de la vallée de la Meuse. Avec leur compagnie, elles furent remises à l'exploitation des Staatsspoorwegen néerlandais, qui les cédèrent en 1879 à la firme Smulders, d'Utrecht. Après les avoir « retapées », cette dernière société en céda deux au CF Gand-Terneuzen (n<sup>os</sup> 8-9), où elles fonctionnèrent de 1883 à 1902.

La troisième fut revendue au Charbonnage du Trieu-Kaisin, à Châtelineau, en 1893, et y termina sa longue carrière en 1936 (fig. 11). (Voir aussi « la première génération de locomotives de tramways »).

### *Période 1877-1908*

Cette seconde période débute avec la construction des premiers « remorqueurs » pour tramways à SL. Cette construction sera poursuivie tout au long de cette période. Après les 23 premières machines, que nous qualifierons « d'expérimentales », et qui sont détaillées ci-

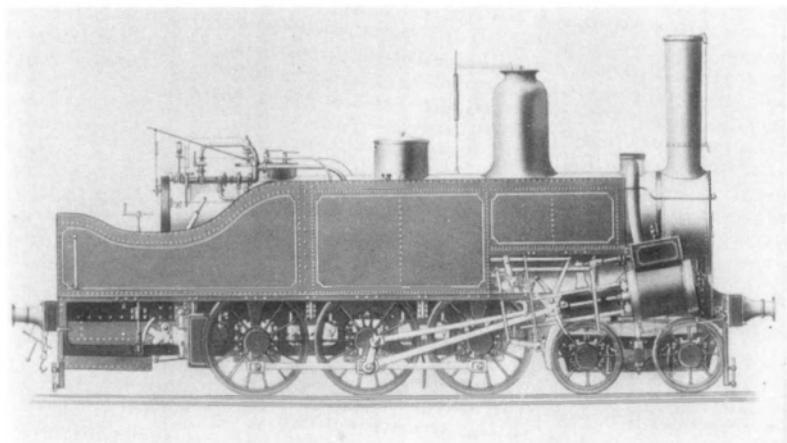


Fig. 11. — SL 207-9. CF Liégeois-Limbourgeois 3-5, sys. Vaessen. Cylindres inclinés. Longueur : 10 m. [Doc. *id.*, fig. 10].

après, SL a réalisé un grand nombre d'autres locomotives pour tramways et CF secondaires ou analogues : nous relevons 79 locos pour divers tramways italiens, 4 pour le Pontevedra-Marin (Espagne), 7 pour ceux de Tours, 43 pour la Société Nationale des CF Vicinaux, ainsi que les 4 « Mogul » (IC) de cette société ; les trams d'Ans-Oreye sont compris dans ce nombre. St-Léonard a également construit 12 machines à voir normale pour la SNCV (fig. 12). Le matériel de la S.A. des CF Vicinaux Belges (Charleroi) est évoqué avec les « expérimentales ».

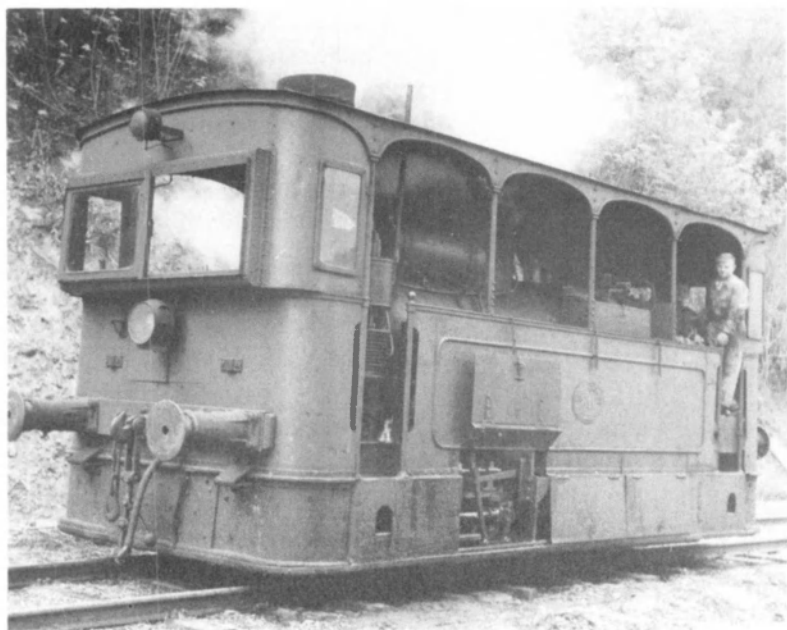
Du côté des secondaires, nous trouvons 14 unités pour les CF Départementaux français, 27 pour la Cie des Secondaires Russes, une vingtaine pour l'Indochine, 4 pour la Thessalie et 5 pour la ligne du Pirée (fig. 13-15), 4 pour le Dahomey et 65 à destination du Congo.

L'EB passe de bonnes commandes à cette époque :

- 48 T. 29 (commencées dès 1875) ;
- 155 T. 51 (commencées dès 1875) + 3 pour la Chine (fig. 14, tome 86) ;
- 7 T. 5 (fig. 4) ;
- 49 T. 25 (fig. 16) ;
- 12 locomotives-fourgons (fig. 17) ;
- 12 T. 11 (dont le prototype, EB 200 ; fig. 20, tome 86) ;
- 13 T. 30 (l'une d'elles fut exposée à Paris, en 1900) (fig. 18) ;

- 15 T. 12, ainsi que le prototype à 3 chaudières, EB 195 (fig. 19 & 20) ;
- 4 T. 14 ;
- 5 T. 15 ;
- 4 T. 8 ;
- 10 T. 18 (dont une a été conservée pour notre hypothétique musée ; fig. 21) ;
- 11 T. 23 ;
- 42 T. 32 (dont la 1<sup>re</sup> à surchauffe, exposée à Liège, en 1905) ;
- le prototype Mallet de 1897, pour les plans inclinés (fig. 22) ;
- un autre prototype de 1895, pour le même service (fig. 23).

Nos Cies achètent également du matériel : CF de la Flandre Occidentale, 3 locos ; Cie Liège-Maestricht (voir plus loin) ; GCB, 6 locos ; CF d'Anvers à Gand par le Pays de Waes, 12 unités (voie étroite).



*Fig. 12. — SL 1125 (1898) — Série 5CT4. SNCV 810, ligne à voie normale Poulseur-Louveigné. En 1961, remise en service aux carrières pour les digues hollandaises. Mécanisme Walschaerts visible sous le panneau levé. Accouplement EB. Frein Westinghouse : boyau de liaison, pompe, réservoir. [Photo A. Dagant.]*

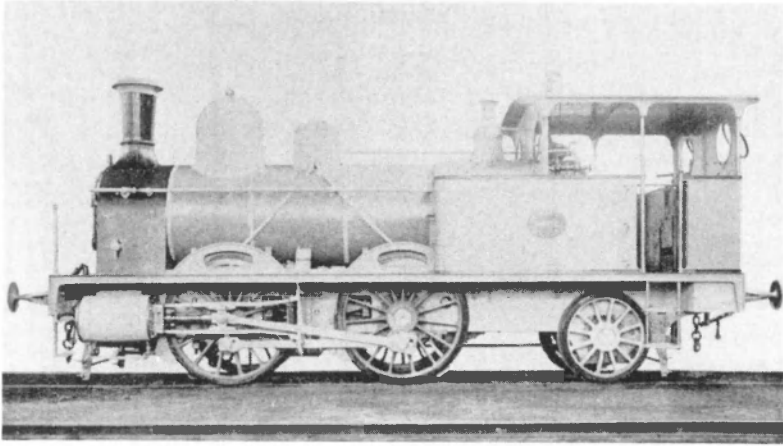


Fig. 13. — SL 1043-5 (1896). Série HA. « HÉPHAÏTOS » de la ligne d'Athènes au Pirée. Cache-soupapes SL (Doc. SL).

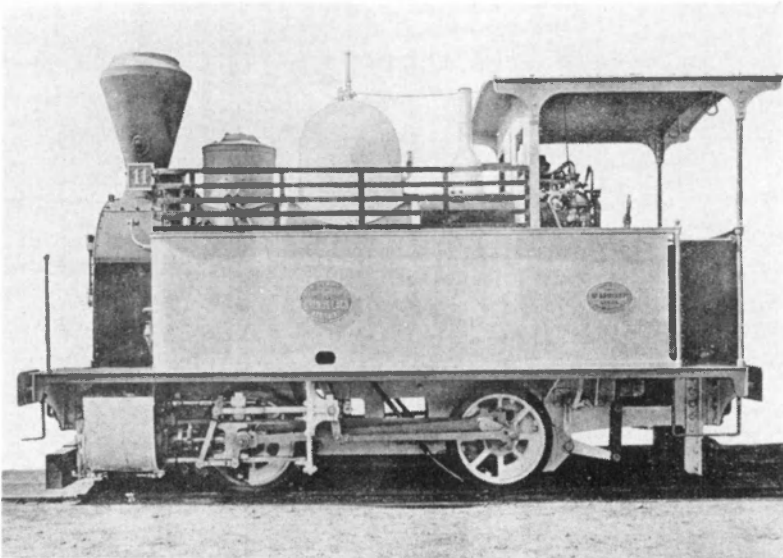
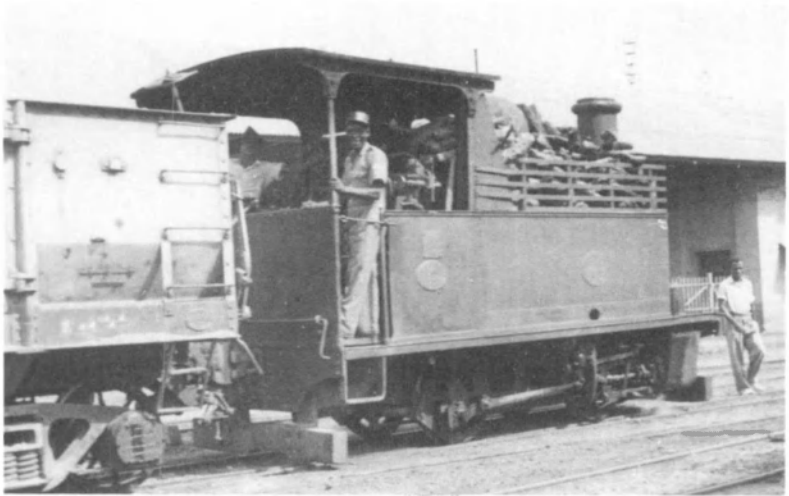
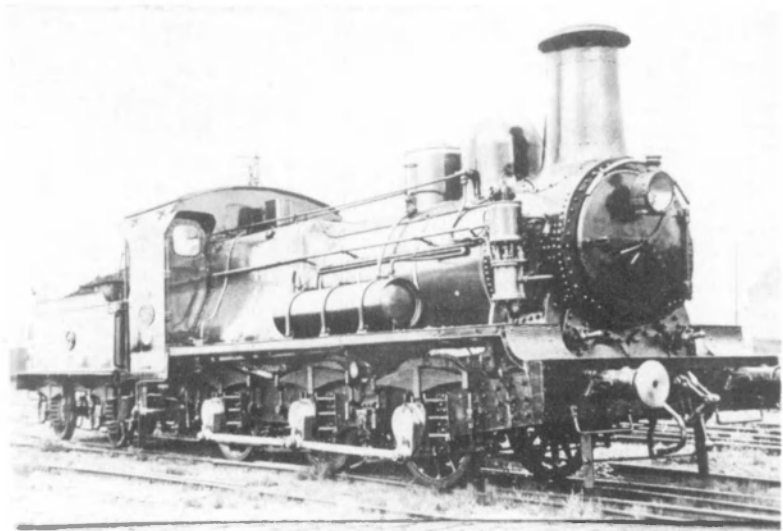


Fig. 14. — SL 1469 (1906). Série 12CG — C<sup>te</sup> du CF du Congo Supérieur aux Grands Lacs Africains (n° 11). Cheminée américaine (escarbilles). Cache-soupapes SL. Sifflet sur le dôme à enveloppe de laiton (usage courant au Congo). (Doc. SL). Voir fig. 15.



*Fig. 15.* — Cinquante ans plus tard, la CFL 12 à Kindu. Paniers à bois garnis. Cheminée remplacée et accouplement automatique (Doc. A. Dagant). Elles étaient utilisées pour éviter les rapides du Haut Congo (Bief de Kindu).



*Fig. 16.* — SL 804 — EB 863 — SNCB 2502 en 1931. Parie de Liège en 1889, elle termina sa carrière à ... Ans ! T. 25 EB à frein Westinghouse. Cheminée tronconique de la dernière série ; cylindre intérieur et mécanisme Walschaerts ; énorme foyer Belpaire débordant pour brûler le menu. (Doc. SNCB).



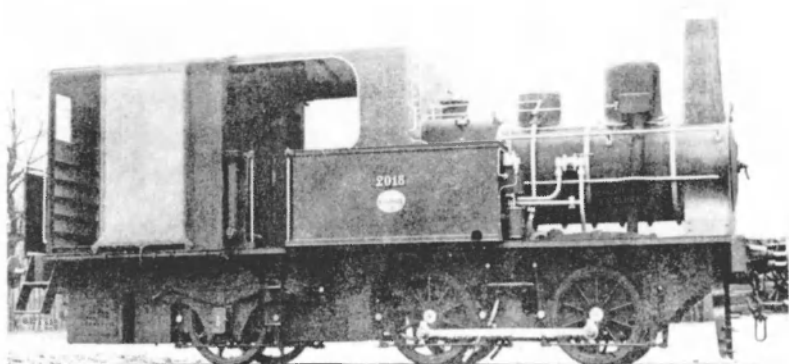


Fig. 17. — SL 746 (1886) EB 2018 — Loco-fourgon Belpaire pour lignes à faible trafic (Doc. SL).



Fig. 18. — Carambolage de trains fous loués en 1914 par les Belges pour obstruer les voies devant l'envahisseur — Loco SL T. 30 EB (Doc. allemand).

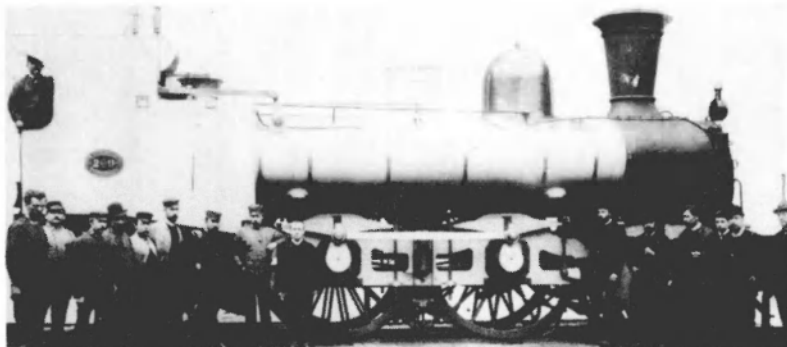
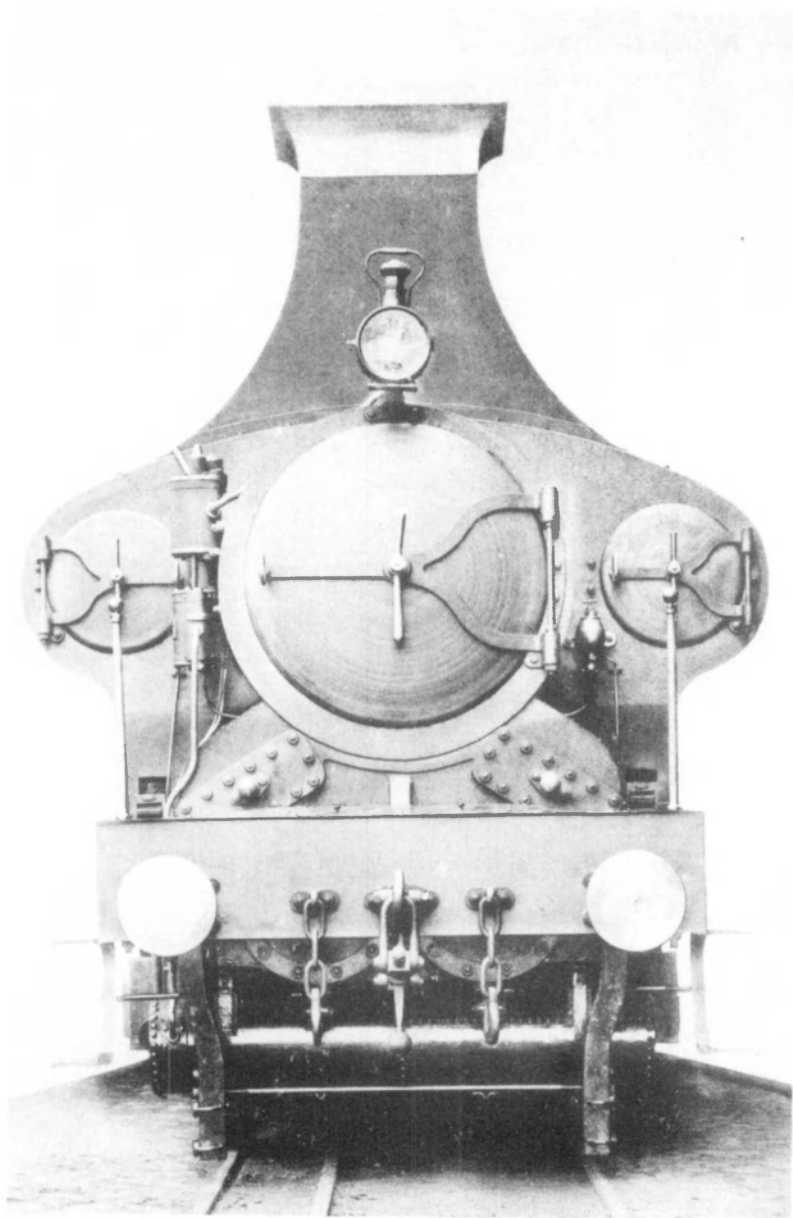
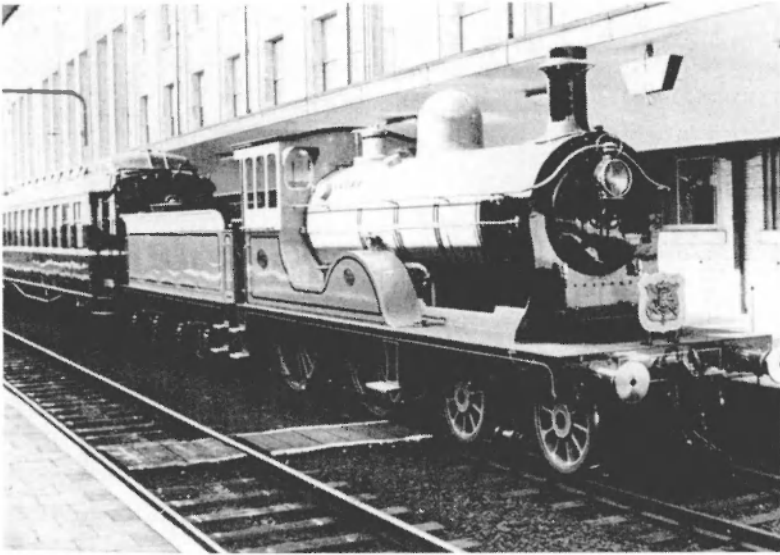


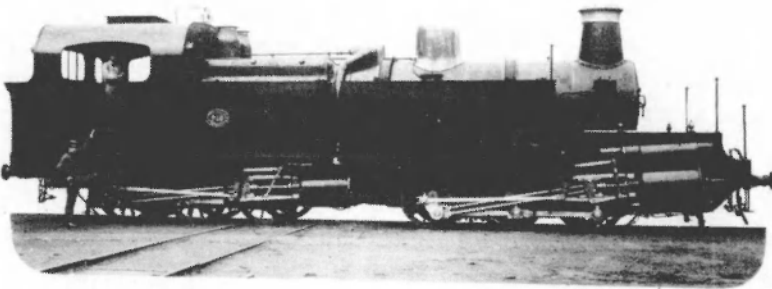
Fig. 19. — SL 786 (1888). Variante-prototype à 3 chaudières du T. 12 EB. (Doc. SNCB) — Photo avec le personnel de l'usine. D'abord avec cheminée évasée et plaque composite EB 200 corrigée plus tard en EB 195.



*Fig. 20.* — La même machine après avoir reçu une énorme cheminée carrée recouvrant les 3 chaudières. Elle fit explosion à Ostende en 1902. [Coll. SNCB].



*Fig. 21.* — SL 1405, T. 18, EB 3251, ensuite SNCB 1851/18051. Ici exposée à Bruxelles Nord en 1966 (Doc. SNCB). — Entreposée à Louvain pour un musée ? Pendant la dernière guerre, elle assurait le préchauffage des trains à Haine-Saint-Pierre. Elle termina aussi son service à Ans !



*Fig. 22.* — SL 1054 (1897) EB 940. Prototype Mallet pour les plans inclinés de Liège à Ans. Retirée du service dès 1905 en raison de trop nombreux incidents techniques. [Doc. SL ?]

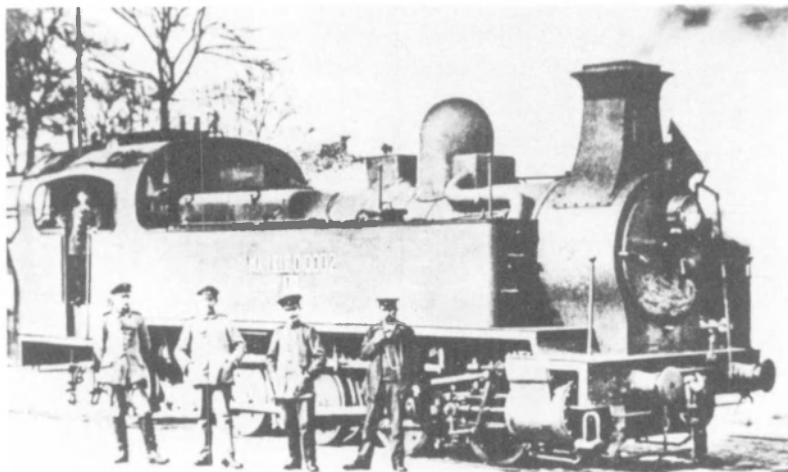
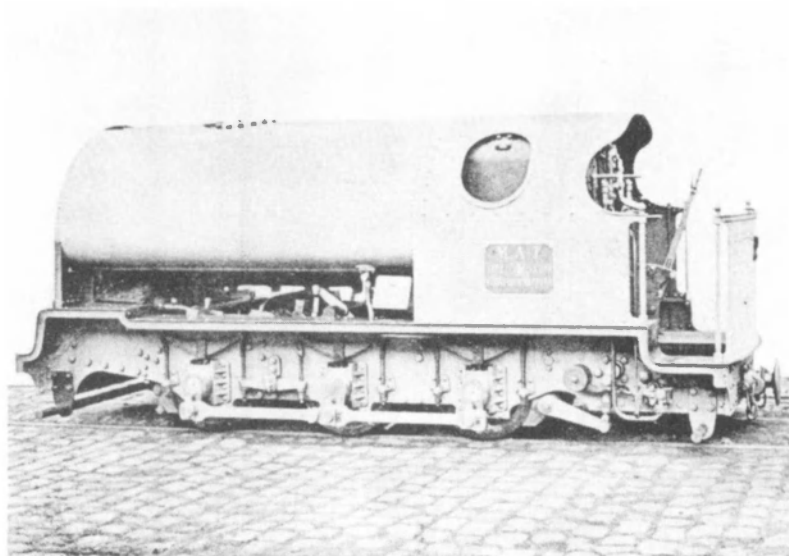


Fig. 23. — SL 959 (1895) EB 171. Autre prototype pour les plans inclinés. Ici renumérotée « 010002 » au service de la direction allemande de Lille, avec le personnel assorti. [Doc. allemand 1914-1918].

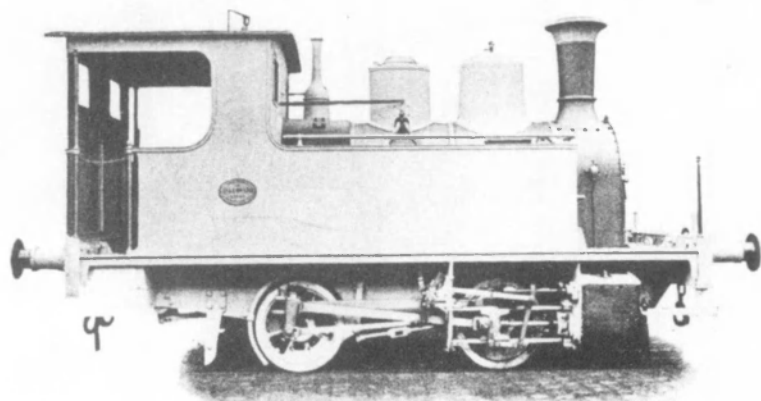
Le marché de la locomotive industrielle s'est considérablement développé : 155 machines ont été construites (fig. 24-27). Cela découle en partie des participations prises, notamment dans la Société Métallurgique Russo-Belge. Le cas particulier du type 4AC est détaillé ci-après. Une mention particulière doit être réservée aux 23 locomotives à voie large (1.515 mm) pour le Canal de Panama.

St-Léonard ne reste pas à l'écart du marché des grands réseaux étrangers : il fournit 23 unités à l'Amérique du Sud (Argentine, Brésil, Chili, Guatemala, fig. 28), 31 à l'Espagne, 25 en France (Ouest et Forquenot Paris-Orléans), 10 en Grèce, 5 aux Victorian Ry (voie large, de 1.600 mm), 3 pour le Pékin-Hankow et 2 pour le Turin-Cirié-Lanzo (fig. 29).

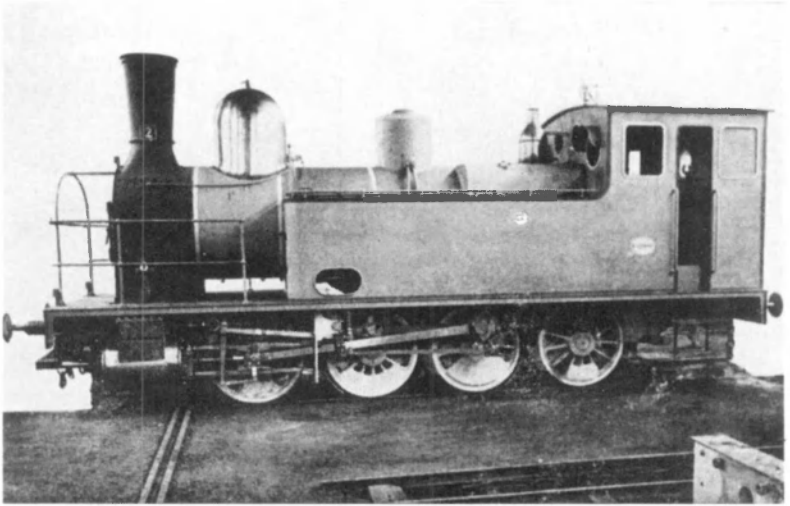
La recherche de l'exploitation de techniques nouvelles amènera la réalisation de matériel de traction électrique, des 4 grosses machines à air comprimé Mékarski (fig. 30). SL construit maintenant régulièrement des chaudières de rechange. Elles ne sont toutefois pas encore numérotées, mais on en a retrouvé 84, ce qui doit faire estimer leur nombre à plus d'une centaine, car il y manque les chaudières pour certains pays étrangers, ainsi que celles pour l'EB entre 1881 et 1908.



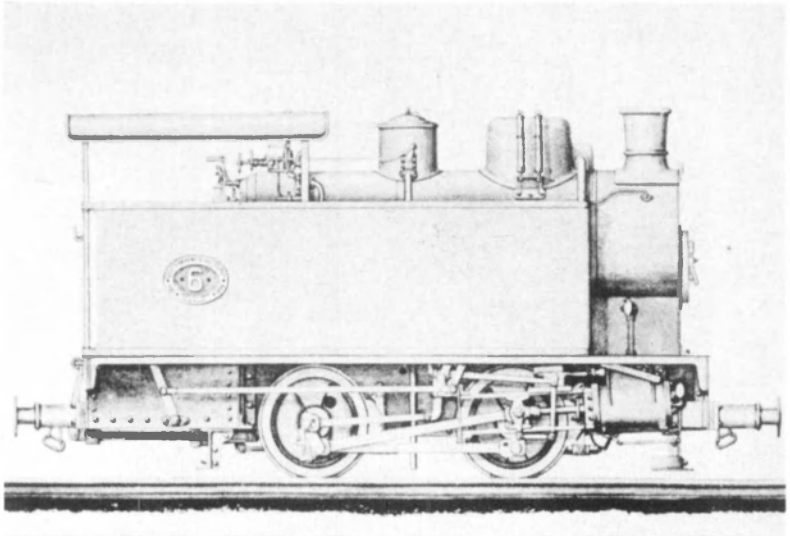
*Fig. 24.* — SI 848 — Mines de cuivre d'Agnas Tenidas. n° 4 (Espagne) — Plaque exceptionnelle « M.A.T.-1890 - 4 - n° 848-Société de Saint-Léonard-Belgique ». Locomotive galbée pour tunnels exigus : rien de saillant (cheminée, dôme, sablière, sifflet, abri, cylindres intérieurs). Dégage une impression de robustesse. [Doc. SL].



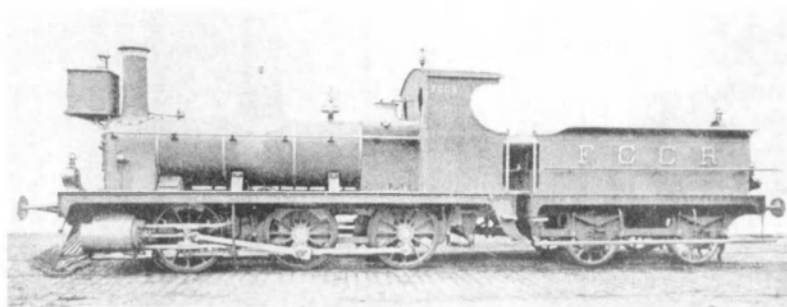
*Fig. 25.* — Type 7CG standard. Cache-soupapes SL. [Doc. SL]. Empattement réduit, tout en conservant une bonne répartition des charges.



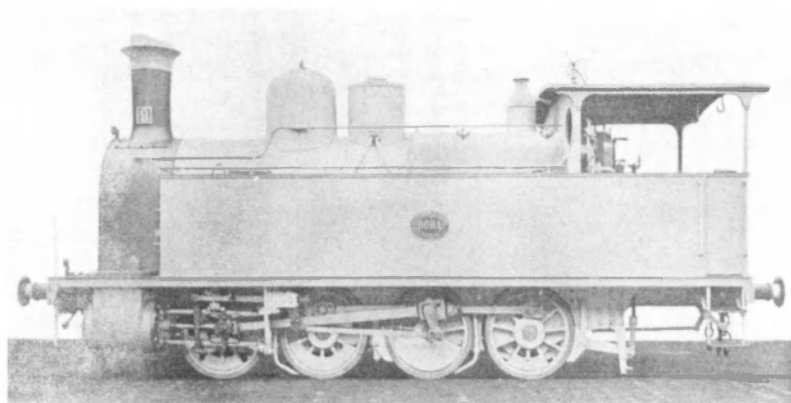
*Fig. 26. — SL 1024 (1896). Société Métallurgique russo-belge (n° 2), qui possédait 7 DT analogues. Garde-fou (mode russe). Abri bien fermé contre le froid. Cache-soupaes SL. [Doc. SL].*



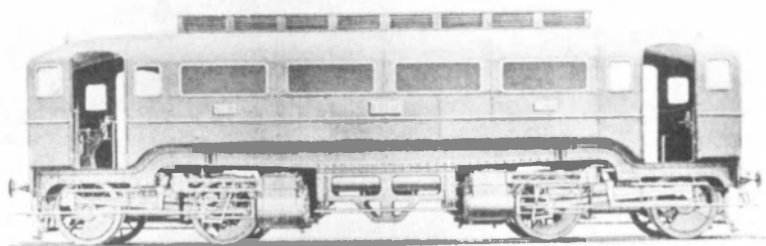
*Fig. 27. — SL 1187 (1899), série 10CR2. Charbonnages du Bois d'Avroy (n° 6). Plancher et abri surbaissés (passages en tunnel). Elle courait le long du CF du Nord, à Sclessin, du côté opposé à la route, sur une voie réunissant les sièges du Peron, du Grand-Bac, du Bois d'Avroy et du Val-Benoît. [Doc. SL].*



*Fig. 28. — SL 806 (1889). Série 3 J. Tender SL. Curieuse machine pour l'Argentine, unissant un aspect britannique à un style exotique. Chasse-buffle ; lanterne américaine ; cloche ; cylindres extérieurs ; distribution Stephenson ; abri britannique ; enveloppe de dôme en laiton ; soupapes Wilson sur le foyer carré Belpaire. [Doc. SL].*



*Fig. 29. — CF Turin-Cirié-Lanzo (1898) « DORA », n° 9. [Doc. SL]. Il suffira de quelques modifications, 6 ans plus tard, pour en tirer notre T. 23/53 EB.*



*Fig. 30. — SL 1183. Machine à air comprimé Mèkarski. (n° 6001, CF de l'Ouest). [Doc. SL]. Seuls, bielles et cylindres la distinguent d'une automotrice. Commandées pour éviter les fumées dans le souterrain des Batignolles, à Paris, aux visiteurs de l'Exposition de 1900.*

N'ayant pas été éprouvées et n'étant pas numérotées, elles sont donc restées inconnues. Les nouvelles inventions, telles la surchauffe et la double expansion, ont bien entendu été appliquées très tôt par la firme liégeoise, tout comme autrefois, elle avait appliqué des foyers Belpaire à ses locomotives Vaessen ou des distributions de Walschaerts.

La conjugaison de tous ces facteurs bénéfiques explique les maxima de production connus de 1896 à 1910. Sans craindre la répétition, ils ont nom : expansion industrielle, ouverture de nouveaux marchés outre-mer (Congo, Chine, Amérique du Sud), développement des réseaux de tramways et de CF secondaires, surchauffe, double expansion et autres nouveautés, participations sociales russes, électriques et autres, gros besoins de l'EB : réalisation de son parc Belpaire, son renouvellement et son remplacement par de nouvelles machines de style anglais, études de prototypes, fournitures de rechanges, chaudières, etc.

Avec la glorieuse Exposition de Bruxelles, en 1910, nous allons vivre une sorte d'apogée technique avec nos locomotives Flamme, entre autres. Mais il ne faut pas s'y tromper : la crise est là, qui guette. Le marché se modifie. L'administration de la vapeur aussi. Nous entrons dans une nouvelle période.

### 3. LA PREMIÈRE GÉNÉRATION DE LOCOMOTIVES DE TRAMWAYS

En 1871-1873, SL avait déjà livré 4 machines légères (série CB) au CF Turin-Rivoli (n<sup>os</sup> 1 à 4). Elles ne sont toutefois pas encore carénées. Le brillant ingénieur qu'était Vaessen jugea opportun d'appliquer sa technique d'inscription en courbe à une nouvelle catégorie d'engins qui prenait son essor à cette époque, les locomotives de tramways (encore fréquemment dénommées « remorqueurs »). De 1877 à 1879, il réalise 23 unités que l'on peut qualifier d'expérimentales, bien que certaines séries aient assuré un service régulier prolongé. (SL n<sup>os</sup> 475 à 491, 496 à 500, 506.)

Vingt d'entre elles étaient du système Vaessen, avec bissel porteur et deux essieux moteurs, distribution Walschaerts et cylindres extérieurs horizontaux. La cheminée était placée du côté opposé aux cylindres. Cette disposition s'explique par la présence d'un condenseur



dans la caisse de fonte entretoisée située entre les cylindres. De là, la vapeur regagne les soutes à eau latérales en passant par un serpentín.

La première machine ne disposait que d'un seul poste de conduite sur l'avant-train, mais Vaessen étudia immédiatement un dispositif de commande sur chaque plateforme. La question de la conduite par un machiniste seul fut même envisagée. La première machine fut essayée à Liège en septembre 1877, il y a plus de cent ans. Le parcours, de 15 km aller et retour, était le suivant : Guillemins-boulevards d'Avroy et de la Sauvenière, places du Théâtre et du Marché, Féronstrée, place Maghin, rue St-Léonard, place St-Lambert/Herstal, la Licour, la Cherat. La loco remorqua une ou deux voitures chargées, et même une voiture à impériale « requérant l'emploi de 2 chevaux ». Les résultats furent satisfaisants, tant sur les plans de la sécurité et de l'économie que sur ceux de la propreté et de la régularité. Il fallait toutefois bien conduire son feu pour le franchissement de la rampe de Herstal (650 mètres de longueur, en pente moyenne de 40 mm, avec un maximum de 53 mm). Cette locomotive « CT » fut exposée à Paris en 1878 (Exposition du Trocadéro) et semble y être restée. Elle y fut rejointe par 6 unités « 2CT » sur le réseau des Tramways Nord, ligne « F » de Saint-Denis à la Place Jessain (la Chapelle) (fig. 31).



Fig. 31. — SI. 476 (1877). Tramways Nord parisiens. Cheminée à l'arrière, vu la présence d'un condenseur entre les cylindres et l'échappement. (Photo SL). Plaque SI. classique et plaque spéciale « Système Vaessen ». Les panneaux de protection sont relevés, laissant voir le mécanisme.

Les trois unités suivantes, « 3CT », furent utilisées par M. Vaucamps à Bruxelles, sur la ligne d'Uccle à l'Avenue du Bois de la Cambre. L'exploitation ne put y être poursuivie parce que les petites locos effrayaient les chevaux, dont certains « très haut placés ». La première conséquence en fut l'interdiction ultérieure de toute nouvelle expérience de tramway à vapeur dans Bruxelles. La seconde fut que l'exploitant eut l'humour et l'ironie de remplacer ses machines par des mulets !

Les séries suivantes (3CT2, 3 machines, et 3CT3, 4 machines), furent employées, elles aussi, à des essais divers. St-Léonard se convertit même en dépôt de tramways pour ses deux machines qui assurèrent le service de la ligne de St-Lambert à la Cherat (Herstal), pour le compte des Tramways Liégeois, d'août 1880 à la Toussaint de 1882.

Ces machines étaient pourvues de chaudières surmontées d'un dôme plat et très élevé (900 mm sur 500 mm de Ø) portant les soupapes de sûreté.

En 1882, 8 de ces dix locomotives furent envoyées à Charleroi pour le service des lignes vers Gilly et Montignies-sur-Sambre. Sept d'entre elles reçurent de nouvelles chaudières SL en 1895-1896. Elles ne quittèrent le service des tramways qu'à la mise à voie métrique et à l'électrification du réseau, intervenues vers 1905. L'une d'elles fut revendue aux Charbonnages du Gouffre, à Châtelaineau ; une autre à l'American Petroleum, à Gand. Les trois autres locomotives des séries « 3CT » subirent une transformation pour les rendre plus aptes à des services industriels. A cet effet, la disposition de roues Bt fut substituée à la 1Bt initiale, avec un empattement supérieur pour les trains moteurs. Le nouveau mécanisme était mu par des cylindres inclinés. Les machines furent raccourcies en même temps, tandis que leur poids adhérent augmentait par suite de la suppression de l'essieu porteur. L'une d'elles reprit du service aux Aciéries d'Angleur, après avoir reçu une nouvelle chaudière (1882-1921). Une autre alla à la division de Dusseldorf du chaudronnier Piedbœuf. La troisième, à la SA des CF Vicinaux Belges, à Charleroi, a peut-être fonctionné sur la ligne de St-Josse de cette société. Notons que les machines des séries 3CT avaient un carénage moins fermé que les parisiennes.

Les trois machines Vaessen restantes (série ET), ainsi que les trois unités à deux essieux, (séries DT, CR, FT), étaient pourvues de chaudières Brown avec corps cylindriques horizontal et vertical, ce dernier

comprenant le foyer ; elles furent construites chez Pétry-Chaudoir. L'une d'elles rejoignit le CF Turin-Rivoli (« GIOVANNI »), tandis que les autres ne dépassaient pas le stade des essais ou expériences (condenseurs, etc.). Elles furent conservées en magasin un certain nombre d'années, puis dépecées.

Deux d'entre elles furent utilisées à poste fixe dans les ateliers du constructeur lui-même, à Liège, de 1888 à 1895 environ. Elles étaient connues sous le surnom de « locomotives de la fonderie », car elles actionnaient le grand ventilateur de cette division. Les chaudières et peut-être d'autres éléments des trois dernières unités disponibles passèrent, l'une en 1886, à la Brasserie Maréchal-Delperdange de Bastogne ; une autre, en 1888, chez le Mécanicien-Constructeur Schlottert, à Wiltz (G.-D. Lux.) ; la dernière, en 1897, chez l'Ingénieur-Constructeur Dourlet, de Gilly. Ces dernières chaudières, de puissances vraiment dérisoires (4,75 m<sup>2</sup> ou 8,25 m<sup>2</sup> de surface de chauffe !) n'étaient, à l'évidence, pas susceptibles d'utilisation dans un service public régulier.

Remarquons encore que la S.A. des Vicinaux Belges de Charleroi utilisa trois autres locomotives SL, série 16CT, n<sup>os</sup> 884-886, de 1891 à l'électrification. Elles furent liquidées par le revendeur Roland, d'Houdegn, et l'une d'elles fonctionna de longues années encore à la Papeterie Delcroix, à Baulers.

#### 4. LES LOCOMOTIVES DU CF DE LIÈGE À MAESTRICHT

Cette compagnie utilisait, depuis 1861, une série de 7 locomotives (n<sup>os</sup> 1 à 7) de type Nord-Belge « Mammouth », construites chez Cockerill. En 1882, la société décida de souscrire à la mode des trains-tramways, c'est-à-dire de convois extra-légers, remorqués par une locomotive légère, donc plus économique, à cadence de passage élevée et s'arrêtant fréquemment. Ces services avaient la faveur du public. Entre Liège-Longdoz et Visé, ils furent assurés par trois ravissantes petites locomotives Ct, très légères (série LM, SL n<sup>os</sup> 628, 629, 684). La Compagnie leur attribua les n<sup>os</sup> 13 à 15. En 1899, à la reprise de la ligne par l'Etat, ce dernier revendit les petites machines. Les deux premières à Louis Marlier, de Roucourt, qui les remit en état pour la vente. La première fonctionna aux Charbonnages de Strépy-Bracquenies et aux Carrières Wincqz de Soignies ; nous la retrouvons chez le

revendeur Roland en 1923. Quant à l'ex n° 15, elle fut cédée directement aux Sucreries de Wanze en 1899, reçut une chaudière de rechange SL en 1904 et ne fut supprimée qu'en 1936 (fig. 32).

St-Léonard assura aussi nombre de passages en grandes réparations des locomotives du CF Liège-Maestricht, tant petites LM que « Mam-mouths ». Il en reconstruisit même une, la n° 1 (SL n° 866, type MM, en 1890). Elle reçut à cette occasion une chaudière neuve, une boîte à feu carrée Belpaire, un dôme et un abri genre EB. L'empattement fut également modifié.

En 1892, SL fournit encore la locomotive n° 8 (SL n° 928), du type 28 EB (série 2N17), devenue EB n° 718 lors de la reprise.

## 5. LA SÉRIE 4AC

Cette série dérive des machines fournies au Brésil en 1873 (« AC », CF Ypanema-Sao Paulo). Ces dernières étaient toutefois pourvues de soupapes Webb et de « saddle tanks » (réservoirs en selle). L'évolution fut poursuivie (séries 2AC, 3AC, 6AC). Les réservoirs à eau sont, cette

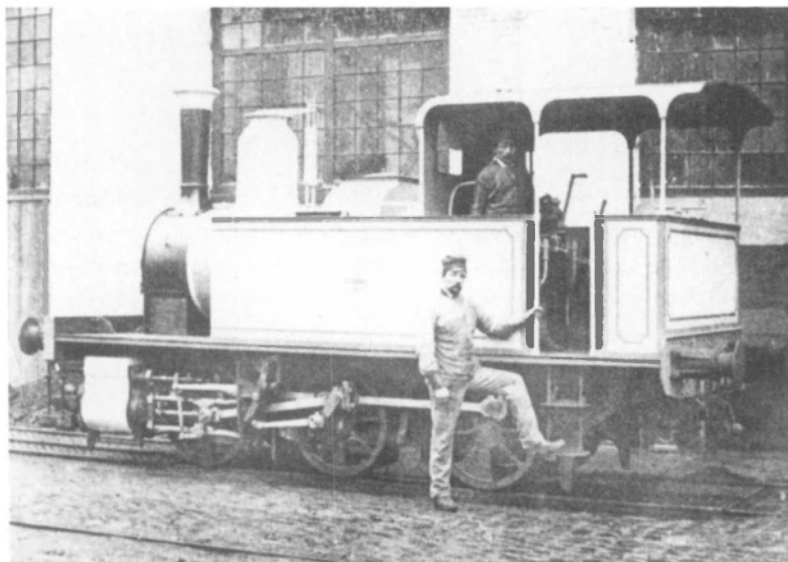


Fig. 32. — SL 628. Devant les vitres des ateliers de SL, la nouvelle machine des trains-tramways Liège-Maestricht (1882). Tons clairs. Cheminée fine. Pimpante ! (Doc.SL).

fois, placés latéralement. Les 2AC (Brésil, CF de Juiz de Fora, 1883), ont des soupapes à balance sur le dôme ; 2AC, 3AC et 6AC ont un châssis extérieur. Elles furent livrées au Gouvernement Chilien, aux CFD Français et à Allain, de Paris, grand fournisseur des sucreries coloniales. La série 4AC présente l'intérêt d'un type de machines particulièrement réussi ; sa diffusion en est le gage certain (42 unités pour une clientèle très diversifiée, de 1888 à 1907).

Héritière des séries précédentes, elle se caractérise par l'empattement court (1.900 mm) d'un moteur C à roues pleines de petit diamètre (810 mm), avec des cylindres extérieurs et un mécanisme Walschaerts. Elle est à la fois plus forte et plus puissante que celles qui l'ont précédée. Étudiée pour la voie métrique, avec un encombrement relativement faible pour ses possibilités, elle convient très bien pour des services départementaux ou suburbains, mais peut aussi assurer des services de tramways sur lignes accidentées, des services industriels ou de ballastage. L'accouplement central (SNCV ou à tulipe) est celui des petits CF secondaires. La marquise largement dégagée permet une vue aisée et convient pour les pays chauds. L'énorme dôme ovoïde est revêtu de laiton poli, tandis que les soupapes Wilson sont dissimulées par un cache-soupapes, également de laiton, très caractéristique de la construction de la Société (cette protection a aussi été appliquée à toutes les locomotives de la SNCV).

La première série fut étudiée pour les CF Cantonaux Luxembourgeois, en 1888 (n<sup>os</sup> 1 à 7), pour leurs lignes de Noerdange à Martelage et de Diekirch à Vianden. Ces locos sont toutes passées plusieurs fois par la suite en grandes réparations à SL (fig. 34).

A la même époque, 5 unités parviennent en Afrique Portugaise, au CF de Saint-Paul de Loanda à Ambacca. Une autre est embarquée pour les Sucreries Duquerry, à la Guadeloupe (avec 2 chaudières de rechange).

Les deux suivantes rejoignent les CFD Français : elles y construisent les lignes d'Angoulême à Rouillac et de Corse, et assurent des renforts de parc en Indre-et-Loire et sur Meaux-Dammartin, avant de passer à la Sucrerie de Meaux pour la première, et chez Cordier de Nangis, puis aux Etablissements Mariolle-Pinguet, à Saint-Quentin, pour la seconde.

Les deux locomotives suivantes vont à la ligne du « tramway » de Madrid à Arganda (n<sup>os</sup> 1-2, futur Madrid-Aragon). Deux autres unités

partent encore pour l'Espagne : l'une au CF Cortès-Borja, l'autre au CF Vasco-Navarro (n° 6, « GUIPUZCOA », aujourd'hui préservée à Bilbao ) (fig. 33).

Les Charbonnages du Tonkin achètent 2 locos ainsi que 3 chaudières de réserve.

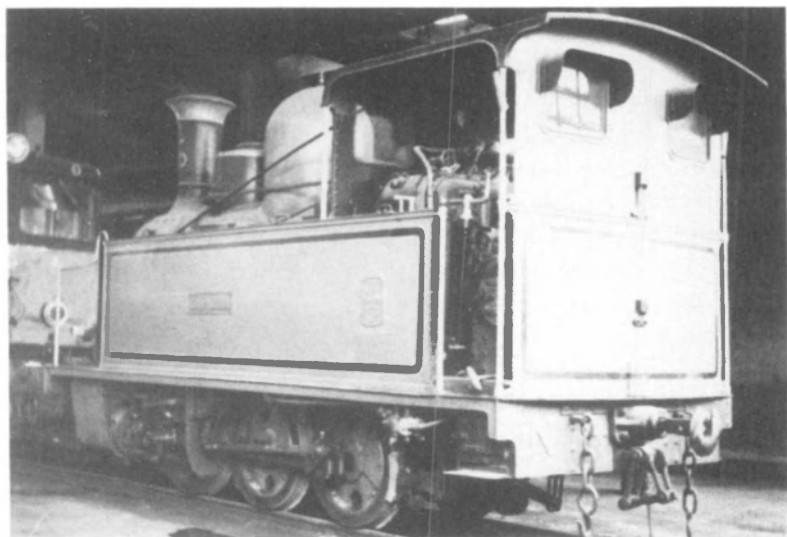


Fig. 33. — SL 920 (1892) « Guipurzcoa », CF Vasco-Navarro (n° 6). [Photo A. Dagant].

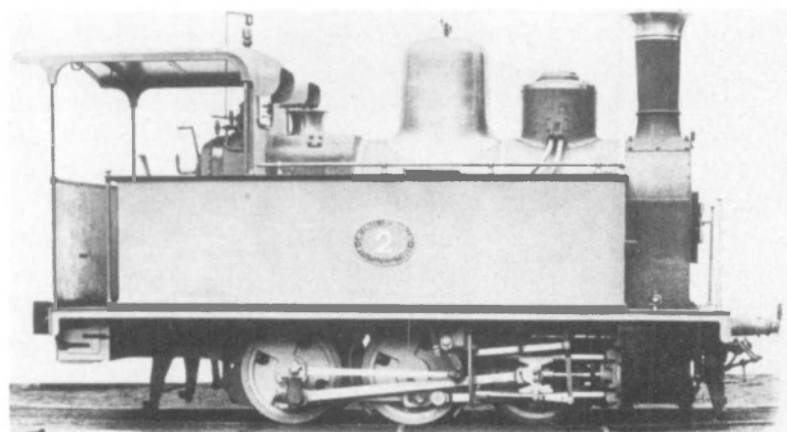


Fig. 34. — SL 774 (1888), CF Cantonaux Luxembourgeois (n° 2), ligne Diekirch-Vianden. Première série du type 4AC avec dôme aplati. Plaque composite. (Doc. SL).

Trois locomotives sont également exportées en Grèce, pour les Mines de Grammatico.

La firme Wimby et Westwood en importe une pour le CF du Nord de la République Sud-Africaine.

En 1895, les Tramways Libanais (Beyrouth) font l'acquisition de 8 locos (n<sup>os</sup> 1 à 8).

La suivante est commandée par la firme Orosdi-Back, de Paris. Comme elle est prévue pour la voie de 1.067 mm, sa destination réelle semble avoir été un territoire d'obédience britannique.

La machine n<sup>o</sup> 2 de la Sucrierie de Crisolles-Guiscard (Oise) est une 4AC.

En 1904, l'Entrepreneur Ruelens, d'Heverlee, possède aussi deux 4AC (n<sup>os</sup> 7-8).

La firme française Lacroix-Saujon acquiert pour sa part la « FAUVETTE ».

Enfin, la SNCV recevra les quatre dernières machines de la série et les désignera comme son type 5. Ces dernières auront des roues à rayons. Les 419 et 420 serviront sur la ligne Ramet-Jemeppe-Fexhe-Engis, avant d'être revendues en 1936 aux Pieux Franki. La 483 fonctionnera sur Chimay-Couvin avant d'être cédée à Galère de Seraing en 1925 et de devenir la n<sup>o</sup> 7 des Charbonnages du Hainaut à Hautrages, après avoir été porté à la voie de 1.435 mm. La 518 desservira la ligne Burdinne-Huy.

Réquisitionnée par l'occupant allemand en avril 1916, avec la 573 à surchauffe de la même ligne (voir ci-dessous), elles n'ont pas été retrouvées après la guerre.

Les noms des machines étaient : « BORJA » (CF Cortes-Borja, n<sup>o</sup> 3); « MODY » et « RAYMOND FERRANT » (Ch. du Tonkin); « JEANNETTE » (Crisolles); « KOEKELBERG » et « HEVERLE » (Ruelens); « L'ETOILE » (Guadeloupe).

Le type 2AS constitue l'adaptation de la vapeur surchauffée au 4AC. Le dôme y est aplati comme dans la première livraison luxembourgeoise. Deux machines furent réalisées : la première fut exposée à Bruxelles en 1910 et devint SNCV 573 (T. 17); la seconde fut exposée à Buenos-Ayres et alla à une firme industrielle argentine.

L'évolution du T. 4AC va donner le T. 5AC, des industrielles à la voie de 1.200 mm (2 pour les colonies françaises et 1 Bordeaux + 1 chaudière). Il y aura aussi le T. 9AC, analogue au T. 5AC,

mais pour la voie métrique (1 F, 1 Ch. du Tonkin + 1 chaudière). Enfin viendra la série 8AC, en 1905, qui comprendra 1 loco pour les Ch. du Tonkin, 1 pour le Maroc, 2 pour les Phosphates de Tunisie, 2 pour le Nord du Brésil, 12 ainsi que 5 chaudières pour l'Indochine.

Par contre, les 4 machines de série 10AC pour le BCK appartiennent à un type de Tubize, tandis que les 3 locos pour Chavarri, de Bilbao, (7AC), sont proches des modèles livrés aux CF du Congo. Ces deux séries ne sont donc en fait pas apparentées à la 4AC.

Dans le domaine de la petite locomotive à vapeur, le T. 4AC constitue un exemple positif des possibilités d'exportation d'un bon article.

#### LA PÉRIODE 1909-1931

La 3<sup>e</sup> période va nous conduire de l'apogée de la construction des locomotives à la fin de la société.

Le règlement du 1<sup>er</sup> décembre 1906 imposait aux constructeurs, à partir de 1908, de numéroter sérieusement leurs chaudières. Nous lui devons donc l'insertion des chaudières dans la liste des locomotives de SL, et de ce fait, leur connaissance.

En 23 ans, la firme a construit 155 chaudières de rechange. Leur nombre croît forcément, vu l'augmentation de la moyenne d'âge du parc de traction des différents clients.

La période s'était cependant annoncée sous de bons augures, car le « Norte », Cie du CF du Nord de l'Espagne avait passé commande d'un nouveau type de machine à SL. Il s'agissait d'une grosse consolidation, étudiée et livrée par SL dès 1909. Jusqu'en 1920, SL en construira 72, ainsi que des chaudières de rechange. SL devra également en rétrocéder 10 autres à Cockerill après la guerre. Les données du marché ayant été profondément modifiées entretemps, la série sera poursuivie en Allemagne pendant quelques années, puis assumée par les constructeurs espagnols (fig. 33, tome 86).

Le renouveau des CF de l'EB et l'application des techniques de Flamme valent encore quelques commandes à la Société de St-Léonard. On y relève dans le système Flamme, à 4 cylindres égaux, surchauffe et simple expansion 1 des prototypes de la « Pacific », T. 10, (fig. 35), 6 T. 9 (fig. 34, tome 86), 9 T. 36 (fig. 36, tome 86); il y a



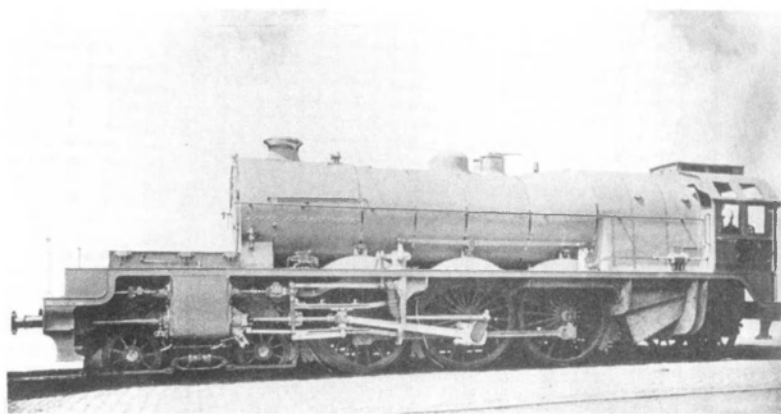


Fig. 35. — SL 1629. EB 4502 (1910, exposition de Bruxelles). SNCB 1002/10002. [Doc. SL]. Type encore utilisé en 1956 sur la ligne du Luxembourg, bien que notablement modifié.

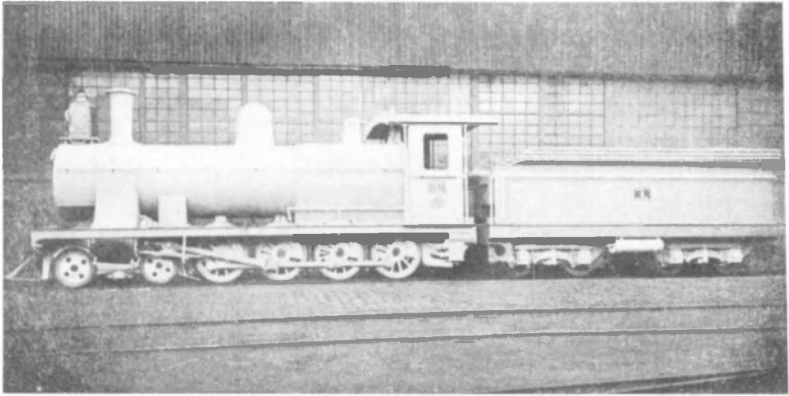
encore 8 T. 23 (fig. 32, tome 86), l'achèvement des séries d'inspiration anglaise : 15 T. 32, dont 5 à surchauffe (fig. 32, t. 86) et 13 T. 15 à surchauffe ; enfin, après la guerre, 10 T. 8bis, version à surchauffe de la type 8 compound de 1905.

La construction des machines pour tramways est à sa fin. Nous y relevons encore : une dernière livraison de 4 T. 4 de 16 tonnes à la SNCV ; 2 T. 17 à surchauffe de cette même société (l'une exposée à Bruxelles, l'autre partie à Buenos-Aires) et 14 T. 18 de 18 tonnes, pour la SNCV également, en 1915-1920. De leur côté, les tramways italiens s'approvisionnent encore de 11 unités. Les CF secondaires ont également beaucoup moins de besoins en matériel. 11 locos partent pour l'Espagne : 5 Olot-Gérone, 4 Vasco-Asturiana, 2 Castille. Les CFD français se fournissent de 4 dernières machines.

Le marché « colonial » est, heureusement, toujours en expansion.

La Cie du CF du Katanga commande du matériel dès 1910 (fig. 36-38), dont 12 locos à SL. Les divers autres CF du Congo achètent 36 locomotives, et demandent du matériel chauffé par combustibles liquides (fig. 39) ; il est à noter que la chauffe classique « exotique » était assurée au bois.

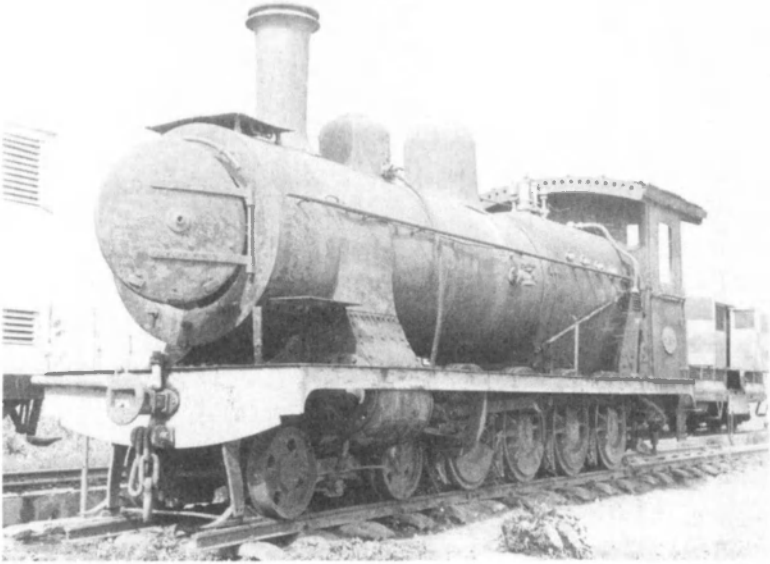
Le Sénégal et le Mozambique achètent chacun 3 locomotives. A la fin des activités sociales, SL réalisera encore 2 machines rétrocédées par Tubize et à destination de la Colombie, ainsi que 4 grosses « Mikado » (1D1) pour un client inhabituel : la Mandchourie.



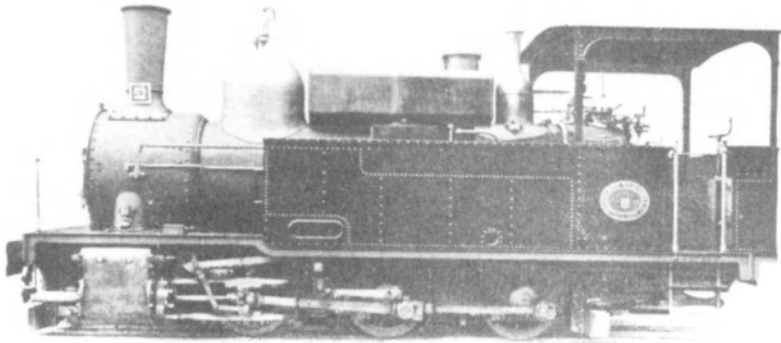
*Fig. 36. — SL 1623 — CF du Katanga. SL livra les 5 premières de ce type. La 5 figura à l'exposition. La 1 dut revenir en grandes réparations à l'usine après un grave accident lors de l'embarquement à Anvers. Le chasse-buffle est tôt disparu. Ces machines atteignirent les premières Elisabethville, pour correspondre aux besoins de la mise à fruit de la mine de l'Étoile du Congo. Type colonial britannique des années 1890 (Afrique du Sud, etc.). Bogies et roues de petit diamètre pour lignes sinueuses et montagneuses. [Doc. SL].*



*Fig. 37. — En service au Katanga, avant 1914. La CFK 3 et une consœur [Doc. A. Dagent]. Imposantes lanternes américaines. Imposant chargement de bois (tender). Travaux à un pont et aux voies. Porteurs. À droite, rails et abri colonial.*



*Fig. 38.* — Il y a 25 ans, à Kamina, la machine renumérotée 33 conservée comme relique. [Photo A. Dagant]. L'attelage à Tulipe est encor présent, si la lanterne a disparu. Il y a 2 sifflets, dont l'un servait à diriger le service des serre-freins.



*Fig. 39.* — SL 1795 (1912). Cf du Congo : Matadi-Léopoldville (n° 52). Surchauffe. Réservoir à combustible liquide sur la chaudière. Cache-soupapes SL. Abri aérré. Superbe plaque composite. Sifflet sur le dôme. Voie encore à 750 mm. [Doc. SL].

Le meilleur débouché sera trouvé avec l'exploitation de la licence « Beyer-Garratt » (voir fig. 44, 45), détaillée ci-dessous, avec 67 belles locomotives.

Quelques belles commandes ont encore été inscrites :

- en 1923, les 20 grosses « décapod » (1E) du contrat Cegielski (fig. 40) ;
- en 1913, les 15 mikado-tenders, série 4400/141. TB de la Cie de l'Est (fig. 41) ;
- en 1927, les 6 locomotives pour le Gouvernement Hellénique, des « E » dérivant du modèle prussien G10 (fig. 42).

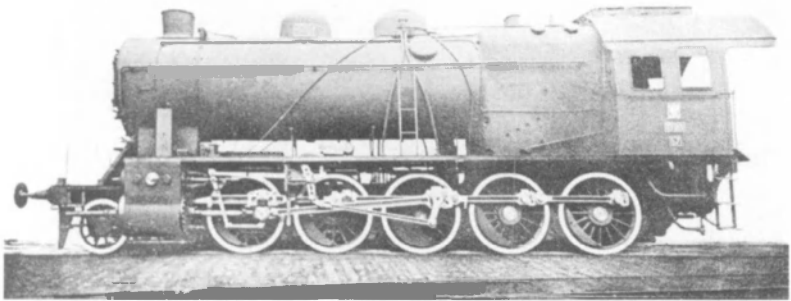


Fig. 40. — SL 1986-PKP 57-« Ty 23 » polonaise. Série DA. Plaque de dôme rectangulaire. [Doc. SL] (voir p. 41).

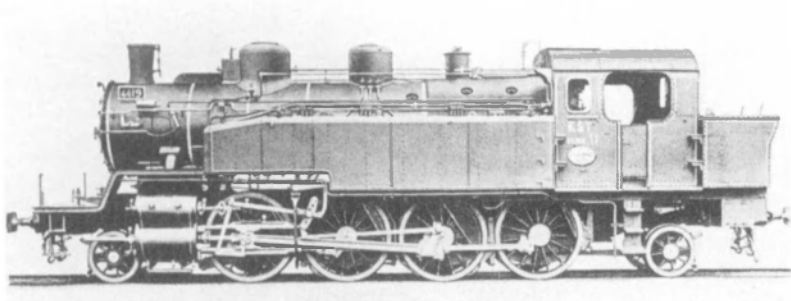


Fig. 41. — SL 1763-CF EST 4419 (1913)-SNCF 141.TB.19. Étudiée par les Ateliers de la C<sup>ie</sup> de l'Est, à Épernay, pour les services de banlieue. SL livra la tranche 4418-4432. La 4432, devenue 141.TB.32, remorqua le dernier train à vapeur au départ de Paris. C'était à la Bastille, le 13 décembre 1969, la ligne de Boissy-Saint-Léger à la Bastille étant englobée dans le R.E.R. D'autre part, c'est la 4424 qui est conservée au Musée de Mulhouse. Un modèle à l'échelle est exposé au Conservatoire des Arts et Métiers de Paris. [Doc. SL]. Elle peut fonctionner en unités réversibles, la loco poussant la rame. Surchauffe.

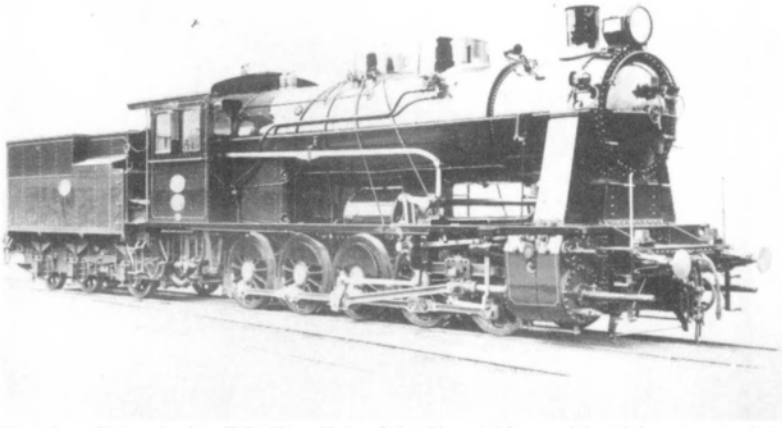


Fig. 42. — Série « fatale » DG. [Doc. Haine-Saint-Pierre]. L'exemplaire ci-dessus appartient à la tranche livrée par cette usine.

Cette commande, placée par l'intermédiaire d'une banque belge, sans verser les acomptes d'usage pour la garantie de paiement et pour le fonds de roulement nécessaire au paiement des matières premières incorporées, plaçait SL tout à fait à découvert financier. Les procédés « orientaux » des réceptionnaires entraînaient des retards énormes de la fourniture prévue « paiement à la livraison » avec la catastrophe financière inévitable pour SL. Le loyer de l'argent, l'instabilité des changes, la hausse continue des matières et de la main-d'œuvre, sans possibilité contractuelle ou autre de revoir les prix acculaient la société à la ruine. Il est à noter que les sociétés de Tubize et de Haine-Saint-Pierre se virent attribuer, chacune, 7 unités de la même série. La réception des cylindres posa, par exemple, des difficultés inouïes. On essaya des cylindres de SL, de 2 autres fabricants liégeois, de la firme allemande Krupp. Tous furent refusés. Seuls ceux de Haine-Saint-Pierre furent acceptés. St-Léonard ne termina d'ailleurs pas la commande ; les 4 dernières machines furent achevées aux Ateliers de la Meuse.

Enfin, la production des locomotives industrielles a été poursuivie. On peut y constater un alourdissement sensible des machines, par

exemple, les 5 grosses locos à 5 essieux moteurs, pour la Société de Penarroya, en Espagne, successeur de l'Escombrera-Bleyberg (fig. 43). Simultanément, on termine la fabrication des dernières 7CG, 24 unités supplémentaires jusqu'en 1919 (fig. 25), ce qui porte le total des unités construites sur ce modèle à 66. Une partie d'entre elles étaient à la voie russe de 1.525 mm. A partir de 1906, elles ont été groupées en petites séries d'exécution de 4 unités. Même si toutes n'étaient pas commandées, on disposait alors d'une réserve de magasin, et la mise en « série »... améliorait le rendement économique. Pour être complets, mentionnons que 58 autres locomotives de types industriels divers ont été réalisées au cours de cette période.

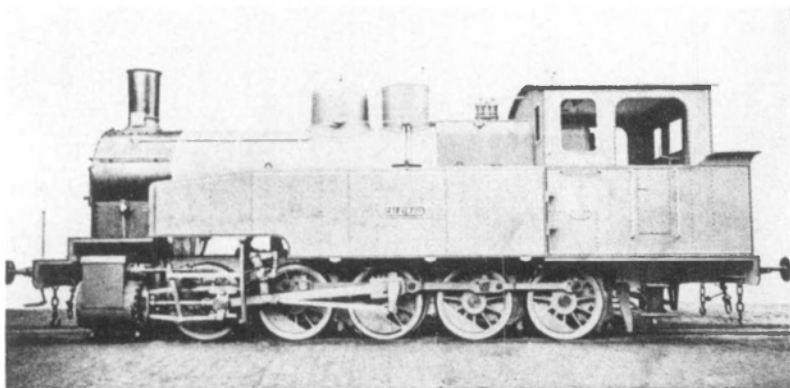


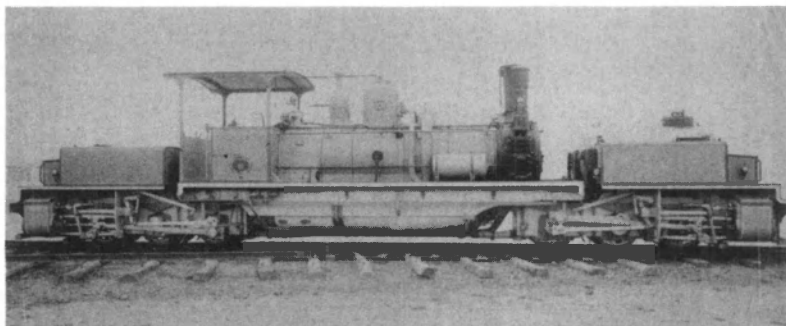
Fig. 43. — Industrielle Et lourde, série 3P (1914) « CALATRAVA ». n° 10 de la Penarroya [Doc. SL].

## 6. LES LOCOMOTIVES DU SYSTÈME GARRATT

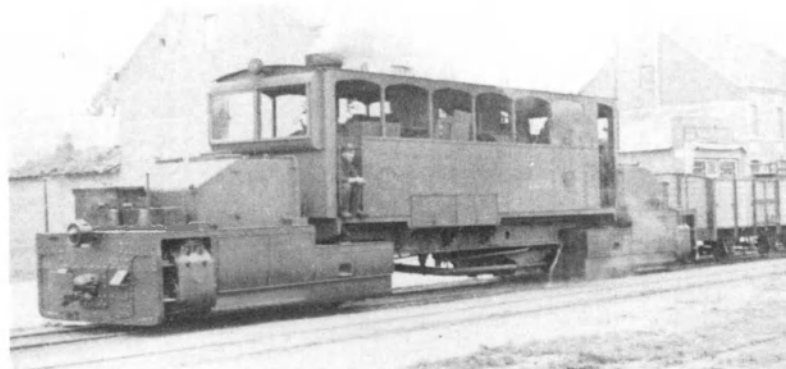
Ces engins sont composés d'un grand châssis rigide, porté par deux trucks moteurs indépendants, et constituant chacun un ensemble locomoteur de disposition symétrique par rapport à l'autre. Il existe plusieurs dispositions des roues : B, C, IC (Mogul), etc. (fig. 44-45).

Les avantages de ces machines doubles sont les suivants :

- Elles donnent une double unité de puissance en simple conduite, ce qui est précieux et économique pour les lignes sinueuses et accidentées, car une équipe de conduite est économisée.



*Fig. 44.* — SL 1744 CF Congo n° 101. Cache-soupapes SL. Superbe plaque composite. [Photo SL]. Pome de reins à deux corps en tandem. Apparition du sifflet à 2 tons sur le dôme. Réservoir à combustible sur le truck avant. Tube bouilleur. en bas, sous le tablier. Voir p. 82.



*Fig. 45.* — SL 2121/2140, série MV. SNCV 850-851. Les groupes « cylindres » sont apparents. Dernier achat vapeur de la SNCV. Plaque du dernier modèle. [Photo due au bon goût ferroviaire d'un militaire allemand, durant la guerre. M. Harder].

- Comme les approvisionnements sont portés par les trucks moteurs, leur poids est utile à l'adhérence et les tenders sont supprimés.
- L'espace considérable au centre du châssis permet le logement d'une chaudière de plus grand diamètre, d'où accroissement de puissance.

A partir d'un certain seuil, il est indiqué d'utiliser un système mécanique de chauffe (stoker ou combustibles liquides).

Par contre, la grande longueur de la machine nécessite des aménagements de gabarit, des aisances dans les courbes et pourrait poser des problèmes avec les ponts tournants.

La licence de construction étant détenue par la firme Beyer-Peacock, de Manchester, celle-ci cédait ses droits — contre due rémunération — sous la raison Beyer-Garratt. St-Léonard fut la première firme, continentale à entreprendre la construction de ces machines, et ce. dès 1911.

Le premier client fut le CF du Mayumbe, dont la voie de 600-615 mm serpente au flanc des Monts de Cristal. Cette compagnie avait déjà utilisé des locomotives jumelées SL. Jusqu'en 1927, elle se fournit de 20 machines BB + 3 chaudières, ainsi réparties :

- série MA (4 locos), n<sup>os</sup> 1A à 4A,
- série 3MA (11 locos), n<sup>os</sup> 1B à 11B, utilisant du combustible liquide et à cheminée munie d'un « panier à salade » (feu),
- série 4MA (4 locos), n<sup>os</sup> 1C à 4C, avec cheminée américaine (bois), suivies d'une cinquième unité, n<sup>o</sup> 1E.

La série 2MA est représentée par la BB livrée au Tramway de Miliannah-Mines de Zaccar (+ 1 chaudière), n<sup>o</sup> 5 « MARGUERITE ». Voie de 750 mm. Charbon. Les 5MA sont deux locos BB à voie métrique fournies à des sucreries sud-américaines (1927). Les chaudières sont analogues à celles des 4MA.

En 1913, SL exposa, à Gand, une locomotive assez particulière. Il s'agit de la MB, n<sup>o</sup> 1744, une Garratt CC à destination du CF Matadi-Léopoldville, encore à l'écartement de 750 mm à cette époque. Sa particularité résidait dans une chaudière à retour de flamme, flanquée dans le bas de deux gros tubes bouilleurs, et chauffée par combustible liquide. Elle porta le n<sup>o</sup> 101, (fig. 44). Les résultats escomptés n'ayant pas été obtenus, elle reçut une nouvelle chaudière classique dès 1922, ainsi que le n<sup>o</sup> 111. Cette nouvelle version fut mise en série jusqu'en 1926 (2MB, n<sup>os</sup> 112 à 142), soit au total 32 locos + 5 chaudières.

Deux autres Garratt CC furent réalisées pour la SNCV, avec des caisses carénées T. SNCV juchées sur des trucks fermés par des jupes. La 850 fut mise en service à Eisdén, dès 1929 (série MV). La 851 fut exposée à Liège en 1930. Elles remorquèrent aussi les trains de betteraves à destination de la Sucrerie d'Oreye (fig. 45).

Une dernière formule de roues (1C-C1) fut encore réalisée par SL (1922-1926).

Il y eut d'abord deux séries de 4 machines chacune (MD et 3MD) pour les voies ferrées métriques catalanes (n<sup>os</sup> 101 à 108). Elles furent



suivies de deux autres locomotives pour cet écartement à Madagascar (2MD - n<sup>os</sup> 101-102). Toutes étaient à surchauffe ; les catalanes chauffées par combustibles liquides ; les malgaches, au bois, avec une cheminée américaine.

#### IV. PROBLÈMES DIVERS

##### I. L'ACHEMINEMENT DES LOCOMOTIVES

Les premières machines, construites avant que le rail n'atteigne Liège, auront vraisemblablement été transportées par voie d'eau, via la Meuse, les canaux de la Sambre et de Charleroi à Bruxelles — à l'instar des premières constructions de Cockerill.

La société s'est ensuite raccordée à la gare des Guillemins (Barrière de bois de la voie n<sup>o</sup> 1) par la rue des Guillemins, le Bassin du Commerce, Charlemagne, le boulevard Piercot. On gagnait ainsi la place Maghin, où la voie pénétrait dans l'usine en franchissant la grille située à l'angle de la propriété.

Selon les anciens usages, les machines devaient être précédées dans la traversée de la ville, par un coureur (ou une monture) porteur d'une cloche et d'un drapeau rouge. Le raccordement des Guillemins, qui fut emprunté à une certaine époque par les tramways (ou CF américains) donna lieu à un procès, probablement pour la reprise de l'itinéraire de SL, et certainement envenimé du fait que les Tramways liégeois n'avaient, en fin de compte, pas adopté les petites locomotives Vaessen essayées chez eux.

En fait, les CF américains liégeois pouvaient faire circuler des trains de marchandises, entre 22 et 6 h, pour compte de raccordements industriels éventuels. SL fut seul à traiter à forfait, pour le transport nocturne de 60 locos par an. (Fellingue, Hanssens, Renard, Lambou : Les Transports dans l'agglomération liégeoise).

Ce raccordement fut emprunté par SL jusqu'à la mise en service, le 2 février 1881, du nouveau raccordement à la gare de Vivegnis. Cette nouvelle voie unissait l'arrière de la fabrique à la station du CF Liégeois-Limbourgeois, en empruntant l'axe de l'embryon de la future rue Maghin. Il disparaîtra avec l'usine en 1931.

En 1900, la division de Herstal fut également réunie à la gare de Vivegnis. Des voies de ce raccordement ont subsisté dans le pavé des rues jusque très récemment.

La nouvelle usine d'Ans fut mise en communication avec la gare d'Ans Est dès 1912. Cet épi ne sera démonté qu'en 1942, sur réquisition de l'occupant allemand.

Toutes les locomotives n'ont, bien entendu, pas pu gagner directement leur réseau de destination. Les petites machines à voie étroite étaient tout bonnement arrimées sur des wagons plats. D'autres, en route pour des contrées lointaines ne disposant pas des moyens de transbordement nécessaires, ont été expédiées en pièces détachées, en caisses.

Le levage d'une locomotive est une opération délicate et assez périlleuse. C'est ainsi que la première machine des CF du Katanga fut victime d'un sérieux accident, en 1910, lors de son embarquement à Anvers (fig. 36). Enfin, il est certain que des locomotives auront gagné leur réseau de destination, non relié à la voie d'eau ou à notre rail chargées sur des fardiers attelés d'une vingtaine de chevaux ou de bœufs.

## 2. LES AUTRES PRODUCTIONS

Regnier-Poncelet s'était établi en fabriquant des aciers fondus, en suivant le procédé Poncelet-Raunet. Il posséda la première aciérie de Belgique (1836-1839). Simultanément, il réalisa des outils à partir des métaux élaborés chez lui. Des outils, il passa aux machines-outils et en équipa la plupart des ateliers mécaniques de la région (tours, perçoirs, alésoirs, scies). Comme Cockerill, sa première préoccupation fut la confection des machines destinées à l'industrie textile. Regnier-Poncelet fournit à la Société Linière Saint-Léonard, sa voisine, et aussi dans la région de Verviers. Le développement des charbonnages nécessitait beaucoup de machines : extraction, épuisement, alimentation des chaudières, moteurs d'ateliers, locomobiles, fours à coke, ventilateurs, compresseurs, triages... SL en fournit à tous les charbonnages de la région, et plus loin (Ch. de la Hestre, de La Louvière, etc.) Des machines motrices furent également livrées aux moulins, carrières, scieries, ateliers de constructions mécaniques. Rappelons l'équipement de ses propres ateliers et de ceux de diverses compagnies de CF. Le

programme de fabrication s'enrichit de moteurs divers, à vapeur, à gaz, du système Koerting ; de machines soufflantes pour les hauts-fourneaux ; de l'équipement des moulins à cannes, des sucreries. Cette dernière spécialité semble avoir été rétrocée aux Ateliers de Boussu du temps de la liaison des deux conseils d'administration.

Initialement, SL fabriquait des wagons, tenders, essieux, et boîtes pour CF. Les diverses sections des usines avaient aussi une production indépendante : Grosses forges, pièces usinées diverses, de rechange, de fonderie, de chaudronnerie. Evoquons encore les appareils de levage, grues, excavateurs (cf. le Canal de Panama), les chaudières après l'ouverture de la grande chaudronnerie, les constructions mécaniques, telles les transmissions d'ateliers, le matériel fixe et roulant de CF. La société s'était spécialisée dans l'installation et les devis d'ateliers de réparation. Dès la fin du siècle dernier, elle réalisa du matériel de traction électrique.

Après les locomotives, la firme Regnier-Poncelet entreprit l'armement des bateaux et réalisa diverses machines marines. Mentionnons<sup>(2)</sup> :

- *L'Espoir*, 1843 Orban (Liège), 2H.P.368.910, 35', 39 CV ;
- *Le St-Léonard*, 1850 Canal Maestricht-Bois-le-Duc (alimentation en eau) ;
- *L'Archimède*, 1851 de Sélys (Canal Liège-Maestricht), bateau en fer, 2-270.350, 80', 20 CV ;
- SL 204-205-206, 1854 remorqueurs à hélice, à chaudière de type locomotive ;
- *Le Léopold 1<sup>er</sup>*, 1858 Orban (Lg-Maes.), H.P.300.350, 80', 25 CV ;
- *Id.*, 1862, Benoît-Lafleur, H.P.300.350 × 2 inclinés, 73', 40 CV, (Lg) ;
- *Le Moerdijk*, 1869 Wanmaekers (Lg), H.P.270.360, 52', 20 CV, hélice ;
- La chaudière du bateau d'agrément de Jean Robert, de Liège (1877).

---

<sup>(2)</sup> Signification des données : 1500.3000 = diamètre du cylindre : 1.500 mm ; course du piston = 3 mètres. « CV » exprime la puissance en chevaux. Le nombre de coups par minute est exprimé : 7'.

*Evolution des constructions :*

Considérons les totaux des 2 productions aux dates suivantes :

Année de référence	Machines fixes	Locomotives
1860	320 (= 10/an)	160 (= 8/an)
1867	350	290
1895	375	1.000
fin	près de 400	près de 2.000

En 1860, le nombre des locomotives n'atteignait que la moitié de celui des autres machines construites. Le fléchissement de cette dernière construction sera net dès 1867 : la moyenne annuelle est tombée à 4 unités. Il n'y aura plus ensuite que quelques machines fixes, le n° 375 n'étant atteint qu'en 1895, année de la sortie de la 1.000<sup>e</sup> locomotive. La moyenne annuelle de cette dernière période est à peine d'une machine.

Citons quelques machines remarquables à divers titres :

1840 Fabrique d'armes de l'Etat, au faubourg St-Léonard, machine à balancier à haute pression, pour tourner et forer les canons (455.1460, 20', 28 CV).

1841 Charbonnages du Bois des Hamendes à Jumet, machine d'extraction à balancier (460.1400, 20', 25 CV).

1843 Houillères de Belle Vue & Bien Venue à Herstal, une machine d'extraction analogue (à balancier, 450.1420, 35 CV, 21').

1846 Houillère St-Antoine des Ch. des 6 Bonniers, une machine d'extraction à rotation (530.920, 45 CV, 32').

1846 Machine à traction directe pour l'épuisement des eaux de la société de la Nouvelle Montagne à Verviers (H.P., 1100.2200, 100 CV, 10').

1847 Mine du Grand-Bac, à Ougrée, machine à traction directe pour l'épuisement des eaux (H.P., 1190.3000, 200 CV, 7 1/2').

1855 Papeterie de la Station, rue Ste Véronique, machine horizontale pour l'imprimerie (167.635, 5 CV, 46').

1856 Société Charbonnière d'Angleur, machine d'épuisement à traction directe (1500.3000, 150 CV, 7').

1886 10 gros excavateurs pour le percement du Canal de Panama.

1892 Equipement des ateliers des CF Andalous.

1894 Ch. d'Abhoos-Bonne Foi-Hareng, machine d'extraction du nouveau siège de Milmort (horizontale à 2 cylindres 800.1600, 545 CV, 30'). Par comparaison, la machine fournie en 1838 aux Houillères d'Abhoos, à Herstal, pour l'extraction *et* l'épuisement du siège de Bon-Espoir & Bons-Amis réunis ne développait que 12 CV...

Il convient de signaler que le matériel de traction électrique évoqué à l'exercice de 1893-1894 comprenait les premières motrices de tramways électriques en Belgique, les n<sup>os</sup> 1 à 5 (plus tard 201 à 205) des Tramways Liégeois. Ces petites voitures à trucks équilibrés pouvaient emmener 34 passagers, dont 14 assis...

### 3. LES LISTES DE CONSTRUCTION

La liste de construction des locomotives a été soigneusement tenue dès le début, en 1840. Elle comporte 2156 numéros. A partir de 1908, elle contient également les chaudières de rechange. (Application de la loi du 1.12.1906, imposant aux constructeurs de numéroter sérieusement leurs chaudières). Auparavant, la firme avait déjà construit une centaine de chaudières (simplement désignées par un numéro de commande).

St-Léonard a construit plus de 400 tenders, qui ont reçu, eux aussi, un numéro de construction pris dans une liste à part.

Enfin, les autres productions mécaniques, machines d'extraction, d'exhaure, machines motrices pour laminoirs, moulins et ateliers, machines soufflantes, machines de bateaux, dragues, excavateurs, ventilateurs, grues, locomobiles, machines pour l'industrie textile... ont été immatriculées dans une liste indépendante qu'il n'a malheureusement pas été possible de retrouver, ni de reconstituer. Il en est de même pour les machines-outils.

Voici la ventilation de la liste des locomotives :

1.966	locomotives à vapeur de tous types
154	chaudières pour locomotives
14	locomotives à vapeur rétrocedées (à Hainte-St-Pierre et à Tubize)
6	réservoirs à produits chimiques (Chimeuse)
6	chaudières de locomotives rétrocedées (à Piedbœuf)
4	locomotives à air comprimé, système Mèkarski (CF de l'Ouest, à Paris)
3	locomotives à accumulateurs électriques
1	reconstruction de locomotive à vapeur (CF Liège-Maestricht)
1	remorqueur fluvial à vapeur (Congo)
1	n <sup>o</sup> sauté

---

2.156

#### 4. LES LOCOMOTIVES DE L'USINE

La société n'eut pas de remorqueur en propre avant 1873.

Le 1<sup>er</sup> mai de cette année, elle mit en service une curieuse petite locomotive, assez primitive, à chaudière verticale. Cette machine avait probablement été acquise pour s'inspirer d'une technique particulière de la machine de manutention, face au départ pris dans cette spécialité par les autres constructeurs liégeois, Cockerill et Tilkin-Mention. Elle avait été construite par Alex. Chaplin, de Glasgow, sous le n° 1.483, avait une surface de chauffe de 8 m<sup>2</sup>, une pression de 5atm, 2 cylindres verticaux de 150 mm de Ø, avec 340 mm de course de pistons. Elle fut revendue aux Charbonnages du Bois d'Avroy en 1890.

Entretemps, SL avait mis au point une demi-douzaine de machines à chaudière verticale et cylindres inclinés (fig. 6, « 125 ans... »). Les 2 premières (n°s 456-457), furent utilisées par SL, qui en exposa par ailleurs une à Paris, en 1878 (Exposition du Trocadéro). Elles furent revendues ultérieurement à la Société de Grivegnée et à une sucrerie de Saint-Trond.

St-Léonard utilisa ensuite diverses locomotives des séries 8 CG et 7 CG. Certaines, pour peu de temps, jusqu'à leur vente :

- 1000,8 CG de 1895, future SNCV 809 de Merxem, via Snoeck.
- 1051,7 CG6 de 1896, revendue au Charbonnage des Quatre-Jean, à Queue-du-Bois.
- 1195,8 CG2 de 1899, (n° 1), avant de partir pour Audun-le-Tiche.
- 1269,7 CG16 de 1901, (n° 3), ensuite Angleur-Athus et Grivegnée.
- 1858,7 CG33 de 1915, (n° 1), ensuite à Mortagne-du-Nord (F).

D'autres effectuèrent un service durable :

- 1286,8 CG4 de 1901, recevant la chaudière de rechange 2033 en 1926. Cette machine revenait de Zeebrugge et rentra à l'usine après la guerre. Après la liquidation de SL, elle fonctionna au Ch. Elisabeth à Auvélais et à Jemappes.
- 1351,7 CG19 du 6.4.1903, servit à St-Léonard jusqu'à la fin. Supprimée en 1935, nous la retrouvons aux Carrières Cardon, à Les-sines.

Enfin, en 1929, la société racheta une vieille locomotive du Nord-Belge, l'ancienne n° 98, « DEWEZ », Cockerill n° 528, une « Mammoth » C de 1861, qui avait été transformée à Saint-Martin et y avait reçu une nouvelle chaudière en 1905. Elle avait été la propriété de l'ENGETRA et fonctionné sur le raccordement des Charbonnages d'Espérance et Bonne Fortune.

## 5. L'ÉQUIPEMENT DES ATELIERS DE SAINT-LÉONARD

Le relevé statistique de 1842 nous apprend que les Ateliers de constructions mécaniques de Saint-Léonard possèdent 3 machines à vapeur à cette époque. Elles sont destinées à activer les marteaux, meules à aiguiser et souffleries. Elles fonctionnent à la pression de 4 atmosphères. La grosse de 30 CV meut les gros marteaux et date de 1837 ; les autres, de 1830 et 1836, sont de 10 et 15 CV.

En 1847, une 4<sup>e</sup> machine de 8 CV est réservée aux meules. Les autres sont spécialisées : 10 CV = soufflerie ; 15 CV = tours ; 30 CV = martinets. Elles sont alimentées par 8 chaudières.

En 1849, SL se construit deux nouvelles machines à haute pression. La 1<sup>re</sup>, de 20 CV, 40', 380.800 actionne les meules à aiguiser, tours, machines à percer et à planer. La 2<sup>e</sup>, de 7 CV, 45', 190.560 met des tours et des meules en mouvement. Toutes deux sont horizontales.

En 1858, SL se construit une machine pyramidale de 4 CV, pour mouvoir un ventilateur. Elle est accompagnée d'une batterie de chaudières Piedbœuf. Haute pression. Expansion variable. (200.400).

En 1863, SL se construit 2 nouvelles machines horizontales, à 1 cylindre, haute pression et expansion variable, pour activer des outils et des tours. L'une, 350.700, développe 15 CV à 60'. L'autre, 400.650, 20 CV.

En 1864, SL se fait 7 marteaux à vapeur.

En 1861, il se confectionne 2 locomobiles (n<sup>os</sup> 315-316) destinées à mettre des perçoirs en mouvement. Ces engins avaient l'avantage de pouvoir être déplacés. (6 CV, 100', 200.300, haute pression, 1 cyl. horizontal, 11 m<sup>2</sup> de surface de chauffe, pression de 5 atm.)

On acquiert en même temps une chaudière verticale Piedbœuf, de 10 m de haut, chauffée par les flammes perdues d'un four à puddler et d'un four à réchauffer (16 m<sup>2</sup>, 3 atm.)

En 1893, la société se construit une chaudière destinée à alimenter le moteur de l'atelier. En 1894-1896, SL renouvelle l'équipement de ses usines (cf. le compte rendu social). A cette occasion, l'essentiel de l'ancienne installation est liquidé. Le tableau suivant en donne le détail. A noter que les machines de 1863 y portent les n<sup>os</sup> 2 et 3 ; celle de 1858, le n<sup>o</sup> 4.

La n<sup>o</sup> 1 est une machine à balancier, haute pression, expansion variable, sans condensation ; elle actionne des meules, ventilateurs et makas.

Les n<sup>os</sup> 2 et 3, à cylindre horizontal, mettent les machines-outils en mouvement.

La n<sup>o</sup> 4, à 2 cylindres jumeaux, le ventilateur.

La n<sup>o</sup> 5, à cylindre horizontal, meut des scies.

La n<sup>o</sup> 6, à cylindre vertical, des machines-outils et ventilateurs.

	1	2	3	4	5	6
Diamètre du cylindre	550	350	400	200	150	400
Course du piston	1.420	700	650	400	200	800
CV	30	15	20	8	2	15
Coups/minute (1)	30	60	60	100	100	45

Par la même occasion disparaissent les chaudières Piedbœuf de 1863 et 1867 alimentant les machines des ateliers de construction.

La machine à tours de SL, autorisée en 1868, les accompagnera (horizontale à 2 cylindres, à détente variable, 400.650, 40 CV, 70').

En même temps disparaîtra aussi l'ingénieux assemblage réalisé en 1888 à la fonderie : on y avait associé les 2 petites locomotives de tramway à chaudière Brown pour actionner le grand ventilateur de la fonderie. Elles avaient reçu la dénomination de « locomotives de la fonderie » (n<sup>os</sup> 486-487) (machine verticale 200.400, 20 CV, 120', 10 atm., 9 m<sup>2</sup> de surface de chauffe).

Passé cette époque, l'équipement des usines est celui des ateliers de constructions, forges et fonderies, avec des machines de style 1900, et plus tard, de plus récentes.

## 6. RÉPARTITION DES LOCOMOTIVES CONSTRUITES SELON LA CLASSIFICATION DE SAINT-LÉONARD

i = locomotive industrielle

F = France

tw = locomotive pour tramways

T = type

Autres abréviations : voir « 125 ans... » Bull. 1974, t. LXXXVI pp. 29-32.

Avant la mise en usage de la classification SL, 147 locomotives (d'avant 1863) n'ont pas été désignées par un type SL, à savoir :

**EB** : 22 de modèles anciens ; 8 T. 8 ; 6 T. 7 ; 2 T. 30 ; 1 T. 33 ; 8 T. 43 ; 3 T. 37.

**GCL** : 2 premières machines, 6 hors T. à voyageurs, 9 T. 37 et 6 T. 39 futurs.

Groupe **NB** : 2 machines de construction de ligne, 8 Mons-Manage, 6 Bt de gare, 3 Mons-Hautmont, 2 Charleroi-frontière de France.



11 CF Flandre Occidentale ; 5 CF Entre-Sambre-et-Meuse ; 4 CF Manage-Wavre ; 2 CF des Carrières de Quenast au Canal de Charle-roi ; 7 CF de la Flandre Occidentale et CF Furnes-Lichtervelde 1 Bt ; 12 Rhénanie ; 5 Ouest de la Suisse ; 4 Madrid-Aranjuez ; 3 Varsovie-Vienne.

**A** : 8 Algérie ; A (2<sup>e</sup> attribution), 2A 17 Espagne D (Andalousie. Soria, Sud).

**AB 2** : Sorocabana (Brésil).

**AC-2 AC** : 9 Brésil ; 3 AC 6 Chili, 3 CFD.

**4 AC** : 42 (détail p. 70).

**5 AC** : 3i ; 6 AC 2 Allain ; 7 AC 3 Chavarri (Espagne).

**8 AC** : 12 Indochine, 2 Nord Brésil, 2 Tunisie, 1 Tonkin, 1 Maroc.

**9 AC** : 1 Tonkin, 1 F ; 10 AC 4 BCK.

**AD** : 45 Congo ; 2 AD 2 Guadiana.

**AF** : 2 Allain, 3 Fontaine ; 2 AF 2 Mayumbe ; 3 AF 2 Géomines.

**AG** : 1 tw Tours ; 2 AG 2 Castille.

**AO-2 AO** : 12 NB (Ct).

**AR-2 AR** : 14 CF Sec. Russie (Ct) ; 3 AR Cernavoda, Vieille Montagne, 3 Géomines.

**4 AR** : Pologne.

**AS** : 2 Naples ; 2 AS SNCV Buenos-Aires ; 3 AS-4 AS 13 Congo (chauffe au pétrole).

**B-2B** : 9 Vaessen (Espagne) ; BC 2 Sundsvalls.

**C-2C** : 4 construction de lignes, 2 Sclessin.

**CB-2CB-CR** : 5 Turin-Rivoli ; 3CB 1 Maroc, 2 i.

**CA** : 1 Vieille Montagne, 1 Ch. Bonnier ; 2CA 2 Ch. Hasard ; 3CA 1 Ch. Hasard, 1 Ch. TK.

**4 CA** : 2 CF Bouches-du-Rhône ; 5CA 2 Vieille Montagne ; 6CA 2 Ch. Hasard (dont 1 Esp).

**7CA** : 1 Ch. Rétinne ; 8CA 1 Vieille Montagne ; 9CA 2 i.

**CC-2CC** : 1 Mieres (Esp), 2 Roumanie, 3 i.

**CD-2CD-3CD** : 6 i chaudière verticale (2 Hasard, 1 Horloz, 1 Angleur, 1 Grivegnée, 1 St-Tr).

**CE-2CE-3CE-4CE** : 10 i ; 5CE 4 Brésil ; 6CE 1 i.

**7CE** : 3 Indochine, 4 i ; 8CE 2 i ; 9CE 4 i ; 10CE 3 Ch. Bois d'Avroy.

**11CE** : 1 Ch. Arbre-St-Michel, 1 F, 3 i Russie.

**CF** : 1 Ch. Winterslag.

**CG-2CG** : 2 i ; 3CG 2 tw Italie ; 4CG-5CG-6CG 5 i.  
**7CG** : 66 i.  
**8CG** : 1 SNCV, 3 iF, 1 SL, 1 i ; 9CG 1 i, 4 Mines de Zaccar ; 10CG 4 Dahomey.  
**11CG** : 2 Congo ; 12CG 4 CFL Congo ; 13CG 4 i.  
**CH** : 4 i Santander ; 2CH 2 Ch. Horloz ; 3CH-5CH 2 iF.  
**4CH** : 3 Congo (chauffe au pétrole).  
**CI-2CI** : 8 Mayumbe.  
**CO-2CO** : 10 Congo.  
**CT-2CT-3CT** : 17 tw Vaessen ; 4CT 2 tw Naples ; 5CT 12 tw SNCV (voie n).  
**6CT** : 40 tw SNCV, 3 Ans-Oreye ; 7CT 3 tw SNCV, 1 Ans-Oreye ; 9CT 3 tw Tours.  
**10CT** : 2 tw Pontevedra-Marin ; 11CT 4 tw Naples ; 12CT 3 tw Tours, 5 tw Bologne.  
**13CT** : 2 tw Pontevedra-Marin ; 14CT 6 tw Naples ; 16CT 3 tw Charleroi.  
**17CT** : 5 tw Sicile ; 18CT-19CT 5 tw Tessin ; 15CT 2 Afrique portugaise, *id.* 14CT.  
**1-2A-3A** : 22 Russie (C).  
**D-2D** : 19 T, 36 EB (ex GCL, HiFl...)  
**DA** : 20 Pologne (1E) ; DE 3 Congo (1E) ; DG 6 Grèce (E).  
**DP** : 9 T, 36 EB (1E).  
**DT** : tw prototype.  
**E** : 5 Espagne.  
**EA-2EA-EB** : 3 locos à accus électriques.  
**ES** : 15 EST F.  
**ET** : 3 tw (dépecés).  
**F** : 3 Vaessen CF Liégeois-Limbourgeois.  
**FC** : 3 Micheville.  
**FM** : 6 T, 9 EB ; FN 4 T, 8 EB ; 2FN 10 T, 7 EB ; FP 1 T, 10 EB.  
**FO** : 9 Paris-Orléans (2C).  
**FT** : tw prototype.  
**G-2G** : 12 Vaessen (Espagne) ; 2G (2<sup>e</sup> attribution) 72 Norte Esp. (1D).  
**GA** : 2 Guatémala.  
**GC** : 6 Grand Central Belge (D).  
**GD** : 1 Dakar ; GE 4 Mandchourie ; GM 3 Mozambique (1D).  
**GF** : 3 BCK (1D1) ; GK 5 BCK (2D).

**GT-2GT** : tw Italie : 11 Bari, 2 Biella, 6 Naples ; 3GT-6GT 14 CFD.  
**4GT** : 5 Asturies, 2 Péloponèse ; 5GT 6 Congo ; 7GT 5 Olot-Gérone ;  
8GT 2 sucr. Sud-Am.  
**H-2H** : 13 GCB Urban.  
**3H-4H-5H** : 12 CF du Pays de Waes.  
**HA** : 3 CF du Pirée ; HB 10 Grèce.  
**J** : 5 Espagne ; 2J-3J 10 Argentine.  
**K-2K** : 6 Espagne.  
**KA-2KA-3KA** : 31 Russie.  
**L-2L** : 3 Espagne, 3 Bassins Houillers Ht.  
**LM** : 3 CF Liège-Maestricht.  
**2LM** : 5 tw Valle Seriana ; 3LM-7LM 8 tw Bergame ; 4LM-6LM 11 tw  
Bari.  
**5LM** : 2 Ch. d'abhoos, 1 Micheville.  
**LS** : 1 Tessin, 1 Angleur.  
**M** : 1 CF Leon-Ponferrada (à tender moteur).  
**MA-3MA-4MA** : 20 Garratt Mayumbe.  
**2MA** : 1 Garratt Mines de Zaccar ; 5MA 2 Garratt sucreries Sud-  
américaines.  
**MB-2MB** : 32 Garratt CF Congo.  
**MD-3MD** : 8 Garratt CF Catalans ; 2MD 2 Garratt Madagascar.  
**MK** : 4 Mékarski (air comprimé) CF Ouest F.  
**MM** : 1 CF Liège-Maestricht (reconstruction d'une « mammoth »).  
**MV** : 2 Garratt SNCV.  
**N-2N** : 61 T. 28 EB ; 3N 48 T. 29 EB ; 4N 49 T. 25 EB.  
**NA** : 5 Victorian Ry.  
**NB** : 2 T. 1 Flandre Occidentale ; NC 15 T. 12 EB ; ND Mallet EB ;  
NF 12 locos-fourgons EB.  
**NG** : 10 T. 18 EB ; NH 4 T. 14 EB ; 2NH 5 T. 15 EB ; 3NH 13 T. 16  
EB (anciennement T. 15K).  
**NN** : 7 T. 5 EB ; 2NN 12 T. 11 EB ; NO 155 T. 51 EB + 3 Chine ; NP  
prototype EB 171 (D1t).  
**NV** : T. 12 EB à 3 chaudières ; NX 13 T. 30 EB ; 2NX + 3NX 46 T. 32  
EB + 11 à surchauffe.  
**0-2 0-3 0** : 35 Dt GCB et Bassins Houillers + 2 ensembles pour le  
GCB (non montés).  
**4 0** : 4 Thessalie (D1t) ; 5 0 4 Vasco-Asturiana.  
**OR-20R** : 11 CF Sec. Russie (Dt).

**OS** : 5 la Carolina, 2 Dakar, 1 Espagne (D).  
**2OS** : 2 Colombie rétrocedées par Tubize (Dt).  
**OZ** : achèvement de 4 Malaga pour la Meuse (Dt).  
**OUEST** : 5 F Ouest (1B).  
**OB-2OB** : 8 Russie (Dt) ; 30B 4 Nord Milan (Dt) ; 40B 6 Micheville (Dt) ; 50B 1 Ch. Winterslag (Dt).  
**OC** : 2 Turin-Cirié (Dt) ; 20C 2 Bari (Dt).  
**OD** : 19 T. 53 EB (anciennement T. 23).  
**P** : 1 Vaessen CF Hesbaye-Condroz ; 2P 12 Vaessen Espagne.  
**3P** : 5 i Espagne (Et).  
**PA** : 23 Canal de Panama.  
**PB** : 2 sucreries sud-américaines.  
**PH** : 3 CF Pékin-Hankow (1C).  
**PO** : 20 CF Paris-Orléans (Forquenot 1B1).  
**Q** : 8 T. 11 EB (ex GCL).  
**R-2R** : 5 Turin-Cirié.  
**S** : 3 i Espagne ; 2S 1 i Espagne (pour tunnels).  
**TS** : 8 Espagne.  
**2TS-4TS** : 6 i Russie.  
**3TS** : 10 Micheville, 2 Ch. Bray, 3 i.  
**5TS** : 2 Vieille Montagne ; 6TS 1 Buenos-Aires, 3 Italie, 5 i.  
**VT** : 14 tw SNCV (T. 18).  
**II** : 1 Afrique du Sud, 1 i.  
**III** : 5 Indochine, 5 Espagne, 2 Egypte, 1 Mitchell, 6 i.

#### 7. TABLE DE CARACTÉRISTIQUES PRINCIPALES DE LOCOMOTIVES ÉVOQUÉES

Certaines de ces données varient selon les documents considérés, il ne faut parfois leur laisser qu'une valeur approximative.

- 1 Poids à vide.
- 2 Poids en service.
- 3 Surface de chauffe totale.
- 4 Pression du timbre.
- 5 Longueur des tubes entre les plaques (en mm).
- 6 Surface de grille (en m<sup>2</sup>).
- 7 Diamètre des cylindres (en mm).

8 Course des pistons (en mm).

9 Diamètre des roues motrices (en mm).

10 Voie (en mm).

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10
Long Boiler F.O.6		19	80	4	4370		381	609	1980	n
ESM 6	20,5	23	84	6	4210	0,985	386	610	1506	n
NB 6	25	32	84	6	4200	0,995	392	610	1214	n
SL 169-200	12	16	50	7	2768		305	500	1200	n
GCB Urban	31	34	107	8	3308	1,755	440	600	2090	n
GCB Dt	39,5	47,5	145	8	3500	1,988	460	600	1220	n
Turin Dt	37	45	96	12,5	3050	2,35	450	550	1090	n
Vaessen 2C	38,5	50	120	8	3656	2,02	460	600	1300	1676
Tramway SL 2CT	6-7		13,5	10,5	1300		175	300	600	n
Liège-M. tramway	14	18	37	9	2200	0,7	270	400	900	n
E.B. Type 11	24,5	31,5	58	11	2500	2,07	350	500	1200	n
E.B. Type 51	28	35	68	8	2707	1,59	380	460	1200	n
E.B. Loco-fourgon	21	26	40	12	2	1,33	270	350	980	n
E.B. Type 25	40	44	123	10,5	3460	5,26	500	600	1300	n
E.B. Mallet	102	109,5	257	15,5	4050	7,3	500/810	650	1300	n
Bois d'Avroy 10CE	7	8,5	13	14	1350	0,43	195	300	650	700
4 AC	16	20	36	12,5	2080	0,75	280	380	810	l
7 CG industrielle	17	20,5	35	12,5	2	1,02	280	400	810	n- 1524
Pirée	32,5	39	84	10	3350	1,45	400	600	1600	n
Argentine C	23,5	26	71	10	3400	1,31	350	550	1200	1676
Aguas Tenidas	9,5	11,5	25	10,5	1980	0,6	230	300	650	750
Russie Dt	43,5	54	120	10	3500	2,21	500	600	1220	1524
SNCV n	22	27,5	54	10,5	2450	1,16	350	400	930	n
Mékariski A.C.	62	68	—	16	—	—	320/530	560	1250	n
CFL Bt	15	18,5	33	12,5	1900	0,98	280	380	800	l
E.B. Type 18	50	55	128	13,5	3467	1,957	483	660	1980	n
E.B. Type 30	42,5	46,5	105	11,5	3270	2,52	457	660	1520	n
E.B. Type 10	102	112	325	14	5	5	500	660	1980	n
BCK 2D	45,5	50	101	11,5	3277	1,6	432	584	1086	1067
CFC 52	24	29	60	14	2800	(1,15)	360	350	830	750
EST ID1t	71	88	177	12,75	4200	2,38	550	660	680	n
CF Congo Garratt	46	56	113	14	3200	—	310	350	830	750
Espagne Et	54	69	162	13	4	2,72	540	550	1100	1676
Pologne 1E	86	95	317	14	5	4,5	650	720	1450	n
Grèce E	63	70	208	14	4700	3,19	575	650	1300	n
SNCV Garratt		58	87	13/14	2800	2,1	360	350	850	l
Verticale ind.	7	9	15	8	1125	0,46	200	300	650	n
Norte 1D	67,5	75	253	12	5	3	610	650	1560	1676
Canal de Panama	27	34	81	10	3400	1,19	400	500	1200	1515

## 8. LES PLAQUES DU CONSTRUCTEUR

1) Le type classique (fig. 46) est déjà présent sur les locos Urban de la 2<sup>e</sup> série (SL 281). Il sera poursuivi, avec de très légères modifications, jusqu'au terme social de 1925. C'est un bronze clair, très jaune, avec les caractères en creux. Longueur : 335 mm. Hauteur : 230 mm.



Fig. 46. — Cinq caractères différents sont utilisés pour les cinq lignes du texte. [Doc. A. Dagant].

2) Auparavant, on utilisait des inscriptions de couvre-roues (fig. 7 et 10). Ce système sera encore appliqué à quelques commandes particulières ultérieures (D espagnoles, par exemple).

3) Des plaques sur le dôme ont été apposées, suivant les exigences de certains clients (par exemple fig. 40, selon la tradition autrichienne). Dans le même ordre d'idées, nous n'avons relevé aucune application sur les cylindres ou les boîtes à fumée.

4) Le dernier type, à deux ellipses, était plus grand que le classique, et avait été réalisé en vue du renouvellement social. Les caractères sont cette fois en relief. Il dérive d'un modèle réalisé en 1894 pour les CF Secondaires de la Russie, mais également porté par la petite machine livrée aux Charbonnages de Winterslag, en 1915, par les « Garratt » (catalanes, sucrières sud-américaines, SNCV et Madagascar), les BCK et les industrielles, dès 1922.

5) Mentionnons la plaque exceptionnelle, rectangulaire et composite, apposée sur la machine à tunnel 848 (fig. 24).

6) Les locomotives Mékarski ont reçu une petite plaque rectangulaire (fig. 30).

7) Les machines destinées aux CF Helléniques (1907) ont reçu des plaques rectangulaires à coins coupés incurvés, de style français (Gouin, etc.).

8) Les unités livrées à la SNCV en 1887 avaient une plaque rectangulaire à coins coupés (voie métrique) ou non coupés (voie normale, ligne Dolhain-Goé).

9) Plaques rectangulaires verticales à petits côtés courbes (fig. 47). Période 1883-1895. Ce type fut apposé aux Thessalie, tramways de Pontevedra, Bologne, Charleroi, Sicile... ainsi qu'à quelques industrielles : Charbonnages du Horloz, San Miguel...



*Fig. Dans le texte de cette plaque, on a omis « ... anonyme de ... » (Doc. A. Dagant).*

10) Le type « composite » fut mis au point, selon des normes différentes, par le GCB et par SL. Cette plaque réunit l'identification du constructeur, avec N° et année de construction, à la désignation de la machine : nom et N° de service, réseau ou industriel propriétaire. Voir fig. 23/125 ans de locomotives.../IAL, t. LXXXVI. Un modèle d'une grande beauté a été créé pour les CF du Congo (fig. 39 & 44). On en trouve aussi chez d'autres machines : Mozambique/Inhambane, SNCV T. 9 (avant la mise au point de l'emblème de la SNCV qui en dérive), CF Anvers-Gand, divers tramways et CFD : Tours, Naples, Bergame, Turin, Athènes ; des réseaux exotiques : Chili, Brésil, Dahomey ; quelques industrielles : Charbonnages du Bois d'Avroy (fig. 27),

Villerupt, Bilbao, Trubia, Asturies, Portugal ; les CF Cantonaux Luxembourgeois, le GCB et même certains prototypes pour l'EB : T. 11, T. 12 et T. Mallet (fig. 22, 19, 34).

*Remarque* : l'étude des plaques de constructeur est très utile en archéologie industrielle. Elle peut aussi permettre de dater un cliché. Ajoutons les collections !

#### 9. TABLE DES DATES REMARQUABLES

- 1800 Naissance de J. H. Regnier.
- 1814 Etablissement de la 1<sup>re</sup> usine sur le site de SL.
- 1818 Regnier entre chez Poncelet-Raunet.
- 1821 Regnier épouse M<sup>lle</sup> Poncelet et va diriger l'établissement.
- 1825 Regnier-Poncelet s'installe avec Desoer.
- 1836 Fondation de la S.A. St-Léonard, avec la 1<sup>re</sup> aciérie de Belgique.
- 1840 Sortie de la 1<sup>re</sup> locomotive (E.B. 94).
- 1841 Départ de la 1<sup>re</sup> locomotive exportée (Allemagne).
- 1856 1<sup>re</sup> locomotive-tender (Nord-Belge).
- 1861 Locomotives du système Vaessen ; 1<sup>er</sup> foyer Belpaire ; distr. Walschaerts.
- 1862 Introduction de la classification SL.
- 1865 Vaessen succède à son beau-père à la direction.
- 1873 Décès de Regnier-Poncelet.
- 1876 Locomotives à chaudière verticale.
- 1877 Premières machines pour tramways.
- 1880 O. Bihet devient directeur à la mort de Vaessen.
- 1881 Raccordement des établissements à la gare de Vivegnis.
- 1884 La société est placée sous le régime de la loi du 18.5.73 sur les S.A. ; début des livraisons à la Cie Universelle du Canal de Panama.
- 1890 1<sup>re</sup> fourniture au Congo.
- 1895 Participation à la Société Métallurgique Russo-Belge. Sortie de la 1.000<sup>e</sup> locomotive.
- 1897 Locomotive compound Mallet pour l'Etat Belge.
- 1898 Début des livraisons à la Chine.
- 1899 Intérim de l'administrateur Regnier comme directeur. Participation à la Société des Applications de l'Electricité.



- 1900 J. H. Regnier-Oury devient directeur après le départ de O. Bihet. Construction de locomotives du système Mékarski à air comprimé. Transfert de la fonderie et d'ateliers à Herstal.
- 1901 Locomotives à accumulateurs électriques.
- 1905 Sortie de la 1<sup>re</sup> loco à surchauffe (Expo de Liège, type 32 EB).
- 1908 Insertion des chaudières libres dans la liste des locomotives.
- 1909 Début de la grande série de « Consolidation » pour le Nord de l'Espagne.
- 1910 Exposition de la « Pacific » Flamme pour l'E.B. à Bruxelles. 1<sup>re</sup> locomotive chauffée par combustible liquide (Congo).
- 1911 Livraison de la 1<sup>re</sup> locomotive articulée « Garratt » au Congo. Décision du transfert des établissements à Ans.
- 1912 Raccordement des nouvelles installations à la gare d'Ans Est.
- 1916 Pillage des ateliers par les Allemands.
- 1922 Contrat avec la firme polonaise Cegielski.
- 1924 Sortie du n° 2000. Ce n'est pas une locomotive : on n'y arrivera pas.
- 1925 Grèves.
- 1926 Inondations des ateliers à Liège.
- 1927 Commande grecque funeste.
- 1930 La dernière « Garratt », SNCV et tramway quitte SL en une seule loco !
- 1931 Fin de la construction : dernières loco, chaudière et réparations.
- 1942 Démontage du raccordement à Ans Est, réquisitionné (encore...).
- 1943 Dissolution sociale légale : liquidation par expiration de terme.

# LES SCULPTEURS ROBERT HENRARD (1617-1676) ET GUILLAUME COCQUELÉ († 1686)

par Berthe LHOIST-COLMAN et Pierre COLMAN

Robert Henrard et Guillaume Cocquelé sont contemporains l'un de l'autre et Liégeois d'adoption l'un comme l'autre. Selon toute vraisemblance, ils se sont rencontrés à maintes reprises, et dans un cas bien déterminé, les archives en donnent la preuve. Ils ont été mis en compétition posthume, si l'on ose dire, par les historiens de l'art liégeois : les statues en marbre blanc de sainte Hélène et de l'empereur Constantin conservées en la collégiale Sainte-Croix à Liège, longtemps considérées comme les œuvres maîtresses de Henrard, ont naguère été attribuées à Cocquelé, et la cause n'est pas entendue. Les deux médaillons, en marbre blanc eux aussi, qui ont orné le jubé de la

## Abréviations et sigles

- AEL : ARCHIVES DE L'ETAT À LIÈGE.  
AEN : ARCHIVES DE L'ETAT À NAMUR.  
AEVL : ARCHIVES DE L'EVÊCHÉ DE LIÈGE.  
ASAN : *Annales de la Société archéologique de Namur.*  
BIAL : *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois.*  
BSAH : *Bulletin de la Société d'Art et d'Histoire du diocèse de Liège.*  
BSBL : *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois.*  
BVL : *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège.*  
CC : *Cathédrale. Secrétariat. Conclusions capitulaires.*  
HAMAL. *Mémoire* : Joseph PHILIPPE. *Sculpteurs et ornementistes de l'ancien pays de Liège.* Liège, 1958, pp. 9-15 et 41-55 (édition partielle, d'après une copie, du *Mémoire pour servir à l'histoire des artistes de la province de Liège*, détruit dans un incendie en 1885).  
HAMAL. *Notice* : René LESUISSE. *Tableaux et sculptures des églises, chapelles, couvents et hôpitaux de la ville de Liège avant la Révolution.* Memento inédit d'un contemporain, dans *BSBL*, t. 19, 1956, pp. 181-277 (édition de la *Notice sur les objets d'art, avec le nom des auteurs, qui se trouvoient dans les églises de la ville de Liège en 1786*, enrichie ultérieurement d'annotations).

cathédrale Saint-Lambert et qui ont perdu leur identité en trouvant une destination nouvelle posent le même problème. La recherche de sa solution postule une connaissance aussi bonne que possible de la vie et de l'œuvre des deux sculpteurs. Et c'est pourquoi il nous a paru opportun de les réunir dans une même étude.

Robert Henrard <sup>(1)</sup> a laissé fort peu de traces dans les archives et n'a signé, que l'on sache, aucune de ses œuvres. Il serait presque totalement tombé dans l'oubli si le chanoine Hamal n'avait pas eu le souci de l'en préserver. Comme il avait quitté ce monde depuis un siècle à l'époque où ce pionnier de l'histoire de l'art liégeois se documentait, la source n'est pas des plus sûres. Au dire du chanoine, Henrard est né à Dinant en 1615. C'est en réalité le 8 avril 1617 qu'il y est baptisé <sup>(2)</sup>. Il « étudia à Liège, puis à Rome chez François Duquesnoy », à en croire son biographe. C'est vraisemblablement à Dinant qu'il a reçu sa première formation, peut-être dans l'atelier de Jean Thonon, en pleine activité en 1629, comme l'atteste un contrat passé avec les chanoinesses de Nivelles. Le fils et homonyme de ce maître, né à Dinant en 1610, se fixe à Liège, où l'on suit sa trace dans les archives à partir de 1637 <sup>(3)</sup>. Henrard ne se serait-il pas attaché à ses pas ? On en est réduit à des suppositions à propos des études qu'il

---

<sup>(1)</sup> Le nom était écrit « Henrart » dans l'acte de baptême, et c'est pourquoi, dans la notice du catalogue de l'exposition *Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont* (Liège, 1979, p. 63), la préférence a été donnée à cette forme-là, plutôt qu'à celle que les historiens de l'art ont héritée du chanoine Hamal. Correction inopportune : l'unique signature autographe qui nous soit connue porte bel et bien « Henrard ».

<sup>(2)</sup> HAMAL. *Mémoire*, p. 54. — AEN, *Table des anciens registres paroissiaux de Dinant*, Naissances de 1583 à 1796, s.v. Henrart. Les registres eux-mêmes ont été détruits en 1914. Le père se prénomme Robert, lui aussi ; la mère se nomme Marie-Elisabeth Huet. Un Cosme Henrart est sculpteur et marchand de pierre à Dinant en 1601 (Ferdinand COURTOT, *Les arts industriels à Dinant au XVII<sup>e</sup> siècle*, dans *ASAN*, t. 34, 1920, p. 239, n. 1). Jules HELBIG, *(La sculpture et les arts plastiques au pays de Liège et sur les bords de la Meuse*, 2<sup>e</sup> éd., Bruges, 1890, pp. 161-162 ; *L'art mosan*, t. 2, Liège, 1911, pp. 118-120) connaît la date du baptême ; il la donne pour la date de naissance et néglige de citer la source. Son texte, des plus décevants, n'est pour l'essentiel qu'une paraphrase de celui du chanoine Hamal, avec des écarts souvent malencontreux ; il ajoute des indications complètes chez Dartois. Renier et van den Steen de Jehay, en commettant diverses erreurs.

<sup>(3)</sup> Jean YERNAUX, *Contribution à l'histoire de la sculpture mosane*, dans *BSBL*, t. 19, 1956, pp. 151-154. — Nicolas ROUCHE, Mécénat du prévôt Emile d'Oultremont, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 55, 1964, p. 88. Voir aussi AEL, *Notaire Gérard Lien*, 1651, f<sup>o</sup> 8 v<sup>o</sup> — 9 (copie d'un acte du 12.9.1648) ; *Notaire Bernard Bechet*, 2.12.1653 et 30.1.1654 ; *Cures. Eglise Sainte-Catherine*, 112 (ancien 18), f<sup>o</sup> 208. L'acte cité en dernier lieu donne à penser que le Jean Thonon décédé le 11 — et non le 18 — octobre 1673 (YERNAUX, *o.c.*, p. 153) n'est pas le sculpteur, mais un homonyme.

aurait faites à Liège. Et l'on n'a pas de confirmation quant à celles qu'il aurait poursuivies dans l'atelier du célèbre *Francesco Fiammingo* <sup>(4)</sup>.

« En 1644, poursuit Hamal, il revint à Liège, où il se fit Chartreux ». L'année précédente, il avait perdu son maître, décédé pendant le voyage qui le conduisait en France ; la coïncidence est à relever. C'est en qualité de « frère donné », c'est-à-dire lié par un contrat, et non pas par des vœux, qu'il entre à la chartreuse de Liège. A-t-il pris en religion le nom de « frère Arnold » ? C'est fort douteux <sup>(5)</sup>. En tout cas, ce n'est pas sous ce nom-là qu'il apparaît dans les archives.

Il va contribuer à la décoration de la chartreuse, sculptant des médaillons et des statues, parmi lesquelles une Vierge destinée à la porte d'entrée du couvent, que Hamal donne pour son chef-d'œuvre. Le chanoine cite encore une autre *Vierge*, exécutée pour l'église des conceptionnistes d'Amerscoeur <sup>(6)</sup>, une *Sainte Hélène* et un *Constantin* pour le nouveau jubé de la collégiale Sainte-Croix, et une contribution importante aux embellissements de la cathédrale Saint-Lambert : un autel, une *Vierge à l'Enfant* et des ornements pour le chœur occidental, exécutés en 1659, le dessin des chapiteaux et des ornements, en

---

<sup>(4)</sup> Mariette FRANSOLET, *François du Quesnoy*, [Bruxelles], 1941, p. 135. J. Philippe évoque, parmi les sculpteurs liégeois qui se sont fixés en France, « le sculpteur Henrard, élève de Pierre Legros » (*Sculpteurs et ornementistes de l'ancien pays de Liège*, Liège, 1958, p. 7) ; l'intéressé porte en réalité le nom de Hérard, souvent déformé (*ibidem*, p. 41 ; voir aussi le catalogue de l'exposition *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, p. 129).

<sup>(5)</sup> J. DE GRAUWE, *Prosopographia cartusiana belgica* (1374-1796), dans *Analecta cartusiana*, t. 28, [1976], p. 61, n° 237 ; voir aussi n. 12, ci-après. Les auteurs du *Monasticon belge* (t. 2, Province de Liège, 3, 1955, p. 515) n'ont rien trouvé sur son compte dans les archives. Ils passent sous silence, et pour cause, les racontars dans le goût d'Alexandre Dumas que Xavier van den Steen de Jehay (*Essai historique sur l'ancienne cathédrale de St-Lambert à Liège*, Liège, 1846, pp. 69-70 ; *La cathédrale de Saint-Lambert à Liège et son chapitre de trésoriers*, Liège, 1880, p. 108, n. 5 et p. 132) a tirés d'un manuscrit intitulé *Recueil d'anecdotes, de Quatrans, de Tercets et autres petites poésies, par J. B., chantre de l'église de N.-D. de Tongres*, 1751. Pour ce qui est du nom de religion, il n'y a, au départ, qu'une source de bien médiocre qualité : les notes cursives de Jacques Dartois, écrites après la Révolution (éd. Stanislas BORMANS, dans *BIAL*, t. 8, 1866, p. 232). Jean-Simon Renier (*Catalogue des dessins d'artistes liégeois...*, Verviers, 1873, pp. 51-52 ; voir aussi pp. 122, 123 et 181 ; *Inventaire des objets d'art... de Liège*, Liège, 1893, pp. 19, 75 et 273) et Jules Helbig (*La sculpture... ; L'art mosan...*) ont emboîté le pas, le premier avec un embarras visible, le second avec une assurance communicative.

<sup>(6)</sup> S'il fallait en croire Théodore Gobert (*Liège à travers les âges*, 2<sup>e</sup> éd., t. 3, Bruxelles, [1976], pp. 66-67), la statue aurait été mise en place avant le 12 août 1649, date à laquelle elle aurait échappé comme par miracle à un incendie qui détruisit tout le reste du couvent. Mais selon Georges Delarge (*La paroisse de Saint-Remacle-au-Pont*, Liège, [1925], pp. 114-116 et 150), l'œuvre sauvée du feu était une Vierge à l'Enfant peinte sur bois ; parvenu jusqu'à nous (*Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont, Exposition*, Liège, 1979, n° 86), ce tableau porte effectivement des brûlures.

bronze, du nouveau maître-autel, deux médaillons et des ornements, encore, pour la nouvelle façade du jubé. Ces assertions, il n'y a pas un seul document d'archives pour les corroborer, dans l'état actuel de nos connaissances<sup>(7)</sup>, mais il y a deux témoignages à peu près contemporains de celui du chanoine. « On croit que c'est Robert, frère chartreux, qui a fait cette belle Vierge en marbre, qu'on voit à la porte du vieux chœur de notre Eglise Cathédrale ; c'est un morceau intéressant ; la draperie et les attitudes de cette Vierge, dont la tête est agréable, sont très-naturelles : quelques productions de Robert, qui sont à la Chartreuse près de Liège, et dont on fait beaucoup de cas, paraissent appuyer l'opinion qui lui donne ce monument », écrit de Villenfagne. Jacques Dartois, dont les notes sont un peu plus tardives, et qui se montre moins prudent, ne mentionne que la *Madone* et les deux médaillons<sup>(8)</sup>.

« Frère Robert » est cité comme expert dans un contrat signé par Guillaume Cocquelé le 30 avril 1671 auquel nous reviendrons. Voilà une preuve non équivoque de la réputation dont il jouissait de son vivant.

Il était aussi architecte, notent Hamal et Dartois. Ce dernier lui attribue la façade de l'église des bénédictines : mais c'est par erreur<sup>(9)</sup>.

---

(7) HAMAL, *Mémoire*, pp. 54-55. Les archives des chartreux sont pleines de lacunes et celles des conceptionistes se trouvent réduites à peu de chose. Celles de Sainte-Croix ont livré un contrat où le nom de Henrard n'apparaît pas ; nous allons y revenir. Celles de la cathédrale ne le mentionnent pas davantage, alors qu'elles abondent en renseignements sur le maître-autel et sur le jubé (Berthe LHOIST-COLMAN, Lambert Duhontoir, dans *BVL*, t. 8, n° 183, 1973, pp. 296-301. L'achèvement du jubé sera relaté ci-après). Elles n'apprennent rien, en revanche, sur la décoration du vieux chœur ; on ne s'en étonne guère si l'on sait que les frais ont été endossés par le chanoine Théodore de Puytlinck (HAMAL, *Notice*, p. 206). La mémoire de ce dernier était rappelée par une inscription comportant un chronogramme qui livre le millésime de 1660 (Léon NAVEAU, Recueil d'épithames de la cathédrale de Saint-Lambert, dans *BSBL*, t. 10, 1912, p. 75) ; c'est à un an près la date indiquée par le chanoine Hamal.

(8) Hilarion DE VILLENFAGNE, *Mélanges de littérature et d'histoire*, Liège, 1788, p. 139 ; voir aussi son « Discours sur les artistes liégeois », dans *Mémoires lus à la séance publique de la Société d'Emulation*, Liège, 1782, p. 62. — Stanislas BORMANS, Notes de Dartois sur quelques artistes liégeois, dans *BIAL*, t. 8, 1866, pp. 232 et 239. Mathieu Brouerius van Nidek (Léon HALKIN, *Une description inédite de la ville de Liège en 1705*, Liège, 1948, pp. 51 et 56) signale la *Vierge à l'Enfant* et les médaillons, mais sans s'inquiéter de leur auteur, ce qui n'étonne pas de sa part. Pierre-Lambert de Saumery (*Les Délices du pays de Liège*, t. 1, Liège, 1738, p. 102) mentionne le bas-relief de l'autel du « vieux chœur » et dit que « cet ouvrage passe pour excellent » ; il l'attribue à Jean Del Cour, mais en ces matières son témoignage n'a guère de poids.

(9) HAMAL, *Mémoire*, p. 54. — BORMANS, *o.c.*, p. 237. — Joseph DEMARTEAU, L'église des Bénédictines de Liège, dans *BIAL*, t. 38, 1908, p. 191. Helbig (*La sculpture...*) prête par méprise à Villenfagne l'erreur de Dartois.

Nous l'avons trouvé deux fois dans ce rôle. A la date du 14 mai 1664, un débours est inscrit dans les comptes de l'église de la Madeleine à Liège « pour un pot de vieux vin de France, ayant frère Robert et maître Nicolas de Closon pour consulter ensemble » ; des travaux étaient alors en cours au chœur de l'église ; Nicolas (de) Closon est connu comme architecte et ingénieur : il s'occupe de la collégiale de Tongres après le grand incendie de 1677 et procède à l'expertise de l'église Saint-Michel à Liège en 1681, de maisons en 1682 et du château de Stockhem en 1685. A la date du 16 novembre 1671, Henrard est payé pour avoir fourni à la ville de Verviers le plan de la porte de Heusy. Il avait dû réclamer ce paiement. Sa lettre est conservée. Elle est adressée à « Messieurs les bourguem[est]res de la ville de Vervier » et leur dit ceci : « Remonstre très humblement fre[re] Robert Henrard, religieux au couvent des r[everen]ds pères chartreux lez Liège comment il auroit esté requis par les s[eigneu]rs bourguem[est]res de laditte ville à effect de faire les desseins convenables pour la structure de la porte ditte de Heuseux, laquelle ensuite desdits desseins se treuve présentement accomplie, ce pourquoy ludit remonstrant vient par cette supplier voz s[eigneu]ries auffin qu'elles ayent la bonté de luy accorder telle reconnoissance qu'elles jugeront équitable suivant ses mérites. Quoy faisant etc ». Elle est signée « frère Robert Henrard »<sup>(10)</sup>. Voilà qui atteste à nouveau sa réputation, et montre qu'elle ne se restreignait pas à la capitale de la principauté.

Toute cette activité extérieure à l'enceinte du monastère devait tomber sous le coup des règlements corporatifs. Notre sculpteur a-t-il pu s'abstenir d'acquérir ou de relever la « grande rate » du métier des maçons ? A-t-il pu s'entourer de compagnons et d'apprentis ? Il a donné « des leçons de sculpture » au jeune Jean Del Cour avant son départ pour Rome en 1648. C'est encore Hamal qui le dit<sup>(11)</sup> ; sciemment ou non, le chanoine n'utilise pas les mots « maître » et « élève »,

---

<sup>(10)</sup> AEL, *Cures. Sainte-Marie-Madeleine*, 10, p. 181 ; *État tiers*, 57, f° 147-148 (9/4/1685). — Ch.M.T. THYS, *Le chapitre de Notre-Dame à Tongres*, t. I, Anvers, 1888, p. 343, 344 et 352. — Berthe LHOIST-COLMAN, L'église Saint-Michel à Liège de 1682 à 1824, dans *Bull. Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 8, 1979, p. 191 et p. 210, n. 15. — ARCHIVES DE LA VILLE DE VERVIERS, n° F 95/1. Seule la signature est autographe. C'est grâce au compte rendu d'une conférence de J. Lejeur (*Bull. Soc. verviétoise archéol. et hist., chronique*, 1910, pp. 36-38) et à l'obligeance du personnel des Archives que ces documents sont venus à notre connaissance.

<sup>(11)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 10 ; c'est seulement dans ses notes sur le maître de Hamoir que le chanoine en parle.

qu'on trouve sous sa plume à propos de maints autres artistes ; il ne lui donne aucun autre disciple. Les archives du métier ont été fouillées, mais en vain ; la période intéressante coïncide avec une cruelle lacune dans les listes.

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la chartreuse de Liège avait un atelier de sculpture, spécialisé dans la production artisanale de statuettes en terre cuite<sup>(12)</sup>. Il n'est pas exclu que l'impulsion initiale ait été donnée par Robert Henrard.

Celui-ci est mort à Liège le 18 septembre 1676 ; c'est Hamal, encore et toujours, qui l'atteste, en accord avec l'obituaire des chartreux, moins précis<sup>(13)</sup>.

Guillaume Cocquelé<sup>(14)</sup> a été tiré de l'ombre par l'archiviste namurois Ferdinand Courtoy<sup>(15)</sup>, puis mis en pleine lumière, et sous un jour flatteur, par l'archiviste liégeois Jean Yernaux<sup>(16)</sup>. A force d'accumuler les additions et les corrections au sujet de sa vie et de ses œuvres, conservées ou non, nous avons été conduits à reprendre l'étude sur nouveaux frais.

C'est de Namur que Cocquelé est natif<sup>(17)</sup>, et c'est là que se déroule le début de sa carrière.

Un contrat daté du 7 mars 1653<sup>(18)</sup> l'engage, solidairement avec Pierre Enderlin, envers Jean Hosenne. Les deux sculpteurs vont « faire

---

<sup>(12)</sup> *Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont, Exposition*, Liège, 1979, pp. 63-64. Voir aussi Jean-Simon RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois...*, Liège, 1873, pp. 51-52.

<sup>(13)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 54. D'après une communication de M. J. de Grauwe à M. A. Deblon — l'un et l'autre d'une parfaite obligeance —, le décès a été annoncé au chapitre général de 1677 : « obiit frater Robertus Henra (Denra, Hanra) donatus domus Leodii ».

<sup>(14)</sup> Alias Cocquelet, Coquelet, Cocqlet, Cocklet, Coclé, Coclet, Coclez, Coklet. L'intéressé signe « Coquelé » en 1653 et « Cocquelé » par la suite. Dans un acte du 30.4.1671 passé par Théodore Pauwea, le notaire, qui avait d'abord écrit « Coclet », a ensuite corrigé en « Cocquelé ». Dans ces conditions, il nous semble inopportun de donner la préférence à la forme « Coquelet », même si elle est aujourd'hui la plus répandue.

<sup>(15)</sup> L'ancienne église des jésuites de Namur, actuellement Saint-Loup, dans *ASAN*, t. 42, 1936-1937, p. 12 ; Les Duchesne, tailleurs de pierre et marbriers namurois, dans *ASAN*, t. 43, 1938-1941, p. 289 ; *La cathédrale Saint-Aubain*, Namur, 1943, p. 43, n. 1.

<sup>(16)</sup> Guillaume Coquelet, sculpteur à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle, dans *BSAH*, t. 37, 1951, pp. 1-25. L'auteur donne la transcription de plusieurs documents d'archives de grand intérêt. Trahi par ses yeux malades, il a commis de nombreuses erreurs. Nous ne croyons pas devoir relever celles qui sont sans conséquence.

<sup>(17)</sup> AEL, *Métiers*, 66, [p<sup>o</sup> 25]. Ferdinand Courtoy le croyait liégeois, Jean Yernaux dinantais.

<sup>(18)</sup> AEN, *Notaire J. de Saint-Hubert*. Nous nous plaignons à remercier ici M. Mornard, qui nous a fait connaître ce texte. Il avait échappé aux recherches de Ferdinand Courtoy,

chacun la moitié de la taille d'une table d'autel que ledit Hosenne a entrepris de faire et dresser au lieu d'Ixelle ». Ils en auront terminé à la fin juillet. S'ils en viennent à bout pour la Saint-Jean (24 juin), ils empocheront une prime de 10 florins en plus des 190 convenus, payables en deux versements. Ils sont nommés à trois reprises dans l'acte, et chaque fois le notaire donne le titre de maître à Enderlin sans le donner à Cocquelé. Ce dernier a-t-il pu prendre un pareil engagement sans avoir acquis la maîtrise ?

En tout état de cause, il l'acquiert au plus tard dans les trois mois qui suivent : il est reçu au cours de l'exercice 1652-1653, dont l'échéance tombe en mai. L'ouvrage présenté est une *Image de St Pierre* (19).

Cette statue prend place à la façade de l'église des jésuites, trois témoins l'attesteront en 1658 (20).

La même année, un autre témoin déclare que Cocquelé a été employé en qualité de sculpteur par un tailleur de pierre, Jean Duchesne ; celui-ci, « ayant entrepris l'érection de la table d'autel dressée en l'église cathédrale de St. Aubain en cette ville, n'a put faire les statues, troignes et aultres semblables ouvrages dépendant du mestier des menuisiers » (21). A Namur, en effet, l'art du sculpteur relevait du métier des escriers et tailleurs d'images même pour les œuvres en pierre.

Bien qu'il se fût forgé une réputation flatteuse, Cocquelé a été contraint de quitter la ville « faute d'employ » (22).

C'est à Liège qu'il va chercher fortune. Sa trace s'y retrouve en 1662 : il y prend femme en date du 15 février (23). Il n'y est pas arrivé

---

qui a tiré de l'oubli cet Enderlin, « allemand de nation » marié à une Namuroise, et l'a suivi de 1637 à 1661 (Ferdinand COURTOY, *Les stalles de l'abbaye de Floreffe*, Namur, 1930, pp. 8-12).

(19) AEN, *Métiers de Namur*, 425, [f° 29 v°].

(20) AEN, *Conseil provincial. Enquêtes*, n° 5443, dépositions de Jacques Sciot et de Jacques Massin, 8 avril 1658 ; *Conseil provincial. Procédures*, n° 1628, [f° 5], point 24.

(21) AEN, *Conseil provincial. Enquêtes*, n° 5443, déposition de Nicolas Flahutteau, « tailleur d'images de son stiel », 24 avril 1658. « Troignes » (troignes) est à traduire en français moderne par mascarons (cf. AEL, *Cité. Comptes*, 18.11.1690 : « païé à Perpète Lambert pour une trongne de cuivre moulée à servir à la petite fontaine du marché, 12 fl. »).

(22) AEN, *Conseil provincial. Enquêtes*, n° 5443, déposition de Louis Billart (1657).

(23) AEL, *Registres paroissiaux de Liège*, 108, non paginé. C'est son premier mariage : il est qualifié de « jeune homme », c'est-à-dire célibataire, dans l'acte de 1653 et dans une des dépositions du 8 avril 1658, celle de Jacques Massin. Il était uni à sa future par des liens de parenté spirituelle qui ont rendu une dispense nécessaire : « 15<sup>e</sup> feb : dedi attesta-



la veille, car il a la qualité de paroissien de Saint-Christophe. Celle qu'il épouse, Jeanne Ernotte, est de la même paroisse ; elle est veuve d'un autre sculpteur, d'origine namuroise lui aussi, Lambert Duhontoir<sup>(24)</sup>. Les deux hommes s'étaient peut-être rencontrés sur le chantier de l'église des jésuites de Namur. Guillaume était-il devenu le collaborateur de Lambert dès son arrivée à Liège ? Vivait-il sous son toit ? En tout cas, il se charge d'élever ses huit enfants, auxquels il va donner deux frères et quatre sœurs de 1664 à 1675<sup>(25)</sup>, et il continue ses activités<sup>(26)</sup>.

Le 22 février 1662, il reçoit du chapitre de Sainte-Croix la commande d'un somptueux jubé au prix de 900 patacons (3.600 florins). C'est une semaine tout juste après son mariage qu'il signe le contrat. Il reprend vraisemblablement une entreprise dont les prémices avaient été débattues par Lambert Duhontoir<sup>(27)</sup>.

Des engagements contractés par ce dernier, puis ratifiés par sa veuve, imposaient à Cocquelé de livrer à l'échéance du 15 juillet suivant trois manteaux de cheminée en marbre destinés à l'électeur de Brandebourg. Les cheminées ne sont pas prêtes à temps, « a cause qu'il y a eut deux manteaux presque achevés rompuz ». Les contractants tombent d'accord, le 29 août, après expertise de Jean Thonon, sculpteur, et Henry Le Mignon le jeune, tailleur de marbre : une

---

tionem] Guilhelmo Coclet et Joann[a]e Ernotte vidu[a]e m[agist]ri Lamberti [un blanc] nostris parochianis obtenta dispensatione a domino vicario super impedimento [sic] cognationis sp[irit]ualis ratione suscept[a]e prolis dict[a]e vidu[a]e octo 8 fl. ». Nous supposons qu'il était parrain de confirmation de l'un des enfants du premier lit (voir Johannes-Henicus MANIGART. *Praxis pastoralis*. Cologne, 1688, p. 746). Nous avons eu profit à discuter de ce problème avec M. A. Deblon

<sup>(24)</sup> Berthe LHOIST-COLMAN. Lambert Duhontoir (1603-1661), maître tailleur et sculpteur de pierres de la cathédrale de Liège, dans *BVL*, t. 8, n° 183, 1973, pp. 293-302.

<sup>(25)</sup> AEL, *Reg. par. Liège*, 15, f° 20 et 143 ; 81, f° 94 ; 16, f° 133 ; 17, f° 89 v° et f° 212 ; cf. YERNAUX, *o.c.*, p. 4 (corriger « 20 » octobre 1664 en 21 octobre 1664 et 12 « septembre » 1666 en 12 novembre 1666).

<sup>(26)</sup> Il n'a pas pu le faire sans être en règle vis-à-vis du « Bon Métier » des maçons. Il reste pourtant introuvable dans les listes des membres de la corporation. Ferdinand Courtoy prétend l'y avoir repéré (L'ancienne église des jésuites... p. 12, n. 54) ; nous croyons qu'il y a eu confusion avec le registre des charpentiers cité dans la note 44 ci-après ; nous remercions M<sup>me</sup> Douxchamps-Lefèvre, chef de section aux Archives générales du Royaume, de nous avoir permis de pousser nos vérifications jusque dans le *Fonds Ferdinand Courtoy* des Archives de l'Etat à Namur (n° 1157).

<sup>(27)</sup> AEL, *Collégiale Sainte-Croix à Liège, Recès*, n° 66, f° 144 v°-146 ; c'est en vain que d'opiniâtres recherches ont été faites dans les archives de la collégiale en vue de découvrir d'autres mentions relatives à l'érection du jubé. — Edouard PONCELET, *Inventaire des chartes de la collégiale Sainte-Croix*, t. 2, Liège, s.d., pp. 214-215, n° 2509. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 5-7. — LHOIST-COLMAN, *o.c.*, p. 301.

indemnité de dix patacons sera défalquée du prix convenu ; les trois cheminées sont estimées à 350 patacons pour le moins <sup>(28)</sup>.

Autre entreprise échue à Guillaume Cocquelé par suite du décès de Lambert Duhontoir, celle, considérable entre toutes, du jubé de la cathédrale Saint-Lambert. Elle avait fait l'objet d'un contrat signé vers la fin de l'année 1659. Du marbre d'Italie avait été amené sur place et du *jaspe* (marbre de couleur veiné) local y avait été ajouté. Mais on en était resté au stade des travaux préparatoires <sup>(29)</sup>.

En janvier 1663, les projets reviennent, pour la troisième fois au moins, devant les chanoines tréfonciers. Le 19, ceux-ci décident de faire examiner par un expert les dessins qui leur sont soumis. Le 24, ils entendent un rapport détaillé de leur confrère Lambert de Liverlo, prévôt de Fosses, et lui confient la direction des travaux. Le 26, il signe avec Cocquelé, dans le registre aux conclusions capitulaires, le marché relatif au jubé, après examen du modèle choisi <sup>(30)</sup>. Le 6 juin, il fait ratifier par le chapitre le décompte des 604 3/4 pieds de marbre blanc d'Italie achetés à Amsterdam le 16 novembre 1656 <sup>(31)</sup>. Le 9 avril 1665, des lettres du prince-évêque Maximilien-Henri concernant le jubé sont lues en séance ; Lambert de Liverlo est chargé d'y répondre. Le 27 janvier 1666, les directeurs signalent que les matériaux pour le jubé sont à pied d'œuvre, ou peu s'en faut, et demandent 4.000 florins environ pour le salaire des ouvriers. Les tréfonciers doivent recourir à un expédient : on prendra la somme dans la caisse de la compterie ; on la restituera ultérieurement grâce aux versements des dignitaires tenus de contribuer à l'embellissement du sanctuaire, lesquels pourront faire placer leurs armoiries sur les

---

<sup>(28)</sup> AEL, *Notaire Théodore Pauwea*, 14.7.1662 ; *Notaire Gérard-François Pauwea*, 29.8.1662. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 7-8. Son Altesse Electorale de Brandebourg, en 1662, c'est Frédéric-Guillaume, dit le Grand Electeur (1620-1688). Il est représenté dans la transaction par Jean Arnould, dont il a fait son sculpteur attitré, et dont on trouve d'autres traces (AEN, *Métiers de Namur*, 425. f° 28 ; *Conseil provincial. Procédures*, n° 1628. f° 3 v°, point 16. — COURTOY, *Les Duchesne...*, p. 286. — LHOIST-COLMAN, *o.c.*, p. 303).

<sup>(29)</sup> LHOIST-COLMAN, *o.c.*, pp. 300-301.

<sup>(30)</sup> AEL, C C, 50, pp. 73, 75 et 79 ; le salaire du sculpteur est fixé à 6.300 florins.

<sup>(31)</sup> *Ibidem*, p. 118 ; on en a pris 288 pieds pour les douze colonnes, 33 pour onze bases, 21 pour sept chapiteaux, 12 3/4 pour onze demi-bases et 7 1/2 pour cinq demi-chapiteaux, soit au total 362 1/4. La différence se chiffre à 242 pieds et demi. Parmi dix-neuf blocs petits et grands, de 1 1/2 à 46 pieds, les tréfonciers s'en réservent huit, totalisant 242 pieds et trois quarts, laissant à Cocquelé les onze autres, totalisant 114 pieds et un quart. Ils décident d'en vendre trois le 20 juillet 1691 (*ibidem*, 59, pp. 395-396).

<sup>(32)</sup> *Ibidem*, 50, pp. 427-428 (cette correspondance n'est évoquée que de manière fâcheusement sibylline) ; *ibidem*, 51, pp. 129-130 et 131.

colonnes du jubé. Mais quand ils entendent le procès-verbal, deux jours plus tard, ils estiment que cela est à revoir<sup>(32)</sup>.

L'année suivante, ils s'occupent de la porte et des grilles du jubé à ériger bientôt (*brevi erigendum*). Ils décident d'utiliser pour les couler le bronze du « grand chandelier » enlevé du chœur quelques années auparavant et de les faire marquer de l'inscription CAPITULUM LEODIENSE ANNO 1667. L'ouvrage de dinanderie qu'ils envoient ainsi à la fonte était de caractère monumental : il avait été démonté en vingt-deux parties ; leur poids total, établi à l'intervention de Cocquelé, n'atteignait pas moins de 4.575 livres<sup>(33)</sup>.

Les travaux commencent au cours de l'été 1668. On abat le « devant » du jubé, c'est-à-dire la face tournée vers la nef. Les chanoines se voient contraints de chanter l'office divin dans le chœur occidental. Le 14 décembre, ils décident d'en finir au plus vite. C'est chose faite six mois plus tard<sup>(34)</sup>.

Un bilan financier est présenté par Lambert de Liverlo le 21 mars 1670<sup>(35)</sup>. Le 16 avril, les tréfonciers décident de prendre 2.000 florins

---

<sup>(32)</sup> *Ibidem*. 51, pp. 235 et 337. Voir aussi BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE LA VILLE DE LIÈGE, *Fonds de Theux*, ms 902, t. 1, f° 546 v°. La pesée s'opère le 30 juillet « à la buewée du pont d'Arche » (AEL, *Notaire Jean Pollain*). Le cuivrier du chapitre, François Couvroit (Édouard PONCELET, *Les cuivriers du chapitre de Saint-Lambert*, dans *BSAH*, t. 27, 1936, pp. 18-19), y reste étranger. L'exemple donné par les tréfonciers sera suivi (AEL, *Bienfaisance, Hospice Saint-Abraham*, 22, f° 9-10).

<sup>(34)</sup> AEL, CC, 52, f° 76 v° - 77. « Durant cet été 1668 furent abbatu et démolis les deux autels impériaux avec tout le devant du jubé devant le chœur de St Lambert, pour en rebâtir un plus somptueux d'albâtre et de marbre jaspé comme les deux chapelles qui sont aux deux cotés dudit chœur, dont les chanoines pendant ce temps faisoient l'office divin dans le vieux chœur de laditte église », relate un chroniqueur (BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, ms 174, p. 960). « Les deux chapelles de marbre au costé du jubilé » ont été achevées dès 1668. « le nouveau jubilé de marbre » a été mis en chantier vers le mois de juillet de la même année et « le jubilé fut achevé avec l'argent de la fabricque de cestuy chapitre » aux alentours du 4 juin 1669, relate un autre (BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE LA VILLE DE LIÈGE, *Fonds de Theux*, n° 902, t. 2, pp. 38, 39 et 59). Les honoraires de l'évêque suffragant pour la bénédiction des deux autels du jubé (48 fl.) sont remis entre les mains du chanoine Pollain le 24 décembre 1669 (AEVL, *Cathédrale*, A.VII.11, f° 99). La face tournée vers le maître-autel n'a pas été touchée par les travaux de rénovation exécutés par Guillaume Cocquelé. Elle a conservé son allure primitive jusqu'à la démolition de la cathédrale, si l'on en croit le comte Xavier van den Steen de Jehay (*La cathédrale...*, pp. 209-213). Cet auteur nous paraît digne de confiance sur ce point, même s'il en est tout à fait indigne quant aux deux vues du jubé dont il « enrichit » son ouvrage (Jan STEPPE, *Het koordoksaal in de Nederlanden*, Bruxelles, 1952, pp. 169-170 et 366. — Richard FORGEUR, *Les gravures du livre de Xavier van den Steen sur la cathédrale Saint-Lambert*, dans *BVL*, t. 5, n° 125, 1959, pp. 351-354).

<sup>(35)</sup> AEL, CC, 52, pp. 374-375. Dans la colonne des recettes, 1.500 fl. reçus du grand-prévôt, 2.000 reçus de l'abbé de Cheminon et 4.000 reçus des directeurs ; plus le produit de la revente de marbre blanc à 12 fl. le pied : 432 fl. pour un pilastre, 450 pour deux petits

de plus dans la caisse de la compterie aux mêmes conditions que la fois précédente. Ils examinent de nouveau les comptes le 18 et le 30<sup>(36)</sup>.

Les avances ainsi consenties ne seront pas remboursées avant de longues années. Le 17 février 1677, le doyen, Jean-Louis d'Eldereren, et l'archidiacre d'Ardenne, Gilles-François de Surlet, versent l'un et l'autre 2.000 florins à l'occasion de leur entrée en fonction *loco capparum suarum* ; l'archidiacre de Brabant, Jean de Stockhem, suit leur exemple deux jours plus tard. Les derniers tréfonciers à acheter de la sorte le droit de mettre leurs armoiries sur une des colonnes du jubé seront Jean-Herman et Gaspard de Stockhem, respectivement archidiacre du Brabant et archidiacre du Condroz ; et cela le 19 janvier 1695<sup>(37)</sup>.

Pendant que les travaux du jubé de Saint-Lambert traînent en longueur, Guillaume Cocquelé en entreprend d'autres, et non des moindres.

Le 26 février 1664, il s'associe avec Henri Le Mignon en vue de doter la collégiale Saint-Paul d'un nouveau maître-autel<sup>(38)</sup>. Aux termes du marché, très tâillon, signé avec les délégués du chapitre, l'autel doit être entièrement terminé avant Pâques de l'année suivante. Mais plusieurs mois après cette échéance, le marbre d'Italie acheté à Amsterdam n'est même pas encore arrivé à Liège<sup>(39)</sup>. Et un an plus tard encore, les chanoines, excédés, en viennent à protester devant

---

autels et 102 pour une destination non précisée ; en tout, 8.484 fl. Dans la colonne des dépenses, 4.650 fl. pour maître Guillaume, 2.565 fl. pour les « fondeur, sculpteur, battelier », 695 fl. 17 p. pour les « masson, coupeur de sable » et 1.311 fl. « au marbre blan sable serurier » ; en tout, 9.221 fl. et 17 p. Il reste à payer 400 fl. à maître Guillaume, 460 au « plonckier » (plombier) et 40 « pour chasz armoirie » (au peintre, probablement).

<sup>(36)</sup> AEL, CC, 52, p. 389. Le même jour, la veuve d'Hubert Rolin reçoit 14 fl. pour deux « mappes » destinées aux autels impériaux (AEvL, *Cathédrale*, A.VII.11, f° 100). — AEL, CC, 52, pp. 392-393 et 401.

<sup>(37)</sup> AEL, CC, 55, pp. 78 et 80 ; 60, f° 219. Brouerius van Nidek a relevé attentivement les inscriptions (HALKIN, *o.c.*, p. 53). Xavier van den Steen de Jehay (*o.c.*, pp. 209-213) et Jean Yernaux (*o.c.*, p. 11, p. 12, n. 3 et p. 14) embrouillent les choses.

<sup>(38)</sup> AEL, *Notaire Théodore Pauwea*, année 1664, f°s 44-66. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 14 et 18-22. Quatre jours plus tôt, devant le même notaire, Henri Le Mignon et son fils et homonyme s'accordent avec Noël Poncelet d'Esneux pour fourniture préférentielle de « pierres blanches et noires... de la fallize appelée de Cheboda ». Voir aussi LHOIST-COLMAN, *o.c.*, p. 295.

<sup>(39)</sup> AEL, *Notaire Théodore Pauwea*, année 1665, f° 179 (24.8.1665). — YERNAUX, *o.c.*, pp. 15 et 23-24. Page 23, l'analyse indique que l'acte est relatif à l'achat à Amsterdam de trois blocs de marbre blanc ainsi qu'à leur transport jusqu'à Liège ; elle est juste. Page 15, le texte expose qu'ils ont été réceptionnés à Liège le surlendemain ; il est sans fondement à

notaire contre des retards dont ils ne voient pas la fin<sup>(40)</sup>. Ils ne sont pas encore au bout de leurs peines le 25 janvier 1669, date à laquelle ils signent avec les fondeurs dinantais Pierre et Perpète Wespin un acte relatif aux « ouvrages de cuivre » placés et à placer à l'autel<sup>(41)</sup>. Celui-ci eut l'honneur d'une visite de « Son Altesse avec l'évesque de Strasbourg... sortys à la sourdine hors du palais sans aucune suite ny gardes environ les onses heures du matin » le 18 mars 1671 ; il était alors « nouvellement fait »<sup>(42)</sup> ; de toute évidence, il éveillait beaucoup d'intérêt.

Nouveau marché, d'un autre genre, le 27 juin 1664. Cocquelé s'engage à fournir dans le délai d'un mois un crucifix haut de quatre pieds et demi (1,30 m environ) qui doit servir de modèle à un fondeur. Son client est le comte de la Bourlie, gouverneur de Sedan, représenté par son frère François de Guiscard, « Ausmonier du Roy de France ». L'expert qui réceptionnera le christ est le tréfoncier de Méan. Le sculpteur est de parole : il donne le 26 juillet quittance des 250 florins convenus<sup>(43)</sup>.

Pour une fois, c'est du bois qu'il a mis en œuvre. Sans en avoir le droit, car il n'est pas encore membre du métier des charpentiers : il ne fera relief que le 28 décembre 1668<sup>(44)</sup>.

Le 5 mars 1665, Guillaume Cocquelé, associé cette fois au tailleur de pierre Mathy Lonnoy, passe un contrat avec Guinald de Nuvolara, chanoine de Saint-Jean l'Évangéliste : il « couperat » ses armoiries « en relief sur une pierre de Namurre de 4 pied, du mesme qu'il at couppé dans la réparation qu'il a mis dans son église de St-Jean » ; cette pierre armoriée s'inscrira dans le « tympanne en ovale » qui doit couronner la porte d'entrée de la maison du chanoine. S'y ajoute un

---

nos yeux. Par ailleurs, nous ne voyons pas que le sculpteur soit « débordé dans ses entreprises » : il manque à sa parole parce que le marbre d'Italie se fait attendre, voilà tout. Enfin, on doit corriger le nom du chanoine Jean « de Bruston » en Jean Debruz.

<sup>(40)</sup> AEL, *Notaire Gérard-François Pauwea*, 17.8.1666. — YERNAUX, *o.c.*, p. 15.

<sup>(41)</sup> AEL, *Notaire Gérard-François Pauwea*, année 1669, f° 5. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 15 et 24-25. Le terme « réparer », qui revient à trois reprises dans le contrat, bien loin de se confondre avec « réparer », a le sens de « parachever ».

<sup>(42)</sup> BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE LA VILLE DE LIÈGE, *Fonds de Theux*, ms 902, t. 2, p. 86. Maximilien-Henri de Bavière s'en fut ensuite voir la maison de Bertholet Flémalle, autre objet de curiosité, tout près de là ; puis il passa l'eau « sur une petite naselle » pour aller dîner chez son chancelier, Lambert de Liverlo.

<sup>(43)</sup> AEL, *Notaire G. Delrée*, f° 785. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 16 et 22-23.

<sup>(44)</sup> AEL, *Métiers*, 66, [f° 25] ; il relève par sa femme, fille de maître.

raffaîchissoir de marbre « mellé de rouge et blan » de trois pieds de long <sup>(45)</sup>.

Le 15 décembre suivant, Cocquelé, « sculpteur de son arte » (le notaire avait commencé à écrire « tailleur de p »), s'engage à exécuter le monument funéraire de feu Bernard de Hinnisdael, chanoine de Saint-Denis, en pierre noire et marbre blanc, « suivant le dessein luy donné », pour la somme de 200 patacons. Il l'achèvera avant la Saint-Denis, « pourvu qu'il puisse avoir le marbre d'Hollande pour le quarisme prochain, comme il l'espère » ; l'expérience l'a rendu prudent ! « Il laisserat ses hourdailles un temps raisonnable affin que le peintre s'en puisse servir » ; l'œuvre devait donc recevoir, une fois placée « dans la muraille de ladite église », une polychromie, sans doute limitée aux armoiries <sup>(46)</sup>.

Maître Guillaume ouvre peu après un nouveau chantier dans la cathédrale. Dès le 7 janvier 1660, le chapitre avait décidé de fermer les chapelles latérales de clôtures analogues à celle qui séparait le « vieux chœur » de la nef ; il comptait sur les droits d'entrée en fonction des futurs dignitaires pour financer cette entreprise, comme dans le cas de celle du jubé ; sans doute devaient-elles, dans leur esprit, être menées à bien l'une après l'autre ; séance tenante, le chanoine Eugène-Albert d'Allamont, alors évêque de Ruremonde, avait manifesté l'intention de prendre à sa charge une des clôtures, ce qui avait été accepté avec reconnaissance <sup>(47)</sup>.

Le projet refait surface en 1666. Le 28 mai, les chanoines expriment leur gratitude à leur munificent confrère François-Egon de Fursenberg, évêque de Strasbourg, qui a décidé de faire ériger à ses frais deux clôtures ; ils marquent leur accord au sujet du dessin qui leur a été soumis. Le 9 septembre, une convention *ad hoc* est signée entre Laurent de Méan, écolâtre, archidiacre du Hainaut et prévôt de

---

<sup>(45)</sup> Anthony BLUNT, A Liégeois Building Account of the 17th Century, dans *Album amicorum J.G. van Gelder*. La Haye, 1973, pp. 48-50. Cocquelé a-t-il exécuté le jubé — non conservé — de la collégiale Saint-Jean l'Évangéliste, don de ce même chanoine (Richard FORGEUR, Orgues et jubés à Saint-Martin de Liège, dans *BVL*, t. 8, n° 183, 1973, p. 311, n. 32 : *La collégiale Saint-Jean l'Évangéliste à Liège*, [Liège], 1978, pp. 7 et 29) ? Nous n'avons pas trouvé de quoi confirmer l'hypothèse. Sur Mathy Lonnoy, voir Berthe LHOIST-COLMAN, L'église Saint-Michel à Liège de 1682 à 1824, dans *Bull. Commission royale des Monuments et des Sites*, t. 8, 1979, p. 212, n. 43.

<sup>(46)</sup> AEL, *Notaire Jean Pollain*, 15.12.1665.

<sup>(47)</sup> AEL, CC, 49, f° 61 v°.

Tongres, mandaté par le donateur, et Guillaume Cocquelé, qualifié cette fois de « sculpteur » (« de son ar », avait commencé le notaire, qui a biffé les trois mots) « maître entretailleur en marbre ». Les chapelles à fermer sont « celle appelée de la croix et l'autre esternelle » ou « tele autre pour la seconde chapelle qui luy serat désignée par mondit seigneur archidiacre ». Les cloisons seront conformes au « dessein » approuvé par le chapitre. Les armoiries du donateur, accompagnées de ses quatre quartiers de noblesse, figureront en couronnement des deux portes. Le tout sera de marbre, de « jaspe », de pierre et de bois. Le travail devrait être terminé pour la Pentecôte, mais un délai supplémentaire (non précisé !) sera accordé si le marbre blanc d'Italie n'arrive pas en temps voulu. Le prix convenu est de 2.200 florins par cloison, autrement dit 1.100 patacons au total <sup>(48)</sup>.

Eugène-Albert d'Allamont, devenu l'année même évêque de Gand, n'avait pas oublié sa promesse. Le 26 avril 1667, ses représentants passent avec maître Guillaume un marché calqué sur le précédent. On fait choix de « la chapelle suivante, sçavoir celle appelée Wytten, scituée... du costé du palaix », et on convient d'une échéance ferme, la Saint-Gilles prochaine <sup>(49)</sup>.

Les clôtures commandées par François-Egon de Furstenberg étaient alors en chantier. Elles n'étaient pas encore achevées que celui-ci décida de les compléter par un « plat pilastre » à construire entre les deux pour masquer le pilier qui les séparait. Un contrat signé par Cocquelé le 4 juin 1667 précise les matières à employer (marbre blanc, « jaspe » et marbre noir), les dimensions à donner aux différentes parties, le délai convenu (l'échéance était de nouveau fixée à la Saint-Gilles « ou plus tost si faire ce peult ») et le prix (1.400 florins). Cette fois encore, un « dessein » est mis entre les mains du sculpteur. Celui-ci reçoit par ailleurs les cent patacons encore dus sur le contrat précédent. L'achèvement de ce travail est situé par un chroniqueur à la même époque que celui du jubé, aux alentours du 4 juin 1669 <sup>(50)</sup>.

---

<sup>(48)</sup> AEL, CC, 51, p. 189 ; *Notaire Jean Pollain*, 9.9.1666.

<sup>(49)</sup> AEL, *Notaire Jean Pollain*, 26.4.1667.

<sup>(50)</sup> *Ibidem*, 4.6.1667. — BIBLIOTHÈQUE CENTRALE DE LA VILLE DE LIÈGE, *Fonds de Theux*, ms 902, t. 2, p. 59. Louis Abry (Stanislas BORMANS, *Revue de Liège* en 1700, par L. Abry, dans *BIAL*, t. 8, 1866, pp. 297-298) donne de ces décors une description dont son style rend la lecture éprouvante : il se trompe de donateur. En pays flamand, maintes grandes églises gothiques ont conservé les riches décors dont elles se sont ornées à l'époque baroque.

Cocquelé avait touché le 7 avril précédent la modeste somme de 39 florins en paiement de travaux exécutés par ses ouvriers en divers endroits de la cathédrale, des travaux d'entretien, à n'en pas douter. *Solvi magistro Guilhelmo huius ecclesiae lapicida*, écrit le comptable<sup>(51)</sup>. Maître Guillaume remplissait donc les fonctions de tailleur de pierre de Saint-Lambert, naguère dévolues à Lambert Duhontoir ; sa nomination a été recherchée en vain.

C'est dans les comptes de la Cité qu'il réapparaît ensuite, le 20 juin 1670, sous une dénomination plus que laconique : « Mre Ghe sculpteur ». Il reçoit 240 florins pour prix de l'épitaophe érigée au lazaret Saint-Désir à la mémoire du père Jean Mathot S.J., victime de son abnégation lors de l'épidémie de peste de 1668<sup>(52)</sup>.

Le 30 avril 1671, il s'engage par contrat à construire dans le chœur de l'église du séminaire une clôture et un escalier de marbre, « le tout bien et solidement travaillé et adiancez [agencé], au dire de frère Robert et aultres cognoisseurs »<sup>(53)</sup> ; c'est ainsi que nous rencontrons à nouveau le chartreux.

Le 17 novembre suivant, il assiste à la vente de « quelques meubles et hardes délaissés par le trespas feu Ernould Ernotte », son beau-père. L'héritage comprend principalement quatre maisons proches du « rivage de Meuse » et de l'abbaye des bénédictines. Les cohéritiers sortiront d'indivision en 1672 et en 1675. Guillaume Cocquelé intervient en qualité de « mambour » (tuteur) des enfants mineurs de Jeanne Ernotte<sup>(54)</sup>.

En 1671 et en 1672, il refait une timide apparition dans les comptes de la cathédrale ; il a réparé l'autel du prévôt de Wyngaerde, érigé dans une des chapelles, et il a nettoyé des marbres<sup>(55)</sup>.

---

<sup>(51)</sup> AEvL, *Cathédrale*, B. III. 2. f° 82 v°.

<sup>(52)</sup> AEL, *Cité. Comptes*, 149-150, f° 40 v°. Cf. Théodore GOBERT, *Liège à travers les âges*, 2<sup>e</sup> éd. t. 3, Bruxelles, [1976], p. 302, n. 371.

<sup>(53)</sup> AEL, *Notaire Théodore Pauwea*, année 1671, f° 49. — YERNAUX, *o.c.*, pp. 16-17.

<sup>(54)</sup> AEL, *Notaire Gérard-François Pauwea*, 17.11.1671 et 18.3.1675 ; *Officialité. Mambournies*, 120, f° 148 (6.1.1672) ; *Officialité. Rendages proclamatoires*, 28 (1669-1672), f°s 456-458 v°. 464 v° - 469 ; 29 (1672-1675), f°s 369-371 v° ; *Notaire Théodore Pauwea*, 4.5.1672 ; *Notaire Gilles Dumont*, 5.12.1672. — Voir aussi Joseph DEMARTEAU, *L'église des Bénédictines de Liège*, dans *BIAL*, t. 38, 1908, pp. 192-193.

<sup>(55)</sup> AEL, CC, 53, p. 398 (27.4.1672). — AEvL, *Cathédrale*, B.III.3, f° 86 v° (9.12.1671) ; A.VII.11, f° 108 v° (10.5.1672). Au sujet du prévôt, décédé en 1618, voir Joseph DE THEUX DE MONTJARDIN, *Le chapitre de Saint-Lambert à Liège*, t. 3, Bruxelles, 1871, p. 153.



En 1673, il est payé pour livraison de trois cheminées, de deux « couronnes », de dalles de pavement et de plâtre destinés à une demeure située à l'angle de la rue Sainte-Claire, alors livrée aux différents corps de métiers en vue d'une somptueuse rénovation <sup>(56)</sup>.

Le 28 octobre, il signe un acte qui fait du dernier-né de Lambert Duhontoir, Charles, l'apprenti de l'orfèvre Jean-Vincent de Lamine, parrain de l'une de ses propres filles. Ce dernier allait être mécontent de l'adolescent au point de faire casser le contrat au bout de trois ans, la moitié du terme fixé, et non sans obtenir une indemnité de 50 patacons <sup>(57)</sup>.

Cocquelé ne réapparaît que près de quatre années plus tard : il est cité dans la « Liste des attestants de preudhomye et bonne réputation de maître Jacques Crocke comme grand marlier de l'église Saint-Christophe », établie en juillet 1677 <sup>(58)</sup>. Il s'est enraciné dans la paroisse ; la preuve en est fournie par le baptistaire de ses six enfants et par son inscription dans la confrérie de Sainte-Rolende, instituée par les bénédictines. Nous supposons qu'il est installé dans la maison où a vécu Lambert Duhontoir, au rivage d'Avroy, en aval de l'abbaye <sup>(59)</sup>.

Comme la plupart de ses contemporains, il est entraîné dans le maquis de la procédure : en 1682, il est assigné devant les échevins par le sieur Malaese, conseiller à la cour féodale <sup>(60)</sup>.

Il n'a plus alors que peu d'années à vivre. Son nom est mentionné dans les comptes de l'hôpital Saint-Jacques en 1685, à propos d'une

---

<sup>(56)</sup> Berthe LHOIST-COLMAN, article en préparation.

<sup>(57)</sup> AEL, *Notaire Gérard-François Pauwea*, 28.10.1673. — Jean YERNAUX, Les de Hontoir, artistes namurois à Liège au XVII<sup>e</sup> siècle, dans *Etudes d'histoire et d'archéologie namuroises dédiées à Ferdinand Courtoy*, [Gembloux], 1952, p. 725). Charles de Hontoir deviendra néanmoins maître-orfèvre : il n'aura pas la vie facile (Pierre COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, t. 1, Liège, 1966, pp. 70-71).

<sup>(58)</sup> AEL, *Notaire Gilles Dumont*, 4.7.1677, [f<sup>o</sup> 1 v<sup>o</sup>]. Dans l'intervalle, le 20 novembre 1674, les directeurs de la cathédrale ordonnent de verser 50 fl. « à maître Guilheume Cocquelet, qui at vacqué à la collecte de leur disme de Viller et Juppelle ». Cette mention, isolée, semble le fruit d'une distraction du scribe : on rencontre un peu plus tôt et un peu plus tard dans le même rôle, qui ne convient guère à un sculpteur, un maître Antoine Cocquelet (AEL, *Cathédrale. Secrétariat. Protocole des directeurs*, n<sup>o</sup> 127, f<sup>o</sup> 147 v<sup>o</sup> ; n<sup>o</sup> 129, f<sup>o</sup> 184 ; n<sup>o</sup> 130, f<sup>o</sup> 2).

<sup>(59)</sup> ARCHIVES DE L'ABBAYE DE LA PAIX NOTRE-DAME À LIÈGE, Registre de la confrérie de Sainte-Rolende. Les inscriptions sont classées par paroisse ; celle de Cocquelé, sans date, suit celle d'Arnold Duhontoir (plus tard « de Hontoir »), son beau-fils. Au sujet de la demeure familiale, voir Berthe LHOIST-COLMAN, Lambert Duhontoir..., p. 295.

<sup>(60)</sup> AEL, *Notaire Baudouin Bodeson*, 15.10.1682 ; l'objet du litige n'est pas précisé.

rente annuelle de 4 florins ; à l'échéance suivante, celui de sa veuve lui est substitué. De fait, le registre aux décès de la paroisse Saint-Christophe porte, au 24 janvier 1686 : « est mort Guihe Cocquelet et fut enterré dans le cimenter » <sup>(61)</sup>.

Ce décès rendait vacant l'office de lapicide et sculpteur de la cathédrale Saint-Lambert. Dès le lendemain, les tréfonciers s'en occupent ; mais c'est pour reporter la décision ; et le 30 janvier, sans examiner les suppliques reçues, ils opinent que l'office est inutile. Ils le recréeront pourtant le 7 juillet 1689 au bénéfice d'Arnold de Hontoir, un des beaux-fils du disparu <sup>(62)</sup>.

D'après le témoignage des textes découverts à ce jour, l'activité artistique de Guillaume Cocquelé, si intense de 1662 à 1673, cesse ensuite complètement ; il est pourtant repéré à diverses reprises jusqu'à son décès treize ans plus tard.

Plusieurs de ces textes le présentent comme un entrepreneur cantonné dans les tâches d'exécution plutôt que comme un artiste créateur. Ce dernier rôle est dévolu à Bertholet Flémalle dans deux cas au moins. « Le tout par l'avis et direction dudit sieur Bertholet, lequel ludit maistre Guilheame serat obligé de suivre en tout et partout », est-il spécifié dans le contrat du jubé de Sainte-Croix. Et dans celui de l'autel de Saint-Paul, « le sieur Bartholet Flemal, maistre pintre et architecte » joue à nouveau ce rôle : « en conformité des desseins et modelles... procédant de la main du dit Sr Bartholet », y lit-on. En ce qui concerne les travaux de la cathédrale, les archives nous laissent à cet égard sur notre faim, non sans faire comprendre que le projet n'était pas de Cocquelé ; le chanoine Hamal croit savoir que la nouvelle façade du jubé (« le bel ensemble de douze colonnes en marbre

---

<sup>(61)</sup> AEL, *Reg. par. Liège*, 110, f° 27 ; *Hôpital Saint-Jacques*, 42, f° 3 et recettes à la date du 27.7.1686 ; voir en outre recettes de 1687, non paginé, à la fin du compte. Jean Yernaux fait mourir Guillaume Cocquelé le 25 août 1691 dans la paroisse Saint-Thomas (Guillaume Coquelet..., p. 17) ; il l'a confondu avec un homonyme, identifiable avec le veuf qui convole avec Marguerite Demarteau, le 26 février 1675, dans la même paroisse (AEL, *Reg. par. Liège*, 288, n° 3089 ; *Etats*, 84, 2, f° 258bis), et qui n'est certainement pas le sculpteur, auquel Jeanne Ernotte donne un sixième enfant le 10 septembre suivant. Son testament a été recherché en vain. Il n'y a pas trace de sa succession dans les archives de l'Officialité.

<sup>(62)</sup> AEL, CC, 58, pp. 94 et 97 ; *Commissions*, 189, f° 29. Jean Del Cour s'est probablement mis sur les rangs ; mais le chapitre était, selon toute apparence, fort mal disposé envers lui.

blanc du devant du chœur ») a été faite « d'après le dessin de Monsieur le Baron Laurent de Méan » (63).

Cocquelé tenait au titre de maître sculpteur, à en juger d'après les ratures de plusieurs actes notariés, vraisemblablement faites à son intervention. Est-ce parce que d'aucuns ne voulaient voir en lui qu'un tailleur de pierre ? C'eût été abusif, les preuves sont là. Avait-il fait le voyage d'Italie ? Rien ne permet de le penser.

Loin de voir en lui l'égal de Robert Henrard, nous le considérons comme un artisan besogneux favorisé par les hasards de l'existence. Il arrive à Liège à point nommé, quand la contre-réforme y multiplie les importants chantiers de sculpture monumentale. Il prend la place de Lambert Duhontoir, enlevé par une mort prématurée, et, après avoir essuyé quelques déboires, fait une carrière des plus enviabiles. Ignoré, délibérément ou non, par les premiers historiens de l'art liégeois, mis sur le pavois par Jean Yernaux, il ne méritait, croyons-nous, ni cet excès d'honneur, ni cette indignité.

Les deux sculpteurs étaient passés de vie à trépas depuis moins d'un siècle quand leurs œuvres ont commencé à pâtir du manque d'égards des générations successives. Dès 1752, les chanoines de Sainte-Croix, touchés par la rage « ambonoclaste », comme on l'a plaisamment nommée, décident de faire démolir le jubé de leur collégiale (64). L'église du séminaire est rasée en 1786, victime d'un précur-

---

(63) HAMAL, *Notice*, p. 209. Ce chanoine iréfoncier, « grand amateur des beaux-arts », avait donné de même les dessins du « devant du vieux chœur », érigé à ses frais, et du maître-autel, au dire de Hamal (*ibidem*, pp. 207 et 210). Il s'est en vérité beaucoup occupé du « rajeunissement » du jubé, au moins au début, et cela donne tout poids aux assertions de Hamal, même si elles sentent un peu la courtoisnerie (LHOIST-COLMAN, *o.c.*, pp. 298 et 300). Il est mort le 4 avril 1682, et non pas le 15 mai 1715, comme le dit Hamal, qui le confond avec son neveu (cf. DE THEUX DE MONTJARDIN, *o.c.*, pp. 286 et 346).

(64) PONCELET, *Inventaire des chartes...* t. I, p. XV. — Richard FORGEUR, Note sur... la démolition des jubés au XVIII<sup>e</sup> siècle, dans *Chronique archéologique du pays de Liège*, t. 49, 1958, p. 8, n. 2, et p. 9. — Richard FORGEUR, Orgues et jubés à Saint-Martin de Liège, dans *BVL*, t. 8, n° 183, 1973, p. 312. Les transformations successives de l'aménagement intérieur de la collégiale depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle ont été évoquées par Poncelet (*Inventaire des chartes...* t. I, p. XV). Gobert (*Liège à travers les âges*, t. 2, Liège, 1925, pp. 473, 475 et 477-478 ; cf. *Les rues de Liège*, t. I, Liège, 1884, pp. 363-365, spécialement p. 363, col. 2, n. 4) et Yernaux (Guillaume Coquelet... p. 7) d'une façon fort critiquable : les mises au point qui s'imposent sont en cours d'élaboration. Notons ici que le menuisier F. Garroy réclame 0,70 F pour « avoir fait un bout d'épée pour la statue de Constantin » (ARCHIVES DE LA CURE DE SAINTE-CROIX À LIÈGE, Compte de la fabrique pour 1849). A l'heure présente, le glaive n'a plus de lame. La présentation actuelle permet d'examiner les deux statues sous tous les angles et de constater que les dos ne sont pas faits pour être

seur de nos modernes promoteurs immobiliers<sup>(65)</sup>. La cathédrale Saint-Lambert est condamnée à disparaître par décision des révolutionnaires liégeois, aux yeux de qui elle est le symbole par excellence de la « tyrannie ». « Le bas-relief en marbre blanc représentant le *Martyre de saint Lambert* » placé au retable de l'autel du chœur occidental « a été détruit à plaisir par l'ennemi en 1794 », écrit Hamal, témoin direct<sup>(66)</sup>. Les marbres du jubé prennent le chemin de Paris<sup>(67)</sup>. « Les ornements et les chapiteaux de bronze » du maître-autel, « faits d'après les modèles du Frère Chartreux »<sup>(68)</sup>, passent à n'en pas douter au creuset dans une fonderie à canons. La Révolution amène aussi la mise à mal de la chartreuse et du couvent des conceptionnistes. C'est un élargissement de voirie qui fait disparaître, en 1885, l'hôtel de maître de la rue Sainte-Claire<sup>(69)</sup>. A cela s'ajoutent des disparitions qui ne font même pas l'objet d'une mention<sup>(70)</sup>. Au total, celles des œuvres évoquées ci-dessus qui s'offrent aujourd'hui à l'étude ne forment qu'un catalogue bien fâcheusement réduit.

La *Vierge à l'Enfant* sculptée par Robert Henrard pour la cathédrale Saint-Lambert « a été vendue par les Français et quelques années après a été rachetée par les chanoines de la nouvelle cathédrale », note le chanoine Hamal<sup>(71)</sup>. On s'accorde à la reconnaître dans celle qui a sa place dans une des chapelles latérales de Saint-Paul

---

vus : ils sont à peu près plats ; celui de l'effigie de sainte Hélène est sommairement dégrossi à la pointe, celui de l'effigie de Constantin est resté brut de sciage, en deux plans imparfaitement raccordés, le bloc ayant été attaqué par deux côtés opposés et le trait de scie n'étant pas rectiligne.

<sup>(65)</sup> Joseph DARIS, *Notices sur les églises du diocèse de Liège*, t. 4, 2<sup>e</sup> partie, Liège, 1871, p. 155. — Léon DE THIER, *La société littéraire de Liège*, Liège, 1888, pp. 151-154. — Théodore GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 5, Liège, 1928, pp. 192-193.

<sup>(66)</sup> HAMAL, *Notice*, pp. 206-207.

<sup>(67)</sup> Leur trace se perd à « Libreville », alias Charleville (Charles PROT, *Rapport au ministre de l'Intérieur sur les tableaux enlevés à la Belgique en 1794*, Bruxelles, 1883, pp. 44-45. — DARIS, *o.c.*, t. 1, Liège, 1867, pp. 325-328 et 333).

<sup>(68)</sup> HAMAL, *Notice*, p. 210.

<sup>(69)</sup> GOBERT, *o.c.*, t. 3, p. 51.

<sup>(70)</sup> C'est en vain que nous avons cherché trace du crucifix commandé par le comte de la Bourlie. On voit dans l'église Saint-Charles à Sedan un christ de dimensions adéquates, qui est daté du XVIII<sup>e</sup> siècle, mais qui pourrait être plus ancien. Il est fait de bois. Il n'a pas l'apparence d'un modèle de fondeur, les cordons qui retiennent le perizonium étant hardiment détachés du corps. M. Hubert Collin, directeur des Services d'Archives des Ardennes, que nous remercions de son obligeante réponse, a vainement cherché à déterminer son origine.

<sup>(71)</sup> HAMAL, *Notice*, p. 207. Dartois confirme ce transfert (BORMANS, *o.c.*, pp. 232 et 239).

(fig. 1 et 15). On le répète avec d'autant plus d'assurance qu'elle est visiblement inspirée de la fameuse *Sainte Suzanne* de François du Quesnoy, que « Henrard imitait dans ses Vierges », à en croire le chanoine <sup>(72)</sup>. Par ailleurs, elle est, comme celle dont il parle, « en pied ». Mais elle ne tient pas l'enfant Jésus « sur les bras », ainsi qu'il le précise à deux reprises <sup>(73)</sup> : elle l'a juché sur un socle placé à côté d'elle.

Jules Helbig croyait qu'il y avait à Saint-Lambert deux statues de Robert Henrard représentant la Vierge à l'Enfant. Il avait compilé deux auteurs qui ne signalent l'un et l'autre qu'une statue, mais la localisent de manière différente et en s'exprimant peu clairement : Hamal le fait par rapport à l'autel du chœur occidental et sa phrase n'a pas son véritable sens, faute de deux virgules ; van den Steen de Jehay le fait par rapport à « la porte ouvrant sur les cloîtres » sans dire nettement que ce sont ceux de l'ouest <sup>(74)</sup>. Les témoignages de Brouerius van Nidek, de Villenfagne et de Dartois confirment que Helbig a versé dans l'erreur et que Hamal a péché par inexactitude dans l'évocation <sup>(75)</sup>.

En conclusion, l'attribution est aussi solide qu'elle peut l'être en l'absence de signature et de documents écrits datant de l'époque de la création de l'œuvre.

Portons maintenant notre attention sur les ouvrages exécutés pour la chartreuse. « Tout est détruit », écrit Hamal, annotant après la Révolution sa *Notice*. Il exagère. Divers bâtiments sont encore debout aujourd'hui, en partie incorporés aux constructions hétéroclites du home Saint-Joseph. Un long corridor englobant une des galeries de l'ancien cloître a gardé des chambranles de portes que leur style situe dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle. Ils sont surmontés de

---

<sup>(72)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 55. Dartois écrit tout net que « cette Vierge est une copie de la Suzanne du Quesnoy » (BORMANS, *o.c.*, p. 232). Ce marbre a figuré naguère à deux expositions importantes : *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 88 et *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, n° 88.

<sup>(73)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 54 ; *Notice*, p. 206.

<sup>(74)</sup> HELBIG, *La sculpture...*, p. 162 ; *L'art mosan*, t. 2, p. 119. — HAMAL, *Notice*, p. 206 (« dans une niche derrière l'autel faisant face à la grande nef », lit-on ; mettons les six derniers mots entre virgules, car ce n'est pas l'autel, mais bien la niche qui fait face à la nef). — VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai...*, pp. 69-70 ; *La cathédrale...*, p. 132.

<sup>(75)</sup> Voir note 8 ci-dessus. Le chanoine Thimister pêche de la même manière (Description de l'église cathédrale de Saint-Paul, dans *BIAL*, t. 7, 1865, p. 207).



*Fig. 1. — Vierge à l'Enfant, par Robert Henrard, 1659, marbre blanc, h. 110 cm. Liège, cathédrale Saint-Paul. (Copyright ACL Bruxelles.)*

médallions en relief montrant, en buste, la Vierge et divers personnages célestes, parmi lesquels on reconnaît saint Sébastien, saint Roch ou saint Jacques le Majeur, saint Joseph, saint Pierre, saint André et peut-être saint Michel.

Peut-on les identifier avec les « médallions sculptés en sable », « qui sont au-dessus des portes des cellules des religieux et représentent les *Saints* de l'ordre » décrits par Hamal ? L'iconographie ne concorde pas, mais la capacité d'observation du chanoine a pu être oblitérée par sa logique. L'emplacement est en partie le bon ; et pour le reste, on peut supposer que les portes ont été déplacées quand les bâtiments ont été transformés ; le fronton où apparaît la Vierge n'est visiblement pas à son emplacement premier. Quant à la matière, d'épaisses couches de peinture empêchent de déterminer s'il s'agit bien de « sable », c'est-à-dire de calcaire tendre ou tuffeau, dit « pierre de sable », plutôt que de stuc. En tout cas, le style des médallions et de leur encadrement est en parfait accord avec celui des chambranles ; la *Vierge*, en particulier, dans sa simplicité qui confine à l'indigence, ne rappelle nullement le XVIII<sup>e</sup> siècle, dominé par l'influence de Jean Del Cour (fig. 2). Nous inclinons donc à reconnaître dans ces médallions ceux que Robert Henrard a sculptés, devenus proprement méconnaissables <sup>(76)</sup>.

Le catalogue n'est pas moins tristement restreint pour ce qui concerne Guillaume Cocquelé, on va le voir.

Le *Saint Pierre* et le *Saint Paul* de l'église des jésuites de Namur, devenue en 1777 paroissiale Saint-Loup, y sont encore conservés (fig. 3, 4 et 16). Ils ont seulement changé de niches : ils n'ornent plus la façade, mais bien le chœur <sup>(77)</sup>. On est ici sur un terrain réellement ferme, puisqu'on a plusieurs témoignages écrits de peu postérieurs à

---

<sup>(76)</sup> HAMAL. *Mémoire*, p. 55 ; *Notice*, p. 235. — Pierre COLMAN et Anne-Marie DIDIER-LAMBORAY. L'inventaire photographique du patrimoine artistique de Liège, dans *Bulletin de l'Institut royal du Patrimoine artistique*, t. 9, 1966, p. 105. — *Le patrimoine monumental de la Belgique*, t. 3, Liège, 1974, p. 412 et fig. 218. — *Neuf cents ans de vie...*, n° 167 [A] ; voir aussi p. 54 la vue de la galerie. On n'ose pas trop demander l'enlèvement de cette peinture, car s'il n'était conduit avec toute la compétence requise, la pierre elle-même pourrait en pâtir. Au dire de Hamal (*Mémoire*, p. 49), regrettamment vague, le sculpteur Jacques Vivroux (1703-1777) avait fait « Aux Chartreux : Saint Joseph et quelques médallions ».

<sup>(77)</sup> Charles-François-Joseph GALLIOT, *Histoire... de Namur*, t. 3, Liège, 1788, p. 242. — COURTOY, *L'ancienne église des jésuites...*, pp. 12 et 263.



Fig. 2. — *La Vierge en buste*, par Robert Henrard (?), calcaire tendre peint (?), diamètre du médaillon 70 cm. Liège, home Saint-Joseph. (Photo Pierre Colman).

l'exécution. Ils convergent sur la statue de saint Pierre, sauf un, qui hésite entre les deux, soulignant ainsi leur évidente parenté. Aucune objection ne se présente, ni pour l'une, ni pour l'autre. Elles s'inscrivent dans la ligne de François du Quesnoy, avec une recherche d'expressivité perceptible dans l'accentuation du hanchement, dans le port de tête et surtout dans les visages ; avec, aussi, un certain rigorisme : presque rien n'apparaît de l'anatomie, quand le *Saint André* de Saint-Pierre de Rome a le torse et le bas des jambes dénudés. Elles ne paraissent pas touchées par l'influence de la brillante école anversoise de ce temps, vivifiée par le génie de Rubens et d'Artus Quellin le Vieux. Elles sont de bonne qualité. Le bras droit du *Saint Paul* est sensiblement trop court et d'une fâcheuse indigence formelle ; mais pour se l'expliquer, il suffit de se rappeler que les deux statues ont été restaurées, au moment de leur transfert, par le sculpteur namurois Pierre-François Le Roy, alors tout jeune et inexpérimenté <sup>(78)</sup>.

---

<sup>(78)</sup> Alexandre PINCHART, *Archives des arts, sciences et lettres*, 1<sup>re</sup> série, t. 3, Gand, 1881, p. 253. — Ferdinand COURTOY, Le sculpteur Pierre-François Le Roy et ses protecteurs, dans *ASAN*, t. 38, 1927, p. 149.





*Fig. 3. — Saint Pierre, par Guillaume Cocquélé, 1653, pierre peinte en blanc, h. 210 cm environ. Namur, église Saint-Loup. (Copyright ACL Bruxelles.)*



*Fig. 4. — Saint Paul, par Guillaume Cocquélé, 1653, pierre peinte en blanc, h. 210 cm environ. Namur, église Saint-Loup. (Copyright ACL Bruxelles.)*

Venons-en à l'autel évoqué dans la déclaration de 1658. Admettons qu'il se trouve maintenant dans une des chapelles de la nouvelle cathédrale Saint-Aubain, encore que cela ne nous paraisse pas démontré<sup>(79)</sup>. Est-on pour autant en droit d'attribuer à Guillaume Cocquelé la statue de Notre-Dame des Sept Douleurs qu'abrite la niche centrale<sup>(80)</sup> ?

On doit d'abord se demander si elle occupe cet emplacement depuis l'origine. Rien n'est moins certain. Elle est un peu trop petite ; elle est d'ailleurs haussée par un piédestal d'appoint placé sous son socle. La niche elle-même n'appartient vraisemblablement pas à la conception première : les autels de ce temps, dans nos régions, sont ordinairement ornés d'un tableau plutôt que d'une statue, et c'est le cas de celui que l'autel en cause a pour pendant.

On doit ensuite constater que sa qualité plastique n'est nullement comparable à celle des statues des princes des apôtres (fig. 3, 4, 5 et 16). L'attitude est raide. Les pieds sont placés de très gauche façon. La tête est mal proportionnée, le volume du crâne étant beaucoup trop réduit. Le visage manque de finesse. Le drapé n'a ni fluidité, ni cohérence ; les plis sont vraiment bizarres, du côté gauche en particulier. Tant de maladresse ne l'empêche pas d'être émouvante, mais interdit de conserver l'attribution à Guillaume Cocquelé.

Il nous a été donné de reconnaître en elle une variante d'une statue conservée à Anvers, jadis en l'église des frères mineurs, aujourd'hui à Saint-Charles Borromée<sup>(81)</sup>. De nouveau, la différence de qualité est

---

<sup>(79)</sup> De l'avis de Ferdinand Courtoy lui-même, deux autels formant pendants ont été ainsi transférés : l'un a été donné en 1650 par Jean-Baptiste Polchet, l'autre en 1655 par Simon de Gosée. Pourquoi identifier le premier plutôt que le second avec celui qu'évoque la déclaration de 1658 ? Par suite, nous semble-t-il, d'une subreptice erreur de transcription : alors que le texte d'archives porte « n'a put faire les statues, troignes et autres semblables ouvrages », Courtoy donne « statue », au singulier. Or, le retable de l'autel de Gosée a pour ornement principal un tableau... En toute rigueur, ils ne peuvent être identifiés ni l'un ni l'autre avec l'œuvre commune de Jean Duchesne et de Guillaume Cocquelé (Ferdinand COURTOY, *Les Duchesne, tailleurs de pierre et marbriers namurois*, dans *ASAN*, t. 43, 1938-1941, p. 289 ; *La cathédrale Saint-Aubain*, Namur, 1943, pp. 40-43 et 50, fig. 41 et 42).

<sup>(80)</sup> COURTOY, *Les Duchesne...*, p. 289, n. 16 ; *La cathédrale...*, p. 43 (au conditionnel). — YERNAUX, *Guillaume Coquelet...*, p. 5 (sans plus aucune hésitation). — [André LANOTTE], *La cathédrale Saint-Aubain de Namur*, [Namur, 1975], p. 7.

<sup>(81)</sup> Ch. VAN HERCK et A. JANSEN, *Archief in Beeld* (4de deel), dans *Tijdschrift voor geschiedenis en folkore*, t. 21, 1958, p. 43. On en a vu une réplique de taille réduite à l'exposition *Kunstwerken uit de eeuw van Rubens in Antwerpse kerken en kloosters*, Anvers, 1977, n° 71.

frappante (fig. 5 et 6). Bien loin, dès lors, de proposer d'attribuer la *Stabat mater* namuroise à un maître anversois, nous voyons en elle l'œuvre d'un des sculpteurs locaux en relation avec la métropole scaldienne, nombreux pendant la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

Passons à l'autel créé pour la collégiale Saint-Paul (fig. 7). Il l'a quittée en 1863 pour l'église Notre-Dame à Seraing, où il est heureusement encore en place<sup>(82)</sup>. Il est orné de sculptures dont le contrat ne souffle mot. Au-dessus de son fronton se dresse un grand crucifix entre deux anges adorateurs ; ce sont des œuvres de Cornélis Vander Werck, assure le chanoine Hamal<sup>(83)</sup>, et l'analyse de style ne le contredit pas ; soucieux de concentrer l'attention sur le tableau, œuvre de sa main, Bertholet Flémalle avait voulu une architecture d'une sobriété « janséniste », qui ne plut qu'un temps. Aux deux bouts de la prédelle sont placés des bas-reliefs montrant le Christ et la Vierge en buste (fig. 8 et 9), visiblement étrangers eux aussi à la conception première ; nous y reconnaissons les médaillons du jubé de Saint-Lambert et nous allons les étudier plus loin. En fait de sculptures dues au ciseau de Cocquelé, on n'a donc ici, en définitive, que de sages ornements.

Au stade présent de l'enquête, il ne reste dès lors à son catalogue, comme œuvres de réelle importance, que le *Saint Pierre* et le *Saint Paul* de l'église Saint-Loup.

Voici venu le moment d'étudier les statues de sainte Hélène et de l'empereur Constantin. Celles que vise le contrat relatif au jubé de l'ancienne collégiale Sainte-Croix s'identifient avec celles qui se

---

<sup>(82)</sup> C'est le souci de recréer l'unité de style, alors si redoutablement obsédant, qui fit décider son élimination (Catalogue de l'exposition *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 147). Il avait connu des temps meilleurs : en 1732, les chanoines de la collégiale de Tongres, passant commande d'un nouveau maître-autel, l'avaient proposé comme prototype, concurremment avec celui de Saint-Servais de Maastricht (Jean YERNAUX, Contribution à l'histoire de la sculpture mosane, dans *BSBL*, t. 19, 1956, p. 168) ; le 1<sup>er</sup> nivose an VII, l'administration centrale du département de l'Ourthe reconnaissait en lui « un monument précieux dont la conservation est réclamée par les arts » (AEL, *Fonds français. Préfecture*, 476, n° 21, f° 1). Il est bien visible sur une photographie ancienne du chœur de Saint-Paul qu'a publiée Jean Lejeune (*Les Van Eyck, peintres de Liège et de sa cathédrale*, Liège, 1956, p. 63, fig. 27).

<sup>(83)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 43 ; *Notice*, p. 225. Sur ce sculpteur, né à Malines vers 1657, arrivé à Liège en 1704 au plus tard et décédé dans cette même ville en 1740, voir Berthe LHOIST-COLMAN, Le véritable nom du sculpteur Cornélis vander Werck, dans *BVL*, t. 9, n° 195, 1976, pp. 84-85, et le catalogue de l'exposition *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, pp. 214-215.



*Fig. 5. — Notre-Dame des sept douleurs, attribuée à tort à Guillaume Cocquélé, bois peint en blanc, h. 160 cm environ, socle compris. Namur, cathédrale Saint-Aubain. (Photo Pierre Colman.)*



*Fig. 6. — Notre-Dame des sept douleurs, attribuée à Mattheus van Beveren, bois peint en blanc, h. 170 cm. Anvers, église Saint-Charles Borromée. (Copyright ACL Bruxelles.)*

dressent actuellement sur des socles néo-gothiques à l'entrée du chœur occidental de l'église (fig. 10, 11 et 15), nul n'en doute. Mais qui en est l'auteur ? Nul ne le sait avec certitude.

Contrairement à ce qu'avancent Pierre-Lambert de Saumery et divers auteurs après lui, elles ne sont certainement pas de Jean Del Cour. Celui-ci est à Liège depuis quelques mois quand l'acte est signé, le 22 février 1662. Mais sa réputation est tout au plus naissante. Et le style qu'il s'est forgé en Italie est bien autrement animé<sup>(84)</sup>.

C'est à Robert Henrard que le chanoine Hamal les attribue. Jules Helbig l'a suivi, entraînant dans son sillage une longue cohorte d'historiens de l'art. Jusqu'au jour où Jean Yernaux a publié le contrat et soutenu que Guillaume Coquelet avait été abusivement déposé<sup>(85)</sup>.

Certes, le texte est formel : « deux statues d'une pièce, de six pieds et demys, à faire par ledit maistre Guilheame », spécifie-t-il. Mais il n'a pas été exécuté *ne varietur*. Deux des trois petites branches de la croix de sainte Hélène sont faites de pièces de rapport. Et la hauteur indiquée, équivalant à 191 cm, ne correspond à celle de la statue de la sainte que si l'on tient compte de la croix tout en négligeant le socle, qui porte la hauteur totale à 197 cm ; quant à l'effigie de l'empereur, elle ne mesure que 173 cm, socle compris. Le texte dit encore « avec leurs croix aussy de mesme marbre blan » ; or, Constantin n'en a pas, sinon celle dont s'orne son bouclier, marqué de l'inscription IN HOC SIGNO VINCES (Par ce signe, tu vaincras). Peut-être « Maistre Guilheame » a-t-il été échaudé par les déconvenues que lui ont attirées les cheminées de l'électeur de Brandebourg et a-t-il dû convenir qu'il avait présumé de ses capacités. Peut-être a-t-il transmis la commande à plus expert que lui, par crainte de déboires bien autrement dommageables encore. Les signataires du contrat ont pu tomber d'accord pour le modifier. Bien mieux, ils l'ont vraisemblablement déchiré : différents auteurs désignent comme donateur le prévôt de la

---

<sup>(84)</sup> *Les Délices du pais de Liège*, t. 1, 1738, pp. 133-134. — BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, ms 1016, 2, p. 76. — H. A. CRALLE, *Revue des monuments de la ville de Liège*, Liège, 1856, p. 27. — René LESUISSE, *Le sculpteur Jean Del Cour*, [Nivelles], 1953, pp. 29-30, 35 et 147. — Berthe LHOIST-COLMAN, Un document inédit reflétant le « livre de raison » du sculpteur Jean Del Cour de 1675 à 1707, dans *BIAL*, t. 87, 1975, pp. 189 et 193.

<sup>(85)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 54 ; *Notice*, p. 226. — HELBIG, *La sculpture....*, p. 162 ; *L'art mosan....*, p. 120. — YERNAUX, *Guillaume Coquelet....*, pp. 5-7.



*Fig. 7. — Autel provenant de la collégiale Saint-Paul à Liège. 1664-1669, remanié à plusieurs reprises. Seraing, église Notre-Dame. (Photo Ville de Liège/Neujean.)*

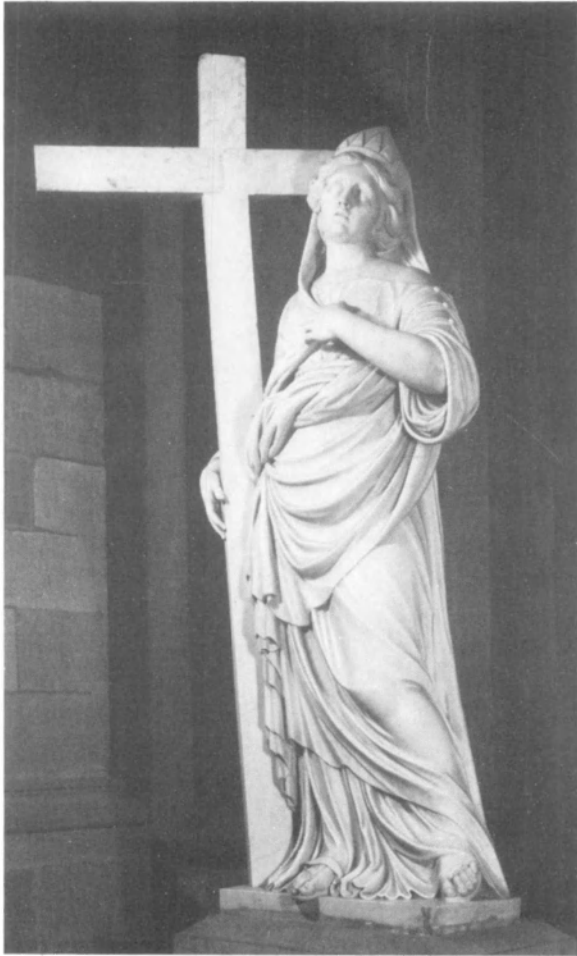




*Fig. 8 — Le Christ en buste, par Robert Henrard, marbre blanc, 117 × 110 cm. Seraing, église Notre-Dame. (Copyright ACL Bruxelles.)*



Fig. 9. — *La Vierge en buste*, par Robert Henard, marbre blanc, 117 × 110 cm. Seraing, église Notre-Dame. (Copyright ACL Bruxelles.)



*Fig. 10. — Sainte Hélène, par Robert Henrard, 1662 au plus tôt, marbre blanc, h. 170 cm sans le socle ni la croix. Liège, église Sainte-Croix. (Copyright ACL Bruxelles.)*



*Fig. 11. — L'empereur Constantin, par Robert Henard, 1662 au plus tôt, marbre blanc, h. 167 cm sans le socle. Liège, église Sainte-Croix. (Copyright ACI. Bruxelles.)*

collégiale, Gilles (de) Simonis : parmi eux, Louis Abry, qui a pu voir le jubé avant ses premiers avatars et dont l'assertion a été publiée à une époque où, fautive, elle eût soulevé les protestations du chapitre<sup>(86)</sup>.

La comparaison de style prend ici le relais. Les deux statues sont loin de ressembler autant à celles de Saint-Loup que ne l'ont dit Ferdinand Courtoy, prudemment, et Jean Yernaux, catégoriquement. Elles sont bien plus statiques et bien moins expressives. Que ce soit dans les visages, les attitudes ou les drapés, les différences sont significatives (fig. 3, 4, 10, 11, 15 et 16).

Ce n'est plus le cas quand on compare l'effigie de l'impératrice avec la *Vierge à l'Enfant* de Robert Henrard : l'attitude est analogue ; le drapé montre les mêmes lignes maîtresses dans la partie inférieure ; les yeux sont pareillement sans regard, à l'antique. L'anatomie assez molle de l'Enfant Jésus rappelle par ailleurs celle de l'empereur Constantin. Et d'un côté comme de l'autre, un manque d'accent propre à remettre en mémoire le jugement de Hamal : « il était parfois lourd dans ses ouvrages » (fig. 1, 10, 11 et 15). Voilà plus qu'assez d'arguments, à notre avis, pour révoquer le témoignage du contrat et revenir à l'attribution du chanoine.

L'étude des deux médaillons du jubé de Saint-Lambert (fig. 8 et 9) va dans le même sens.

C'étaient les principales sculptures d'un monument où l'architecture avait le premier rôle et la peinture le second. Le chanoine Hamal les a vus à leur emplacement primitif, puis dans le chœur de la nouvelle cathédrale<sup>(87)</sup>. Ils avaient trouvé refuge sous ses voûtes en compagnie de maintes autres œuvres d'art arrachées de leur place par la Révolution. Ils en ont été évacués en même temps que la décoration intérieure baroque, condamnée, en vertu du principe de l'unité de style, par des disciples de Viollet-le-Duc plus intolérants que lui. Transférés à Seraing en compagnie du maître-autel érigé par Guillaume Coquelé, incorporés à sa prédelle, ils ont sombré dans l'indifférence jusqu'à perdre leur identité<sup>(88)</sup>. Est-ce inexcusable ? Reconnais-

---

<sup>(86)</sup> [LOUIS ABRY], *Recueil héraldique des bourguemestres de la noble Cité de Liège*, Liège, 1720, p. 443. — BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE DE L'UNIVERSITÉ DE LIÈGE, ms 1016, 2, p. 77. — DE THEUX DE MONTJARDIN, *o.c.*, pp. 287-288.

<sup>(87)</sup> HAMAL, *Mémoire*, p. 54 ; *Notice*, pp. 208-209.

<sup>(88)</sup> Le chanoine Thimister sait qu'ils « provenaient de Saint-Lambert » (*Essai historique sur l'église Saint-Paul*, Liège, 1867, p. 190) ; il ignore apparemment qu'ils faisaient partie du jubé. Voir *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 147.

sons que leur classicisme passablement pesant diffère assez peu du néo-classicisme abâtardi du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, et que le marbre blanc non entretenu perd de sa séduction... La chevelure du Christ et les branches de laurier, traitées avec virtuosité, auraient dû néanmoins attirer l'attention.

On peut rapprocher les médaillons de deux gravures de Suavius, sans hésiter à admettre qu'elles aient gardé valeur d'exemple, pour un tenant de la tendance classique, plus d'un siècle après leur création. On doit les attribuer à Robert Henrard sur la foi des témoignages concordants du chanoine Hamal, de Jacques Dartois et de Xavier van den Steen de Jehay, sans faire cas de l'opposition de Jean Yernaux, car son seul argument est que le jubé a été érigé par Cocquelé, ce qui ne prouve rien<sup>(89)</sup>.

D'ailleurs, la représentation de la Vierge n'est pas sans ressembler, dans sa simplicité, à celle du médaillon de la chartreuse (fig. 2).

Passons aux attributions à l'appui desquelles aucun texte ne peut être invoqué. Nous n'en avons trouvé qu'une dans les écrits de nos prédécesseurs<sup>(90)</sup>. Elle concerne un petit bas-relief en marbre, représentant la Vierge et l'Enfant, exposé à Liège en 1909 ; il était alors la propriété d'une M<sup>me</sup> Hylgers dont nous avons vainement cherché à retrouver la trace<sup>(91)</sup>. Puisse le présent article le faire sortir de l'ombre, ce qui permettrait de vérifier la valeur de l'attribution.

Nous croyons pouvoir ajouter, quant à nous, deux statues au catalogue de l'œuvre de Robert Henrard. L'une des deux se trouve à Verviers, l'autre à Maastricht ; cela suffit sans doute à expliquer le silence du chanoine Hamal à leur sujet : ses investigations se sont rarement étendues en dehors de Liège.

---

<sup>(89)</sup> Catalogue de l'exposition *Lambert Lombard et son temps*, Liège, 1966, n<sup>os</sup> 331 et 332. — BORMANS, Notes de Dartois... p. 232. — VAN DEN STEEN DE JEHAY, *Essai*... p. 126 ; *La cathédrale*... pp. 209-210. — YERNAUX, Guillaume Coquelet... p. 11 (écrit que van den Steen de Jehay reproduit les médaillons et que Jules Helbig les date de 1659, tout en prenant le Christ pour saint Lambert ; autant d'erreurs).

<sup>(90)</sup> Abstraction faite du catalogue fantaisiste forgé pour Robert Henrard par le chevalier Edmond Marchal (*Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas pendant les XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles* [Mémoires couronnés... publiés par l'Académie royale, t. 41], Bruxelles, 1878, pp. 157-158) et la *Biographie nationale* (t. 9, 1886-1887, col. 95-96), résultat de compilations hâtives, confondant le « Frère Arnold » et le « Maître Arnold » de Jacques Dartois (BORMANS, *o.c.*, p. 232), c'est-à-dire Robert Henrard et Arnold de Hontoir.

<sup>(91)</sup> Justin MORET, *Exposition des œuvres de Jean Del Cour. Catalogue*, Liège, [1909], p. 27, n<sup>o</sup> 17. Ni le fondement de l'attribution, ni les dimensions ne sont indiqués. Le nom

La statue verviétoise est celle de Notre-Dame des récollets, la « Vierge noire miraculeuse » (fig. 12). Elle ressemble à la Madone de la cathédrale de Liège — même composition, mêmes attitudes, mêmes drapés — et c'est d'autant plus frappant qu'il s'agit d'un type iconographique fort peu commun<sup>(92)</sup>. Les seules différences marquantes sont dans le port de la tête de la Vierge et dans la forme du piédestal sur lequel l'Enfant est placé, ici en console. La qualité plastique n'est assurément pas équivalente, mais cela n'a rien d'inexplicable. Le matériau n'est pas le même : ce n'est, à Verviers, que de la pierre de sable. Le groupe a subi des restaurations. Il est antérieur de douze ans à celui de la cathédrale, s'il date, comme on l'admet, de 1647, millésime inscrit sur la façade où il a pris place<sup>(93)</sup>. Les récollets de Verviers ont parfaitement pu s'adresser, tout comme les conceptionnistes d'Amercoeur, au frère chartreux, dont le retour à Liège se situe en 1644, au dire de Hamal, et qui « avait un goût décidé pour faire des Vierges », au dire de Dartois. C'est peut-être ainsi que se sont amorcés ses rapports avec la cité lainière, attestés en 1671, comme on l'a vu.

La statue maastrichtoise est une des deux figures de marbre blanc formant pendants conservées dans le bâtiment du *Gouvernement* (fig. 13 et 14). Leur origine reste ignorée et leur signification iconographique reste énigmatique ; il est clair, du moins, que ce sont des figures allégoriques, et il est probable qu'elles ont été faites pour l'administration dont elles ornent aujourd'hui les locaux. Elles ont été

---

du propriétaire fait défaut ; c'est dans le Fonds Moret, aux Archives de l'Evêché de Liège, qu'il a été découvert. Diverses inscriptions portées au dos du cadre sont relevées comme suit : « H. H. Robert Henrard, de Dinant, appelé le frère Chartreux, élève de F. du Quenoy (auteur du Mausolée de Triest, évêque de Gand, et l'un des meilleurs sculpteurs du XVII<sup>e</sup> siècle). Souvenir de J. B. Rongé à son digne Curé Monsieur Duvivier. Liège 2 juillet 1840. A Mr le docteur Vedrine, souvenir d'amitié de Ch. du Vivier de Streel, Curé de St Jean, Liège 15 juillet 1862. Souvenir du docteur Vedrine à Mr le docteur Hurault son meilleur ami. — Ses enfants reconnaissants, le 10 juin 1874. »

<sup>(92)</sup> Le type se retrouve à Malines ; ses origines restent à élucider (*La sculpture au siècle de Rubens*. Bruxelles, 1977, n<sup>o</sup> 80, 81 et 271 ; voir aussi n<sup>o</sup> 190).

<sup>(93)</sup> La « Vierge des récollets » s'est vu consacrer une très abondante littérature, dans laquelle l'historien de l'art et l'archéologue trouvent naturellement fort peu à glaner ; ils ont intérêt à consulter Jean-Simon RENIER, *Historique du couvent, du collège et de l'église des pères récollets à Verviers*, Verviers, 1862, surtout p. 6. Paul-J. RENSONNET, Documents d'art religieux. Doyenné de Verviers. 1<sup>re</sup> partie : Ville de Verviers, dans *Bull. Soc. verviétoise Archéol. et Hist.*, t. 57, 1973, p. 69 et le catalogue de l'exposition *Art marial au pays de Verviers*, Verviers, 1979. Si l'on ajoute foi au miracle de 1692, on pose que la statue, auparavant nettement différente de celle de la cathédrale dans les attitudes, s'est alors modifiée à sa ressemblance ; dans cette hypothèse, la recherche d'une explication rationnelle n'aurait tout bonnement pas de sens.

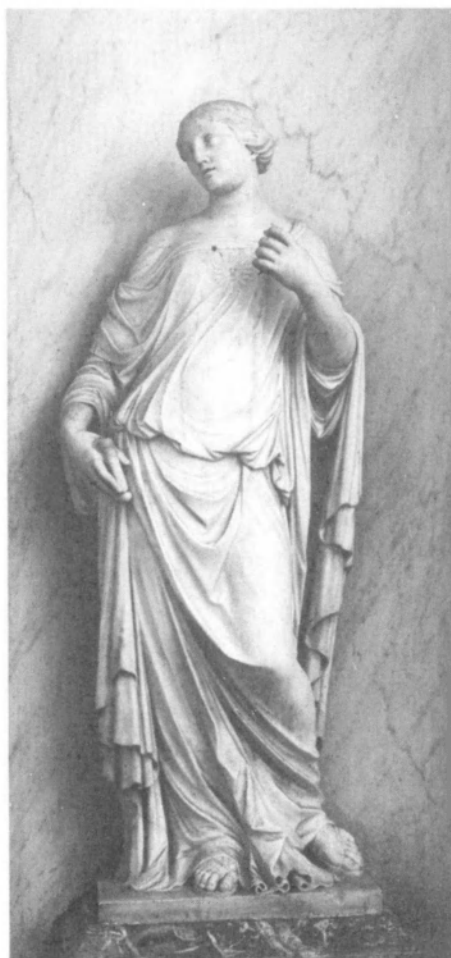


*Fig. 12. — Notre-Dame des récollets, dite « La Vierge noire miraculeuse », par Robert Henrard, tuffeau peint, h. 180 cm. Verviers, église Notre-Dame-des-Récollets. (Copyright ACL Bruxelles.)*





*Fig. 13.* — Figure allégorique, par Robert Henrard, marbre blanc avec des veines grises, h. 141 cm sans le socle. Maastricht. Gouvernement. (Copyright Rijksdienst v/d Monumentenzorg.)



*Fig. 14.* — Figure allégorique, attribuée à un sculpteur du XVIII<sup>e</sup> siècle imitant Robert Henrard, marbre blanc, h. 143 cm sans le socle. Maastricht, Gouvernement. (Copyright Rijksdienst v/d Monumentenzorg.)

attribuées, avec une grande prudence, à un sculpteur liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle familiarisé avec la sculpture du siècle précédent<sup>(94)</sup>. Elles sont fort pareilles à première vue. Mais à mieux y regarder, des différences significatives les séparent. L'une des deux (fig. 14) a des proportions plus élancées, la tête étant sensiblement plus petite, une attitude bien plus apprêtée, le hanchement étant plus accusé et la tête quelque peu relevée, un drapé bien plus recherché, combinant de lourdes chutes qui tombent bizarrement en oblique sous le bras gauche et des plis fins qui dévient pour faire apparaître la rondeur de l'abdomen. Tout cela la rend maniérée, alors que l'autre ne l'est pas. La bouche entrouverte et les mains aux formes molles renforcent encore cette impression. Elle est par ailleurs taillée dans un marbre plus homogène, mais moins blanc et de grain moins fin. Elle est la seule des deux qui doit être considérée comme un pastiche du XVIII<sup>e</sup> siècle. L'autre lui ressemble moins qu'à la *Vierge à l'Enfant* de la cathédrale Saint-Paul et à la *Sainte Hélène* de la collégiale Sainte-Croix (fig. 1, 10, 13, 15 et 16). La ressemblance va même très loin, tantôt avec l'une, tantôt avec l'autre, tantôt avec les deux : port de tête, décolleté et plissé du haut de la robe, rangée de boutons près de l'épaule, bras dénudé ramené vers la poitrine, plis arrondis sous le coude, drapés massés contre la jambe portante, sandales, position des pieds sur le socle.

Notre attention doit encore se porter sur le monument funéraire de Léonard Lintermans, doyen de la collégiale Sainte-Croix de 1630 à 1664, année de son décès, et donateur de la porte en laiton du jubé. Aujourd'hui érigé au fond de l'unique galerie du cloître, il est, au

---

<sup>(94)</sup> *De monumenten van geschiedenis en kunst in de provincie Limburg, I : De monumenten in de gemeente Maastricht*, La Haye, 1926, pp. 105-106 et fig. 83 et 84. C'est Jacques Breuer, notre maître regretté, qui nous a mis sur la piste : nous rendons hommage, une fois de plus, à sa perspicacité et à sa générosité. La statue reproduite ici fig. 13 tient dans la main une sorte d'étui dont la face supérieure est percée d'un creux peu profond, au bord un peu ébréché. L'autre (fig. 14) a dans la main droite une sorte de poignée, pourvue elle aussi d'un petit creux, et dans la main gauche une sorte de rouleau dont les deux extrémités montrent un goujon de fer. On a là, selon toute apparence, les parties les moins fragiles d'attributs iconographiques que l'imagination est impuissante à reconstituer. La seconde statue a par ailleurs sur la poitrine un soleil à double gloire de rayons entourant un disque orné d'un visage ; c'est de quoi reconnaître un être céleste et bénéfique, mais lequel ? Ripa donne cet attribut à la Vertu comme à la Sincérité d'âme, et le reste de sa description ne permet de reconnaître ici ni l'une ni l'autre (*Iconologie ou explication nouvelle de plusieurs images... tirées des recherches et figures de Cesar Ripa, moralisées par J. Baudoin*, Paris, 1644, 1<sup>re</sup> partie, pp. 196-197 et 2<sup>e</sup> partie, p. 143).

jugement de Gobert, « vraiment monumental et d'un caractère artistique ». Il paraît inspiré du jubé : mêmes matériaux — marbre noir et marbre blanc —, adoption de l'ordre ionique, allure sévère reflétant les goûts classiques de Bertholet Flémalle. Serait-il l'œuvre des mêmes créateurs ? Nous en doutons fort. L'effigie du doyen, agenouillé au pied d'un crucifix, est d'une qualité plastique insuffisante : portrait sans grand caractère, proportions pataudes, drapés indigents. Et les effets perspectifs sont mal rendus<sup>(95)</sup>.

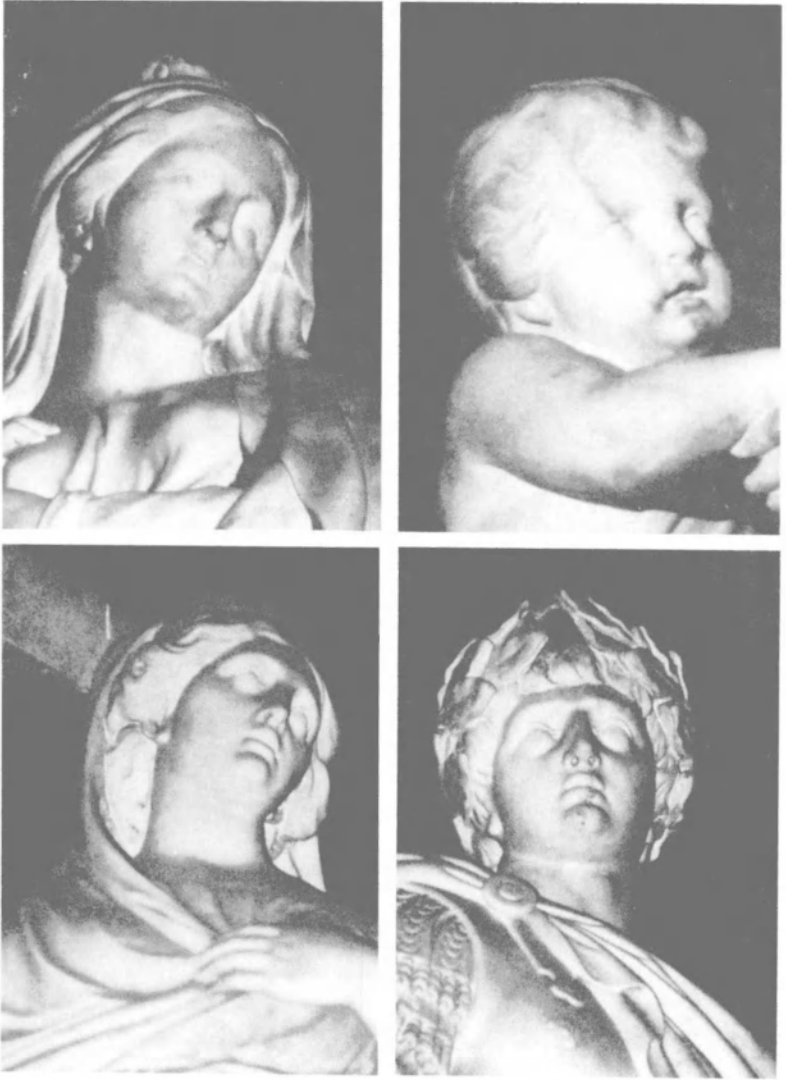
Dans son livre sur Jean Del Cour, René Lesuisse a montré tout l'intérêt de l'étude des maquettes en terre glaise, les *bozzetti*, comme on les nomme à l'italienne. Nous regrettons vivement de ne pouvoir citer ici aucun témoin de cette nature.

En revanche, nous en avons d'autres, indirects, mais non négligeables : des statuettes d'argent créées par un orfèvre d'après un modèle sorti des mains d'un sculpteur. Dans ce cas-ci encore, le frère chartreux aura la part du lion. Son nom a été avancé pour trois ouvrages de ce genre : la statuette-reliquaire de Notre-Dame de Pitié, ciselée en 1663 par Henri de Flémalle, qui ressemble comme une sœur à la Madone de la cathédrale, surtout si l'on fait abstraction de l'Enfant placé tant bien que mal dans ses bras, la statuette-reliquaire de saint Jean-Baptiste, son pendant, antérieure de sept années, qui dérive du *Saint André* de François du Quesnoy, et la statuette de sainte Catherine, au poinçon d'Henri de Flémalle elle aussi, et datée de 1675, dont les agrafes d'épaule, la ceinture nouée haut et le drapé sur la poitrine rappellent la *Sainte Bibiane* du Bernin, mais dont la pose et les plis du manteau ramènent derechef à la *Sainte Suzanne*<sup>(96)</sup>. Des attributions comme celles-là sont plausibles, sans plus : les statues et statuettes liégeoises créées du vivant de frère Robert et rappelant les chefs-d'œuvre de son maître ne sont pas forcément toutes de sa main.

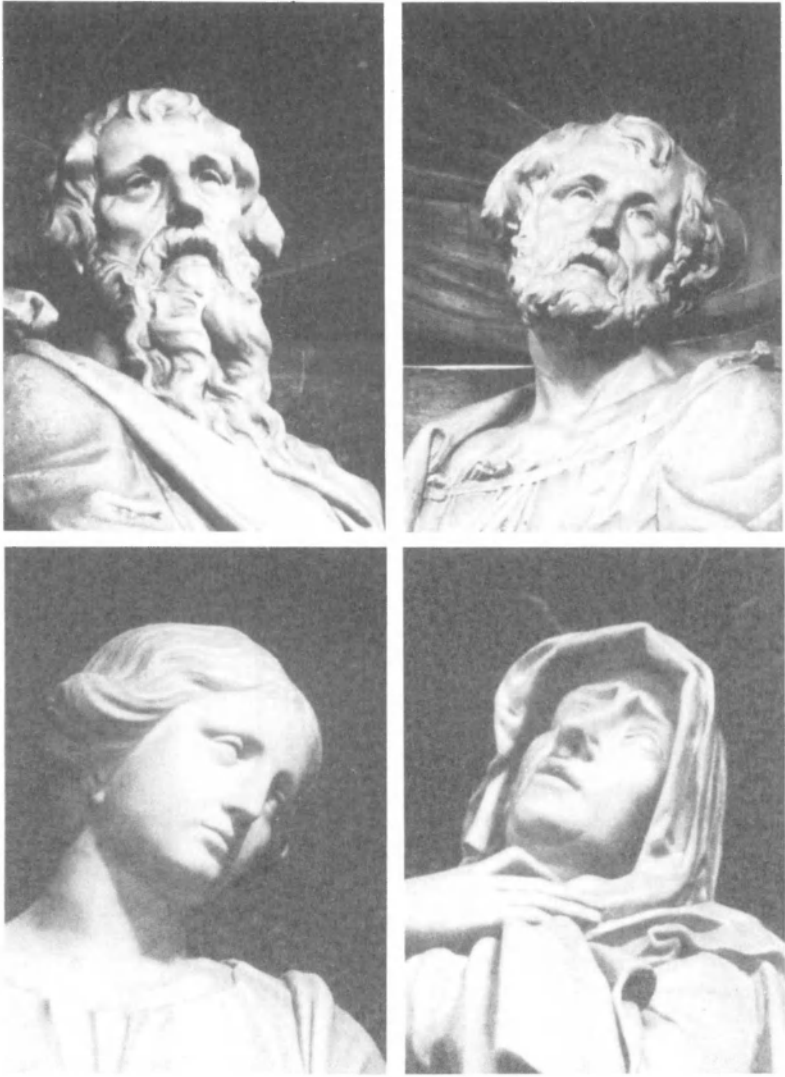
---

<sup>(95)</sup> Théodore GOBERT, *Liège à travers les âges*, t. 2, Liège, 1925, p. 475, col. 1. — *Le siècle de Louis XIV au pays de Liège*, Liège, 1975, n° 207.

<sup>(96)</sup> Pierre COLMAN, *L'orfèvrerie religieuse liégeoise*, t. 1, Liège, 1966, pp. 65, 118, 154 et 180 ; n° 445, 446 et 563 de l'inventaire ; fig. 56, 57 et 211. — *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, n° 89 et 90.



*Fig. 15.* — En haut : deux détails de la *Vierge à l'Enfant* reproduite fig. 1 (photos Martine Esser) ; en bas à gauche : détail de la *Sainte Hélène* reproduite fig. 10 ; en bas à droite : détail du *Constantin* reproduit fig. 11 (photos Pierre Colman).



*Fig. 16.* — En haut à gauche : détail du *Saint Paul* reproduit fig. 4 ; en haut à droite : détail du *Saint Pierre* reproduit fig. 3 ; en bas à gauche : détail de la statue reproduite fig. 13 ; en bas à droite : détail de la *Vierge des sept douleurs* reproduite fig. 5 (photos Pierre Colman).

Quant à la *Vierge des avocats*, statue, plutôt que statuette, avec ses 142 cm de hauteur, c'est à Cocquelé que son modèle a été attribué<sup>(97)</sup> ; mais s'il l'a été, c'est sur base de sa ressemblance avec la *Sainte Hélène* ; les conclusions tirées tout à l'heure en ce qui concerne cette dernière entraînent ipso facto revision de l'attribution. On pourrait élever une objection : on n'a pas la preuve que le frère chartreux sculptait le bois, matière dont était fait le modèle, mentionné dans le contrat de commande signé le 26 mars 1664, mais non parvenu jusqu'à nous. Un argument de ce genre ne saurait avoir beaucoup de poids.

Sortons maintenant tout à fait du domaine de la sculpture.

Le chanoine Hamal a réuni, on le sait, un extraordinaire ensemble de dessins de maîtres liégeois ; ce qui en est parvenu jusqu'à nous constitue le fonds premier des collections communales et la base des connaissances — malheureusement bien fragiles — acquises sur ce chapitre. Lui qui saluait le talent de Robert Henrard et méconnaissait complètement celui de Guillaume Cocquelé, il se devait de posséder des dessins du premier et se souciait fort peu d'en avoir du second ; l'inventaire du Cabinet des Estampes et Dessins de la Ville de Liège confirme cette présomption : rien pour Cocquelé, quatre pièces attribuées au frère chartreux sur la foi du chanoine, qui les a eues dans ses portefeuilles et les a pourvues d'annotations, selon son habitude<sup>(98)</sup>.

La plus connue des quatre est une étude à la pierre noire, rehaussée de craie blanche, d'après le fameux *Saint André* de Saint-Pierre de Rome, vu d'assez près, en contre-plongée prononcée ; étude attentive et soignée, où le souci de bien rendre le modèle est premier.

Au bas du recto, on lit « F. Duquenois inv. » et « Robertus Henrard fecit Romae ». Au dos du papier fort sur lequel le dessin est collé, on lit « Ex Collectione Henrici Hamal Leodiensis » et « di francesco Duquenoy fiammingo / copiato in Roma da Fr. Roberto Certosino

---

(97) COLMAN, *o.c.*, pp. 153, 154 et 179-180 ; n° 443 de l'inventaire ; fig. 205 et 207. — *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, n° 3.

(98) Jean-Simon RENIER, *Catalogue des dessins d'artistes liégeois d'avant le XIX<sup>e</sup> siècle possédés par l'Académie des Beaux-Arts à Liège*, Verviers, 1873, pp. 51-52, 122-123 et 181. — Marthe KUNTZIGER, *Ville de Liège. Catalogue illustré des collections de dessins déposés au Musée d'Ansembourg, au Musée des Beaux-Arts et à la Bibliothèque centrale*, 1921 (dactylographié), non paginé, inv. K 1, 2, 3 et 4/267.

Liegese ». Au lieu de « Fr. Roberto Certosino » (frère Robert chartreux), le chanoine avait d'abord écrit « Bertholet Flemael », puis il a biffé ce nom au point de le rendre quasiment illisible. Cette correction, qu'est-ce qui l'a dictée ? Peut-être bien l'envie d'être en accord avec le récit biographique.

Chez cet homme d'église, le latin n'étonne pas ; l'italien si. Il le pratiquait sans nul doute, puisqu'il a longtemps séjourné outre monts ; mais pourquoi l'a-t-il utilisé en l'occurrence ? Serait-ce parce qu'il était là-bas au moment où il écrivait <sup>(99)</sup> ? Si le dessin a été acquis à Rome, l'attribution perd pratiquement toute valeur. Mais rien n'est moins certain : le sculpteur Guillaume Evrard, vers la même époque, rédige bien en italien la dédicace à Célestin Dejonc, abbé de Saint-Hubert en Ardenne, de son *Saint Sébastien* gravé à l'eau-forte <sup>(100)</sup>.

Le *Saint André* porte par surcroît deux fois la lettre B. Une fois au dos du papier de fond, à l'encre, comme les inscriptions dont il vient d'être question ; d'après l'examen de nombreux autres dessins de même provenance, c'est une appréciation du chanoine collectionneur, à traduire par « Bon ». Une seconde fois au bas du recto, au crayon ; ce pourrait bien être, cette fois, le monogramme du dessinateur, une initiale dans laquelle Hamal aurait de prime abord reconnu celle du prénom Bertholet...

Passons à un autre dessin, une *Sainte Famille* d'un caractère tout différent. Le papier sur lequel il est monté porte au verso « Robert Henrard frère chartreux né à Dinant / a été élève de François du Quenoy mort / à Liège le 18 décembre 1676 / Ex Collectionne H : Hamal Leod : », de la main du chanoine. Le contraste est grand entre le caractère savant de la composition, construite en pyramide selon les meilleures traditions de la Renaissance italienne, et l'exécution menue, sans vigueur, les visages, les mains et les pieds d'un dessin faible, les drapés confus. Voilà de quoi trahir une copie exécutée d'après un excellent modèle par un dessinateur mal assuré. Voilà aussi de quoi établir un rapprochement avec différents dessins de même provenance encore, que leur propriétaire attribuait, eux, à Jean-Gilles Del Cour, et

---

<sup>(99)</sup> Les Liégeois qui séjournaient en Italie devaient s'imprégner de la langue du pays. Jean-Gilles Del Cour s'en sert pour écrire à son propre frère, installé à Liège, et sans faire le moindre commentaire, comme si c'était la chose la plus naturelle du monde (Jules HELBIG, *La peinture au pays de Liège*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1903, p. 247).

<sup>(100)</sup> PHILIPPE, *o.c.*, p. 62 ; corriger dans la transcription « affagio » en « assaggio ».



de très plausible façon. Pourquoi donc, dans ces conditions, a-t-il classé la *Sainte Famille* dans un autre portefeuille ? Peut-être en considération, cette fois encore, d'un argument sans véritable force : « A propos de Frère Robert Henrard, une note manuscrite nous apprend que le chef-d'œuvre de ce sculpteur était un petit bas-relief en marbre, représentant la Sainte Famille », écrit Jean-Simon Renier<sup>(101)</sup>. La note en question, malheureusement restée introuvable, c'est le chanoine Hamal qui l'avait écrite, on le parierait.

Les deux derniers des quatre dessins représentent les évangélistes Luc et Mathieu. Fort pareils l'un à l'autre, ils diffèrent à la fois du premier et du second : ce sont des esquisses sommaires, presque brutales, déparées par de flagrantes maladresses. Le chanoine leur a néanmoins accordé le « B ». Il a par ailleurs inscrit au recto « Robertus Henrard f. » et au verso « Robert Henrard frère chartreux sculpteur / Ex coll : H : Hamal Leod : ».

Au dos d'un autre de ses dessins, représentant une statue de saint Joseph, le chanoine Hamal a inscrit « Robert Henrard frère chartreux de Liège, élève de F : Du Quenoi ». Il a par la suite raturé les trois lignes jusqu'à les rendre presque indéchiffrables ; il avait changé d'avis, retenant plutôt le nom de Cornélis « Vander Werck » ; et à bon droit, car le style, empreint de douceur, n'est pas celui du Grand Siècle<sup>(102)</sup>. A ses propres yeux, ses attributions sont sujettes à révision, la chose est claire.

Pas la moindre signature. Des attributions avancées, sans égard à des disparités de style vraiment flagrantes, par un collectionneur qui n'a pu connaître personnellement l'artiste, ni même quelqu'un qui l'ait fréquenté. C'est l'obscurité complète, et à jamais, à moins que de nouveaux témoins ne viennent au jour.

A l'époque déjà lointaine où nous avons rencontré pour la première fois le nom de Robert Henrard et celui de Guillaume Cocquelé, la lecture d'un article comme celui-ci nous aurait plongés dans l'étonnement. Nous ne pouvions pas imaginer, alors, que tant d'auteurs réputés dignes de foi jettent le manteau de Noé sur leurs ignorances, même légitimes, et mêlent d'une main légère au bon grain

---

<sup>(101)</sup> RENIER, *o.c.*, p. 181.

<sup>(102)</sup> *La sculpture au siècle de Rubens*, Bruxelles, 1977, n° 178.

l'ivraie. Nous ne connaissions pas encore la propension de Louis Abry, le Vasari liégeois, à s'étendre sur le passé plus ou moins lointain, dont il ne sait pas grand-chose, et à taire ce dont il est personnellement témoin. Nous prêtions au chanoine Hamal, le Mariette liégeois, plus de rigueur intellectuelle qu'il n'en a. Nous n'avions pas encore découvert l'importance du phénomène de la « concentration épique » : l'admiration tend à se concentrer, au détriment des figures de second plan, dont la spoliation s'ensuivra, sur le héros, le personnage le plus en vue (dans le cas présent, Jean Del Cour). Nous n'avions pas encore mesuré l'étendue des ravages que l'incurie et le vandalisme ont exercés chez nous aux dépens des fonds d'archives et du patrimoine artistique, et pas seulement pendant les périodes troublées ni en des temps bien révolus. Nous pensions naïvement que l'histoire de notre art n'était plus à faire, à peu de chose près. La réalité est bien différente.

Liège, le 30 novembre 1979.

# L'APPORT DE L'ART DU PEINTRE-DOREUR-VERNISSEUR DANS LA DÉCORATION DU MUSÉE D'ANSEMBOURG A LIÈGE

par Xavier FOLVILLE

L'hôtel Willems, aujourd'hui Musée d'Ansembourg<sup>(1)</sup>, nous est déjà bien connu grâce aux publications qui lui ont été consacrées. Celles-ci permettent de replacer l'étude des décors que l'hôtel contient dans un contexte bien établi<sup>(2)</sup>.

Élégante demeure patricienne, l'hôtel fut construit pour un riche marchand-banquier d'origine eupenoise<sup>(3)</sup>, Michel Willems, qui acheta en 1738 le terrain situé en Féronstrée à Liège<sup>(4)</sup>. Selon toute vraisemblance, il fut édifié par l'architecte Jean-Joseph Couven, né à Aix-la-Chapelle en 1701 et décédé en 1763. Bien que fixé à Aix-la-Chapelle, celui-ci provenait d'une famille originaire du pays de Liège<sup>(5)</sup>.

---

(1) Je tiens à remercier la Direction du Musée de sa collaboration et de l'aide qu'elle m'a apportée en me fournissant l'illustration du présent article ; une partie de cette illustration a déjà paru dans J. PHILIPPE, *Peinture décorative et polychromie liégeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle. Découvertes récentes et traitement au Musée d'Ansembourg*, in *La vie liégeoise*, novembre 1978.

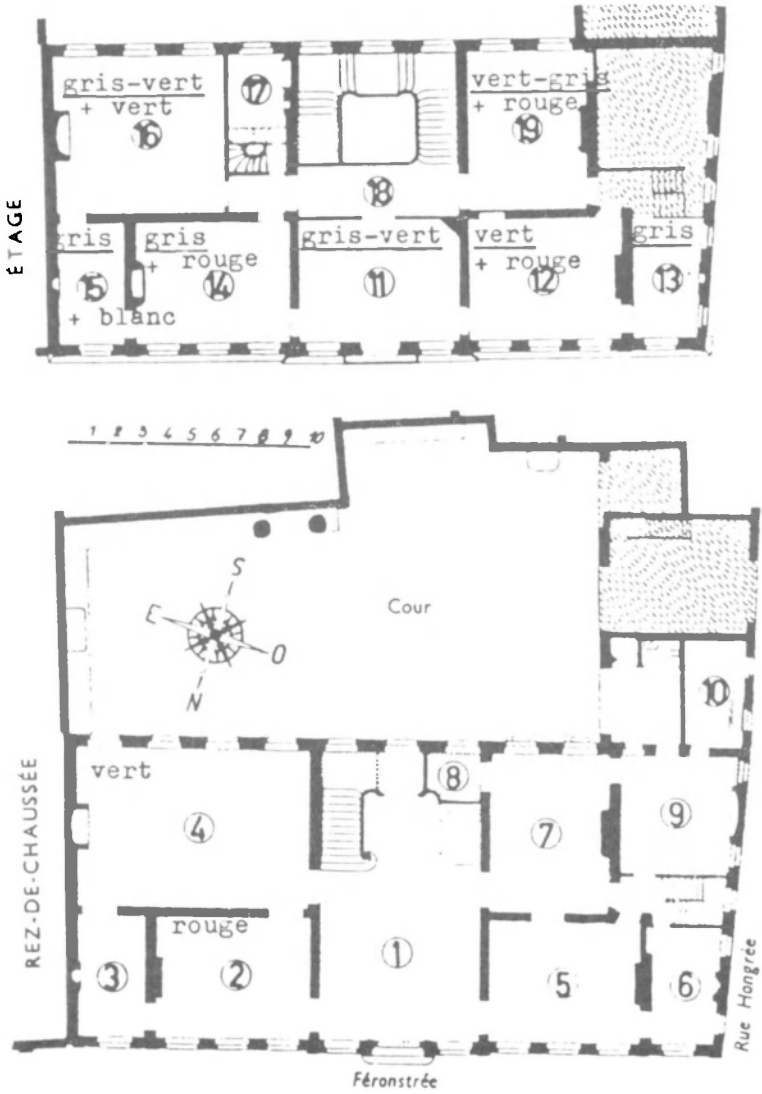
(2) Pour mieux connaître le bâtiment, le lecteur pourrait consulter : J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *Décors anciens d'intérieurs mosans*, 1. Liège, [1930], pp. 51-57. — J. PHILIPPE, *Guide du visiteur aux musées Curtius et d'Ansembourg*, Liège, 1952. — H. FETTWEIS, *Le musée d'Ansembourg à Liège*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1965. — J. PHILIPPE, *L'ancien hôtel des comtes d'Ansembourg à Liège*, in *Si Liège m'était conté*, n<sup>o</sup> été, 1967. — R. JANS, *Les hôtels d'Ansembourg et de Posson à Liège. Introduction générale et album par J. Philippe*, in *B.I.A.L.*, 83, 1971, pp. 227-330 (Etude basée essentiellement sur des documents d'archives, retraçant avec précision l'historique du terrain et de l'hôtel, et complétée par la description du Musée). — J. PHILIPPE, *Le Musée d'Ansembourg à Liège. (Arts décoratifs liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle)*, Liège, 1976. — J. PHILIPPE, *Meubles, styles et décors entre Meuse et Rhin*, Liège, 1977, pp. 267-270.

(3) J. PHILIPPE, *Le Musée d'Ansembourg...*, p. 3.

(4) R. JANS, *o.c.*, p. 277.

(5) Hypothèse proposée par Jacques BREUER (*Artistes étrangers de passage au pays de*

PLANS DE L'HOTEL D'ANSEMBOURG \*



\*) Extrait de R. JANS, *Les hôtels d'Ansembourg...*, p. 330. Les annotations soulignées sur le plan donnent le ton du lambris ; les autres donnent le ton des tissus d'ameublement. (Plan dressé par le Service d'Architecture de la Ville de Liège.)

LÉGENDE \*\*

Dénomination actuelle des locaux	Dénomination en 1788
<i>Rez-de-chaussée</i>	
1) Hall d'entrée	Vestibule par terre XVI
2) Salon rouge	Chambre joignant la salle en bas XV
3) Petit salon	non mentionné
4) Salon aux tapisseries	Salle en bas XIV
5) Salon vert	Salle ou chambre à manger neuve IV
6) Petit salon	Comptoir (bureau) XIX
7) Salle à manger	Vieille place à manger VI
8) Petit bureau	Cabinet à l'argent V
9) Cuisine	Cuisine XVII
10) Office	non mentionné. Peut-être englobée dans la cuisine, pour les besoins de l'inventaire
<i>Étage</i>	
11) Salle au balcon	Chambre au balcon XI
12) Chambre à coucher	Chambre à coucher de Nicolas Willems XVIII
13) Petit salon	Chambre du concierge ou du domestique XX
14) Salle Maxime de Soer	Chambre joignant au balcon X
15) Petit salon	Cabinet à côté de la chambre (joignant) au balcon XII
16) Salle Henrijean-Hennet	Chambre verte XIII
17) Oratoire	Petite chambre à côté de la chambre verte (non mentionné dans l'inventaire mais citée par le constat des scellés)
18) Palier	Vestibule d'en haut
19) Salle Jamar-Raick	Chambre tapissée de rouge IX

\*\*\*) Extrait de R. JANS, *Les hôtels d'Ansembourg...*, p. 305.

La Ville de Liège acquit la maison en 1903, la fit restaurer et y trouva un cadre parfait pour réaliser un musée des arts décoratifs liégeois du XVIII<sup>e</sup> siècle.

Les décors polychromes originaux n'ont pas traversé les siècles sans altérations : certains ont été détruits, d'autres dissimulés par plusieurs couches de peinture. Fort heureusement, la Ville de Liège et l'actuel Conservateur, M. Joseph Philippe, aidés par l'I.R.P.A. — Institut Royal du Patrimoine Artistique —, le restaurateur liégeois Jacques Folville et la Régie de peinture, ont entrepris recherches et travaux afin de découvrir et de préserver les décors anciens encore en place.

*Liège à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *B.I.A.L.*, t. XLIX, 1924, p. 112). Elle est reprise par d'autres auteurs (J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *o.c.*, vol. I, p. 51. — R. JANS, *o.c.*, p. 296) ; elle fut également soutenue par Joseph PHILIPPE (*Guide du visiteur...*, p. 40), qui la nuance dans ses publications ultérieures.

LES STUCS DU VESTIBULE  
ET DE LA CAGE D'ESCALIER

DÉCOR EN RELIEF

La porte d'entrée ouvre de plain-pied sur un vestibule au décor impressionnant. On ne manquera pas de remarquer les stucs qui ornent les plafonds et illustrent des sujets allégoriques ou mythologiques<sup>(6)</sup>.

Le plafond en calotte de la cage d'escalier (fig. 1) est formé d'une large gorge cantonnée aux quatre coins par des consoles qui soutiennent la moulure encadrant la partie centrale. Dans les nuées, on distingue un Hercule, massue à la main, foulant à terre un ennemi



Fig. 1. — Décoration en stuc du plafond de la cage d'escalier. (Cliché F. Niffle, Liège.)

<sup>(6)</sup> Voir M. LAFFINEUR-CRÉPIN, *La décoration des plafonds de l'hôtel d'Ansembourg à Liège*, in *B.I.A.L.*, t. 87, 1975, pp. 1-20. — Les pages 4 à 9 traitent, de façon convaincante, des plafonds de la cage d'escalier et du hall, en identifient les éléments et leur donnent une signification.

vaincu ; son regard est fixé sur un dieu guerrier qui trône dans le ciel. Des *putti* l'entourent, portant des trophées. C'est l'« Apothéose d'Hercule ».

M<sup>me</sup> Laffineur-Crepin a reconnu dans une gravure de Daniel Marot (7) le modèle que l'artiste a fidèlement suivi, mais en l'inversant.

Divers reliefs décorent la gorge, sans relation avec la scène principale évoquée plus haut. Un médaillon central où figure une petite scène, flanqué de deux oiseaux et de deux tritons et sommé d'un protome de lion, occupe chacun des deux longs côtés de la gorge. Deux grands oiseaux et une corbeille débordant de fleurs et de fruits, placés en composition symétrique, meublent les petits côtés de la gorge.

Par ses figures au relief puissant, le plafond de la cage d'escalier se rattache encore à l'esthétique baroque, comme se plaisait à le souligner différents auteurs (8). Le plafond du vestibule est d'une conception plus moderne ; le relief, sans doute conditionné par la plus faible hauteur de la pièce, y est moins prononcé.

Signalons les lambrequins aux draperies légères, les branches de feuillages, l'acanthé au tracé plus fin, et quelques rocailles délimitées par une courbe en C et encore utilisées symétriquement. Le décor illustratif est concentré dans des médaillons placés aux quatre coins et dans un médaillon central plus important où l'on voit un *putto* porteur d'une torche et d'un cœur enflammé. Des maximes placées dans un phylactère accompagnent les médaillons d'angles. Le cadre mouluré du médaillon est sommé d'une tête humaine qu'encadrent des rocailles.

Le décorateur a fait également appel au stuc pour orner les quatre dessus-de-porte du vestibule : des médaillons ovales, placés entre deux crosses et entourés des mêmes éléments que les médaillons d'angle du plafond, illustrent les quatre saisons (9).

---

(7) *Œuvres du Sr Marot, architecte de Guillaume III. Roy de la Grande-Bretagne, contenant plusieurs pensées utiles aux Architectes, Peintres, Sculpteurs, ...*, La Haye, 1704. — Cet ouvrage, publié à l'aube du XVIII<sup>e</sup> siècle, témoigne encore d'un attachement aux goûts du siècle précédent, ce qui explique sans doute l'aspect baroque des stucs de la cage d'escalier.

(8) J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *o.c.*, vol. 1, p. 56. — J. PHILIPPE, *Guide du visiteur...*, p. 42. — M. LAFFINEUR-CRÉPIN, *o.c.*, p. 4.

(9) J. DE BORCHGRAVE D'ALTENA, *o.c.*, vol. 1, p. 53. — J. PHILIPPE, *Guide du visiteur...*, p. 43.

Nous ne possédons ni signature ni témoignage d'archives pour identifier les artistes qui œuvrèrent aux plafonds du vestibule et de la cage d'escalier de l'hôtel Willems. On les attribue généralement à Vasalli, stucateur italien<sup>(10)</sup>.

#### RECHERCHE DE LA POLYCHROMIE ORIGINALE

Dès 1971, lors de travaux de restauration et de décoration, des recherches ont été effectuées par les laboratoires de l'I.R.P.A. <sup>(11)</sup> afin de retrouver les tons du décor original.

Dix échantillons furent prélevés à différents endroits, jugés intéressants, du fond et des reliefs ; on en tira vingt-cinq coupes qui furent examinées au microscope et par microphotographie.

Certaines incertitudes quant au résultat des analyses proviennent de ce que les échantillons étaient ou pouvaient être incomplets. En outre, les prélèvements étant fort localisés et de peu d'étendue, certaines subtilités du décor ont pu échapper à la recherche.

De plus, le décor, même s'il s'avère être le plus ancien des décors présents, peut toujours ne pas être le décor originel. L'hypothèse que les stucs étaient, à l'origine, entièrement laissés à l'état naturel et auraient été mis en couleurs à une date ultérieure est peu probable ; le risque est déjà plus grand de voir les tons d'origine, simples détrempe à l'eau, effacés par un nettoyage soigneux préparant une nouvelle décoration.

Le résultat global des analyses laisse deviner, pour les plafonds et dessus-de-portes, des stucs blancs en relief se détachant sur un fond bleu pâle. Les murs, qui semblent présenter un fond uni, pouvaient être d'un ton blanc cassé d'ocre ou de gris.

---

<sup>(10)</sup> Le comte de Borchgrave d'Altena, comparant judicieusement les stucs de l'hôtel Willems et ceux de l'hôtel de ville de Maastricht réalisés entre 1735 et 1737, attribua les stucs du vestibule et de la cage d'escalier à Vasalli (*o.c.*, vol. 1, p. 57). L'hypothèse a été acceptée et reprise par d'autres historiens d'art sans y apporter d'élément nouveau. L'étude qu'Albert Puters consacra à Vasalli renforce la validité de cette attribution qui ne semblerait plus devoir être mise en doute, et précise qu'il doit s'agir de Thomas Vasalli (*Vasalli et Gagini. Stucateurs italiens au pays de Liège*, s.l., 1960, pp. 20-28 et 32). Cependant, M. Joseph Philippe proposerait deux autres noms, sans autres éléments d'information, à savoir Astari (ou Artari), dans *Liège, terre millénaire des arts*, Liège, 1971, p. 143, et François Cantoni, in R. JANS, *o.c.*, p. 286.

<sup>(11)</sup> I.R.P.A., *Dossier D.I. 2052*.



La couleur bleue utilisée s'avère être composée d'une détrempe à la colle animale avec de la craie comme liant principal et des grains de smalt broyés comme pigment.

## LE TRAVAIL DU PEINTRE

Le décor polychrome se laisse deviner d'une grande simplicité, laissant à la nervosité des stucs et à leur haute qualité expressive le soin d'animer les surfaces.

A l'analyse, il apparut donc que les stucs en relief se détachaient en blanc sur un fond coloré de bleu clair<sup>(12)</sup>. Epargnant sa peine, le peintre a probablement laissé aux stucs en relief leur couleur blanche polie naturelle tandis qu'il appliquait sur les fonds une ou peut-être plusieurs couches de couleur bleue.

Pourquoi le bleu a-t-il été choisi ? On l'a vu, le stucateur a suivi, pour le motif principal de la cage d'escalier, un modèle connu par des gravures. Ces dernières sont, bien évidemment, en noir et blanc. Le peintre a-t-il également suivi un modèle pour la couleur, écouté quelque conseil dicté par des écrits ou adopté une mode alors répandue ? Rappelons qu'à la même époque, le plafond du vestibule de la Maison des Etats avait été peint de « telle couleur, soit bleu ou pale rouge »<sup>(13)</sup>. Il est vrai que l'action de la scène principale, l'*Apothéose d'Hercule*, se déroule dans les nuées. Il devient donc logique d'utiliser un ton d'azur. Cette façon de voir, le goût du trompe-l'œil, s'inscrirait dans la conception encore baroque du décor que reflètent déjà le modèle et le modelé des stucs.

L'utilisation, comme pigment, du smalt — verre coloré en bleu par de l'oxyde de cobalt<sup>(14)</sup> — mérite réflexion. Watin<sup>(15)</sup> nous livre

---

<sup>(12)</sup> Le fait a été signalé par le Conservateur (J. PHILIPPE, *Liège...*, p. 144. — J. PHILIPPE, *Le Musée d'Ansembourg...*, p. 8. — J. PHILIPPE, in R. JANS, *o.c.*, p. 285).

<sup>(13)</sup> D. VAN DE CASTEELE, *Notes sur la Maison des Etats de l'ancien Pays de Liège au palais des princes-évêques*, in *B.I.A.L.*, t. 14, 1879, p. 377.

<sup>(14)</sup> R. J. GETTENS et G. L. STOUT, *Paintings Materials. A Short Encyclopaedia*, New York, [1966], pp. 157-159. — Ce pigment est employé avec certitude en Occident dès l'aube du XVI<sup>e</sup> siècle et les peintres de chevalet l'utilisent de façon courante jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.

<sup>(15)</sup> WATIN, *L'art du peintre, doreur, vernisseur, Ouvrage utile aux Artistes et aux Amateurs qui veulent entreprendre de Peindre, Dorer et Vernir toutes sortes de sujets en Bâtimens, Meubles, Bijoux, Equipages, etc.*, 2<sup>e</sup> éd., Liège, 1774, p. 66. — Cet ouvrage est la contrefaçon de l'édition parisienne de 1773.

quelques remarques concernant son emploi. « L'azur, nous dit-il, comme mot, est consacré en général à désigner une belle couleur de bleu céleste ; comme substance, on le désigne sous les noms de *smalt*, *bleu d'émail*, *verre de cobalt* parce qu'on la tire du cobalt, matière métallique, très utile pour la faïence, la porcelaine, la teinte des émaux, les bleus d'empois ; il n'est guère d'usage dans la peinture d'impression, excepté néanmoins pour les endroits exposés à l'air... Broyé en poudre grossière, on l'appelle *azur à poudrer* et émail lorsqu'il est broyé très fin. L'un et l'autre noircissent à l'huile ». L'*Encyclopédie* <sup>(16)</sup> nous donne les mêmes conseils d'utilisation que Watin, résume les procédés de fabrication en vigueur et ajoute quelques précisions sur la provenance du smalt. « Il en vient, dit-elle, d'Allemagne et de Hollande ; ce dernier est le plus cher et son bleu approche plus de l'outremer. Aussi l'appelle-t-on *outremer commun* ou *outremer de Hollande* ».

Ces deux ouvrages déconseillent donc l'emploi du smalt dans la « peinture d'impression » et d'autres auteurs anciens consultés <sup>(17)</sup> ignorent le smalt ou lui préfèrent le bleu de Prusse, à l'exception de d'Aviler et de Carront, à sa suite. A la différence des autres auteurs, l'ouvrage de d'Aviler paraît pour une première fois à une date — 1691 — où le bleu de Prusse n'est pas encore découvert. Connue depuis 1704, cette couleur synthétique ne deviendra cependant d'un emploi fréquent qu'à partir du milieu du siècle <sup>(18)</sup>. Aussi, notre peintre, œuvrant aux environs de l'année 1740, pouvait ne pas connaître le bleu de Prusse, être dans l'impossibilité de s'en procurer ou même lui préférer le smalt, pigment bon marché <sup>(19)</sup>. Ajoutons encore que, à cette époque, smalt et bleu de Prusse figurent conjointement dans les factures des livraisons de couleurs faites par Vanspauwen à la Maison des Etats au palais de Liège <sup>(20)</sup>.

<sup>(16)</sup> *Encyclopédie*, vol. 1, p. 913.

<sup>(17)</sup> Certains architectes ne dédaignent pas de traiter, dans leurs écrits, des procédés de la peinture en bâtiment (J.-F. BLONDEL, *Cours d'architecture*.... Paris, 1771-1777, vol. 5, p. 443. — BRISEUX, *L'art de bâtir des maisons de campagne*.... Paris, 1761, vol. 2, p. 177. — BULLET, *Architecture pratique*.... Paris, 1764, p. 440. — C.-A. D'AVILER, *Cours d'architecture*.... Paris, 1756, p. 267. — J. CARRONT, *L'art de bien bâtir, dédié à Messieurs les Bourguemaitres et Conseil de la noble Cité de Liège*, Liège, 1749, p. 81. Cet auteur reprend à son compte les remarques publiées précédemment par d'Aviler sur la peinture).

<sup>(18)</sup> R. J. GETTENS et G. L. STOUT, *o.c.*, p. 151.

<sup>(19)</sup> Watin s'engage à fournir 16 onces de smalt pour le prix d'une livre alors que le « Bleu de Prusse, de Berlin » coûte quarante fois plus cher ! (*o.c.*, p. 3, en fin de volume).

<sup>(20)</sup> ARCHIVES DE L'ÉTAT À LIÈGE, *Fonds des Etats*, 225.

## LA RESTITUTION DU DÉCOR PEINT

En juin 1971, après les travaux de peintures, des analyses ont été effectuées par l'I.R.P.A. <sup>(21)</sup> et permettent la comparaison entre le décor original à la détrempe et le nouveau décor réalisé aux émaux synthétiques.

Comme dans tout travail de reconstitution, s'est posé le problème de matériaux modernes substitués aux anciens et de leur mise en œuvre. Dans le cas présent, le décor a été refait à l'aide d'émaux synthétiques mats <sup>(22)</sup>. L'émail bleu se compose d'une masse blanche opaque contenant une multitude de petits grains bleu clair, alors que la détrempe ancienne est formée d'une masse d'un blanc grisâtre, à base de craie, dans laquelle des grains de smalt relativement épais sont disséminés.

Aussi, bien que les deux tons soient fort proches, l'aspect final général des peintures ne peut être que différent. La détrempe offre plus de subtilité et une infinité de nuances dues à une densité variable et à une taille irrégulière des grains de pigment. Elle pénètre légèrement dans le support et laisse en surface les grains de smalt qui accrochent la lumière. En outre, les stucs en relief, probablement nus, polis et brillants à l'origine, ont dû être recouverts d'un émail synthétique blanc mat.

Signalons aussi que l'aspect de la couleur n'a pas été vieilli et patiné artificiellement et que le décor ainsi reconstitué a conservé pour quelques temps la fraîcheur et l'éclat que lui connut Michel Willems.

## LES BOISERIES DU REZ-DE-CHAUSSÉE

Au rez-de-chaussée, les différentes boiseries de chêne moulurées et sculptées — lambris à hauteur d'appui, manteaux de cheminée, portes, volets — présentent beaucoup d'unité dans leurs formes et leur décoration (fig. 2).

Les lambris sont composés de grands panneaux rectangulaires qui alternent avec des plus petits ; les vantaux des portes sont divisés en

---

<sup>(21)</sup> I.R.P.A., *Dossier D.I. 2052*.

<sup>(22)</sup> Les émaux employés sont ceux fabriqués par la firme Dupont de Nemours sous le numéro R.1.927 et sont d'un ton bleu azuré.



*Fig. 2.* — Portes en chêne sculpté ouvrant sur le salon aux tapisseries. (Cliché F. Niffle, Liège.)

trois panneaux aux formes incurvées et les battants des volets comportent également trois parties.

La mouluration est profondément inscrite dans le bois et se partage entre la ligne courbe et la ligne droite. Les motifs sculptés répandus sur les panneaux, traverses et montants, d'une belle exécution et sculptés en plein bois, allient vigueur et délicatesse et restent sagement symétriques. La sculpture montre des coquilles, des palmettes, des crosses, des feuilles d'acanthé qui s'affrontent ; des rubans retiennent des fleurs, des bouquets, des branchettes ; des vases garnis de gerbes apparaissent ; des fonds présentent des fins jeux de guillochis semés de fleurettes.

Le décor des boiseries était complété par des tapisseries et des tissus d'ameublement ; l'inventaire de 1788 <sup>(23)</sup> donne, pour certaines pièces, un aperçu de l'harmonie des tons. Ainsi, dans l'actuel salon rouge, n° 2 sur le plan, la tapisserie était en « damas » rouge et les chaises étaient garnies de même. L'actuel salon aux tapisseries, coté 4 sur le plan, possédait une tapisserie de haute lisse et des fauteuils, canapés et rideaux en « damas » vert.

Toutes les boiseries du rez-de-chaussée nous apparaissent aujourd'hui vernies ou cirées. Mais ceci ne constitue pas le décor ancien car c'est au début du siècle que le vernis a été apposé sur les boiseries, après qu'elles aient été débarassées de la peinture qui les recouvrait presque toutes <sup>(24)</sup>. Le Conservateur, M. Joseph Philippe, signale par ailleurs que l'on n'a pas aperçu de traînées de couleurs dans les joints du trumeau de cheminée du salon 2, qui a été démonté <sup>(25)</sup>.

Dans ces conditions, il reste peu de chance de retrouver des traces du décor original. Et les traînées blanches prises dans les fibres du bois que l'on remarque par-ci par-là, peuvent provenir de restes de couleurs, peut-être anciennes ou peut-être plus récentes, ou de résidus de cire. L'analyse de ces traces, si elle était tentée, risquerait peu d'apporter des arguments indubitables.

On ne dispose donc pas d'élément objectif permettant d'imaginer le décor voulu par Michel Willems. Mais le vernis qu'on y voit aujourd'hui

---

<sup>(23)</sup> R. JANS, *o.c.*, pp. 302 et 303 (cet article reprend tout l'inventaire dressé par le notaire Ansiaux à la mort de Nicolas Willems, en 1788).

<sup>(24)</sup> D'après les commentaires d'un journaliste ayant suivi les premiers travaux de restauration faits par la Ville (in *Art et Critique*, n° 3, mars 1903 et n° 7, juillet 1904).

<sup>(25)</sup> J. PHILIPPE, *Meubles...*, p. 305.

d'hui est peut-être le reflet du décor original. Les restaurateurs du début du siècle ont pu l'apercevoir sous les différentes couches de repeints et le copier après l'avoir détruit. Le nouveau décor s'accorde bien avec les commentaires des auteurs anciens sur le bois verni <sup>(26)</sup> et nos restaurateurs, encore proches de la tradition, ont pu rencontrer des illustrations de ces théories. La belle qualité du bois de chêne, les jeux d'ondes de sa surface sans défaut, les sculptures fines, les fonds à semis de fleurettes s'accomodent mieux d'un vernis que d'apprêts et de couleurs qui les dissimuleraient ou que d'une cire qui les rendrait fades <sup>(27)</sup>. De plus, jusqu'à présent, rien ne démontre qu'il ait été d'usage d'encaustiquer les boiseries, et l'emploi intensif de la cire qui se voit à l'époque contemporaine, ne se justifie guère. Mieux que nous, nos prudents Ancêtres savaient qu'une boiserie laissée dans un lieu parfois humide et rarement chauffé se serait gâtée trop vite si elle n'avait été soigneusement défendue. Or, le vernis protège mieux que la cire et, une fois appliqué, demande moins de travail d'entretien ; en outre, il donne plus d'éclat au bois.

Même si l'hypothèse du bois verni apparaît bien comme la plus plausible <sup>(28)</sup>, il ne faut pas écarter d'emblée les autres possibilités qui nous sont suggérées par des décors contemporains. En d'autres lieux, l'on voit parfois les boiseries peintes en accord avec les tons des tissus d'ameublement. Plus rarement, le plat des panneaux peut être peint de motifs décoratifs variés complétant la décoration sculptée <sup>(29)</sup>. Et il n'est pas totalement impossible que certaines moulures ou sculptures fussent dorées <sup>(30)</sup> ou mises en couleur <sup>(31)</sup>.

---

<sup>(26)</sup> Voir X. FOLVILLE, *Conception générale du décor polychrome au XVIII<sup>e</sup> siècle*, in *Bulletin de la Commission Royale des Monuments et des Sites*, t. 9, 1980, pp. 327-340.

<sup>(27)</sup> Le Conservateur fait remarquer que « le décapage radical des boiseries du Salon Rouge vers 1971 fut une erreur : l'élimination des vernis et leur remplacement par une couche de cire y ont tué toute vie de l'ornementation sculptée » (J. PHILIPPE, *Meubles...*, p. 305).

<sup>(28)</sup> Cette option rejoint la thèse défendue de longue date par le Conservateur (J. PHILIPPE, *Meubles...*, p. 305).

<sup>(29)</sup> Au palais des princes-évêques, le bureau du Conservateur, Monsieur Sprokkel, possède une porte et des lambris d'appui sculptés dont le plat des panneaux est peint de motifs variés. La couleur en est fort usée mais le coloris reste vif, et on y voit encore fleurs, fruits, oiseaux... La plinthe qui supporte ces lambris est peinte en noir.

<sup>(30)</sup> Jacques-François Blondel, l'architecte et théoricien français, en fait la proposition dans ses écrits (cf. X. FOLVILLE, *o.c.*, p. 335).

<sup>(31)</sup> Une commode en frêne verni provenant des régions frontières germaniques de la Principauté présente un décor en relief colorié (J. PHILIPPE, *Meubles...*, pl. 195). Des décors muraux pourraient peut-être avoir reçu semblable décoration.

Considérant l'état où elles se trouvent aujourd'hui, il est peu probable que les boiseries puissent livrer d'elles-mêmes le secret de leur premier décor. Les auteurs anciens ne donnent que des indications sur la façon de composer un décor polychrome, non des règles strictes à observer. La comparaison avec d'autres décorations, si elle est enrichissante, n'offre cependant aucune garantie. L'inventaire ne donne pas non plus suffisamment de précisions pour imaginer un décor. Il reste l'espoir de découvrir, dans les archives, des documents qui permettraient de restituer au décor sa vérité originale.

#### LES DÉCORS PEINTS DU PREMIER ÉTAGE

A la différence du rez-de-chaussée qui montre généralement des boiseries sculptées, l'étage possède des portes simplement moulurées et des lambris d'appui plans mais décorés d'arabesques peintes. Seules les cheminées, pièces maîtresses de la décoration, présentent des sculptures variées et une mouluration forte.

Au début du siècle<sup>(32)</sup>, seule la chambre au plafond peint, cotée 16 sur le plan, montrait encore des lambris peints « à la Berain ». Des décors semblables ont été retrouvés récemment et dégagés — ou sont en cours de dégagement — dans les autres pièces de l'étage. Le plafond d'une petite chambre présente également un décor assorti aux lambris<sup>(33)</sup>.

A la demande du Conservateur, les décors inconnus ont été recherchés par le restaurateur Jacques Folville. Il en a contrôlé le dégagement effectué par les peintres de la Ville et en a assumé la restauration. Il m'a également fourni nombre de renseignements.

---

<sup>(32)</sup> *Art et Critique*, n° 9, septembre 1905.

<sup>(33)</sup> Les travaux exécutés ont déjà été présentés par le Conservateur (J. PHILIPPE, *Peinture décorative et polychromie liégeoises du XVIII<sup>e</sup> siècle. Découvertes récentes et traitement au Musée d'Ansembourg*, in *La vie liégeoise*, n° 11, novembre 1978, pp. 3 à 10; J. PHILIPPE, *Meubles...*, pp. 305-308). Rappelons que cet auteur s'est déjà intéressé à la polychromie générale des décors au pays de Liège et qu'on lui doit la première entreprise d'étude en ce domaine (J. PHILIPPE, *Liège...*, 1971, pp. 143 et 144).

SALLE HENRIJEAN-HENNET (N° 16)

Des lambris peints de motifs « dans la manière de Berain »<sup>(34)</sup> courent autour de la pièce, à hauteur d'appui (fig. 3). Les motifs décoratifs sont rassemblés dans des panneaux simulés rectangulaires séparés par une jointure peinte et qui semblent posés sur un simulacre de plinthe peinte en vert sombre à même le lambris.

Deux ensembles de motifs sont représentés alternativement. Pour l'un, le motif central est un coquillage posé sur une console et largement bordé de feuillages gras soulignant des courbes en C s'épaulant entre elles ; quelques feuillages plus légers meublent le champ laissé libre entre le coquillage et la bordure ; tous ces motifs secondaires sont disposés symétriquement de part et d'autre du coquillage central. Pour



Fig. 3. — Lambris peints de la salle Henrijean-Hennet. (Cliché F. Niffle, Liège.)

---

<sup>(34)</sup> J. PHILIPPE, *Peinture décorative...*, p. 8. L'auteur avait déjà fait ce rapprochement dans ses publications antérieures.



l'autre ensemble, une sorte de cabochon formant le motif central est épaulé par deux robustes coquilles en C et des volutes de feuillages gras ferment le haut et le bas de la composition ; le tout est construit symétriquement par rapport à l'axe médian vertical.

Les décors sont traités dans une dominante de tons gris-vert sur un fond gris olive ; des glacis, des ombres fortes et les reliefs ponctués de lumières jaunes et rouges veillent à donner l'illusion du relief « comme pour imiter le laiton »<sup>(35)</sup>.

Les couleurs, liées à l'huile<sup>(36)</sup>, furent recouvertes de vernis aujourd'hui fort usés.

De part et d'autre de la cheminée, le décor a été refait à une date indéterminée et montre un style plus laborieux, contrastant avec le *fa presto* du décor original. C'est en regardant le morceau de lambris caché par la porte palière ouverte qui le protège de l'usure de la lumière et des frottements, que l'on peut, le mieux, juger de l'habileté du décorateur, de la finesse de son coup de pinceau. Sous les fenêtres, par contre, la main du peintre se montre moins sûre ; travaillant à contre-jour, le peintre fut sans doute gêné par la lumière.

Le plafond de la pièce montre une allégorie exécutée à l'huile sur le plafonnage. La scène principale peinte en trompe-l'œil se détache sur un fond de ciel. Cette scène est largement encadrée par une moulture et une gorge en grisaille restant ainsi dans la gamme chromatique des lambris, quoique d'un gris plus pur. Cet ensemble, d'allure encore baroque, s'inspire du traité d'iconologie de César Ripa. Il porte la signature de J. B. Coclers et est daté de 1741<sup>(37)</sup>.

L'inventaire nous apprend que ce décor peint — lambris et plafond — s'accommodait d'une « tapisserie en damas verts », de fauteuils, d'un lit à impériale, rideaux et housse pareillement faits d'une « housse en indienne »<sup>(38)</sup>. L'ensemble de la pièce présentait donc une belle unité chromatique oscillant entre le gris, le gris-vert et le vert.

---

<sup>(35)</sup> *Ibidem*, p. 8.

<sup>(36)</sup> I. R. P. A., *Dossiers D.I.* 2052.

<sup>(37)</sup> L'étude du plafond a été faite par M<sup>me</sup> LAFFINEUR-CRÉPIN, pp. 16 à 19. L'attribution du plafond à J. B. Coclers se base sur la signature et mériterait d'être rediscutée ; en effet, M. Jacques Folville s'est aperçu en cours de restauration que date et signature sont prises dans la couche de vernis et sont donc postérieures à l'exécution du décor du plafond.

<sup>(38)</sup> R. JANS, *o.c.*, p. 302.

### SALLE JAMAR-RAICK (N° 19)

Cette salle montre le même type de décor que la salle 16 mais les motifs sont différents et se présentent en alternance sur des panneaux peints longs et courts. Le bas des panneaux est peint en vert pour former une plinthe.

Une urne occupe le centre des panneaux courts ; elle est surmontée d'un dais d'où partent deux guirlandes de tissu ; des volutes d'acanthes encadrent la composition qui respecte la symétrie. Sur les panneaux longs, le motif central en cabochon est auréolé de godrons, deux hautes courbes en C godronnées et feuillagées soutiennent la composition et sont encadrées de jeux d'acanthes et de feuillages légers.

Lors d'un premier essai de dégagement, le décor original a été bien malmené par les produits décapants utilisés par les peintres ; il a dû être fortement restauré et repeint par M. Jacques Folville. Le restaurateur a laissé visible un échantillon du décor original qui apparaît sous les fenêtres, dans l'angle droit de la pièce. Le ton qui y est observable est d'un vert plus franc que le ton général du salon 16.

Les analyses des échantillons prélevés par l'I.R.P.A. <sup>(39)</sup> relèvent la présence de sept couches de repeints successifs cachant le décor original. Celui-ci est exécuté en trois couches — un fond gris ocré, une couche d'un blanc grisâtre ou bleu pâle et une couche contenant du bleu de Prusse — qui sont toutes détrempeées à l'huile et peut-être liées à la colle car on y a décelé la présence de protéines.

Les lambris n'avaient pas été peints de part et d'autre de la cheminée mais n'ont pas été décorés ultérieurement à la différence de ceux du salon 16.

En 1788, cette pièce était la « chambre tapissée en rouge » ; elle contenait un lit à rideaux et sa housse en « indienne analogue à la tapisserie », plus « quatre chaises en panne rouge » <sup>(40)</sup>. Dans cette pièce-ci, le décorateur avait donc préféré le contraste des couleurs à leur harmonie.

---

<sup>(39)</sup> I.R.P.A., *Dossier D.I. 2052*.

<sup>(40)</sup> R. JANS, *o.c.*, p. 300.

### SALLE MAXIME DE SOER (N° 14)

Le décor de cette salle, récemment mis au jour, est bien conservé. Il montre également des motifs peints sur des panneaux feints posés sur une plinthe qui, dans ce local, est peinte en noir (fig. 4).



Fig. 4. — Lambris peints de la salle Maxime de Soer. (Cliché F. Niffle, Liège.)

La composition du décor fait alterner panneaux longs et panneaux courts. Sur les panneaux longs, on peut voir une urne fantaisiste à fond et couvercle pointus, largement entourée de courbes en C à godrons soulignées d'acanthes. Une coquille perlée occupe le centre des panneaux courts ; elle est encadrée par deux grandes courbes en C couronnées d'acanthes qui reposent sur deux courbes en S.

Bien que ce décor soit d'une structure semblable à celle des deux décors précédents, il en diffère par l'esprit et par le coloris. Les panneaux sont moins chargés, plus aérés et les motifs sont plus fins, plus légers ; les coloris employés appartiennent à diverses nuances de gris net et l'aspect général est beaucoup moins métallique.

« Dans la chambre joignant au balcon », les chaises et le lit à rideaux avec impériale étaient garnis de « damas cramoisi » ; les rideaux étaient blancs <sup>(41)</sup>.

Sur un des panneaux, les restaurateurs ont laissé une « échelle » montrant un échantillonnage des couches de couleurs qui se sont succédé.

---

(41) *Ibidem.* p. 301.

## PETIT SALON (N° 15)

Le décor de cette salle est, en quelque sorte, le prolongement du décor de la salle précédente et est exécuté dans les mêmes tons et le même esprit.

Les panneaux longs présentent des motifs semblables qu'ils organisent de façon légèrement différente. Les petits panneaux sont autres ; au centre, des petites feuilles d'acanthes composent un motif floral enfermé entre deux courbes en C godronnées ; des feuilles d'acanthes forment la base et le couronnement de la composition.

Une partie des lambris de cette pièce laisse percevoir divers vestiges fortement usés d'une décoration plus ancienne. Ils couvrent le mur du fond et une partie du mur latéral où ils sont aujourd'hui dissimulés par un faux placard. Cette première décoration peinte était beaucoup moins riche que celle que l'on voit aujourd'hui et s'exprimait en tons clairs sur un fond plus bleu que gris. Une moulure blanche dessine des panneaux rectangulaires aux angles concaves ; les écoinçons sont occupés par une fleur de lys et le centre est décoré d'un gros coquillage entouré de lauriers ; un motif décoratif sépare les différents panneaux.

Le premier décor couvrait originellement tous les panneaux ; seuls les lambris précités n'ont pas été redécorés car ils étaient vraisemblablement dissimulés par le lit signalé dans l'inventaire.

Cette double décoration soulève quelques questions du fait que l'actuel et deuxième décor donne bien l'impression d'être contemporain de ceux des autres pièces. Faut-il dès lors penser qu'ils seraient tous nés lors d'une deuxième campagne de décoration menée alors que l'hôtel était déjà meublé et occupé ? Il est possible aussi que le premier décor n'ait pas eu l'heur de plaire au maître et l'on aurait alors changé de dessin ou de décorateur avant de recommencer puis de poursuivre la décoration.

Dans cette pièce, le plafond et sa gorge montrent aujourd'hui divers témoins de leur décoration originale. Le décor de la gorge se composait de jeux d'acanthes et de courbes en C placés aux quatre coins et de deux urnes encadrées de courbes en C se faisant face au milieu des longs côtés. Deux angles du plafond (fig. 5) montrent encore des coupes de fruits encadrées par deux courbes en C soulignées d'une rocaille déchiquetée. La décoration du centre du plafond



Fig. 5. — Angle du plafond peint du petit salon (n° 15). (Cliché F. Niffle. Liège.)

(fig. 6) est plus originale : autour d'un gros cabochon se disposent quatre têtes d'aigles combinées avec une aile, des courbes en C rocailleuses et des rocailles tourmentées sortant d'une trompe d'acanthé.

Le plafond a été peint à l'huile sur l'enduit dans la même gamme de gris et dans le même esprit que les lambris mais en usant d'un registre décoratif un peu plus riche. Il est un exemple exceptionnel — mais non unique <sup>(42)</sup> — d'étroite union entre la décoration des murs et du plafond. Cette ornementation aurait satisfait Blondel pour qui « ce n'est guère que dans de petites pièces, telles des boudoirs et des cabinets de toilette que l'on s'avise de peindre des ornemens dans les gorges des corniches au lieu de les sculpter » ; de plus, il désirait que

---

<sup>(42)</sup> Dans le Limbourg belge, le château d'Hex, construit et décoré dans les années 1770 pour le prince-évêque François-Charles de Velbrück, possède, à l'étage, un petit salon dont le décor est conçu selon le même principe. Des trophées, peints dans les tons roses et gris, mêlent des attributs du jardinage aux fruits de la terre et décorent les lambris. Exécutés dans les mêmes tons, des vases de fantaisie, entourés de volutes d'acanthé apparaissent dans les dessus-de-porte. Au plafond, les éléments de la décoration rappellent ceux des lambris : ils sont des mêmes couleurs et l'on voit des bouquets de fleurs aux quatre coins et, au centre, une guirlande tournoyante. Ici, comme au Musée d'Ansembourg, le décor du plafond est proche du décor mural, mais adapté et simplifié.

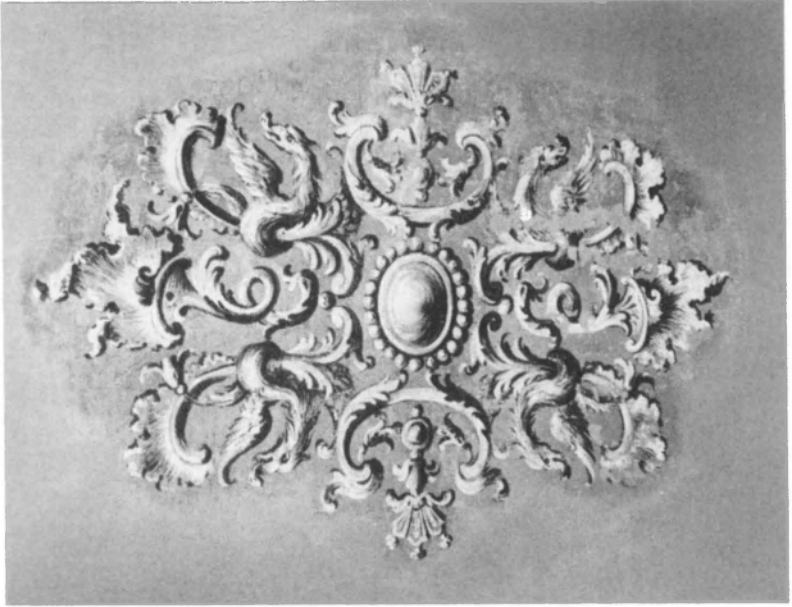


Fig. 6. — Centre du plafond peint du petit salon (n° 15). (Cliché F. Niffle. Liège.)

l'on peigne « la corniche et la rose des Plafonds de la même couleur que les lambris et les ornemens de la pièce »<sup>(43)</sup>.

Selon l'inventaire, la pièce contenait en 1788 « un lit avec des rideaux blancs de canevas ; tapisserie de même ; ... ; une housse pareille aux rideaux ; deux rideaux de fenêtres »<sup>(44)</sup>. Le décorateur avait donc choisi des textiles au ton plus neutre qui ne détonnait pas avec le cramoiis de la pièce 14 voisine ni avec le vert de la pièce n° 16 qui lui fait suite.

SALLE AU BALCON (N° 11). CHAMBRE À COUCHER (N° 12)  
ET PETIT SALON (N° 13)

D'exécution fragile, les décors de ces différentes salles n'ont pas encore pu être remis au jour mais des sondages en ont révélé les grandes lignes.

<sup>(43)</sup> J.-F. BLONDEL, *o.c.*, vol. 5, p. 79.

<sup>(44)</sup> R. JANS, *Les hôtels d'Ansembourg...*, p. 301.

Dans la salle du balcon, n° 11 sur le plan, les panneaux sont gris-vert avec un décor de rinceaux. L'inventaire de 1788 ne contient malheureusement aucun renseignement sur la tonalité des textiles.

La salle 12 recèle un décor dans les tons vert foncé sur vert qui semble très différent des pièces voisines. Le peintre y a usé d'une technique autre, peut-être de peintures à la résine, et le décor est actuellement irrécupérable.

Le manteau de cheminée (fig. 7) en stuc de cette pièce possède également un décor peint en harmonie avec les lambris. Les peintres de la Ville sont occupés à le dégager ; il apparaît très usé et devra être fortement restauré. Les moulures et les sculptures partiellement dorées au laiton se détachent sur un fond vert en deux tons. Des branchettes et des fleurettes décorent la partie supérieure du trumeau ; ce décor en fin relief se prolonge par un décor peint fait de fleurs dorées et de feuillages verts aux ombres accusées qui donnent l'illusion du volume <sup>(45)</sup>.

Décor peint et décor sculpté sont ici complémentaires et indissociables, et le motif passe insensiblement du monde tri-dimensionnel à celui des deux dimensions.

Cette pièce était jadis la chambre à coucher du maître des lieux. Elle contenait un lit « à la duchesse » garni de « serge rouge », six chaises et deux tabourets doublés de « Calamande rouge » <sup>(46)</sup>. Une même association de rouge et de vert a déjà été signalée pour la chambre 19.

La pièce suivante, n° 13, était la « chambre du concierge ou du domestique » <sup>(47)</sup>. On y trouve des lambris bas, en sapin. Ils sont peints très simplement d'un décor noir sur fond gris : des branchettes feuillées se déploient dans un cadre rectangulaire aux angles concaves. La plinthe en relief est peinte en noir et le dessus du lambris est souligné d'une large bande noire horizontale (fig. 8).

Pour M. Joseph Philippe, ces décors ne sont pas exactement contemporains de l'ornementation de l'étage <sup>(48)</sup> ; c'est fort possible. On

---

<sup>(45)</sup> Dans l'ancien oratoire du prince, au palais, un décor exécuté selon le même principe décoratif a été découvert par M. Jacques Folville sur les lambris d'appui. La couleur appliquée sur les sculptures du bord des panneaux débordent sur le plat et prolongent ainsi le motif sculpté.

<sup>(46)</sup> R. JANS, *o.c.*, p. 304.

<sup>(47)</sup> *Ibidem*, p. 304.

<sup>(48)</sup> J. PHILIPPE. *Peinture décorative...*, p. 9.



*Fig. 7.* — La cheminée de la chambre à coucher, lors du dégagement du décor et avant sa restauration. (Cliché F. Niffle. Liège.)





*Fig. 8. — Décoration peinte sous-jacente des lambris du petit salon (n° 13) apparue lors d'un essai de dégagement. (Cliché F. Niffle. Liège.)*

peut imaginer que de simples lambris de sapin aient pu convenir à une chambre de domestique mais que plus tard, la destination du lieu ayant changé, l'on ressentit la nécessité d'harmoniser les lambris de cette pièce avec ceux des autres locaux.

#### OBSERVATIONS

La décoration observée à l'étage est parfaitement cohérente ; le décor peint évolue progressivement du gris au vert avec toutes les transitions nécessaires et la décoration textile ne nuit en rien, bien au contraire, à cette unité. Mieux qu'un long discours, un coup d'œil porté sur le plan hors-texte annoté laissé aisément percevoir l'agencement des tons choisis par le décorateur.

Si l'on concentre son attention sur les décors peints, on ne peut manquer de remarquer la facilité avec laquelle le peintre trace les motifs, son habileté à rendre le volume, la dextérité mise dans les jeux d'ombres rendant l'illusion du jour venant de la fenêtre. Manifestement, le peintre connaît son métier. Son identité ne nous est pas

connue, et il n'est pas certain que tous les décors soient nés de la même main ; cela est même très douteux en ce qui concerne les décors des chambres 12 et 13.

Il a été dit que les décors évoquent le style créé par Berain, mais, le peintre s'est-il inspiré d'un modèle préexistant ou le motif a-t-il été dessiné en l'honneur de Michel Willems ? Toujours est-il que le peintre s'est très vraisemblablement servi d'un poncif et que le modèle n'est pas partout adapté aux dimensions des pièces. Aussi, dans les salles 16, 19 et 14, les motifs commencent parfois dans l'angle d'un mur et se terminent sur le mur joignant. Ce fait se répète peut-être dans les pièces 11, 12 et 13 où le décor est encore mal connu.

Il est difficile de dater un tel ensemble. Si l'on se fie aux apparences du style, on pourrait penser qu'il a été exécuté vers 1720, alors que l'hôtel n'était pas encore bâti. Le problème se complique du fait des questions déjà soulevées par la présence de deux décors dans la chambre 15. La date la plus raisonnable reste 1741 — ou peu après — si l'on se fie à la date qui figure sur le plafond peint par Coclens et qui indiquerait approximativement la fin des travaux d'aménagements. Mais, rien n'empêche de penser que ces décors soient le fruit de plusieurs campagnes de décoration.

#### CONCLUSIONS

Le Musée d'Ansembourg possède actuellement une décoration intérieure d'une belle homogénéité. Si toutes les hypothèses se vérifiaient, le décorateur aurait donc laissé la sculpture animer la décoration du rez-de-chaussée et aurait abandonné à la peinture le soin de décorer les lambris de l'étage<sup>(49)</sup>. Il aurait donc réservé, selon le vœu de Blondel<sup>(50)</sup>, la sagesse du bois vernis aux appartements de société et la fantaisie apportée par la peinture aux locaux de caractère privé.

Considérée dans son ensemble, la décoration étudiée où participe l'art du peintre-doreur-vernisseur ne devait pas paraître, en son temps, d'un modernisme outré. Rappelons brièvement les stucs baroquants ou d'allure classique du vestibule et de la cage d'escalier, les boiseries sculptées aux motifs symétriques et les lambris peints « à la Berain ».

---

<sup>(49)</sup> Le Conservateur avait déjà fait sien ce point de vue (J. PHILIPPE. *Peinture décorative* .. p. 7).

<sup>(50)</sup> Voir X. FOLVILLE. *o.c.*, pp. 333-334.

## PARTIE ADMINISTRATIVE

### RAPPORT DU SECRÉTAIRE SUR L'ACTIVITÉ DE L'INSTITUT EN 1979

La stabilisation du nombre des membres de l'Institut s'est manifestée cette année. on enregistre même un certain gain. L'effort doit être poursuivi par une campagne de propagande de chacun afin de recruter de nouveaux membres.

Le Bureau a exécuté les tâches qui lui sont dévolues. La publication du BIAL, une des activités primordiales de l'IAL, se poursuit. Sa distribution contribue largement au renom de notre Société. Les séances mensuelles connaissent toujours le même succès. Le Comité des excursions, fidèle à sa tradition, a une fois de plus remporté de remarquables résultats.

Que l'année 1980 continue de la sorte et l'IAL pourra envisager de célébrer bientôt son cent-cinquantième anniversaire.

Le Secrétaire

J. PIEYNS

MUSÉES D'ARCHÉOLOGIE  
ET D'ARTS DÉCORATIFS DE LIÈGE

RAPPORT DU CONSERVATEUR — ANNÉE 1979

par Joseph PHILIPPE

I. — Musée Curtius

1. Principaux travaux d'ordre muséographique :

— Etude d'une nouvelle présentation des œuvres du département d'art mosan et plus spécialement de l'Evangélaire de Notger qui sera exposé dans une nouvelle vitrine coffre-fort (prévu pour 1981).

— Mise en valeur, par une présentation modernisée, des pièces de parure et des armes des périodes romaine et franque. (Par M<sup>me</sup> Gueury, Conservateur adjoint).

— Les vitrines du médaillier liégeois se sont enrichies de nombreuses pièces sorties des réserves grâce au classement systématique de celles-ci. La présentation des monnaies, médailles et matrices de sceaux est également en cours de réaménagement en ce qui concerne à la fois l'aspect esthétique et le classement méthodique. (Travail entrepris par M. Luc Engen, Conservateur adjoint).

— Nettoyage et restauration d'une tapisserie française du XVII<sup>e</sup> siècle (n<sup>o</sup> inv. 55/139), « Alexandre coupant le nœud gordien ».

— Voir aussi « Etudes et travaux de recherche ».

— Fouilles de la place Saint-Lambert :

a) Etablissement d'un fichier analytique et d'un dossier de documentation concernant tous les objets provenant du site de la place Saint-

Lambert conservés au Musée Curtius. (Travail entrepris par M<sup>me</sup> Gueury, Conservateur adjoint).

b) Reclassement de l'important fonds de documentation figurée (photographies, dessins, plans) relative à la cathédrale Saint-Lambert de Liège et aux fouilles pratiquées sur ce site. (Travail entrepris par M. Luc Engen, Conservateur adjoint).

c) Les fouilles entreprises, place Saint-Lambert, depuis 1977, par le Service de Préhistoire de M<sup>lle</sup> H. Danthine, de l'Université de Liège, ainsi que celles pratiquées en 1979 par M<sup>me</sup> Alenus-Lecerf, du Service national des Fouilles, ont été suivies par le Musée Curtius (cf. « Accroissements des collections »).

## **2. Travaux d'entretien et d'appropriation des bâtiments :**

— Contrôle annuel des installations de détection contre-incendie par une firme spécialisée.

— Contrôle des tuyaux d'incendie et remise, par le Service régional d'incendie, d'un rapport relatif au matériel de lutte contre le feu.

— Révision des toitures des annexes.

— Mise en service de la fontaine XVIII<sup>e</sup> siècle (provenant du Pont d'Ile à Liège) remontée dans la cour du Musée Curtius.

## **3. Etudes et travaux de recherche :**

— M<sup>me</sup> Alenus-Lecerf, du Service national des Fouilles, a continué l'étude du fonds mérovingien en vue de la publication d'un catalogue.

— M. Van Ossel a poursuivi l'étude du matériel archéologique de Fallais.

— M. Lensen, pour le Musée de Herstal, a examiné les objets gallo-romains provenant de cette localité.

— M. Dasnoy, Conservateur du Musée archéologique de Namur, a effectué des recherches sur le matériel archéologique mérovingien d'Amay.

— M. Thirion, du Cercle archéologique Hesbaye-Condroz, a aussi examiné ce matériel.

— M. Jean Rougier (France) s'est intéressé aux figurations de têtes dans la Gaule romaine.

- M. Moddermann, de l'Institut de Préhistoire de l'Université royale de Leyde, a étudié des tessons néolithiques de Bassenge et d'Engihoul.
- M. Otte, de l'Université de Liège, a effectué des recherches pour la datation des restes osseux de la couche préhistorique des fouilles de la place Saint-Lambert en 1907.
- M. Creton s'est intéressé à l'héraldique des monuments lapidaires.
- MM. De Meulenaer et Limme, des Musées royaux d'Art et d'histoire, ont étudié les inscriptions sur les sarcophages et papyrus égyptiens de la collection d'Otreppe de Bouvette.
- M<sup>lle</sup> Campbell, du Victoria and Albert Museum de Londres, a examiné les émaux médiévaux translucides.
- M<sup>me</sup> Laffineur-Crepin a étudié le mobilier religieux liégeois.
- M. Alain Vanderhoeven, étudiant à l'Université de Leuven, a préparé un mémoire sur les sigles sur tèles.
- M. Gendel, de l'Université de Madison (Wisconsin, E.U.), a étudié, pour une thèse, l'industrie mésolithique de Rhode-Saint-Genèse.
- M<sup>lle</sup> Michèle Gustin, en préparation de l'Exposition de Waremme, a étudié les sites romains de l'arrondissement de Waremme.
- M. Van de Konijnenburg, de l'Université de Leuven, a préparé un mémoire sur l'industrie mésolithique dans le Hainaut et le Brabant.
- M. Van Peer, de l'Université de Leuven, a étudié, pour un mémoire, le matériel paléolithique du Hainaut et du Brabant.
- M<sup>lle</sup> Moucharte, de l'Université de Louvain-la-Neuve, a commencé l'étude des monnaies romaines du site de Clavier-Vervoz.
- En préparation de travaux pour le Millénaire de la Principauté de Liège, M<sup>me</sup> Nicolas, Conservateur des collections artistiques de l'Université de Liège, a effectué des recherches sur les médailles du XVIII<sup>e</sup> siècle ; M. Lemeunier, du Musée d'Art religieux, a étudié des dessins de mobilier religieux ; M<sup>me</sup> Pirenne, du même musée, a examiné les costumes figurés sur les portraits du Musée d'Ansembourg.

#### **4. Extension des Musées Curtius et du Verre :**

- Mise en adjudication des travaux de restauration des bâtiments annexes du Musée Curtius, destinés à l'extension des Musées Curtius et du Verre.
- Etude en collaboration avec le Service communal de Restauration du plan d'appropriation de la Maison De Wilde pour accueillir les

locaux sociaux destinés au personnel des Musées Curtius et du Verre, ainsi que des bureaux, collections de réserve et bibliothèques qui devront quitter les bâtiments annexes susdits. Voir aussi Musée du Verre, point 2.

— Mise en place, à la demande du Bureau de l'IAL, d'un groupe de direction pour les extensions des Musées Curtius, du Verre et d'Ansembourg, chargé d'étudier et de coordonner les différents projets et la réalisation des travaux.

#### **5. Matériel (acquisitions) :**

- Renouvellement partiel des vitrines de la section gallo-romaine.
- Rayonnages pour la bibliothèque.
- Un tour à bois et du petit matériel pour l'atelier de menuiserie.
- Un échaffaudage tubulaire.
- Une planche à dessin.

#### **6. Service éducatif :**

##### *A. Visites guidées :*

— Causeries-promenades du mercredi soir (créées en 1952). Elles sont toujours bien suivies. Leur moyenne journalière est de 25 visiteurs. Elles sont pour la plus grande part confiées à des spécialistes.

##### *B. Prêts aux expositions :*

- Bruxelles (Passage 44), « La province de Liège au fil de l'eau ».
- Bruxelles (Palais des Beaux-Arts), « Saint Michel et sa symbolique ».
- Deurne (Provinciaal Museum Sterckshof), « Keur van tin uit de havensteden Amsterdam, Antwerpen en Rotterdam ».
- Liège (Eglise Saint-Remacle), « Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont ».
- Louvain (Stedelijk Museum), « Het laatgotische beeldsnijcentrum Leuven ».
- Maastricht (Bonenfantenmuseum), « La prise de Maastricht en 1579 par Alexandre Farnèse ».

— Waremme (Musée communal), « Trésors d'art et d'histoire de Waremme et de sa région ».

C. *Vente* :

Catalogues, cartes-vues, épreuves photographiques et diapositives.

## 7. **Fréquentation du Musée :**

Le Musée Curtius a été fréquenté par 4.746 visiteurs payants et 15.071 visiteurs bénéficiant de l'entrée gratuite, soit par 19.817 visiteurs.

— *Groupes belges et étrangers* :

a) Belgique : Guides catholiques de Belgique (Plainevaux), équipe populaire chrétienne de Sainte-Marguerite, paroisse de Longchamps près Waremme, Connaissance et Vie de Namur, équipe de football Lorca de Liège, miliciens du Petit Château de Bruxelles, Hobel d'Anvers, Colloque archéologique international au Musée de Mariemont, château d'Ordange de Jemeppe, sous-officiers d'Anvers, Service culturel de Courtrai, gendarmerie d'Ixelles, symposium international de médecine, Centre culturel de Nassogne, congrès des ingénieurs de Montefiore, scouts d'Oupeye, ligue féminine de Visé, Cercle horticole l'Avenir de Perennes-lez-Binche, agence de voyages Pieters de Bruxelles, Musée archéologique de Rixensart (Brabant), Hôpital de Bavière, Service archéologique de Rixensart, gymnastes de Golfhinc, pensionnés de Nivelles, Cercle du 3<sup>e</sup> âge de Genk, Home le Baloir de Liège, L'essor intellectuel de Bruxelles, Club Lions de Thuin, Club artistique de Verviers, congrès de médecine de Liège, Association Allemagne-Belgique, congrès des bibliophiles (Association internationale de Bibliophilie), Saxen symposium (tenu à Tongres), ICIBIC menuiserie, Centre des journées liégeoises pour handicapés, Cercle culturel d'Histoire de l'Art d'Anvers, dames de la laïcité de Liège, Centre culturel du 3<sup>e</sup> âge de l'Ourthe orientale de Gouvy, Brabant en voyage, Centre culturel de Saive, Service culturel de l'école de gendarmerie de Vottem.

b) Etrangers : Agence de voyages du Nord de la France, groupe de Solingen (Allemagne Fédérale), Spoutnik (U.R.S.S.), Otan, AFCEN



(Pays-Bas), groupe culturel du 3<sup>e</sup> âge d'Aix-la-Chapelle (Allemagne Fédérale), Hyperion Studienreisen (Allemagne Fédérale), groupe soviétique de Moscou (U.R.S.S.), Europa Car américain New York (U.S.A.), groupe Bayard (Somme, France), groupe culturel de Varsovie (Pologne), base aérienne de Pittsburg (U.S.A.), sportifs d'Israël de Hapoel (Israël), Vossenschans Woerden (Pays-Bas), Sirius d'Amsterdam (Pays-Bas), Université d'Aix-la-Chapelle (Allemagne Fédérale), Université populaire de Bonn (Allemagne Fédérale), Mutuelle de l'Education nationale de Châteauroux (France), délégation de journalistes néerlandais (Pays-Bas), touristes allemands de Cologne (Allemagne Fédérale), Colloquium humanum de Bonn (Allemagne Fédérale), Institut de Préhistoire de l'Université de Bonn (Allemagne Fédérale), Université d'Amsterdam (Pays-Bas), Club artistique de verriers de Meisenthal (France).

— *Ecoles* :

a) Belgique : Alleur, Amay, Andenne, Anvers, Ath, Bastogne, Bierset, Bressoux, Bruxelles, Chênée, Dinant, Etterbeek, Flémalle-Haute, Glons, Grivegnée, Hannut, Hasselt, Herstal, Heure-en-Famenne, Jodoigne, Jupille, La Calamine, Liège, Marchin, Meersen, Mons, Namur, Nandrin, Ouffet, Perwez, Ramioul, Saint-Hubert, Sainte-Marie-sur-Semois, Sclessin, Seraing, Soumagne, Termonde, Tongres, Vaux-sous-Chèvremont, Verviers, Visé.

b) Etrangers : Aix-la-Chapelle, Solingen (Allemagne Fédérale), Schwartsorp (République démocratique d'Allemagne), Amsterdam, Heerlen, Kerkrade, Maaseik (Pays-Bas), U.R.S.S.

— *Personnalités* :

a) Belgique : André Pierre, Radio Télévision belge de langue française-Liège ; Raymond Petit, Echevin ; F. Lammeris, membre de l'Association internationale pour l'Histoire du Verre.

b) Etrangers ; Raymonde Kilpatrick et Rolin James Kilpatrick (boursiers), Grande-Bretagne ; Jeanette Biondy, Radio Québec à Montréal ; Edward B. Lee, maître-verrier japonais, Californie ; Ivana Obruca, Université de Zagreb, Yougoslavie ; Robert E. Pietruszewski, sculpteur, Illinois, U.S.A. ; Pierre Verlet, Conservateur en chef honoraire au Musée du Louvre, Paris, France ; Terry Duncan Niles, master crafts-

man in Glass, Lancaster, Grande-Bretagne ; Dr. P. H. Kylstra, Musée universitaire d'Utrecht ; Ann Notanson, journaliste au Times ; Philippe Berman et Gwendoline Berman ; Anita Peduto, The Museum of Modern Art, New York City, U.S.A. ; Dr. Ing. Johannes Schroeder, professeur, Aachen, Allemagne Fédérale ; M<sup>me</sup> Morisson, Conservateur adjoint au Québec, Canada.

## **8. Bibliothèque et archives photographiques :**

- Enrichissement régulier de la bibliothèque par voie d'achats, d'échanges (Belgique et étranger) et de dons.
- Les achats ont été particulièrement orientés sur les ouvrages traitant d'archéologie romaine et franque et de numismatique. Ces deux secteurs de la bibliothèque ont pris place dans le bureau des conservateurs adjoints.
- Poursuite du classement et de l'inventaire du fonds de bibliothèque comte J. de Borchgrave d'Altena et début de réalisation d'un fichier analytique.
- Accroissement des archives photographiques.

## **II.— Musée d'Ansembourg**

### **1. Travaux d'ordre muséographique et de restauration :**

- Réalisation d'une nouvelle installation de chauffage par air pulsé.
- Poursuite des travaux de dégagement de la polychromie originelle des salons de l'étage, en particulier de la cheminée de la chambre à coucher.
- Voir Musées Curtius (Extension des Musées Curtius et du Verre) et du Verre (point 2). Dans le cadre de cette extension, le Musée d'Ansembourg est repris. Un projet d'aménagement des annexes à front de quai sera établi en collaboration avec le Service communal de Restauration.

## **2. Etude et travaux de recherche :**

— M. Xavier Folville a étudié, pour un mémoire, la polychromie au Musée d'Ansembourg.

## **3. Service éducatif :**

- Causeries-promenades du jeudi soir.
- Organisation de visites guidées.
- Vente de publications, cartes-vues et diapositives.

## **4. Fréquentation du Musée :**

— Le Musée d'Ansembourg a été fréquenté en 1979 par 2.056 visiteurs payants et par 6.487 visiteurs bénéficiant de l'entrée gratuite, soit par 8.543 visiteurs.

— *Groupes belges et étrangers :*

a) Belgique : Office du Tourisme de Liège, service culturel des hôtes de Bruxelles, Hobel d'Anvers, service culturel de Saint-Trond, service culturel de Bruxelles, Cercle des dames de la noblesse, Cercle des dames de militaires de l'OTAN, cercles de dames de Bruxelles, d'Anvers, Ligue féminine de Visé, Cercle archéologique de la jeunesse de Rixensart, L'essor intellectuel de Bruxelles, Centre culturel liégeois, Lion's clubs Liège-Eupen.

b) Etrangers : touristes français, Centre culturel de Munster (Allemagne Fédérale), Centre culturel du 3<sup>e</sup> âge d'Aix-la-Chapelle (Allemagne Fédérale), Cercle culturel hongrois, Cercle de dames de médecins américains, groupe japonais, Cercle culturel du 3<sup>e</sup> âge d'Allemagne Fédérale.

— *Ecoles :*

a) Belgique : Bruxelles, Couvin, Eupen, Grivegnée, Herstal, Liège, Maaseik, Malines, Namur, Verviers, Vottem.

b) Etrangers : Aix-la-Chapelle, Maastricht.

— *Personnalité* :

Le Directeur du Musée historique de Varsovie.

**5. Accroissement des collections :**

Voir Musée Curtius, « Accroissement des collections des Musées Curtius et d'Ansembourg ».

**6. Publications relatives aux collections :**

Voir Musée Curtius, « Publications relatives aux Musées Curtius et d'Ansembourg et à leurs collections ».

**III.— Hypocauste belgo-romain  
(Section annexe du Musée Curtius)**

Par suite de l'entreprise des fouilles place Saint-Lambert, le sous-sol archéologique n'a pas été accessible au public.

**IV.— Galerie lapidaire du Palais  
(Section annexe du Musée Curtius)**

Etude en collaboration avec M. Sprokkel, Conservateur du Palais de Justice, d'une nouvelle présentation de la galerie lapidaire du Palais dans la perspective des manifestations du Millénaire de la Principauté en 1980.

## Accroissement des collections des Musées Curtius et d'Ansembourg

### A. Fonds Ville de Liège

#### *Céramique*

— 23 carreaux en terre cuite émaillée, des Temps Modernes, trouvés dans l'église de Forêt-Trooz, lors des travaux de remplacement de l'autel.

(N° 79/77, don de M. Philippe George, Embourg.)

#### *Imprimés*

— Ouvrage intitulé « Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand », issu de l'imprimerie royale à Paris en 1723, avec un frontispice gravé par Simonneau et 318 planches, relié en maroquin rouge aux armes du roi Louis XV.

(N° 79/79, achat) (Fig. 1.)

#### *Lapidaire*

— Pierre calcaire sculptée à décor quadrilobé et bloc en pierre de sable, provenant de la cave d'une maison rue Sainte-Ursule, n° 17, réutilisés comme matériaux après la démolition de la cathédrale Saint-Lambert.

(N<sup>os</sup> 79/18 et 79/19, transferts de la Ville de Liège) (Fig. 2.)

— Fragments architecturaux de la cathédrale Saint-Lambert, réemployés dans les murs de fondation des maisons de la rue de Bex : un chapiteau engagé, décoré ; 6 fragments moulurés de bases de colonnes et de pilastres, 2 tambours de colonnes, 2 blocs avec colonnes engagées, 3 fragments de pilastres moulurés, 4 fragments de piédroits, 1 fragment de portail mouluré, 3 fragments de blocs moulurés, 1 pierre d'angle, des blocs divers, 1 corbeau de cheminée décoré.

(N° D/79/27 à D/79/37 et D/79/66 à D/79/76, transfert consécutif aux fouilles du Service national des Fouilles, en 1979, sous la direction de M<sup>me</sup> Alenus-Lecerf.)



Fig. 1. — Frontispice de l'ouvrage « Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand » édité à Paris en 1723 (n° inv. 79/79). (Cliché F. Niffle. Liège.)



*Fig. 2. — Pierre calcaire à décor quadrilobé de la cathédrale Saint-Lambert provenant d'une cave de la rue Sainte-Ursule (n° inv. 79/18). (Cliché F. Niffle, Liège.)*

*Mobilier*

— Sellette Art Nouveau à deux plateaux portant la marque « Serrurier-Liège ».

(N° 79/78, achat) (Fig. 3.)

*Métaux*

— Figurine en plomb de la Vierge à l'Enfant, du type Notre-Dame de Foy.

(N° 79/4, don de M. G. Tercaefs, Liège.)

*Numismatique*

— Pseudo-monnaies de Liège, en cuivre et en plomb, du XIX<sup>e</sup> siècle.

(N° 79/62 à 79/65, achat.)

*Peinture*

— Peinture à l'huile sur toile d'Alfred Defize (1873-1944), représentant l'escalier du Musée d'Ansembourg à Liège.

(N° 79/17, achat.)

*Romain*

— 1 tesson en céramique sigillée, décoré à la roulette, trouvé place Saint-Lambert, dans les remblais à proximité de l'ancien Hôtel de Cortenbach.

(N° 79/5, don de M. Luc Engen, Conservateur adjoint au Musée Curtius.)

*Textiles*

— 2 tapis d'Orient, modernes, de type afgan.

(N<sup>os</sup> 79/2 et 79/3, achat.)

**B. Fonds de l'Institut archéologique liégeois**

*Beaux-Arts*

— 2 dessins français au lavis : portrait en pied d'un jeune garçon et jeune garçon à la vielle, signés A. J. Duclos (1742-1795) et datés 1772.

(N° I/79/2 et I/79/3, legs de M<sup>me</sup> Marguerite Janne, veuve du Baron Ultain de Coppin de Grinchamp.)



*Horlogerie*

— Cartel en bronze de style Louis XV ; mouvement signé, en capitales, « Coin à Paris ».

(N° 1/79/1, legs de M<sup>me</sup> Marguerite Janne, veuve du Baron Uldain de Coppin de Grinchamp.)

*Orfèvrerie*

— Croix de chanoine de l'actuelle cathédrale de Liège, vers 1850.

(N° 1/79/4, achat à l'intervention de l'AMIAL) (Fig. 4.)

**Publications relatives aux Musées Curtius et d'Ansembourg  
et à leurs collections :**

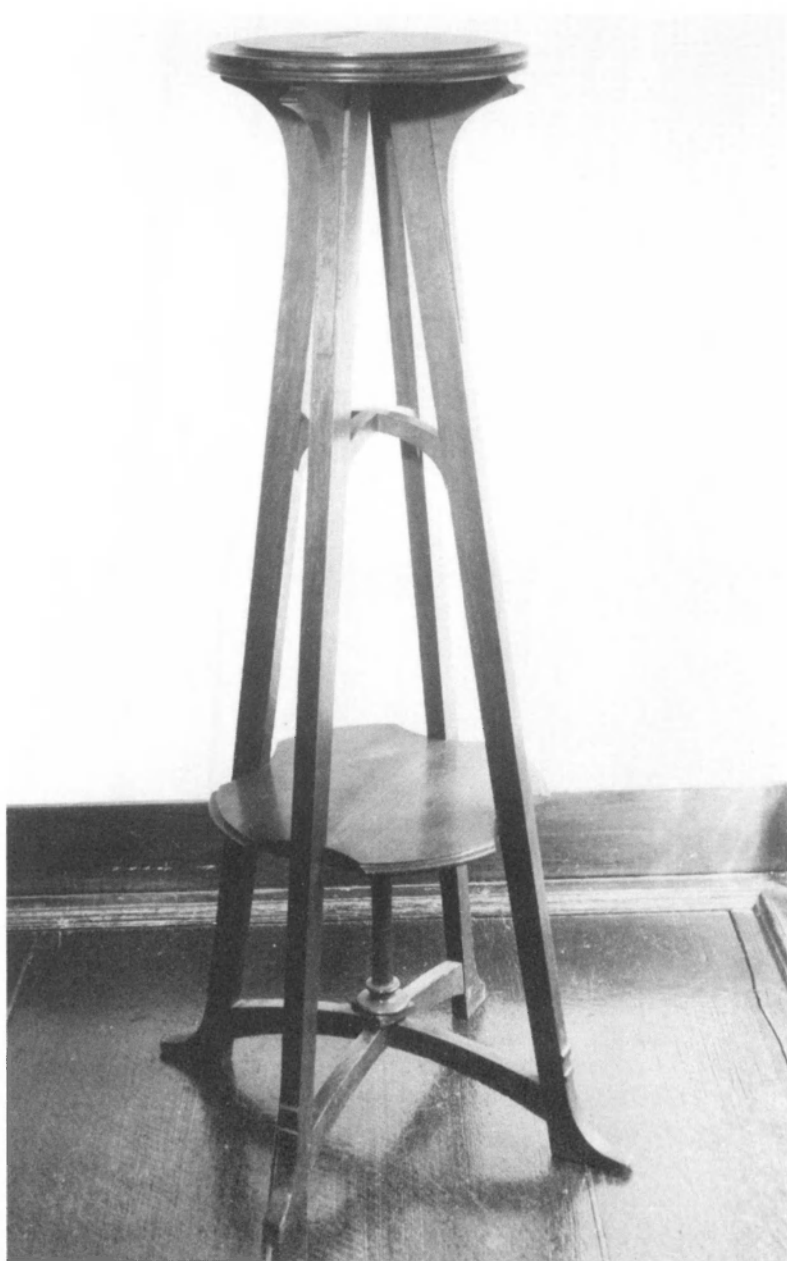
*Commissariat général au Tourisme. Service de documentation touristique*, Bruxelles, Commissariat général au Tourisme, 1979.

*Guide des Musées 1979. Bruxelles et la Wallonie*, Bruxelles, Ministère de l'Éducation nationale et de la culture française, 1979, in-8°, s.ill., n.pag.

*Keur van tin uit de havensteden Amsterdam, Antwerpen en Rotterdam*, Anvers, Drukkerij Mercurius, 1979, 1 ill.coul. et 1 ill.n. et bl. Catalogue exposition tenue à Amsterdam, Museum Willet-Holthuysen, du 13.4 au 10.6.79 ; à Anvers, Provinciaal Museum Sterckshof, du 7.7 au 9.9.79 ; à Rotterdam, Museum Boymans van Beuningen, du 6.10 au 2.12.79. (Prêt d'un plat n° 9 (1/5426).)

*Het laatgotische Beeldsnijcentrum Leuven*, Louvain, Stedelijk Museum, 1979, in-8°, 199 ill.n. et bl., ill.couv. en coul., 467 p. Catalogue de l'exposition tenue du 6.10 au 2.12.79 au Stedelijk Museum, Leuven. (Prêt d'un fragment de retable « Adoration des Bergers », (1/9476), photo (Pl. 144) du « Christ de pitié » de la Coll. Henrijean.)

*Neuf cents ans de vie autour de Saint-Remacle-au-Pont*, Association culturelle d'Amercœur, Liège, 1979, in-8°, ill.n. et bl., ill.couv., 158 p. Catalogue de l'exposition tenue en l'église Saint-Remacle à Liège, en février 1979. (Prêt de deux œuvres de Kinable.)



*Fig. 3. — Selette Art Nouveau à deux plateaux portant la marque « Serrurier-Liège » (n° inv. 79/78). (Cliché F. Niffle. Liège.)*



*Fig. 4.* — Croix de Chanoine de l'actuelle cathédrale de Liège, vers 1850 (n° inv. 1/79/4).  
(Cliché F. Niffle, Liège.)

*Trésors d'art et d'histoire de Waremme et de sa région*, édité par le Ministère de la Communauté française, Direction générale des arts et des lettres, Administration du Patrimoine culturel. 1979, in-8°, ill.coul. sur couv., ill.n. et bl., 179 p. Catalogue de l'exposition organisée du 5.10 au 18.11.79 au Musée régional de Waremme et à l'église d'Oleye. (Prêt de pièces préhistoriques et romaines.)

AMBROISE, V., *Esneux-Avionpuits. Son histoire de 1300 à 1979*, Hony-Esneux, Ambroise, 1979, in-8°, ill.n. et bl., 96 p. (Deux portraits conservés au Musée d'Ansembourg.)

DEFOUR, Frans, *Sept siècles d'art du meuble en Belgique. Complément. 142 photos non éditées*, Tiel, Lannoo, 1978, in-4°, ill.n. et bl., n.pag. Illustrations de meubles des Musées d'Ansembourg et Curtius n<sup>os</sup> 88, 91, 92, 93, 94, 105, 106, 107, 108, 112, 113, 118. (Album sans portée scientifique.)

DONNAY, Jacques et JOUR, Jean, *Liège en flânant. La Batte et les quais*, Bruxelles, 1978. (Album reproduisant des dessins et des tableaux du premier cité). Pl. 27 : vue avec le Musée Curtius.

ENGEN, Luc, *Le médaillier liégeois du Musée Curtius*, dans « Bulletin du cercle numismatique liégeois », Liège, 8<sup>e</sup> année, n<sup>o</sup> 77, avril 1979, pp. 4 et 5.

EVARD, Marc, *Jean Curtius, sa personnalité et son rôle dans l'aménagement de la Batte*, tirés à part à 300 ex. de « La Vie liégeoise », Liège, n<sup>o</sup> 4 d'avril 1979, in-8°, ill.n. et bl., ill.coul.s/couv., 16 p.

GERARD, Jérôme, *Le Musée Curtius à Liège*, dans « Spécial » du 16.8.79.

MARTENS, Mina, VANRIE, André, WAHA, Michel (de), *Saint Michel et sa symbolique*, Bruxelles. Editions d'art Lucien De Meyer, 1979. Répertoire des œuvres exposées, n<sup>os</sup> 112 et 121 du catalogue de l'exposition tenue au Palais des Beaux-Arts de Bruxelles, du 29.9 au 25.11.79. (Prêt de deux pièces : 1 taque de foyer et 1 pendentif.)

PHILIPPE, Joseph, *Faisons le point sur l'œuvre du maître menuisier et sculpteur liégeois Jean-Pierre Heuvelman (A propos d'une importante acquisition nouvelle du Musée d'Ansembourg)*, dans « Gazette nationale l'Antiquaire », Bruxelles, Chambre des Antiquaires de Belgique, n° 39, 1978, pp. 2, 3 et 4, 2 ill.n. et bl.

PHILIPPE, Joseph, *Rapport du Conservateur. Année 1977*, tiré à part du « Bulletin de l'Institut archéologique liégeois », tome XC, 1978, pp. 201 à 224. Liège, Musée Curtius, 1979, in-8°, ill.n. et bl., 24 p.

PHILIPPE, Joseph, *A propos du sculpteur liégeois Jean-Pierre Heuvelman* (aux lecteurs du Bulletin de la Société Royale « Le Vieux Liège »), Liège, juin 1979, in-4°, s.ill., 2 p.

PHILIPPE, Joseph, *Chefs-d'œuvre de la bijouterie belge (des origines romaines à nos jours)*, dans « Beauté-Magazine », Bruxelles, 3<sup>e</sup> tr. 1979, fasc. 51 et 52.

PHILIPPE, Joseph, *La cathédrale Saint-Lambert, gloire de l'Occident et de l'art mosan*, Liège, Editions Eugène Wahle, 1979, format in-4°, nombreuses illustrations en noir et en couleurs. (La part de documentation provenant du Musée Curtius et de son Département d'Art mosan est la plus importante de l'ouvrage.)

PHILIPPE, Joseph, *Les célèbres grès de Raeren. Technique et premiers types*, dans « Beauté-Magazine », Bruxelles, fasc. 49, 1<sup>er</sup> tr. 1979.

PHILIPPE, Joseph, *Le cristal de roche et la question byzantine*, extrait de XXVI Corso di Cultura sull'arte Ravennati e Bizantine, Ravenna, Università degli studi di Bologna. Istituto di Antichità Ravennati e Bizantine, Ravenna, 1979, in-8°, pp. 227 à 247, ill.n. et bl.

SZENASSY, J. L., *Maastrichts Zilver*, Maastricht, 1978, in-4°, ill.n. et bl., 216 p. Catalogue exposition tenue au Bonnefantenmuseum à Maastricht, du 3.11 au 31.12.1978. (Prêt d'une paire de chandeliers, C113, p. 92.)

VAN ITERSOM, A., *Le château comtal de Rochefort et ses ruines*, extrait de Namurcum, n° 4, 1959.

## V. Musée du verre

### 1. Principaux travaux d'ordre muséographique

- Continuation de la mise au point de l'inventaire des collections.
- Classement et inventaire de documents graphiques divers provenant du fonds Claessens.
- Organisation d'une exposition-concours qui sera ouverte du 17 au 31 janvier 1980 au profit d'un maître-verrier belge, avec le concours de la Fondation pour la Recherche en Neurochirurgie de Bruxelles.
- Collaboration à l'organisation de l'exposition du maître-verrier Louis Leloup, qui s'est tenue du 7 décembre 1979 au 3 janvier 1980, à la Maison de la Culture des Chiroux, à Liège. Participation du Conservateur à l'édition de la plaquette consacrée au verrier exposant.

### 2. Entretien et appropriation des bâtiments

- Mesures conservatoires dans l'attente de l'extension prévue du Musée du Verre dans les bâtiments annexes de la Maison Curtius et en harmonie avec l'extension des collections archéologiques du Musée Curtius dans l'aile de Féronstrée.
- Sur l'appropriation de la Maison De Wilde, voir Musée Curtius. « Extension des Musées Curtius et du Verre ».
- Amorce de l'étude théorique du plan de déménagement des réserves du Musée du verre dans la Maison De Wilde (Annexe du Musée Curtius) et, concurremment, de l'installation de la collection de verres Armand Baar (fonds Musée Curtius, 1952) dans la grande salle Moxhon du bâtiment principal du Musée Curtius (étude entreprise en liaison avec l'Echevin des Musées et le service de Restauration). Ce travail sera continué en priorité en 1980.
- Prévention contre l'incendie : voir Musée Curtius.
- Installation d'un réfectoire provisoire pour les femmes de service dans un des locaux du rez-de-chaussée.
- Travaux de peinture dans la salle de bibliothèque utilisée pour la collection du Musée du Verre et pour les périodiques du Musée Curtius.
- Remise en état des peintures des deux salles de réserve.

### 3. Service éducatif

- A. Causeries-promenades du mercredi soir.
- B. Vente de publications, cartes-vues et diapositives.

### 4. Fréquentation du musée

Le Musée du Verre a été fréquenté en 1979 par 3.624 visiteurs payants (chiffre repris dans le nombre de visiteurs payants du Musée Curtius) et par 10.832 visiteurs bénéficiant de l'entrée gratuite.

— *Ecoles :*

- a) Belgique : Agimont, Alleur, Amay, Awans-Bierset, Bastogne, Bressoux, Bruxelles, Flémalle-Haute, Glons, Grivegnée, Hasselt, Herstal, Herve, Jupille, La Calamine, Liège, Marchin, Maaseik, Mons, Namur, Peruwelz, Saint-Hubert, Sainte-Marie-sur-Semois, Sclessin, Seraing, Soumagne, Termonde, Tongres, Vaux-sous-Chèvremont, Visé, Vottem.
- b) Etranger : Aix-la-Chapelle, Amsterdam, Bonn, Schwartsorp, Wupperthal.

— *Groupes belges et étrangers :*

- a) Belgique : Disciples de Jehova de Herstal, paroisse de Longchamps (Waremmes), Connaissance et Vie de Namur, miliciens du Petit Château (Bruxelles), groupe culturel de Courtrai, gendarmerie d'Ixelles, dames de la noblesse, groupe culturel de Nassogne, scouts d'Oupeye, ligue féminine de Visé, cercle horticole de Péronnes-lez-Binche, agence de voyage Pictun (Bruxelles), musée archéologique de Rixensart, 3<sup>e</sup> âge de Genk, home Le Balloir de Liège, 3<sup>e</sup> âge de Berchem-Antwerpen, 3<sup>e</sup> âge d'Ath, groupe culturel de Liège, Saint-Barthélemy de Liège, club artistique de Verviers, congrès de médecine de Liège, congrès international des bibliophiles, groupe culturel 3<sup>e</sup> âge de l'Ourthe, symposium du musée de Tongres, 3<sup>e</sup> âge Université de Liège.
- b) Etranger : Groupe culturel U.R.S.S., O.T.A.N., AFCENT 15 (Pays-Bas), 3<sup>e</sup> âge d'Aix-la-Chapelle, groupe culturel hongrois, groupe soviétique de Moscou, 3<sup>e</sup> âge New York, groupe Bayard (Somme, France),

groupe culturel de Varsovie, base aérienne de Pittsburg (U.S.A.), Education nationale (Châteauroux, France), groupe culturel 3<sup>e</sup> âge de Gouvy, délégation de journalistes néerlandais, touristes de Cologne, Institut de préhistoire de l'Université de Bonn.

— *Personnalités belges et étrangères* : Pierre André (R.T.B.F. Palais des Congrès, Liège), Directeur de la verrerie Amiable de Chênée, Baron Pierre d'Otreppe de Bouvette, M<sup>me</sup> Martens, M<sup>me</sup> Spitaels, M. Petit (Echevin de la Ville de Liège), M. Henri Scuvée (Inspecteur principal des écoles techniques et supérieures de Liège), Directeur de l'Hôpital de Bavière (Liège), Général Baron Thibaut de Maisière (Aide de camp du Prince Albert de Liège), M<sup>me</sup> Delière (Musée Horta), Docteur Mouchette (Chef des travaux à l'Université de Liège et Maître de conférences à la Faculté de Médecine).

M<sup>me</sup> Jeannette Biondy (Radio Québec, Montréal), M<sup>me</sup> Morisson (Québec, Canada), M. Pierre Verlet (Conservateur en Chef honoraire du Département des Objets d'Art des Musées de France), M. Jean Rougier (France), M<sup>me</sup> Ann Natason (journaliste du Times, Grande-Bretagne), M. Philip Berman & Mme Gwendoline Durvent (Pork-Great Broughton, Cookermouth, Grande-Bretagne), M<sup>me</sup> Katelin Kuza Gilles (Budapest, Hongrie), M. Willy Van den Bossche (Office européen des Brevets pour l'Industrie du Verre, Pays-Bas), Dr. P. H. Kylsto (Musée universitaire d'Utrecht, Pays-Bas), Prof. Durko (Directeur du Musée historique de Varsovie, Pologne), M<sup>me</sup> Maryla Kalamajska-Saeed (de l'Institut d'Art de l'Académie polonaise des Sciences, Varsovie, Pologne), M<sup>me</sup> Radziejowska (Pologne), M. Wend von Kalnein (Directeur du Kunstmuseum Düsseldorf, R.D.A.), Dr. Ing. Schreder Johannes (Aix-la-Chapelle, R.D.A.), Prof. Weisser (Fribourg-en-Brigau, R.D.A.), Edward B. Lee (Californie), Robert E. Pietruszewski (artiste verrier, U.S.A.), M<sup>me</sup> Anita Peduto (The Museum of Modern Art, New York, U.S.A.).

## **5. Bibliothèque et archives photographiques**

— Continuation du reclassement de la bibliothèque.

— Enrichissement de la bibliothèque par voie de dons, d'échanges et d'achats.



- Enrichissement des archives photographiques.
- Pièces (archives et imprimés) de la succession Gommaire Claesens, entrées au Musée du Verre à l'intervention de M. le Notaire H. Frère, de Seraing.

## 6. Publications

PHILIPPE, Joseph, *Histoire du verre et service de la table*, dans « La gastronomie populaire en Wallonie », Bruxelles, Ministère de la Culture française, 1978, Edition de tirés-à-part pour le Musée du Verre, 1979, 20 p., 11 fig.

PHILIPPE, Joseph, *Lecrenier (Adolphe-Isidore-Joseph)*, dans « Biographie nationale de Belgique », Bruxelles, t. IV, fascicule 2, 1978, col. 605-608.

PHILIPPE, Joseph, *Le cristal de roche et la question byzantine*, dans « XXVI Corso di Cultura sull'arte ravennati e bizantine », Ravenne, 1979, pp. 227-247, 5 fig.

PHILIPPE, Joseph, *Le fragment de verre découvert à Amay dans le sarcophage de sainte Chrodoara*, dans « Bulletin du Cercle archéologique Hesbaye-Condruz », t. XV (1977-1978), pp. 107-117, 137 s., 8 fig. (Tirage à part spécial pour le Musée du Verre.)

*Le maître-verrier Louis Leloup. Créations nouvelles : 50 sculptures.* Exposition organisée à Liège du 6 décembre 1979 au 3 janvier 1980, à la Maison de la Culture des Chiroux, avec la collaboration du Musée du Verre de Liège, non paginé, ill. en noir et en couleurs. (Textes de Joseph PHILIPPE.)

## VI. Secrétariat général de l'Association internationale pour l'histoire du verre

### 1. Activités scientifiques

— Co-préparation du manuscrit du VIII<sup>e</sup> Bulletin de l'Association, consacré aux collections de verres de la Grande-Bretagne, ainsi qu'aux découvertes archéologiques récentes.

— Préparation du programme scientifique du VIII<sup>e</sup> Congrès (Londres-Liverpool, à organiser en septembre 1979). Ce VIII<sup>e</sup> congrès de l'A.I.H.V. s'est tenu du 18 au 25 septembre 1979, à Londres et à Liverpool. Les sièges du congrès furent le Bedford College de Londres et Liverpool où la séance de clôture a été tenue.

Quelque cent cinquante participants étaient présents et représentaient vingt-sept nations d'Europe, d'Amérique et d'Asie.

Lors de l'Assemblée générale, le Conservateur, M. Joseph Philippe, Secrétaire général de l'Association depuis vingt ans, a été nommé Président. Le nouveau Secrétaire général désigné est M. Dwight P. Lanmon, Curator, European Glass, The Corning Museum of Glass.

### 2. Activités d'organisation

— Mission du Conservateur à Londres, à l'occasion du VIII<sup>e</sup> congrès de l'A.I.H.V.

### 3. Publications

— *Association internationale pour l'Histoire du Verre, Commémoration du vingtième anniversaire de sa création (1958-1978)*, Liège, 1979, 40 p., ill.

— *'Annales du VII<sup>e</sup> congrès (Berlin-Leipzig) de l'A.I.H.V., 15-21 août 1977*, éd. du Secrétariat général à Liège, Liège, 1978, 470 p., ill. (Edition par les soins du Musée du Verre.)

**Accroissement des collections du musée du verre  
Fonds Ville de Liège (dons et achats)**

*Proche-Orient byzantin*

— Flacon en verre ambré à panse hexagonale ornée de motifs moulés. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle. (79/50) (Fig. 5.)

— Plaque dorée. Décor de carrés et de triangles sur pointe par incrustation de feuilles d'or sous couverture de verre. IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. (79/51) (Fig. 6.)

*XV<sup>e</sup>-XVI<sup>e</sup> siècle*

— Gobelet et un fond de gobelet, aux parois d'allure cylindrique. Décor de fines côtes obliques. Découvertes à Liège, Basilique Saint-Martin, sondage sous la tour par la Section Liège du Service S.O.S. Fouilles. (79/111 et 79/112). Transfert à l'intervention de M. Florent Ulrix, ancien Président de l'I.A.L.

*XVIII<sup>e</sup> siècle*

— Grand « arbre » en verre incolore. Trois niveaux de bras auxquels sont suspendus douze petits paniers en vannerie de verre. Un troisième panier à deux anses sur le plateau terminal. Un quatorzième panier avec bouton violet. Deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle. Liège. (79/16.) Don de M<sup>me</sup> Fernand Wisser-Focquet, Liège.

*XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècles*

*Belgique*

— Gobelet cylindrique en verre incolore, moulé, incrusté d'une céramique blanche représentant le roi Louis-Philippe. Belgique ou France. Vers 1830. (79/9.)

*Belgique (provenance d'utilisation)*

— Globe en verre soufflé sur socle en bois fruitier peint noir. Inscription : « JS et Jean//Dupen ». Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle. (79/110.)

— Trois pièces de service de toilette comprenant un flacon et deux boîtes en verre vert clair pressé. Début du XX<sup>e</sup> siècle. (79/38 a-b-c.) Don de M<sup>lle</sup> Monique Merland, Liège.



*Fig. 5.* — Flacon en verre ambré à panse hexagonale. Byzantin. VI<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècle. Liège. Musée du Verre. (n<sup>o</sup> inv. 79/50). (Photo F. Niffle.)

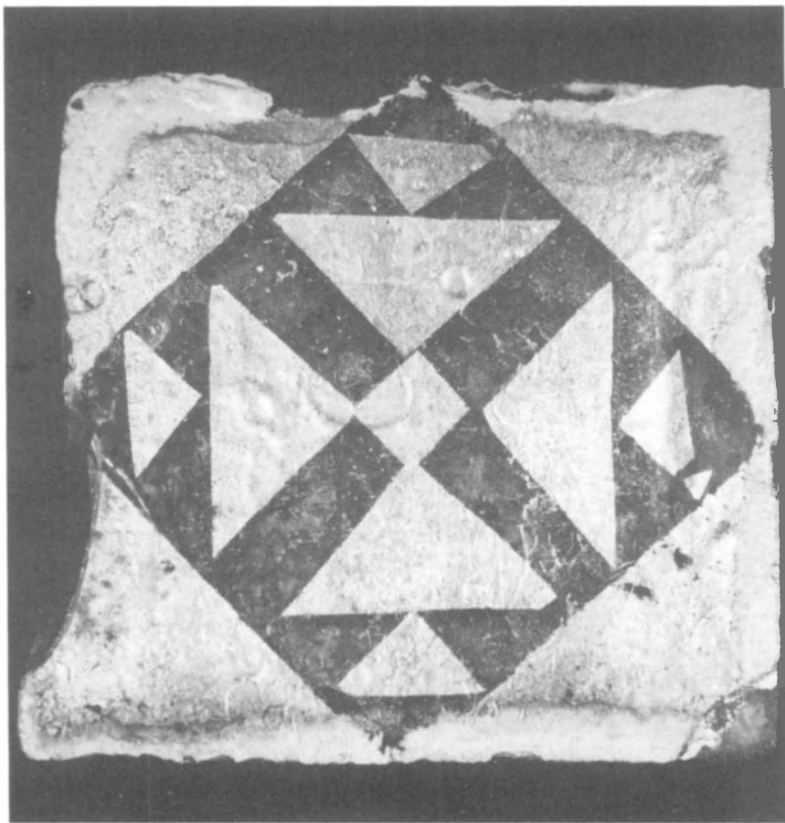


Fig. 6. — Plaque dorée. Byzantin. IX<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècle. Liège, Musée du Verre, (n<sup>o</sup> inv. 79/51). (Photo F. Niffle.)

— Petite bonbonnière en verre incolore pressé. Décor en relief. Première moitié du XX<sup>e</sup> siècle. (79/7.) Don de M<sup>lle</sup> Monique Merland, Liège.

— Fragment de carreau portant un décor de papier collant. Vers 1920-1930. (79/10.) Don de M<sup>me</sup> Joseph Lebrun, Liège.

— Refroidisseur. Marque en rouge TS//SIAL. Milieu du XX<sup>e</sup> siècle. (79/11.) Don de M. Luc Engen, Liège.

### *Chênée*

— Deux bouteilles en verre vert clair. Goulot à rainure pour capsulage. Vers 1920. Chênée. (79/12.) Don de M. Henri Chauvier, Liège.

— Flacon à eau-de-vie. Inscriptions moulées sur la base ; GDE DRIE DE LA SOUKRA//BOKOBSA FRERES//EAU de VIE ETOILE. Vers 1920. (79/13.) Don de M. Henri Chauvier, Liège.

— Biberon gradué en verre incolore. Vers 1920-1925. (79/15.) Don de M. Henri Chauvier, Liège.

— Flacon pharmaceutique. Inscriptions moulées : /7 ; sur la base : SIROP ROCHE AU THIOCOL sur la panse. Vers 1930. (79/14.) Don de M. Henri Chauvier, Liège.

### *Liège*

— Composition d'ampoules en verre incolore intitulée « Ombres, reflets, lumière XXV », œuvre de Willy Hellewegan, Liège, 1974. (79/123.) Don de M. Willy Hellewegan, Liège.

### *Région liégeoise (provenance d'utilisation)*

— Bouteille à soda en verre vert clair. Bouteille à bille. Inscriptions moulées : P. JUPRELLE//PJ//OUPEYE. Fin XIX<sup>e</sup> siècle - début XX<sup>e</sup> siècle. (79/113.)

— Fragments de verres creux, incolores ou de couleurs variées. Fragment de verres soudés. Masse vitreuse provenant d'un four de verrerie. Blocs avec glaçures incolores ou brunes. Déchets noirâtres ou verdâtres veinés. Fragment bleu, bouchon de carafe. Trouaille du donateur en 1955 à Chênée, rue de l'Eglise, près des écoles, sur des terrains vagues, à peu de profondeur (79/108) et à Kinkempois, près de l'ancienne ferme, sur des terrains vagues, à peu de profondeur (79/109.) Don de M. Marcel Cloes, Liège.

### *Val-Saint-Lambert*

— Globe en verre incolore soufflé. Fin XIX<sup>e</sup> - début XX<sup>e</sup> siècle. (79/107.) Succession Gommaire Claessens (Notaire H. Frère, Seraing.)

— Deux baguettes de verre ; un petit objet ; un gabarit en tôle galvanisée ; un vase en verre jaunâtre, monture en fonte dorée. Début du

XX<sup>e</sup> siècle. (79/107 ; 79/90 (a et b) ; 79/104 ; 79/106). Succession Gommaire Claessens (Notaire H. Frère, Seraing.)

— Flûte à champagne en cristal incolore. Vers 1920. (79/49.) Don de M. Jean-Louis Dawans, Liège.

— Coupe en cristal incolore doublé bleu taillé et décoré d'une bande à motifs mythologiques dorés sur fond bleu mat. XX<sup>e</sup> siècle. (79/1.)

— Plaque rectangulaire, signée J. Vanneste, représentant le buste de la reine Astrid de Belgique (79/80b) ; plaquette gravée par Charles Graffart, en cristal incolore, décor gravé en creux à la roue : une femme tenant une chute de fleurs au-dessus de la tête. Vers 1925. (79/80a). Succession Gommaire Claessens (Notaire H. Frère, Seraing).

— Objets divers : un réflecteur de phare de voiture en verre incolore pressé ; plaque de feu de voiture ; plaques de feu arrière de voiture en verre rouge, jaune et orange ; cataphote de signalisation routière ; trois disques grossissants ; trois ventouses ; encrier en verre incolore ; deux étuis cylindriques en verre incolore ; bouchon (?) en verre incolore massif ; quatre disques colorés (éléments de vitrail) ; cinq blocs colorés pour vitrail ; trois blocs en cristal brut coloré (pour vitrail ?) ; « carotte » de cristal ; boule presse-papiers ; objet massif en forme de sablier ; pied de lampe en cristal clair doublé rose ; deux fourre-tout octogonaux en verre « rosaline » pressé ; coupe à glace en verre incolore pressé ; verre à pied en cristal incolore ; chandelier « Broadway » en cristal incolore. XX<sup>e</sup> siècle. (79/80 à 79/84 ; 79/86 à 79/107 ; 79/49 ; 79/82), Succession Gommaire Claessens (Notaire H. Frère, Seraing).

— Tête de service « Petulia » en cristal incolore. 1978. Création Freddy Devillers. (79/55.)

— Flacon « Arôme », en cristal incolore massif. 1978. Création Georges Saulterre. (79/56.)

— Vase « Amélie » en cristal incolore doublé rose et gravé à l'acide d'un décor floral inspiré par le style 1900. 1978. Création Jacqueline Simon. (79/57.)

— Pyramide « Queen » en cristal incolore massif avec relief intérieur moulé : femme nue assise. 1978. Création Bert van Loo. (79/58.)

— Mobile « Orgues » comprenant vingt-trois barres cylindriques décorées de tailles en « bec de flûte ». 1978. Yan Zoritchak. (79/59.)

— « La Pépinière », 1978. (79/60); « Némosine », 1978. (79/61.) Créations René Julien. Don de la Manufacture de cristaux du Val-Saint-Lambert.

— Flèche directionnelle en cristal incolore massif, 1978. (79/6.) Don de la Manufacture de cristaux du Val-Saint-Lambert.

#### *Finlande*

— Quatre gobelets tripodes en verre incolore moulé. Création Tapio Wirkkala, Iittala. 1979. (79/116a-b et 79/117a-b.) Don de l'auteur.

#### *France*

— Gobelet cylindrique. (79/9.) (Voir *Belgique*.)

— Biberon en verre incolore moulé. Inscriptions « Verrerie Pyrex. MADE IN FRANCE ». Vers 1970. (79/39); — Bouteille à eau-de-vie en verre clair. Inscriptions moulées sur le fond : S 8 J // 72 cl // FRANCE. 1978. (79/8.) Don de M<sup>me</sup> Joseph Lebrun. Liège.

— Colibri. Sculpture moulée représentant un oiseau en verre bleu, mauve et incolore. Technique de la « pâte de verre ». Création Claude Lhoste. Inscriptions : « LHOSTE et DAUM FRANCE ». 1979. (79/114.) Don de M. Jacques Daum, Nancy.

#### *Grande-Bretagne*

— Bouteille à whisky, en verre incolore. Marques moulées sur la base Z897//HAIG & HAIG//N° 29//SCOTLAND//U.K. Vers 1978. (79/26.) Don de M<sup>me</sup> M. C. Gueury, Saint-André-lez-Dalhem.

— Presse-papiers « Mary Queen of Scots ». Décor en céramique blanche incrusté : buste de Marie Stuart. Initiales PH (Peter Holmes). Inscriptions gravées sur la base : SELKIRK GLASS SCOTLAND MARY QUEEN OF SCOTS. 102/250-1979. 1979. Peter Holmes (créateur et réalisateur), Selkirk Glass. (79/53.)

#### *Italie*

— « Growing out of the ball ». (79/124.) (Voir *Pays-Bas*.)



*Pays-Bas*

— « Growing out of the ball ». Œuvre de Bert van Loo en deux pièces. Verre clair légèrement opalescent soufflé sur un moule positif (sujet : femme de dos). Inscription à la pointe sèche : B VAN LOO'75" sur le flanc de la partie supérieure. 1975. Bert van Loo, chez Fratelli Toso, Murano. (79/124.)

*Portugal*

— Aquarium en verre incolore doublé bleu en bas. Une tache rouge près de l'orifice. Initiales MHM de l'auteur gravées sur la base taillée. Pièce unique. 1959. (79/118); — Vase cylindrique en verre incolore orné d'une grande tache rouge ovale, commercialisé sous la référence « vase Japon ». Dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. (79/120); — Vase en verre incolore. Inscriptions : Helena Matos//SERIE CONGRESSO//166//F.E.I.S. PORTUGAL 1972. Porte le n<sup>o</sup> 166 d'une série de 200. 1972. (79/119.) Maria Helena Matos, Fabrica-Escola Irmãos Stephens à Marinha Grande (Portugal). Don de M<sup>me</sup> Maria Helena Matos.

— Coupe à fruits en verre incolore craquelé. Dernier tiers du XX<sup>e</sup> siècle. Maria Helena Matos. Fabrica-Escola Irmãos Stephens, Marinha Grande. (79/121); — Assiette en verre incolore moulé. 1978. Création José Salamao. Fabrication par J. Ferreira Custodio, Marinha Grande. (79/122); Don du Prof. Jorge de Alarcao, Coimbra.

*République démocratique d'Allemagne*

— Vase. Marques gravées sur la base : Oelzner 1978. 1978. Atelier für Gestaltung Ulrike & Thomas Oelzner, Leipzig. (79/52) (Fig. 7.)

*République fédérale d'Allemagne*

— Petite fiole en verre brunâtre. Inscriptions moulées MADE IN GERMANY. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. Sous-sol de l'église Sainte-Croix, Liège. (79/48.) Transfert Ville de Liège par l'intermédiaire de M. J. M. Meunier.

— Deux verres de laboratoire. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. (79/23, 55-56.) Don de M<sup>me</sup> Thyse, Liège.



*Fig. 7.* — Vase en verre polychrome et opalescent. Œuvre d'Ulrike et Thomas Oelzner, Leipzig, datée de 1978. Liège, Musée du Verre, (n° inv. 79/52). (Photo F. Niffle.)

*Suède*

— Coupe évasée et son plateau en verre incolore gravé à la roue. Inscription sur la base de la coupe v.f.H./4/9.30/23. 1930. Orrefors. (79/25.)

*Tchécoslovaquie*

Deux pendeloques de lustre en verre incolore taillé. Bohême. XX<sup>e</sup> siècle. (79/85a-b.) Succession Gommaire Claessens (Notaire H. Frère, Seraing.)

— Deux éprouvettes en verre incolore. Marques : CZECHOSLOVAKIA. XX<sup>e</sup> siècle. (79/43a-b.)

— Deux thermomètres en verre incolore gradué. XX<sup>e</sup> siècle. (79/41a-b.)

— Deux entonnoirs en verre incolore. XX<sup>e</sup> siècle. (79/40a-b.)

— Sculpture « Construction spatiale ». 1972. Yan Zorichak, Prague. (79/24.)

*U.S.A.*

— Vase en verre incolore teinté. Inscriptions : « Gary Brent Beecham, Baden bei Wien 1978 ; 78//cellular design 6. ». Gary Beecham, (79/115.)

— Sculpture « Grenouille » en cristal boro-siliceux chauffé à la lampe, moulé et façonné à l'outil. Date et signature gravée à la pointe sèche. 1978. Edward Bing Lee. (79/47.) Don de M. Edward Bing Lee, Los Angeles.

— Voilier miniature en verre incolore filé. Vannerie de verre. 1979. Robert E. Pietruszewski. (79/46.) Don de M. Robert E. Pietruszewski, South Fairfield Lombard.

*Provenance diverse (Europe et U.S.A.)*

— Instruments de laboratoire. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. (79/20 (1-41) ; 79/22 (43-54) ; 79/45 (a-b-c) ; 79/44 (a-b-c) ; 79/42.)

— « Potence » pour tubes à essais. XIX<sup>e</sup>-XX<sup>e</sup> siècle. (79/21, 42.) Don de M<sup>me</sup> Thyse, Liège.

### **Personnel et collaborateurs des Musées d'Archéologie et d'Arts décoratifs**

#### **Personnel :**

- Entrée en fonctions de M. Luc Engen, le 1<sup>er</sup> janvier 1979, en qualité de Conservateur adjoint.
- Nomination de M. Jean-Claude Antoine, menuisier, le 4 janvier 1979.
- Mise à la retraite de M<sup>me</sup> Anna Geeraerts, concierge, en date du 1<sup>er</sup> février 1979.
- Entrée en fonction de M<sup>me</sup> Henriette Bellens en qualité de concierge au 15 janvier 1979.
- Changement de statut de M<sup>lle</sup> Monique Merland, passée de stagiaire à chomeuse remise au travail le 9 avril 1979.
- Entrée en fonction de M. Jean-Marie Dodet, le 23 novembre 1979, en qualité de menuisier-ébéniste.

#### **Missions du Conservateur :**

- TV : Interview du Conservateur à Radio TV Culture (Liège), consacré aux visites guidées du soir aux Musées Curtius, d'Ansembourg et du Verre.

#### **Collaboration avec l'I.A.L. :**

- Le Conservateur a continué sa mission de co-secrétaire (archéologie) du Bulletin de l'I.A.L.

#### **Collaborateurs :**

- Nous remercions vivement MM. Michel Vanderhoeven (pour sa collaboration aux Musées Curtius et du Verre, ainsi qu'à l'A.I.H.V.) et Jacques Annez de Taboada, Trésorier de l'I.A.L. et de l'A.I.H.V.

#### **Causeries-promenades :**

- Remercions les conférenciers des causeries-promenades nocturnes : M<sup>mes</sup> Alenus-Lecerf, Gustin et Laffineur-Crepin, MM. Jean Beguin, Luc Engen, Hubert Frère, André Georges, Jean-Pierre Lensen, Georges Micheels, Marcel Otte, Joseph Philippe.

Donateurs :

— Remercions tout particulièrement les généreux donateurs qui ont contribué à enrichir les collections : Mesdames M. C. Gueury, M. Janne (Veuve du Baron Ultain de Coppin de Grinchamp), J. Lebrun, M. H. Matos, M. Merland, Thyse, F. Wisser-Focquet. Messieurs Alarcao, J. C. Antoine, Bing Lee, H. Chauvier, M. Cloes, J. Daum, J. L. Dawans, L. Engen, P. George, W. Hellewegan, R. Pietruszewski, G. Tercaefs.

Entreprises : Iittala Glasworks, Manufacture de cristaux du Val-Saint-Lambert.

## TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DE PERSONNES ET DE LIEUX

### A

- ABHOOS, houillères d', à Herstal, pp. 87, 93.  
ABRY (Louis), pp. 114 n. 50, 136, 149.  
AFRIQUE, p. 71.  
AFRIQUE PORTUGAISE, p. 92.  
AFRIQUE DU SUD, p. 94.  
AIX-LA-CHAPELLE, pp. 29, 151 ; architecte d', voir COUVEN.  
ALAR, chemin de fer de Santander à, p. 54.  
ALEXANDRE, tapisserie représentant, au musée Curtius à Liège, p. 177.  
ALGER, chemin de fer de Blidka à, p. 50.  
ALGÉRIE, p. 91.  
ALLAIN, pp. 71, 91.  
ALLAMONT (Eugène-Albert d'), évêque de Gand et de Ruremonde, pp. 113-114.  
ALLEMAGNE, pp. 74, 98, 158.  
AMAY (prov. Liège, arr. Huy), pp. 5, 19, 198 ; matériel archéologique mérovingien d', p. 178 ; sarcophage d', voir SAINTE CHRODOARA.  
AMBACCA, Afrique Portugaise, p. 71.  
AMBROISE (V.), auteur, p. 193.  
AMELINCKX, société, p. 46.  
AMERCOEUR, Conceptionnistes d', pp. 103, 138 ; vierge pour les conceptionnistes d', p. 103.  
AMERICAN PETROLEUM, société à Gand, p. 68.  
AMÉRIQUE DU SUD, pp. 62, 66.  
AMSTERDAM, pp. 109, 111, 111 n. 39, 180 ; exposition au Museum Willet-Holthuysen d', p. 190.  
ANDALOUSIE, p. 91.  
ANDRIMONT (Julien d'), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35.  
ANGLEUR-LIÈGE (prov. Liège, arr. Liège), pp. 91, 93 ; aciéries d', p. 68 ; société charbonnière d', p. 86.  
ANGLEUR-ATHUS, société d', pp. 39, 88.  
ANGOULÈME, p. 71.  
ANS (prov. Liège, arr. Liège), ateliers de la Société de Saint-Léonard à, pp. 39, 40, 42, 43, 44, 45, 46, 92, 99 ; boulevard à, voir YSER ; gare d', pp. 84, 99 ; rue à, voir BRUXELLES ; tram d'Oreye à, p. 55 ; usine d', p. 84.  
ANSEMBOURG, musée d', à Liège, pp. 151, 152, 153, 163, 169, 170, 175, 180, 183, 184, 186, 190, 193, 194 ; chambre au musée d', voir WILLEMS ; escalier du musée d', peinture, voir DEFIZE ; salle du musée d', voir HENRIJEAN-HENNET, JAMAR-RAICK, SOER.  
ANSIAUX, notaire, p. 161, n. 23.  
ANVERS, pp. 84, 126, 129, 180, 190 ; chemin de fer de Gand à, pp. 56, 97 ; chemin de fer de la ceinture d', p. 52 ; église à, voir FRÈRES MINEURS, SAINT-CHARLES BORROMÉE ; exposition à, p. 36 ; Provinciaal Museum Sterckshof à, p. 190.  
ARAGON, p. 71.  
ARANJUEZ, Espagne, p. 91.  
ARBRE-SAINT-MICHEL, charbonnage, p. 91.  
ARCHIMÈDE, bateau, p. 85.  
ARDENNE, pp. 111, 147 ; archidiacre d', v. SURLET.  
ARDENNES FRANÇAISES, p. 28.

- ARENTSBURG, Pays-Bas, pp. 8, 11, 12, 19.
- ARGANDA, ligne de chemin de fer de Madrid à, p. 71.
- ARGENTINE, pp. 62, 93.
- ARLON (prov. Luxembourg, ch.-l. arr.), pp. 5, 18.
- ARNOULD (Jean), sculpteur, p. 109, n. 28.
- ARTARI, stucateur italien, p. 156 n. 10.
- ASTARI, stucateur italien, p. 156, n. 10.
- ASTRID, reine de Belgique, son buste sur une plaque en verre, p. 204.
- ASTURIANA, Espagne, pp. 75, 93.
- ASTURIÉS, chemin de fer des, pp. 54, 93, 98.
- ATH (prov. Hainaut, ch.-l. arr.), chemin de fer de Hal à, p. 52.
- ATHÈNES, p. 97.
- AUDUN-LE-TICHE, p. 88.
- AUGUSTE, empereur, p. 15.
- AUVELAIS, p. 88 ; charbonnage à, voir ELISABETH.
- AVIONPUITS, lieu-dit à Esneux (prov. Liège, arr. Liège), histoire d', p. 193.
- AVROY, boulevard d', à Liège, p. 67 ; charbonnage du bois d', p. 88.
- B
- BAAR (Armand), collection de verres, p. 195.
- BARI, Italie, pp. 93-94.
- BASSENGE (prov. Liège, arr. Liège), tessons néolithiques découverts à, p. 179.
- BASTOGNE (prov. Luxembourg, ch.-l. arr.), p. 69 ; brasserie à, voir MARECHAL ; chemin de fer de, p. 53.
- BATTE, La, lieu-dit à Liège, p. 193.
- BAUDOIN (J.), p. 142 n. 94.
- BAULERS-NIVELLES (prov. Brabant, ch.-l. arr.), p. 69 ; papeterie à, voir DELCROIX.
- BAVIÈRE (Maximilien Henri de), prince-évêque de Liège, p. 112 n. 42.
- BECHE (Bernard), notaire, p. 102 n. 3.
- BEECHAM (Gary), p. 208.
- BELGIQUE, pp. 35, 41, 84, 200 ; banque de, p. 30.
- BELLE VUE, houillère de, à Herstal, p. 86.
- BELPAIRE, boîte à feu, pp. 66, 70, 98.
- BÉNÉDICTINES, abbaye des, à Liège, p. 115 ; église des, à Liège, p. 104 n. 9, 115 n. 54.
- BENOÎT-LAFLEUR, p. 85.
- BERAIN, pp. 174-175.
- BERGAME, pp. 93, 97.
- BERGERS, L'adoration des, retable, p. 190.
- BERLIN, pp. 41, 158 n. 19, 199.
- BERNIN, sculpteur, p. 143.
- BERRYÈRE (M.), distillateur, p. 30.
- BEX, rue de, à Liège, p. 186.
- BEYER-GARRATT, licence, pp. 78, 82.
- BEYER-PEACOCK, firme à Manchester, p. 82.
- BEYROUT, p. 73.
- BIELLA, Italie, p. 93.
- BIEN VENUE, houillère de, à Herstal, p. 86.
- BIHET (O.), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 39 ; directeur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 33, 36, 98-99.
- BILBAO, pp. 74, 98.
- BILLART (Louis), p. 107 n. 22.
- BING LEE (Edward), p. 208.
- BLICQUY/LEUZE-EN-HAINAUT (prov. Hainaut, arr. Tournai), nécropole gallo-romaine à, pp. 10, 17, 19.
- BLIDKA, chemin de fer d'Alger à, p. 50.
- BLONDEL (Jacques-François), architecte, pp. 158 n. 17, 162 n. 30, 169, 170 n. 43, 175.
- BLUNT (Anthony), auteur, p. 113 n. 45.
- BODESON (Baudouin), notaire, p. 116 n. 60.
- BOHÈME, p. 208.
- BOIS D'AVROY, charbonnages du, pp. 91, 97.
- BOIS-LE-DUC, canal de Maestricht à, p. 85.

- BOIS ROYAL, lieu-dit à Flône, pp. 5, 16, 20.  
BOLOGNE, p. 97.  
BON-ESPOIR, siège de houillère, à Herstal, p. 87.  
BONNE FORTUNE, charbonnage de, p. 88.  
BONNIFR, charbonnage du, p. 91.  
BONS-AMIS, siège de houillère, à Herstal, p. 87.  
BORCHGRAVE D'ALTENA (J. de), auteur, p. 151 n. 2.  
BORJA, chemin de fer de Cortes à Espagne, pp. 72-73; locomotive, p. 73.  
BORMANS (Stanislas), auteur, pp. 103 n. 5, 104 n. 8, 104 n. 9, 114 n. 50.  
BOUCHES-DU-RHÔNE, p. 91.  
BOURLIE, comte de la, gouverneur de Sedan, pp. 112, 119 n. 70.  
BOUSSU (prov. Hainaut, arr. Mons), p. 39; ateliers de, p. 85; voir DORZÉE.  
BOYMANS VAN BEUNINGEN, exposition au musée, à Rotterdam, p. 190.  
BRABANT, p. 179; archidiacre de, p. 111, voir STOCKHEM.  
BRACONIER (Frédéric), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35; (Maurice), commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 38.  
BRANDEBOURG, l'électeur de, pp. 108, 109 n. 28, 130.  
BRÉSIL, pp. 51, 62, 70, 71, 74, 91, 97; villes du, voir SAO PAULO, SOROCABANA, YPANEMA.  
BREUER (Jacques), auteur, pp. 11, 19, 142 n. 94, 151 n. 5.  
BRISEUX, architecte, p. 158 n. 17.  
BROUERIUS VAN NIDEK (Mathieu), pp. 104 n. 8, 111 n. 37, 120.  
BROWN, chaudière, pp. 68, 90.  
BRUNTING (H.), auteur, pp. 6, 8, 14, 15, 19.  
BRUSTON (Jean de), chanoine, p. 112.  
BRUXELLES, pp. 32, 35, 68; avenue à, voir CAMBRE; canal de Charleroi à, p. 83; chemin de fer de Louvain à, p. 52; exposition de, en 1910, pp. 66, 73, 75; palais des Beaux-Arts à, p. 193; rue de, à Ans, p. 46.  
BRUYLANT, Recueil financier de, p. 27.  
BUDINGEN, voir PITTEURS.  
BUENOS-AIRES, pp. 38, 73, 75, 91, 94.  
BULLET, architecte, p. 158 n. 17.  
BURDINNE (prov. Liège, arr. Huy), ligne de chemin de fer de Huy à, pp. 38, 73.
- C
- CAJOT (Joseph), p. 29.  
CALCHESTER, Angleterre, p. 19.  
CAMBRE, avenue du Bois de la, à Bruxelles, p. 68.  
CAMULODONUM, pp. 13, 19.  
CANTONI (François), stucateur italien, p. 156 n. 10.  
CARDON, carrières, à Lessines, p. 88.  
CARRONT (J.), architecte, p. 158 n. 17.  
CASTILLE, pp. 75, 91.  
CATHÉDRALE, madone de la, p. 143; croix de chanoine de la, à Liège, p. 192.  
CEGIELSKI (H.), société à Poznan, pp. 41, 42, 43, 44, 45, 78, 99.  
CERNAVODA, p. 91.  
CHALSÈCHE-LEZ-PÉPINSTER, p. 29.  
CHAPELLE, La, lieu-dit à Paris, p. 67.  
CHAPLIN (Alex), de Glasgow, p. 88.  
CHARLEMAGNE, lieu-dit à Liège, p. 83.  
CHARLEROI (prov. Hainaut, ch.-l. arr.), pp. 68, 83, 90, 92, 97; canal de, pp. 50, 91; canal de Bruxelles à, p. 83; compagnie de chemin de fer d'Erquelines à, p. 48; société anonyme des chemins de fer vicinaux belges à, pp. 55, 69.  
CHARLEVILLE, France, p. 119 n. 67.  
CHARTREUX, Les, de Liège, pp. 103, 104, 105, 106, 120, 137; le Frève, pp. 138, 143, 146, voir HENRRARD.  
CHÂTELINEAU-CHÂTELET (prov. Hainaut, arr. Charleroi), pp. 54, 68; charbonnages à, voir GOUFFRE, TRIEU-KAISIN.  
CHAUDRONNERIES LIÉGEOISES, p. 48.



- CHAVARRI, pp. 74, 91.  
CHÊNÉE-LIÈGE, rue à, voir EGLISE ;  
verres de, p. 203.  
CHERAT, La, lieu-dit à Herstal,  
p. 68.  
CHILI, pp. 62, 97.  
CHIMAY (prov. Hainaut, arr. Thuin),  
ligne de chemin de fer de Couvin  
à, p. 73.  
CHIMEUSE, p. 87.  
CHINE, pp. 55, 66, 93, 98.  
CHRIST, œuvre de Robert Henrard  
dans l'église Notre-Dame de  
Seraing, p. 132.  
CHRIST DE PITIÉ, de la collection  
Henrijean au musée d'Ansem-  
bourg à Liège, p. 190.  
CHRZANÓW, fabrique en Pologne,  
p. 41.  
CIRIÉ, chemin de fer de Turin à,  
pp. 50, 62, 94.  
CLAESSENS (Gommaire), fonds, au  
musée du verre à Liège, pp. 195,  
203, 204 ; pièces de la succession,  
p. 198.  
CLAUDE, empereur romain, p. 8.  
CLAVIER-VERVOZ (prov. Liège, arr.  
Huy), site de, p. 179.  
CLOSON (Nicolas de), maître, archi-  
tecte et ingénieur, p. 105.  
COCKERILL, atelier, pp. 41, 47, 69, 74,  
83, 84, 88.  
COCLERS (J. B.), peintre, pp. 165, 174.  
COCQUELÉ (Guillaume), sculpteur,  
pp. 101, 104, 106, 107, 108, 109,  
110, 111, 112, 113, 114, 115, 116,  
117, 118, 122, 124, 125, 126, 127,  
128, 130, 136, 137, 146, 148 ; son  
épouse, voir ERNOTTE ; œuvre de,  
voir SAINT PAUL, SAINT PIERRE.  
COCQUELET, voir COCQUELÉ.  
COCQUELET (Antoine), p. 116 n. 58.  
COLMAN (Pierre), auteur, pp. 116  
n. 57, 122 n. 76.  
COLOMBIE, pp. 75, 94.  
COMMERCE, bassin du, à Liège, p. 83.  
CONCEPTIONISTES, couvent des, à  
Liège, p. 119.  
CONDROZ, p. 111 ; archidiacre de,  
voir STOCKHEM ; chemin de fer de  
Hesbaye, p. 54.  
CONGO, pp. 55, 66, 87, 91, 92, 93, 98 ;  
chemin de fer du, pp. 40, 74, 75,  
93, 97.  
CONSORTIUM, des constructeurs bel-  
ges de locomotives, p. 47.  
CONSTANTIN, empereur, sculpture de  
Robert Henrard en l'église Sainte-  
Croix à Liège, pp. 101, 103, 118  
n. 64, 119, 127, 130, 135, 136, 144.  
COPPIN DE GRINCHAMP (Ultain de),  
baron, pp. 189, 190 ; son épouse,  
voir JANNE.  
COQUELET (Guillaume), sculpteur,  
pp. 106 n. 16, 117 n. 61, 118 n. 64 ;  
son épouse, voir DEMARTEAU.  
CORDIER DE NANGIS, p. 71.  
CORSE, p. 71.  
CORTENBACH, hôtel de, à Liège, p. 189.  
CORTES, chemin de fer de Borja à,  
Espagne, pp. 72, 73.  
COURTOY (Ferdinand), auteur, pp. 102  
n. 2, 106, 123 n. 78, 126 n. 79, 136.  
COUVEN (Jean-Joseph), architecte,  
p. 151.  
COUVIN (prov. Namur, arr. Philippe-  
ville), ligne de chemin de fer de  
Chimay à, p. 73.  
COUVROIT (Français), cuivrier du  
chapitre, p. 110 n. 33.  
CRALLE (H. A.), auteur, p. 130 n. 84.  
CRISOLLES, p. 73.  
CRISOLLES-GUISCARD, sucrerie de,  
dans l'Oise, p. 73.  
CRISTAL, les Monts de, p. 82.  
CROCKE (Jacques), p. 116.  
CROIX, de chanoine de la cathédrale  
de Liège, acquisition du musée  
Curtius, p. 192.  
CURTIUS (Jean), p. 193 ; médaillier  
liégeois au musée, p. 193 ; musée,  
à Liège, pp. 177-182, 185, 186,  
190, 193-195 ; œuvres d'art au  
musée, voir SERRURIER, CROIX ;  
salle au musée, voir MOXHON.

D

- DAGANT (André), auteur, p. 27.  
DAHOMÉY, pp. 55, 92, 97.  
DAKAR, pp. 92, 94.

- DAMMARTIN, p. 71.  
DARIS (Joseph), p. 119 n. 65.  
DARTOIS (Jacques), auteur, pp. 102 n. 2, 103 n. 5, 104 n. 8, 120, 137.  
DAUM, p. 205.  
D'AVILER (C. A.), architecte, p. 158 n. 17.  
DE BIOLLEY, fabrique, à Verviers, p. 28.  
DE BROUCKÈRE (Ch.), administrateur de la Société de Saint-Léonard à Liège, directeur de banque, p. 32.  
DEBRUZ (Jean), chanoine, p. 112.  
DEFIZE (Alfred), peintre, p. 189; peinture d', voir ANSEMBOURG.  
DEFOUR (Frans), auteur, p. 193.  
DE GRAUWE (J.), auteur, p. 103 n. 5.  
DE HONTOIR, artistes namurois, p. 116 n. 57; (Charles), maître-orfèvre, p. 116 n. 57.  
DEJONC (Célestin), abbé de Saint-Hubert, p. 147.  
DE LAET (S.), auteur, pp. 10, 19.  
DELARGE (Georges), auteur, p. 103 n. 6.  
DEL COUR (Jean), pp. 104 n. 8, 105, 117 n. 62, 122, 130, 137 n. 91, 143, 149; (Jean-Gilles), p. 147.  
DELCROIX, papeterie, à Baulers, p. 69.  
DELRÉE (G.), notaire, p. 112 n. 43.  
DEMARTEAU (Joseph), auteur, pp. 104 n. 9, 115, n. 54; (Marguerite), épouse de Guillaume Coquelet, p. 117 n. 61.  
DESOER (Charles), pp. 29, 30.  
DESOER, p. 98.  
DESTEXHE, collection, à Saint-Georges, p. 6.  
DESTEXHE (G.), auteur, pp. 8, 13, 14, 15, 19.  
DESTEXHE-JAMOTTE (J.), auteur, pp. 5, 6, 19.  
DE THIER (Léon), auteur, p. 119 n. 65.  
DEVILLERS (Freddy), créateur en cristal, p. 204.  
DIDIER-LAMBORAY (Anne-Marie), auteur, p. 122 n. 76.  
DIEKIRCH, Luxembourg, p. 71.  
DIERMAN et Cie, firme, p. 38.  
DINANT (prov. Namur, ch.-l. arr.), pp. 102, 138, 147; marchand de pierres à, voir HENRART.  
DOLHAIN-LIMBOURG, ligne de chemin de fer de Goé à, p. 97.  
DONNAY (Jacques), auteur, p. 193.  
DONNÉA (J. A. de), p. 29.  
DONY, abbé, p. 28.  
DORZÉE (Albéric), commissaire de la Société Anonyme Saint-Léonard à Liège, pp. 39, 40; liquidateur de la Société Anonyme Saint-Léonard à Liège, p. 46.  
DOURLET, ingénieur-constructeur à Gilly, p. 69.  
DUBOIS (Ch.), administrateur de la Société de Saint-Léonard à Liège, banquier à Liège, p. 32.  
DUCHESNE (Jean), tailleur de pierre, pp. 106 n. 15, 107, 126 n. 79.  
DUCLOS (A. J.), dessinateur français, p. 189.  
DUHONTOIR (Arnold), p. 116 n. 59; (Charles), fils de Lambert, p. 116; (Lambert), sculpteur, pp. 104 n. 7, 108 n. 24, 109, 115, 116, 116 n. 59, 118; son épouse, voir ÉRNOTTE.  
DUMAS (Alexandre), p. 103 n. 5.  
DUMONT (Gilles), notaire, pp. 115 n. 54, 116 n. 58.  
DUPEN (Jean), p. 200.  
DUPONT DE NEMOURS, firme, p. 159 n. 22.  
DU QUENOY (François), pp. 138, 147.  
DUQUERRY, sucreries, à la Guadeloupe, p. 71.  
DU QUESNOY (François), pp. 102, 103, 120, 123, 143; œuvres de, voir SAINT ANDRÉ, SAINTE SUZANNE.  
DÜSSELDORF, p. 68.  
DUVIVIER, curé, p. 138.

E

- ÉGLISE, rue de l', à Chênée, p. 203.  
ÉGYPTE, p. 94.  
EISDEN, p. 82.  
ELDEREN (Jean Louis d'), doyen de la cathédrale Saint-Lambert, p. 111.

- ÉLISABETH, charbonnage, à Auvelais, p. 88.
- ÉMULATION, société d', p. 104 n. 8.
- ENDERLIN (Pierre), sculpteur, pp. 106, 107.
- ENGEN (Luc), auteur, p. 193.
- ENGETRA, p. 88.
- ENGIHOUL, tessons néolithiques d', p. 179.
- ENGIS (prov. Liège, arr. Huy), p. 73.
- ENTRE-SAMBRE-ET-MEUSE, chemin de fer de l', pp. 48, 91.
- ERNOTTE (Ernould), beau-père de Cocquelé, p. 115; (Jeanne), épouse de Guillaume Cocquelé, pp. 108, 115, 117 n. 61 et de Lambert Duhontoir, p. 108.
- ESCOMBRERA-BLEYBERG, p. 80.
- ESNEUX (prov. Liège, arr. Liège), p. 111 n. 38; habitant d', voir PONCELET; histoire d', p. 193.
- ESPAGNE, pp. 35, 53, 54, 55, 62, 72, 74, 75, 80, 91, 92, 93, 94, 99; société en, voir PENARROYA.
- ESPÉRANCE, charbonnage d', p. 88.
- ESPOIR, bateau à vapeur, pp. 33, 85.
- ÉTATS, Maison des, à Liège, pp. 157, 158.
- ÉTOILE, locomotive, p. 73.
- EVARD (Guillaume), sculpteur, p. 147; œuvre d', voir SAINT-SÉBASTIEN; (Marc), auteur, p. 193.
- EYSDEN, p. 44.
- F
- FALLAIS-BRAIVES (prov. Liège, arr. Waremme), matériel archéologique de, au musée Curtius, p. 178.
- FAMILLEUREUX-SENEFFE (prov. Hainaut, arr. Charleroi), p. 46.
- FARNÈSE (Alexandre), exposition, à Maestricht, p. 180.
- FAULCOURT, voir PATIN.
- FAUVETTE, locomotive, p. 73.
- FELLINGUE, p. 83.
- FÉRONSTRÉE, En, rue à Liège, pp. 67, 151.
- FERREIRA CUSTODIO (J.), fabricant verrier, p. 206.
- FETTWEIS (H.), auteur, p. 151 n. 2.
- FEXHE, p. 73.
- FIAMMINGO (Francesco), sculpteur, p. 103.
- FILZINGER, auteur, pp. 7, 19.
- FINLANDE, p. 205.
- FLAHUTTEAU (Nicolas), tailleur d'images, p. 107 n. 21.
- FLAMME, locomotive système, pp. 66, 74.
- FLANDRE OCCIDENTALE, pp. 91, 93; chemin de fer de, pp. 48, 56, 91.
- FLÉMALLE (Bertholet), peintre, pp. 112 n. 42, 117, 127, 143, 147; (Henri de), orfèvre, p. 143; ses œuvres, voir NOTRE-DAME DE PITIÉ, SAINT-JEAN-BAPTISTE, SAINTE-CATHERINE.
- FLÔNE-AMAY (prov. Liège, arr. Huy), pp. 5, 16, 18, 19, 20; abbaye de, p. 5; cimetièrre belgo-romain à, p. 5; lieu-dit à, voir BOIS ROYAL; ruisseau de, voir MACRALLE; usine à, voir VIEILLE MONTAGNE.
- FOLVILLE (Jacques), restaurateur, p. 163; (X.), auteur, p. 162 n. 26.
- FONTAINE, p. 91.
- FORÊT-TROOZ (prov. Liège, arr. Liège), église de, p. 186.
- FORGE THIRY-LEZ-THEUX, p. 28.
- FORGEUR (Richard), auteur, pp. 110 n. 34, 113 n. 45, 118 n. 64.
- FOSSES (prov. Namur, arr. Namur), p. 109; prévôt de, voir LIVERLO.
- FOY-DINANT (prov. Namur, arr. Dinant), Notre-Dame de, p. 189.
- FRANCE, pp. 35, 62, 103, 105, 200, 205.
- FRANCO-BELGE, p. 41.
- FRANKI, pieux, p. 73.
- FRANSOLET (Marianne), auteur, p. 103 n. 4.
- FRÉDÉRIC-GUILLAUME, électeur de Brandebourg, p. 109 n. 28.
- FREMAULT (Y.), auteur, pp. 6, 19.
- FRÈRES MINEURS, église des, à Anvers, p. 126.
- FURNES, chemin de fer de Lichtervelde à, pp. 50, 91.
- FURTSENBERG (François-Egon de), évêque de Strasbourg, pp. 113, 114.

G

- GAGINI, stucateur italien, p. 156 n. 10.
- GALÈRE, Seraing, p. 73.
- GALICIE, réseau de chemin de fer de, p. 54.
- GALLIOT (Charles-François-Joseph), auteur, p. 122 n. 77.
- GAND, pp. 68, 82, 114, 138; chemin de fer d'Anvers à, pp. 56, 97; chemin de fer de Terneuzen à, p. 54; évêque de, voir ALLAMONT, TRIEST; usine à, voir AMERICAN PETROLEUM.
- GARRATT, locomotive du système, pp. 40, 44, 80, 96, 99.
- GARROY (F.), menuisier, p. 118 n. 64.
- GAULE, p. 178.
- GÉOMINES, p. 91.
- GÉRARD (Jérôme), auteur, p. 193.
- GÉRONE, Espagne, pp. 75, 93.
- GETTENS (R. J.), auteur, p. 157 n. 14.
- GILLET, motos, à Herstal, p. 43.
- GILLY-CHARLEROI, pp. 68, 69; ingénieur-constructeur de, voir DOURLET.
- GIVONNE, p. 28.
- GLASGOW, p. 88; habitant de, voir CHAPLIN.
- GOBERT (Théodore), auteur, p. 103 n. 6.
- GOÉ-LIMBOURG (prov. Liège, arr. Verviers), ligne de chemin de fer de Dolhain à, p. 97.
- GOFFIN (Louis), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 40, 42.
- GOSE (E.), auteur, pp. 8, 9, 11, 13, 14, 15, 19.
- GOSÉE (Simon de), pp. 126 n. 79.
- GOUFFRE, charbonnage du, à Châtelaineau, p. 68.
- GOUIN, p. 96.
- GOVERNEMENT, bâtiment du, à Maestricht, pp. 138, 140, 141.
- GRAFFART (Charles), artiste verrier, p. 204.
- GRAMMATICO, mines de, en Grèce, p. 73.
- GRAND-BAC, mine du, à Ougrée, p. 86.
- GRANDE-BRETAGNE, pp. 155 n. 7, 205; collection de verres de la, p. 199; roi de, voir GUILLAUME III.
- GRÈCE, pp. 62, 73, 92, 93; mines en, voir GRAMMATICO.
- GRIVEGNÉE-LIÈGE, société de, pp. 88, 91.
- GROENENDAEL, ligne de chemin de fer d'Overijse à, p. 38.
- GUADELOUPE, pp. 71, 73; sucreries à la, voir DUQUERRY.
- GUADIANA, p. 91.
- GUATÉMALA, pp. 62, 92.
- GUILLAUME III, roi de Grande-Bretagne, p. 155 n. 7; architecte du roi; voir MAROT.
- GUILLEMIN, gare des, à Liège, p. 83; rue des, à Liège, pp. 67, 83.
- GUISCARD (François de), aumonier du roi de France, p. 122.

H

- HAINAUT, pp. 113, 179; archidiacre de, voir MEAN; charbonnage du, à Hautrages, p. 73; chemin de fer du, p. 50; compagnie des bassins houillers du, p. 50.
- HAINES-SAINTE-PIERRE/LA LOUVIÈRE (prov. Hainaut, arr. Soignies), p. 87; Société des Forges, Usines et Fonderies de, pp. 46, 79.
- HAL (prov. Brabant, arr. Halle-Vilvoorde), p. 52.
- HALKIN (Léon), auteur, p. 104 n. 8.
- HAMAL, chanoine, auteur, pp. 101-106, 117, 118, 119, 120, 127, 130, 137.
- HAMENDES, charbonnage du bois des, à Jumet, p. 86.
- HAMOIR (prov. Liège, arr. Huy), p. 105 n. 11.
- HANKOW, chemin de fer de Pékin à, pp. 62, 94.
- HANSENS, p. 83.
- HASARD, charbonnage du, p. 91.
- HAUTMONT, chemin de fer de Mons à, pp. 48, 90.
- HAUTRAGE/SAINTE-GHISLAIN (prov. Hainaut, arr. Mons), charbonnage du Hainaut à, p. 73.

- HAWKES (C. F. C.), auteur, p. 19.  
HAYENEUX, rue, à Herstal, p. 37.  
HEES, Pays-Bas, pp. 6, 8, 14, 15, 19.  
HELBIG (Jules), auteur, pp. 102 n. 2, 103 n. 5, 120, 130.  
HELLEWEGEN (Willy), artiste, p. 203.  
HENRARD (Robert), sculpteur, pp. 101, 102, 103 n. 4, 104 n. 7, 105, 106, 118, 119, 120, 121, 122, 123, 130, 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138, 139, 140, 141, 146, 147, 148; dessins de, voir LUC, MATHIEU, SAINT-ANDRÉ, SAINTE FAMILLE; sculptures de, voir CHRIST, CONSTANTIN, NOTRE-DAME DES RÉCOLLETS, SAINTE HÉLÈNE, VIERGE, VIERGE À L'ENFANT; (Robert), père du sculpteur, p. 102 n. 2; sa femme, voir HUET.  
HENRART (Cosme), marchand de pierre, sculpteur de Dinant, p. 102 n. 2.  
HENRIJEAN-HENNET, collection, p. 190; salle, au musée d'Ansembourg, pp. 153, 164.  
HERARD, sculpteur, p. 103 n. 4.  
HERCULE, pp. 154, 155; apothéose d', p. 157.  
HERSTAL (prov. Liège, arr. Liège), pp. 67, 68, 86, 87; bâtiment de la Société Anonyme de Saint-Léonard à, p. 46; division d', p. 84; fonderie à, pp. 37, 39, 42, 43, 99; houillère à, voir ABHOOS, BELLE VUE, BIEN VENUE; lieu-dit à, voir CHERAT, LICOUR; motos à, voir GILLET; musée d', p. 178; rue à, voir HAYENEUX.  
HERVE, chemin de fer du plateau de, p. 52.  
HESBAYE, chemin de fer de, pp. 54, 94.  
HESBAYE-CONDROZ, Cercle archéologique, p. 178.  
HEUSY, porte de, à Verviers, p. 105.  
HEUVELMAN (Jean-Pierre), maître menuisier et sculpteur liégeois, p. 194.  
HEVERLEE-LOUVAIN (prov. Brabant, arr. Louvain), p. 73; entrepreneur, voir RUELENS.  
HEX, château d', p. 169 n. 42.  
HINNISDAEL (Bernard de), chanoine de Saint-Denis à Liège, p. 113.  
HOFHEIM, Allemagne, pp. 8, 19.  
HOLLANDE, pp. 27, 47, 113, 158.  
HOLMES (Peter), créateur en verre, p. 205.  
HOLWERDA (J. H.), auteur, pp. 6, 8, 11, 12, 14, 19.  
HONTOIR (Arnold de), pp. 117, 137 n. 90.  
HORLOZ, charbonnage du, pp. 91, 92, 97.  
HOSENNE (Jean), pp. 106, 107.  
HOUDENG, p. 69; revendeur de locomotives de, voir ROLAND.  
HUET (Marie-Élisabeth), épouse de Robert Henrard, p. 102 n. 2.  
HULL (M. R.), auteur, p. 19.  
HURAUULT, docteur, p. 138.  
HUY (prov. Liège, ch.-l. arr.), p. 5; ligne de chemin de fer de Burdinne à, pp. 38, 73.  
HYLGERS, Madame, propriétaire du bas-relief de la Vierge et Enfant, p. 137.
- I
- INDOCHINE, pp. 55, 74, 91, 94.  
INDRE-ET-LOIRE, p. 71.  
INHAMBANE, p. 97.  
ISABEL II, chemin de fer d'Alar à Santander, p. 54.  
ITALIE, pp. 35, 92, 93, 94, 109, 114, 118, 130, 205; marbre d', pp. 111, 112.  
IXELLES, p. 107.
- J
- JACQUET, ingénieur de la Société Saint-Léonard, pp. 27, 28, 47, 52.  
JAMAR-RAICK, salle, au musée d'Ansembourg à Liège, pp. 153, 166.  
JANNE (Marguerite), épouse du baron Ultain de Coppin de Grinchamp, pp. 189, 190.

JANS (R.), auteur, p. 151 n. 2.  
JANSEN (A.), auteur, p. 126 n. 81.  
JEANNETTE, locomotive, p. 73.  
JEHAY-BODEGNÉE, p. 5.  
JEMAPPES-MONS (prov. Hainaut, arr. Mons), p. 88.  
JEMEPPE, p. 73.  
JESSAIN, place, à Paris, p. 67.  
JESUITES, église des, à Namur, pp. 106 n. 15, 108, 122 ; voir SAINT-LOUP.  
JOUR (Jean), auteur, p. 193.  
JUIZ DE FORA, chemin de fer de, au Brésil, p. 71.  
JULIEN (René), créateur au Val-Saint-Lambert, p. 205.  
JUMET-CHARLEROI (prov. Hainaut, arr. Charleroi), p. 86 ; charbonnage à, voir HAMENDES.  
JUPRELLE (P.), d'Oupeye, p. 203.  
JUPRELLE (prov. Liège, arr. Liège), p. 116 n. 58.

## K

KATANGA, compagnie du chemin de fer du, pp. 38, 75, 84.  
KAUFFMAN (J. B.), directeur du trésor de Liège, administrateur de la Société de Saint-Léonard à Liège, p. 32.  
KESSELS (Jules), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 39, 40.  
KINABLE, œuvres de, p. 190.  
KINKEMPOIS, p. 203.  
KOEKELBERG, locomotive, p. 73.  
KOERTING, système, p. 85.  
KOURSK, chemin de fer de, p. 50.  
KRENAU, voir CHRZANÓW, p. 41.  
KRUPP, firme allemande, p. 79.  
KUNTZIGER (Marthe), auteur, p. 146 n. 98.

## L

LACROIX-SAUJON, firme française, p. 73.  
LAENSBERG (Mathieu), rue, à Liège, p. 46.  
LAFFINEUR-CRÉPIN (M.), auteur, p. 154 n. 6.  
LA HESTRE-MANAGE (prov. Hainaut, arr. Charleroi), charbonnage de, p. 84.  
LAMBERT (Perpète), p. 107 n. 21.  
LAMBOU, p. 83.  
LAMINE (Jean Vincent de), orfèvre, p. 116.  
LANOTTE (André), auteur, p. 126 n. 80.  
LANZO, p. 62.  
LA LOUVIÈRE (prov. Hainaut, arr. Soignies), charbonnage de, p. 84.  
LECRENIER (Adolphe-Isidore-Joseph), p. 198.  
LEGROS (Pierre), sculpteur, p. 103 n. 4.  
LEIPZIG, pp. 199, 206, 207 ; atelier à, voir OELZNER.  
LEJEUNE (Jean), auteur, p. 127 n. 82.  
LELOUP (Louis), maître-verrier, pp. 195, 198.  
LE MIGNON (Henri), sculpteur, pp. 111, 111 n. 38.  
LE MIGNON LE JEUNE (Henry), tailleur de marbre, p. 108.  
LÉON, p. 51 ; chemin de fer de Pontferrada à, p. 93 ; réseau de chemin de fer de, p. 54.  
LÉOPOLD I<sup>er</sup>, bateau, p. 85.  
LÉOPOLDVILLE, chemin de fer de Matadi à, p. 82.  
LEROY (Camille), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 46.  
LE ROY (Pierre-François), sculpteur namurois, p. 123.  
LESSINES (prov. Hainaut, arr. Soignies), p. 88 ; carrières à, voir CARDON.  
LESUISSE (René), auteur, pp. 101, 130 n. 84, 143.  
LEUVEN, Stedelijk Museum, p. 190.  
LHOIST-COLMAN (Berthe), auteur, pp. 104 n. 7, 105 n. 10, 108 n. 24, 113 n. 45, 116 n. 59, 127 n. 83.  
LHOSTE (Claude), créateur en verre, p. 205.  
LIBREVILLE, France, p. 119 n. 67 ; voir CHARLEVILLE.

- LICHTERVELDE (prov. Flandre Occidentale, arr. Roeselare), p. 91 ; chemin de fer de Furnes à, p. 50.
- LICOUR, La, lieu-dit à Herstal, p. 67.
- LIÈGE, pp. 5, 27, 28, 31-34, 42, 43, 46, 56, 67, 69, 82, 85, 99, 101-108, 111, 118, 123, 127, 130, 137, 138, 146, 147, 151, 153, 189, 193 ; abbaye à, voir BÉNÉDICTINES, PAIX NOTRE-DAME ; basilique à, voir SAINT-MARTIN ; boulevard à, voir AVROY, PIERCOT, SAUVENIÈRE ; bourgmestre de, voir ROUVEROY ; cabinet des Estampes et Dessins de la ville de, p. 146 ; canal de Maestricht à, p. 85 ; cathédrale Saint-Lambert à, pp. 117, 138, 190, voir SAINT-PAUL ; chapitre à, voir SAINTE-CROIX ; chartreux de, pp. 103, 104, 105 ; chaudronnerie de, p. 43 ; chemins de fer de Maestricht à, pp. 69, 70, 87, 93 ; collégiale à, voir SAINT-DENIS, SAINT-JEAN L'ÉVANGÉLISTE, SAINT-MARTIN, SAINT-PAUL, SAINTE-CROIX ; compagnie de chemin de fer de Maestricht à, p. 56 ; couvent à, voir CONCEPTIONISTES ; église à, voir AMERCOEUR, BÉNÉDICTINES, MADELEINE, SAINT-CHRISTOPHE, SAINT-MICHEL, SAINT-REMACLE, SAINTE-CATHERINE, SAINTE-CROIX, SAINTE-MARIE-MADELEINE ; établissement à, voir PONCELET-RAUNET ; exposition à, pp. 38, 44, 99, 180 ; faubourg à, voir SAINT-LÉONARD ; gare de, voir GUILLEMINS ; Gazette de, p. 37 ; hôte à, voir SAINT-JOSEPH ; hôpital à, voir SAINT-JACQUES ; hospice à, voir SAINT-ABRAHAM ; hôtel à, voir CORTENBACH, POSSON, WILLEMS ; lieu-dit à, voir BATTE, CHARLEMAGNE, GUILLEMINS, LONGDOZ, PONT D'ÏLE ; musée à, voir ANSEMBOURG, CURTIUS, VERRE, VIE WALLONNE ; palais de, pp. 158, 162 n. 29, 171 n. 45 ; place à, voir MAGHIN, MARCHÉ, THÉÂTRE.
- SAINT-BARTHÉLEMY, SAINT-LAMBERT ; paroisse à, voir SAINT-CHRISTOPHE, SAINT-REMACLE-AU-PONT, SAINT-THOMAS ; prince-évêque de, voir BAVIÈRE, VELBRÜCK ; rue à, voir BEX, FÉRONSTRÉE, GUILLEMINS, LAENSBERG, MAGHIN, REGNIER-PONCELET, SAINT-LÉONARD, SAINTE-CLAIRE, SAINTE-URSULE, SAINTE-VÉRONIQUE ; société à, voir SAINT-LÉONARD ; ville de, p. 45.
- LIEN (Gérard), notaire, p. 102 n. 3.
- LIMBOURG, p. 169 n. 42.
- LINTERMANS (Léonard), doyen de la collégiale Sainte-Croix à Liège, p. 142 ; monument funéraire de, p. 142.
- LIVERLO (Lambert de), chancelier, pp. 110, 112 n. 42 ; (Lambert de), prévôt de Fosses, pp. 109, 110.
- LIVERPOOL, p. 199.
- LOMBARD (Lambert), p. 137 n. 89.
- LONDRES, Bedford college, p. 199.
- LONGDOZ, lieu-dit à Liège, p. 69.
- LONNOY (Mathy), tailleur de pierre, pp. 112, 113 n. 45.
- LOS ANGELES, p. 208.
- LOUIS XV, cartel en bronze style, p. 190 ; roi de France, p. 186.
- LOUIS-PHILIPPE, roi de France, p. 200.
- LOUVAIN, chemin de fer de Bruxelles à, p. 52.
- LUC, évangéliste, dessin de Robert Henrard au cabinet des Estampes et Dessins de la ville de Liège, p. 148.
- LUGGERS, veuve, p. 30.
- LUXEMBOURG, grande compagnie du, p. 50 ; Grand-duché de, p. 69.

## M

- MACRALLE, ruisseau de la, à Flône, p. 5.
- MADAGASCAR, pp. 83, 93, 96.
- MADELEINE, église de la, à Liège, p. 105.
- MADRID, pp. 71, 91.

- MAESTRICHT, pp. 127 n. 82, 137, 140, 141 ; canal de Liège à, p. 85 ; canal de Bois-le-Duc à, p. 85 ; chemin de fer de Liège à, pp. 69, 70, 87, 93 ; compagnie de Liège à, p. 56 ; église à, voir SAINT-SERVAIS ; hôtel de ville de, p. 156 n. 10 ; prise de, exposition à, p. 180.
- MAGHIN, place, à Liège, pp. 37, 67, 83 ; rue, à Liège, pp. 46, 83.
- MALAESE, conseiller à la cour féodale, p. 116.
- MALINES, pp. 52, 127 n. 83, 138 n. 92 ; chemin de fer de Terneuzen à, p. 52.
- MALLET, prototype de locomotive, p. 56.
- MANAGE (prov. Hainaut, arr. Charleroi), pp. 90, 91 ; chemin de fer de Wavre à, p. 50.
- MANCHESTER, p. 82 ; firme, voir BEYER-PEACOCK.
- MANDCHOURIE, pp. 75, 92.
- MANIGART (Johannes-Henricus), p. 108.
- MARCHAL (Edmond), auteur, p. 137 n. 90.
- MARCHÉ, place du, à Liège, p. 67.
- MARÉCHAL-DELPÉRDANGE, brasserie à Bastogne, p. 69.
- MARIN, p. 92.
- MARINHA GRANDE, Portugal, p. 206 ; fabrique à, voir STEPHENS.
- MARIOLLE-PINGUET, établissements, à Saint-Quentin, p. 71.
- MARLIER (Louis), p. 69.
- MAROC, pp. 74, 91.
- MAROT (Daniel), architecte, p. 155.
- MARTELANGE (prov. Luxembourg, arr. Arlon), p. 71.
- MARTENS (Mina), auteur, p. 193.
- MASON (Charles), commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35.
- MASSIN (Jacques), p. 107 n. 20, n. 23.
- MASSON (A.), commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35.
- MATADI, chemin de fer de Léopoldville à, p. 82.
- MATHIEU, évangéliste, dessin de Robert Henrard au Cabinet des Estampes et Dessins de la ville de Liège, p. 148.
- MATHOT (Jean), p. 115.
- MATOS (Maria Helena), p. 206.
- MAXIMILIEN-HENRI, prince-évêque de Liège, p. 109.
- MAYUMBE, pp. 91-93 ; chemin de fer de, p. 82.
- MEAN (Laurent de), archidiacre de Hainaut, prévôt de Tongres, pp. 113, 114 ; baron, p. 118 ; trésorier, p. 112.
- MEAUX, p. 71 ; sucrerie de, p. 71.
- MÉKARSKI, machine à air comprimé, locomotive du système, pp. 62, 87, 93, 95, 96, 99.
- MEXEM, p. 88.
- MEUSE, pp. 5, 18, 19, 83, 94 ; ateliers de la, p. 79 ; locomotive, p. 52 ; vallée de la, p. 54.
- MICHEVILLE, pp. 92-94.
- MICRES, Espagne, p. 91.
- MILAN, p. 94.
- MILMORT-HERSTAL (prov. Liège, arr. Liège), pp. 35, 87.
- MITCHELL, p. 94.
- MODY, locomotive, p. 73.
- MOERDIJK, le, bateau, p. 85.
- MONCEAU-SUR-SAMBRE/CHARLEROI, hauts-fourneaux de, p. 53.
- MONS (prov. Hainaut, ch.-l. arr.), p. 90 ; chemin de fer de, p. 48 ; compagnie de chemin de fer de Manage à, p. 48.
- MONTIGNIES-SUR-SAMBRE/CHARLEROI (prov. Hainaut, arr. Charleroi), p. 68.
- MORET (Justin), auteur, p. 137 n. 91 ; fonds, aux archives de l'évêché de Liège, p. 138.
- MORTAGNE-DU-NORD, France, p. 88.
- MOXHON, salle, au musée Curtius, p. 195.
- MOZAMBIQUE, pp. 75, 92, 97.
- MURANO, p. 206.

N

NAMUR, pp. 33, 106, 107, 108, 122, 124, 125, 126, 128 ; cathédrale à, voir



- SAINT-AUBAIN ; compagnie de chemin de fer de Liège à, p. 48 ; église des Jésuites à, p. 108. voir SAINT-LOUP ; ligne de chemin de fer, p. 52 ; musée archéologique de, p. 178.
- NANCY, exposition de, pp. 38, 39.
- NAPLES, Italie, pp. 91-93, 97.
- NAVARRO, chemin de fer de Vasco à, p. 72.
- NAVEAU (Léon), p. 104 n. 7.
- NIDEK, voir BROUERUS.
- NIMÈGUE, Pays-Bas, p. 19.
- NIVELLES (prov. Brabant, ch.-l. arr.), p. 102 ; chanoinesses de, p. 102.
- NOERDANGE, Luxembourg, p. 71.
- NORD-BELGE, compagnie de chemin de fer du, p. 48.
- NORTE, Espagne, p. 92.
- NOTGER, évangéliste de, p. 177.
- NOTRE-DAME, chapitre de, à Tongres, p. 105 n. 10 ; église, à Seraing, pp. 127, 131, 132, 133 ; œuvres d'art en l'église de Seraing, voir CHRIST, VIERGE.
- NOTRE-DAME DES RÉCOLLETS, église, à Verviers, p. 139 ; œuvre de Robert Henrard, pp. 138, 139, voir VIERGE NOIRE MIRACULEUSE.
- NOTRE-DAME DE PITIÉ, statuette-reliquaire ciselée par Henri de Flémalle, p. 143.
- NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS, sculpture à la cathédrale Saint-Aubain à Namur, pp. 126, 128 ; sculpture attribuée à Mattheus van Beveren en l'église Saint-Charles Borromée à Anvers, p. 129.
- NOUVELLE MONTAGNE, société de la, à Verviers, p. 86.
- NOVILLE, cimetière belgo-romain de, pp. 13, 19.
- NUVOLARA (Guinald de), chanoine de Saint-Jean l'Évangéliste à Liège, p. 112.
- O
- OELZNER, atelier fur Gestaltung Ulrike et Thomas, à Leipzig, pp. 206, 207.
- OISE, p. 73.
- OLEYE-WAREMME (prov. Liège, arr. Waremme), église d', p. 193.
- OLOT, Espagne, pp. 75, 93.
- OMBRET-AMAY (prov. Liège, arr. Huy), pont romain d', p. 5.
- ORBAN, p. 85 ; (Judith), épouse de J. B. Regnier, p. 28.
- OREYE (prov. Liège, arr. Waremme), sucrerie d', pp. 82, 92 ; Trams d'Ans à, p. 55.
- ORLÉANS, pp. 62, 92, 94.
- OROSDI-BACK, firme, à Paris, p. 73.
- OTREPPE DE BOUVETTE, collection d', au musée Curtius, p. 179.
- OUEST SUISSE, p. 50.
- OUGRÉE-SERAING (prov. Liège, arr. Liège), p. 86 ; mine, voir GRAND-BAC.
- OULTREMONT (Émile d'), prévôt, p. 102 n. 3.
- OUPEYE (prov. Liège, arr. Liège), p. 203.
- OURTHE, chemin de fer de l', p. 53 ; département de l', p. 127 n. 82.
- OURY (Albert), administrateur et commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 36, 39, 40 ; (Eugène), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 35, 36 ; président du conseil de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 39.
- P
- PAIX NOTRE-DAME, abbaye de la, à Liège, p. 116 n. 59.
- PANAMA, canal de, pp. 85, 86, 94 ; compagnie universelle du canal de, p. 98.
- PARIS, pp. 54, 55, 62, 67, 71, 73, 92, 94, 119 ; chemin de fer de l'Ouest à, p. 87 ; exposition de, pp. 37, 67, 88, voir TROCADÉRO ; firme à, voir OROSDI-BACK ; lieu-dit à, voir SAINT-DENIS ; place à, voir CHAPPELLE, JESSAIN.
- PATIN DE FAULCOURT (François-Joseph), p. 29.

- PAUWEA (Gérard-François), notaire, pp. 109 n. 28, 112 n. 40, 41, 115 n. 54, 116 n. 57; (Théodore), notaire, pp. 106 n. 14, 109 n. 28, 111 n. 38, 39, 115 n. 53, 54.
- PAYS-BAS, p. 206.
- PEKIN, chemin de fer de, pp. 62, 94.
- PELOPONÈSE, p. 93.
- PENARROYA, société de, en Espagne, p. 80.
- PÉTRY-CHAUDOIR, constructeur de locomotives, pp. 48, 69.
- PHILIPPE (Joseph), auteur, pp. 101, 103 n. 4, 151 n. 1, 194, 198.
- PIEDBOEUF, chaudronnier, pp. 47, 48, 68, 87, 89, 90.
- PIERCOT, boulevard, à Liège, p. 83.
- PIETRUSZEWSKI (Robert E.), p. 208.
- PINCHART (Alexandre), auteur, p. 123 n. 78.
- PIOT (Charles), auteur, p. 119 n. 67.
- PIRÉE, chemin de fer du, pp. 55, 93; locomotive, p. 95.
- PITTEURS (Herman de), baron, administrateur et commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 39, 40, 42; (Herman), de Budingen, liquidateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 46; (Léon de), baron, commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 35, 36.
- POLCHET (Jean-Baptiste), p. 126 n. 79.
- POLLAIN, chanoine, p. 110 n. 34; (Jean), notaire, pp. 110 n. 33, 114 n. 48, 49, 113 n. 46.
- POLOGNE, pp. 41, 91, 92.
- PONCELET (Anne-Eugénie-Galatée), épouse de J. H. Regnier, fille de Jean-Nicolas Poncelet, pp. 28, 29; (Edouard), auteur, pp. 108 n. 27, 110 n. 33; (Jean-Nicolas), p. 28, son épouse, voir RAUNET; (Noël), d'Esneux, p. 111 n. 38.
- PONCELET-RAUNET, établissement, à Liège, pp. 28, 84, 98.
- PONFERRADA, chemin de fer de Léon à, pp. 51, 93.
- PONT D'ILE, lieu-dit à Liège, p. 178.
- PONTEVEDRA, chemin de fer de, pp. 55, 92; tramways de, p. 97.
- PORTUGAL, pp. 98, 206.
- POSEN, p. 41, voir POZNAN.
- POSSON, hôtel de, à Liège, p. 151 n. 2.
- POULSEUR/COMBLAIN-AU-PONT (prov. Liège, arr. Liège), ligne de chemin de fer, p. 38.
- POZNAN, p. 43; fabrique de, en Pologne, p. 41; société à, voir CEGIELSKI.
- PRAGUE, p. 208.
- PROCHE-ORIENT, p. 200.
- PRUSSE, pp. 158, 166.
- PUTERS (Albert), auteur, p. 156 n. 10.
- PUYTLINCK (Théodore de), chanoine, p. 104 n. 7.
- PYREX, verrerie, p. 205.

Q

- QUATRE-JEAN, charbonnage des, à Queue-du-Bois, p. 88.
- QUELLIN LE VIEUX (Artus), p. 123.
- QUENAST-REBECQ (prov. Brabant, arr. Nivelles), carrières de, pp. 48, 91.
- QUEUE-DU-BOIS-BEYNE-HEUSAY (prov. Liège, arr. Liège), p. 88; charbonnage à, voir QUATRE-JEAN.

R

- RAEREN (prov. Liège, arr. Verviers), grès de, p. 194.
- RAMET, p. 73.
- RAMIOUL, cimetière belgo-romain de, pp. 6, 15, 19.
- RAUNET (Élisabeth), épouse de Jean-Nicolas Poncelet, p. 28.
- RAYMOND FERRANT, locomotive, p. 73.
- RÉCOLLETS, église des, à Verviers, p. 138 n. 93.
- REGNIER (Henri), commissaire et directeur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 35, 36; (J. B.), père de J. H. Regnier, p. 28, son épouse, voir ORBAN;

- (Jean-Henri), fondateur de la Société de Saint-Léonard, pp. 28, 29, 98, son épouse, voir PONCELET.
- REGNIER-OURY (J. H.), directeur-gérant de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 36, 39, 99.
- REGNIER-PONCELET, administrateur et directeur de la Société de Saint-Léonard à Liège, pp. 29, 30, 31, 32, 33, 84, 98 ; son gendre, voir VAESSEN ; firme, p. 85 ; juge au tribunal de commerce, p. 29 ; rue, à Liège, p. 46.
- REMAGNE/LIBRAMONT-CHEVIGNY (prov. Luxembourg, arr. Neufchâteau), cimetière gallo-romain de, pp. 6, 19.
- REMAGNE-RONDU, cimetière gallo-romain de, p. 19.
- RENARD, atelier le, pp. 47, 83.
- RENIER, voir REGNIER, p. 29.
- RENIER (Jean Simon), auteur, pp. 102 n. 2, 103 n. 5, 106 n. 12, 138 n. 93, 146 n. 98.
- RENONNET (Paul-J.), auteur, p. 138 n. 93.
- RÉPUBLIQUE DÉMOCRATIQUE ALLEMANDE, p. 206.
- RÉPUBLIQUE FÉDÉRALE D'ALLEMAGNE, p. 206.
- RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE, p. 73.
- RETINNE-FLÉRON (prov. Liège, arr. Liège), charbonnage de, p. 91.
- RHEINLAND, p. 19.
- RHÉNANIE, p. 91 ; chemin de fer de, p. 50.
- RHODE-SAINT-GENÈSE (prov. Brabant, arr. Halle-Vilvoorde), industrie mésolithique de, p. 179.
- RIPA (César), pp. 142 n. 94, 165.
- RITTERLING (E.), auteur, pp. 8, 19.
- RIVOLI, p. 91 ; chemin de fer de Turin à, pp. 50, 66, 69.
- ROBERT (Jean), p. 85 ; frère chartreux, sculpteur, pp. 104, 105, 115, 143.
- ROCHFORT (prov. Namur, arr. Dinant), château comtal de, p. 194.
- ROLAND, revendeur de locomotives à Houdeng, pp. 69, 70.
- ROLIN (Hubert), p. 111 n. 36.
- ROME, pp. 102, 105, 123, 147 ; église à, p. 146, voir SAINT-PIERRE.
- RONGÉ (J.-B.), p. 138.
- ROSSIUS (Fernand de), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35.
- ROTTERDAM, pp. 180, 188 ; museum Boymans van Beuningen à, p. 190.
- ROUCHE (Nicolas), auteur, p. 102 n. 3.
- ROUCOURT-PERUWELZ (prov. Hainaut, arr. Tournai), p. 69 ; habitant de, voir MARLIER.
- ROUILLAC, France, p. 71.
- ROUMANIE, p. 91.
- ROUVEROY (Frédéric), bourgmestre de Liège, p. 28.
- RUBENS, pp. 103 n. 4, 123, 138 n. 92.
- RUELENS, entrepreneur à Heverlee, p. 73.
- RUREMONDE, p. 113 ; évêque de, voir ALLAMONT.
- RUSSIE, pp. 35, 36, 91-94 ; chemins de fer secondaires de, p. 96.

S

- SAINT-ABRAHAM, hospice, à Liège, p. 110 n. 33.
- SAINT ANDRÉ, p. 122 ; dessin de Robert Henrard au Cabinet des Estampes et Dessins de la ville de Liège, pp. 146, 147 ; œuvre de François du Quesnoy, p. 143 ; œuvre d'art à Saint-Pierre de Rome, pp. 123, 146.
- SAINT-ANTOINE, houillère, p. 86.
- SAINT-AUBAIN, cathédrale, à Namur, pp. 106 n. 15, 107, 126, 128 ; œuvre d'art à, voir NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.
- SAINT-BARTHÉLEMY, place, à Liège, p. 28.
- SAINT-CHARLES, église, à Sedan, p. 119 n. 70.
- SAINT-CHARLES BORROMÉE, église, à Anvers, pp. 126, 129 ; sculpture à, voir NOTRE-DAME DES SEPT DOULEURS.

- SAINT-CHRISTOPHE**, église à Liège, p. 116 ; paroisse, à Liège, pp. 108, 117.
- SAINT-DENIS**, collégiale, à Liège, p. 113 ; chanoine de la collégiale, voir **HINNISDAEL** ; lieu-dit à Paris, p. 67.
- SAINT-DÉSIR**, Lazaret, p. 115.
- SAINT-GEORGES** (prov. Liège, arr. Warremme), collection Destexhe à, p. 6 ; tombes belgo-romaines, pp. 5, 19.
- SAINT-GHISLAIN** (prov. Hainaut, arr. Mons), chemin de fer de, p. 48.
- SAINT-HUBERT** (prov. Luxembourg, arr. Neufchâteau), p. 147 ; abbé de, voir **DEJONC** ; (J. de), notaire, p. 106 n. 18.
- SAINT-JACQUES**, hôpital, pp. 116, 117 n. 61.
- SAINT JACQUES LE MAJEUR**, p. 122.
- SAINT-JEAN**, église, à Liège, p. 138 ; curé de, voir **VIVIER DE STREEL**.
- SAINT JEAN-BAPTISTE**, statuette-reliquaire de, œuvre d'Henri de Flémalle, p. 143.
- SAINT-JEAN L'EVANGÉLISTE**, collégiale, à Liège, pp. 112, 113 n. 45 ; chanoine de la collégiale, voir **NUVOLARA**.
- SAINT-JOSEPH**, home, à Liège, pp. 120, 123 ; œuvre au home, voir **VIERGE** ; œuvre de Jacques Vivroux, p. 122 n. 76.
- SAINT-JOSSE** (prov. Brabant, arr. Bruxelles-capitale), p. 68.
- SAINT-LAMBERT**, cathédrale, à Liège, pp. 102, 103, 103 n. 5, 104 n. 7, 109, 111, 117, 119, 120, 127, 178, 186, 188 ; chanoine de la cathédrale, voir **ALLAMONT** ; chapitre de, p. 110 n. 33 ; doyen de la cathédrale, voir **ELDEREN** ; jubé de, p. 136 ; martyre de, bas-relief, p. 119 ; sculpteur de la cathédrale, voir **COCQUELÉ** ; sculpture conservée dans la cathédrale, voir **VIERGE À L'ENFANT** ; ouvrage à propos de la cathédrale, p. 194, voir **PHILIPPE** ; place, à Liège, pp. 67, 68, 189 ; fouilles de la place, à Liège, pp. 177-179.
- SAINT-LÉONARD**, ateliers de constructions mécaniques de, p. 89 ; bateau, p. 85 ; fabrique d'acier de, p. 29 ; faubourg, à Liège, pp. 28, 30, 86 ; rue, à Liège, pp. 29, 46, 67 ; société anonyme de, à Liège, pp. 27, 28, 29, 30, 39, 41, 44, 45, 46, 47, 48, 50, 51, 52, 54, 55, 62, 66, 68, 70, 74, 75, 79, 82, 83, 85, 87, 88, 90, 96, 97, 98, 99 ; administrateur de la société anonyme de, à Liège, voir **ANDRIMONT**, **BIHET**, **BRACONIER**, **BROUCKÈRE**, **DUBOIS**, **GOFFIN**, **KAUFFMAN**, **KESSELS**, **LEROY**, **OURY**, **PITTEURS**, **REGNIER-PONCELET**, **ROSSIUS**, **STAS**, **THONET**, **URBAN**, **VILAIN**, **WILMART** ; commissaire de la société anonyme de, à Liège, voir **BRACONNIER**, **DORZÉE**, **MASON**, **MASSON**, **OURY**, **PITTEURS**, **REGNIER**, **SPIRLET**, **URBAN**, **WILMART** ; directeur de la société anonyme de, à Liège, voir **BIHET**, **REGNIER**, **REGNIER-OURY**, **VAESSEN** ; directeur-gérant de la société anonyme de, à Liège, voir **REGNIER-OURY** ; fondateur de la société anonyme de, à Liège, voir **REGNIER** ; ingénieur de la société anonyme de, à Liège, voir **JACQUET** ; liquidateur de la société anonyme de, à Liège, voir **DORZÉE**, **PITTEURS**, **STAS**, **VIENNE** ; président du conseil d'administration de la société anonyme de, à Liège, voir **OURY**, **THONET** ; société linière de, p. 84.
- SAINT-LOUP**, église, à Namur, pp. 106 n. 15, 122, 124, 125, 127, 136 ; œuvre en l'église, voir **SAINT-PIERRE**.
- SAINT-MARTIN**, basilique, à Liège, p. 200 ; collégiale, à Liège, p. 118 n. 64 ; usine de, p. 88.
- SAINT-MICHEL**, église, à Liège, p. 105 ; exposition, à Bruxelles, pp. 180, 193.
- SAINT-NICOLAS**, chemin de fer de Termonde à, p. 52.

- SAINT-PAUL**, collégiale, à Liège, pp. 111, 127, 127 n. 82, 131; cathédrale, à Liège, pp. 121, 142; œuvre d'art à la cathédrale, voir **VIERGE À L'ENFANT**; œuvre de Guillaume Cocquelé en l'église Saint-Loup à Namur, pp. 117, 119, 122, 123, 125, 145.
- SAINT-PAUL DE LOANDA**, Afrique portugaise, p. 71.
- SAINT-PIERRE**, église, à Rome, pp. 123, 146; œuvre d'art à, voir **SAINT ANDRÉ**; œuvre de Guillaume Cocquelé en l'église Saint-Loup à Namur, pp. 122, 123, 124, 127, 145.
- SAINT-QUENTIN**, p. 71; établissements à, voir **MARIOLLE-PINGUET**.
- SAINT-REMACLE**, église, à Liège, pp. 180, 190; exposition, pp. 180, 190.
- SAINT-REMACLE-AU-PONT**, paroisse, à Liège, pp. 102 n. 1, 103 n. 6, 106 n. 12.
- SAINT ROCH**, p. 122.
- SAINT SÉBASTIEN**, p. 122; gravure à l'eau-forte de Guillaume Evrard, p. 147.
- SAINT-SERVAIS**, église, à Maestricht, p. 127 n. 82.
- SAINT-THOMAS**, paroisse, à Liège, p. 117 n. 61.
- SAINT-TROND** (prov. Limbourg, arr. Hasselt), sucrerie de, p. 88.
- SAINTE BIBIANE**, œuvre du Bernin, p. 143.
- SAINTE-CATHERINE**, église, à Liège, p. 102 n. 3.
- SAINTE CATHERINE**, statuette de Henri de Flémalle représentant, p. 143.
- SAINTE CHRODOARA**, sarcophage de, à Amay, p. 198.
- SAINTE-CLAIRE**, rue, à Liège, pp. 116, 119.
- SAINTE-CROIX**, collégiale et église, à Liège, pp. 101, 103, 104 n. 7, 108 n. 27, 117, 118, 127, 134, 135, 142, 206; chapitre de, p. 108; chanoine de la collégiale, voir **LINTERMANS**; prévôt de la collégiale de, voir **SIMONIS**; sculptures conservées en l'église, à Liège, voir **CONSTANTIN**, **SAINTE HÉLÈNE**.
- SAINTE FAMILLE**, dessin de Robert Henrard au Cabinet des Estampes et Dessins de la ville de Liège, pp. 147, 148.
- SAINTE HÉLÈNE**, sculpture de Robert Henrard conservée dans l'église Sainte-Croix à Liège, pp. 101, 103, 119, 127, 130, 134, 142, 144, 146.
- SAINTE-MARIE-LANEUVILLE**, cimetière gallo-romain de, p. 19.
- SAINTE-MARIE-MADELEINE**, église, à Liège, p. 105 n. 10.
- SAINTE-ROLENDE**, confrérie de, p. 116.
- SAINTE SUZANNE**, œuvre de François du Quesnoy, p. 120.
- SAINTE-URSULE**, rue, à Liège, pp. 186, 188.
- SAINTE VÉRONIQUE**, rue, à Liège, p. 86; papeterie, voir **STATION**.
- SALAMAO** (José), créateur verrier, p. 206.
- SAMBRE**, p. 83.
- SAN MIGUEL**, p. 97.
- SANTANDER**, p. 92; chemin de fer d'Alar à, p. 54.
- SAO PAULO**, Brésil, pp. 51, 70.
- SAULTERRE** (Georges), créateur en cristal, p. 204.
- SAUMERY** (Pierre-Lambert de), auteur, pp. 104 n. 8, 130.
- SAUVENIÈRE**, boulevard de la, à Liège, p. 67.
- SCANDINAVIE**, p. 50.
- SCHEPDANAL-DILBEEK** (prov. Brabant, arr. Halle-Vilvoorde), musée vicinal flamand de, p. 38.
- SCHLOTTERT**, mécanicien-constructeur à Wiltz, p. 69.
- SCIOT** (Jacques), p. 107 n. 20.
- SCLESSIN**, chemin de fer de la Société de, pp. 52, 91.
- SEDAN**, pp. 29, 112, 119 n. 70; église à, voir **SAINT-CHARLES**; gouverneur de, voir **BOURLIE**.
- SELYS**, famille de, p. 85.
- SENEGAL**, p. 75.

- SERAING (prov. Liège, arr. Liège), pp. 73, 136; église Notre-Dame à, pp. 127, 131-133; entreprise à, voir GALÈRE.
- SERRURIER, mobilier, p. 189; selette art nouveau au musée Curtius, p. 191.
- SICILE, pp. 92, 97.
- SIMON (Jacqueline), créateur en cristal, p. 204.
- SIMONIS (Gilles de), prévôt de Sainte-Croix à Liège, p. 136.
- SIMONNEAU, graveur, p. 186.
- SMULDERS, firme, à Utrecht, p. 54.
- SNOECK, p. 88.
- SOCIÉTÉ des Applications de l'Électricité, pp. 38, 98.
- SOCIÉTÉ Métallurgique Russo-Belge, pp. 36, 38, 98.
- SOER (Maxime de), salle, au musée d'Ansembourg à Liège, pp. 153, 167.
- SOIGNIES (prov. Hainaut, ch.-l. arr.), p. 69; carrières de, p. 39, voir WINCOZ.
- SORIA, Espagne, p. 91.
- SOROCABANA, Brésil, p. 91.
- SPIRLET (G. de), commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 35, 36, 39, 40.
- STABAT MATER, œuvre d'art, p. 127.
- STAS (Georges), administrateur et liquidateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 46.
- STATION, papeterie de la, rue Sainte-Véronique à Liège, p. 86.
- STEPHENS, Fabrica-Escola Irmãos, à Marinha Grande, Portugal, p. 206.
- STEPPE (Jan), auteur, p. 110 n. 34.
- STERCKSHOF, Provinciaal Museum, à Anvers, p. 190.
- STOCKHEM (Gaspard de), archidiacre de Condroz, p. 111; (Jean-Herman de), archidiacre de Brabant, p. 111; château de, p. 105.
- STOUT (G. L.), auteur, p. 157 n. 14.
- STRASBOURG, p. 112; évêque de, voir FURSTENBERG.
- STRÉPY-BRACQUEGNIES/LA LOUVIÈRE (prov. Hainaut, arr. Soignies), charbonnages de, p. 69.
- STUART (Marie), buste de, sur presse-papiers, p. 205; (P.), auteur, pp. 8, 11, 19.
- SUAVIUS, graveur, p. 137.
- SUÈDE, p. 208.
- SUISSE, p. 91.
- SUNDSVALLS, Scandinavie, p. 50.
- SURLET (Gilles-François de), archidiacre d'Ardenne, p. 111.
- SZENASSY (J. L.), auteur, p. 194.

T

- TCHÉCOSLOVAQUIE, p. 208.
- TERMONDE (prov. Flandre orientale, ch.-l. arr.), chemin de fer de Saint-Nicolas à, p. 52.
- TERNEUZEN, chemin de fer de Gand à, p. 54; chemin de fer de Malines à, p. 52.
- TESSIN, pp. 92, 93; chemin de fer du, p. 38.
- THÉÂTRE, place du, à Liège, p. 67.
- THESSALIE, pp. 55, 93, 97.
- THIMISTER, auteur, p. 120 n. 75.
- THOEN (H.), auteur, p. 19.
- THONET (Ch.), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège et président du Conseil, pp. 39, 40.
- THONON (Jean), sculpteur, pp. 102, 108.
- THYS (M. T.), auteur, p. 105 n. 10.
- TILKIN-MENTION, p. 88.
- TILLEUR-LIÈGE, p. 39, voir ANGLEUR-ATHUS.
- TONGRES (prov. Limbourg, ch.-l. arr.), pp. 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 19, 105 n. 10, 113, 114; chaussée d'Arlon à, pp. 5, 18; chapitre de, voir NOTRE-DAME; prévôt du chapitre de, voir MÉAN; collégiale de, pp. 105, 127 n. 82.
- TONKIN, pp. 73, 74, 91; charbonnages du, p. 72.
- TOURS, pp. 91, 92, 97.
- TRIEU, mausolée de, évêque de Gand, p. 138.
- TRIEU-KAISIN, charbonnage, à Châtelaineau, p. 54.

TROCADÉRO, exposition du, à Paris en 1878, pp. 67, 88.  
TROOZ (prov. Liège, arr. Liège), ligne de chemin de fer, p. 38.  
TRUBIA, p. 98.  
TUBIZE (prov. Brabant, arr. Nivelles), pp. 74, 75, 87, 94; atelier de, p. 47; société de, p. 79.  
TUNISIE, p. 91; phosphates de, p. 74.  
TURIN, pp. 62, 91, 94, 97; chemin de fer de Cirié à, p. 50; chemin de fer de Rivoli à, pp. 50, 66, 69.

U

UBBERGEN, Pays-Bas, pp. 11, 19.  
URBAN (Albert), commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35; (Maurice), administrateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 35; locomotive, pp. 95, 96.  
USA, p. 208.  
UTRECHT, atelier de la Monnaie à, p. 28; firme à, voir SMULDERS.  
UCCLE (prov. Brabant, arr. Bruxelles-Capitale), p. 68.

V

VAESSEN (J.), ingénieur et directeur de la Société de Saint-Léonard à Liège, pp. 33, 53, 66, 67; système, dispositif pour locomotives, pp. 51, 52, 53, 54, 66, 68, 91, 92, 94, 95, 98.  
VALLE SERIANA, p. 93.  
VAL-SAINT-LAMBERT, cristalleries du, p. 203; manufacture de cristaux du, p. 205.  
VAN BEVEREN (Mattheus), sculpteur, p. 129.  
VAN DE CASTEELE (D.), auteur, p. 157 n. 13.  
VAN DEN STEEN DE JEHAY (Xavier), auteur, pp. 102 n. 2, 103 n. 5, 110 n. 34, 111 n. 37, 120, 137.  
VANDER WERCK (Cornélis), sculpteur, pp. 127, 127 n. 83, 148.

VAN EYCK, les, peintres, p. 127 n. 82.  
VAN HERCK (Ch.), auteur, p. 126 n. 81.  
VAN ITERSON (A.), auteur, p. 194.  
VAN LOO (Bert), créateur en cristal, pp. 204, 206.  
VANNESES (J.), artiste-verrier, p. 204.  
VANRIE (André), auteur, p. 193.  
VANSPAUWEN, marchand de couleurs, p. 158.  
VANVINCKENROYE (W.), auteur, pp. 6, 8, 9, 11, 12, 13, 14, 15, 19.  
VARSOVIE, p. 91; chemin de fer de Vienne à, p. 50.  
VASALLI (Thomas), stucateur italien, pp. 156, 156 n. 10.  
VASARI, p. 149.  
VASCO, Espagne, pp. 75, 93; chemin de fer de Navarre à, p. 72.  
VAUCAMPS (M.), p. 68.  
VEDRINE, docteur, p. 138.  
VELBRUCK (François-Charles de), prince-évêque de Liège, p. 169 n. 42.  
VERLAINE (prov. Liège, arr. Huy), tombes belgo-romaines de, p. 19.  
VERRE, musée du, à Liège, pp. 179, 180, 195, 199, 200, 201, 202, 207; collection de verres au musée du, voir BAAR; fonds, au musée du, voir CLAESSENS.  
VERVIERS (prov. Liège, ch.-l. arr.), pp. 28, 84, 86, 105, 137-139; église à, voir NOTRE-DAME-DES-RÉCOLLETS, RÉCOLLETS; fabrique à, voir DE BIOLLEY; porte à, voir HEUSY; récollets de, p. 138; société à, voir NOUVELLE MONTAGNE.  
VESPASIEN, empereur, p. 8.  
VIANDEN, Luxembourg, p. 71.  
VICTOIRE, locomotive, p. 52.  
VICTORIA, locomotive, p. 52.  
VICTORIAN RY, p. 93.  
VIEILLE MONTAGNE, pp. 91, 94; usine à zinc de la, à Flône, p. 5.  
VIENNE, chemin de fer de Varsovie à, p. 50; (Victor), liquidateur de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, p. 46.  
VIERGE ET ENFANT, bas-relief en marbre, p. 137.

- VIERGE À L'ENFANT, œuvre de Robert Henrard à la cathédrale Saint-Paul à Liège, pp. 119, 121, 136, 142, 144.
- VIERGE, œuvre de Robert Henrard au home Saint-Joseph, p. 123 ; œuvre de Robert Henrard en l'église Notre-Dame de Seraing, p. 133.
- VIERGE DES AVOCATS, statue, p. 146.
- VIERGE NOIRE MIRACULEUSE, p. 138, voir NOTRE-DAME DES RÉCOLLETS.
- VIERGE DES RÉCOLLETS, œuvre d'art, p. 138, n. 93.
- VIERGE DES SEPT DOULEURS, sculpture, p. 145.
- VIE WALLONNE, musée de la, à Liège, p. 29.
- VILAIN XIII, comte, administrateur de la Société de Saint-Léonard à Liège, p. 32.
- VILLENFAGNE (Hilarion de), auteur, pp. 104, 104 n. 8, 120.
- VILLERUPT, p. 98.
- VIOLLET-LE-DUC, p. 136.
- VISÉ (prov. Liège, arr. Liège), p. 69.
- VIVEGNIS, gare de, pp. 37, 83, 84, 98.
- VIVIER DE STREEL (Charles du), curé de Saint-Jean à Liège, p. 138.
- VIVROUX (Jacques), sculpteur, p. 122 n. 76 ; œuvre de, voir SAINT-JOSEPH.
- VORONEI, chemin de fer de, p. 50.
- WARZÉE-OUFFET (prov. Liège, arr. Huy), tombes belgo-romaines à, pp. 8, 13-15, 19.
- WATIN, auteur, pp. 157 n. 15, 158.
- WAVRE (prov. Brabant, arr. Nivelles), p. 91 ; chemin de fer de Manage à, p. 50.
- WESPIN (Pierre Perpète), fondateur de Dinant, p. 112.
- WIKKALA (Tapio), créateur en verre finlandais, p. 205.
- WILLEMS (Michel), marchand-banquier, pp. 151, 159, 161, 174 ; (Nicolas), p. 161 n. 23 ; chambre à coucher de Nicolas, au musée d'Ansembourg, p. 153 ; hôtel, pp. 151, 156.
- WILLET-HOLTHUYSEN, musée, à Amsterdam, p. 190.
- WILMART (Ch.), administrateur et commissaire de la Société Anonyme de Saint-Léonard à Liège, pp. 36, 38, 39, 40.
- WILSON, soupapes, p. 71.
- WILTZ, Grand-duché de Luxembourg, p. 69 ; mécanicien-constructeur à, voir SCHLOTTEERT.
- WIMBY et WESTWOOD, firme, p. 73.
- WINCQZ, carrières à Soignies, p. 69.
- WINTERSLAG, charbonnages de, pp. 91, 94, 96.
- WYNGAERDE, prévôt de, p. 115.

## W

- WAES, chemin de fer du pays de, pp. 56, 93.
- WAHA (Michel de), auteur, p. 193.
- WALSCHAERTS, distributeur pour locomotive, pp. 53, 66, 71, 98.
- WANMAEKERS, p. 85.
- WANZE (prov. Liège, arr. Huy), sucreries de, p. 70.
- WAREMME (prov. Liège, ch.-l. arr.), exposition des Trésors d'art et d'histoire de, pp. 179, 181, 193 ; musée communal de, pp. 181, 193.

## Y

- YERNAUX (Jean), auteur, pp. 102 n. 3, 106, 116 n. 57, 117 n. 61, 118, 127 n. 82, 130, 136, 137.
- YPANEMA, Brésil ; chemin de fer de Sao Paulo à, pp. 51, 70.
- YSER, boulevard de l', à Ans, p. 46.

## Z

- ZACCAR, mines de, pp. 82, 92, 93.
- ZEEBRUGGE, p. 88.
- ZORITCHAK (Yan), p. 205 ; sculpture de, p. 208.



TABLEAU DU BUREAU  
DE  
L'INSTITUT ARCHÉOLOGIQUE LIÉGEOIS

PRÉSIDENT D'HONNEUR

LE GOUVERNEUR DE LA PROVINCE DE LIÈGE

VICE-PRÉSIDENTS D'HONNEUR

LE BOURGMESTRE DE LA VILLE DE LIÈGE  
L'ÉCHEVIN DES MUSÉES DE LA VILLE DE LIÈGE

**Bureau de la Société pour les années 1979-1980**

<i>Président :</i>	MM. Etienne HELIN
<i>Vice-Président</i>	Georges HANSOTTE
<i>Secrétaire :</i>	Jean PIEYNS
<i>Conservateur :</i>	Joseph PHILIPPE
<i>Bibliothécaire :</i>	N...
<i>Trésorier :</i>	J. ANNEZ de TABOADA
<i>Conservateurs adjoints :</i>	Pierre BAAR, Léon DEWEZ, Hubert FRERE, Richard FORGEUR, Jean BEGUIN, Fernand ROBERT

**Conseil**

MM. Léon-E. HALKIN, Pierre HANQUET, Julien VENTER, J. THILL,  
F. ULRIX

**Commissions**

*Publications :* MM. G. HANSOTTE, J. PHILIPPE, L. E. HALKIN,  
P. HARSIN, R. VAN DER MADE, P. HANQUET, J. PIEYNS.  
*Fouilles :* MM. J. PHILIPPE, F. ULRIX, M. OTTE.  
*Acquisitions :* MM. L. DEWEZ, J. PHILIPPE, P. BAAR.  
*Vérification du Musée :* M<sup>lle</sup> DANTHINE, MM. A. van ZUYLEN,  
G. HANSOTTE.  
*Vérification de la Bibliothèque :* MM. G. HANSOTTE, R. FORGEUR,  
E. WAHLE.  
*Vérification des Comptes :* MM. H. FRERE, J. VENTER, P. BAAR.  
*Excursions :* M<sup>me</sup> G. LEGRAND, †Présidente, MM. J. VENTER,  
R. FORGEUR, L. DEWEZ, M<sup>lle</sup> MOTTARD, M<sup>me</sup> A. BAAR.  
*Conférences :* MM. G. HANSOTTE, J. PHILIPPE, P. COLMAN.  
*Protection des Sites :* MM. J. VENTER, F. ROBERT, J. THILL.

## TABLE DES ILLUSTRATIONS

Carte de la commune de Flône, du lieu-dit « Bois Royal » avec indication des rituels funéraires .....	20
Mobilier funéraire trouvé dans les tombes à incinération du « Bois Royal » à Flône .....	21-24
Tableau des datations des tombes à incinération de Flône .....	25
Prospectus de la Société de Saint-Léonard à Liège .....	34
Divers types de locomotives fabriqués par la Société de Saint-Léonard à Liège (42 figures) .....	48-81
Plaques de constructeur de la Société anonyme Saint-Léonard à Liège .....	96-97
Vierge à l'Enfant par Robert Henrard, 1659, marbre blanc, Liège, cathédrale Saint-Paul .....	121
La Vierge en buste par Robert Henrard, calcaire tendre peint, Liège, Home Saint-Joseph .....	123
Saint Pierre par Guillaume Cocquelé, 1653, pierre peinte en blanc, Namur, église Saint-Loup .....	124
Saint Paul par Guillaume Cocquelé, 1653, pierre peinte en blanc, Namur, église Saint-Loup .....	125
Notre-Dame des sept douleurs, bois peint en blanc, Namur, cathédrale Saint-Aubain .....	128
Notre-Dame des sept douleurs, attribué à Mattheus van Beveren, bois peint en blanc, Anvers, église Saint-Charles Borromée .....	129
Autel de l'église Notre-Dame à Seraing provenant de la collégiale Saint-Paul à Liège (1664-1669), remanié .....	131
Le christ en buste par Robert Henrard, marbre blanc, Seraing, église Notre-Dame .....	132
La vierge en buste par Robert Henrard, marbre blanc, Seraing, église Notre-Dame .....	133
Sainte Hélène par Robert Henrard, 1662, marbre blanc, Liège, église Sainte-Croix .....	134
L'empereur Constantin par Robert Henrard, 1662, marbre blanc, Liège, église Sainte-Croix .....	135
Notre-Dame des Récollets, dite « la vierge noire miraculeuse », par Robert Henrard, tuffeau peint, Verviers, église Notre-Dame-des-Récollets .....	139
Figure allégorique par Robert Henrard, marbre blanc, Maestricht, Gouvernement .....	140
Figure allégorique, marbre blanc, Maestricht, Gouvernement .....	141
Deux détails de la Vierge à l'Enfant par Robert Henrard, 1659, marbre blanc, Liège, cathédrale Saint-Paul .....	144
Détail de la Sainte Hélène par Robert Henrard, 1662, marbre blanc, Liège, église Sainte-Croix .....	144
Détail du Saint Paul par Guillaume Cocquelé, 1653, pierre peinte en blanc, Namur, église Saint-Loup .....	145

Détail du Saint Pierre par Guillaume Cocquelé, 1653, pierre peinte en blanc, Namur, église Saint-Loup .....	145
Détail de la figure allégorique par Robert Henrard, Maestricht, Gouvernement .....	145
Détail de la Vierge des sept douleurs, bois peint en blanc, Namur, cathédrale Saint-Aubain .....	145
Plans de l'hôtel d'Ansembourg à Liège .....	152
Décoration en stuc du plafond de la cage d'escalier du musée d'Ansembourg à Liège .....	154
Portes en chêne sculpté ouvrant sur le salon aux tapisseries au musée d'Ansembourg à Liège .....	160
Lambris peints de la salle Henrijean-Hennet au musée d'Ansembourg à Liège .....	164
Lambris peints de la salle Maxime de Soer au musée d'Ansembourg à Liège .....	167
Angle du plafond peint du petit salon du musée d'Ansembourg à Liège .....	169
Centre du plafond peint du petit salon du musée d'Ansembourg à Liège .....	170
La cheminée de la chambre à coucher du musée d'Ansembourg à Liège, lors du dégagement du décor et avant sa restauration .....	172
Décoration peinte sous-jacente des lambris du petit salon du musée d'Ansembourg à Liège apparue lors d'un essai de dégagement ..	173
Frontispice de l'ouvrage « Médailles sur les principaux événements du règne entier de Louis le Grand », édité à Paris en 1723 .....	187
Pierre calcaire à décor quadrilobé de la cathédrale Saint-Lambert provenant d'une cave de la rue Sainte-Ursule .....	188
Selette Art Nouveau à deux plateaux portant la marque « Serrurier-Liège » .....	191
Croix de chanoine de l'actuelle cathédrale de Liège, vers 1850 .....	192
Flacon en verre ambré à panse hexagonale. Byzantin, VI <sup>e</sup> -VII <sup>e</sup> siècle, Liège, Musée du verre .....	201
Plaque dorée. Byzantin. IX <sup>e</sup> -XII <sup>e</sup> siècle. Musée du Verre .....	202
Vase en verre polychrome et opalescent. Œuvre d'Ulrike et Thomas Oelzner, Leipzig, datée de 1978. Liège, Musée du verre .....	207

## TABLE DES AUTEURS

	PAGES
DAGANT (André). La Société de Saint-Léonard à Liège .....	27-99
DECKERS (Joseph). Table alphabétique des noms de personnes et de lieux .....	211-229
DESTEXHE (Guy). Le cimetière Belgo-romain de Flône .....	5-25
FOLVILLE (Xavier). L'apport de l'art du peintre-doreur-vernisser dans la décoration du Musée d'Ansembourg à Liège .....	151-174
LHOIST-COLMAN (Berthe) et COLMAN (Pierre). Les sculpteurs Robert Henrard (1617-1676) et Guillaume Cocquelé († 1686) .....	101-149
PHILIPPE (Joseph). Musées d'archéologie et d'arts décoratifs de Liège. Rapport du Conservateur. Année 1979 .....	177-210
PIEYNS (Jean). Rapport du secrétaire sur l'activité de l'Institut en 1979 .....	175

## TABLE DES MATIERES

	Pages
Le cimetière Belgo-romain de Flône, par Guy DESTEXHE .....	5-25
La Société de Saint-Léonard à Liège, par André DAGANT .....	27-99
Les sculpteurs Robert Henrard (1617-1676) et Guillaume Cocquélé († 1686), par Berthe LHOIST-COLMAN et Pierre COLMAN .....	101-149
L'apport de l'art du peintre-doreur-vernisseur dans la décoration du Musée d'Ansembourg à Liège, par Xavier FOLVILLE .....	151-174
Rapport du Secrétaire sur l'activité de l'Institut en 1979, par Jean PIEYNS .....	175
Musées d'archéologie et d'arts décoratifs de Liège. Rapport du con- servateur. Année 1979, par Joseph PHILIPPE .....	177-210
Table alphabétique des noms de personnes et de lieux, par Joseph DECKERS .....	211-229